Congrès Spiritualiste de Juin 1908

Sous la présidence du Docteur PAPUS

COMPTE RENDU

Complet

des Travaux du Congrès

et du

Convent maçonnique Spiritualiste

Spiritualisme — Christianisme ésotérique
Magnétisme et Sciences annexes — Maçonnerie Spiritualiste

PARIS
LIBRAIRIE HERMÉTIQUE
4, RUE DE FURSTENBERG, 4

1910

AVERTISSEMENT

Le Compte-Rendu du Congrès Spiritualiste de 1908 se divise en trois parties:

La *première partie* contient le résumé des travaux du Comité d'Organisation provisoire;

La *seconde* comprend les diverses communications faites au Congrès Spiritualiste ainsi que le procès-verbal du Convent Maçonnique;

Enfin, la troisième se compose des principaux articles publiés par la Grande Presse sur les différents travaux des congressistes spiritualistes.

PREMIÈRE PARTIE

L'Œuvre

du

Comité d'Organisation provisoire

du

Congrès Spiritualiste

de

1908.

Le Congrès Spiritualiste

Circulaire de Janvier 1908.

L'*Initiation* (20e année) mensuelle.
Le *Voile d'Isis* (11e année) mensuel.
Hiram (mensuel).

Ces publications, aidées de l'excellent *Journal du Magnétisme*, vont entreprendre l'organisation d'un Congrès spiritualiste en juin 1908.

C'est notre jeune confrère Chacornac qui sera chargé de toute la partie administrative de ce Congrès avec le *Voile d'Isis* comme organe officiel.

Un Convent maçonnique des Rites spiritualistes sera organisé à la même époque par l'Ordre Martiniste sous la direction de notre F.·. Teder, 33e. Si nous pouvons ne pas voir se réaliser les mauvais clichés sociaux qui flottent dans l'astral depuis si longtemps, nous espérons obtenir un gros succès avec ce Congrès.

Inutile de dire que nous accepterons avec plaisir l'aide de tous nos confrères de la Presse spiritualiste.

PAPUS.

Deuxième Circulaire.

Première base du Congrès Spiritualiste de 1908.

Le voyageur qui, après une course pénible, atteint un sommet de montagne s'arrête avec plaisir pour embrasser d'un coup d'œil le chemin parcouru. C'est ainsi qu'il est bon au bout de plusieurs années d'efforts de résumer le résultat acquis et c'est pour une telle œuvre que les Congrès sont utiles.

Mais le propre d'un Congrès bien organisé c'est d'éviter tout sectarisme et de faire appel à toutes les bonnes volontés en vue de l'intérêt supérieur. Voilà pourquoi c'est un large Congrès Spiritualiste que nous voulons organiser en juin 1908 en groupant, pendant quelques séances, les forces actuellement éparses.

Ce sont les sociétés et les journaux occultistes qui organiseront ce Congrès Spiritualiste, mais en ouvrant toutes grandes les portes à nos confrères spirites et magnétiseurs.

Nous ne sommes pas de ceux qui rougissent de leurs frères de combat, et si les spirites nous ont trouvés à leurs côtés chaque fois qu'il s'est agi de livrer bataille pour la défense de l'Idéalisme, nous ne voulons pas, bien que ne partageant pas toutes leurs idées, traiter nos frères spirites en Profanes comme le font les prétendus savants s'occupant de Psychisme, et nous serons fiers de consacrer une section de notre Congrès au Spiritisme vrai en faisant appel aux écrivains spirites pour la direction de cette section.

De même qu'on a voulu oublier les services considérables rendus à la cause spiritualiste par les spirites, on a traité dédaigneusement les efforts désintéressés des magnétiseurs auxquels l'Hypnotisme est redevable de son existence et de ses succès. Une section magnétique sera donc créée dans notre Congrès pour centraliser les résultats actuellement acquis en France et à l'Etranger.

Enfin, il est urgent que les Français rattachés aux formations maçonniques soient mis à même d'établir un parallèle entre la véritable franc-maçonnerie traditionnelle et spiritualiste et les extraits d'ignorance et d'erreurs qu'on débite en France sous couleur maçonnique. Aussi, sans tenir compte des injures ni des prétentions à la régularité exclusive de ceux qui ne seraient reçus dans aucune loge sérieuse de l'Etranger, allons-nous organiser un Convent des Rites Spiritualistes dont les Loges proclament en tête de leurs Pl.·. Le Grand Arch.·. de l'Un.·.. Notre F.·. Teder 33e, aura la haute direction de cette importante section.

* *

Des tenues blanches, alternant avec les tenues réservées, permettront à tous nos adhérents d'assister aux fêtes maçonniques données à cette occasion.

Pour terminer l'organisation préliminaire, rappelons la nécessité d'une entente commerciale entre les divers éditeurs s'occupant de publications occultistes, magnétiques et spirites. Une Section de Propagande sera établie pour rechercher les bases possibles d'une telle entente.

Dès maintenant, le *Voile d'Isis* va centraliser, sous la direction du jeune Chacornac, toute la partie administrative du futur Congrès.

L'*Initiation* va présider au groupement des Ecoles Occultistes.

Le *Journal du Magnétisme* va s'occuper de la Section Magnétique du Congrès, sous la direction de Durville.

La Revue *Hiram* organisera le Convent Maçonnique en faisant appel aux Suprêmes Conseils amis et aux autres à l'occasion.

Enfin, nous ferons d'ici un mois les démarches en vue de l'appui d'un ou de plusieurs journaux spirites.

Pour le moment nous ne voulons aucune souscription. Selon nos habitudes, nous organiserons tout à nos frais, pour commencer, et nous ne ferons appel à nos lecteurs que lorsque nous aurons la certitude d'une réussite à peu près certaine.

PAPUS.

De nombreuses personnalités du Monde occultiste, spirite ou magnétique adhérèrent aussitôt à la proposition du Docteur Papus. Citons notamment MM. Beaudelot, Ernest Bosc, Courrier, Edmond Dace, Gabriel Delanne, Léon Denis, Henri Durville, Albert Jounet, le commandant Mantin, Phaneg, etc. Et bientôt après, fut définitivement constitué le *Comité d'Organisation provisoire* du Congrès spiritualiste et du Convent Maçonnique.

Composition du Comité d'Organisation provisoire.

Président: M. le Docteur Papus.

Membres: MM. Beaudelot, docteur Biagini, Charles Blanchard, Bonnet, H. Brouilloux, E. Dace, Desjobert, Ch. Dubourg, Durville fils, Faugeron, Genty, R. Guénon, Etienne Garin, Albert Jounet, Merle, Albert et Léon Noël, Phaneg, Schmid, Teder et Thomas.

Secrétaire: M. Victor Blanchard.

Secrétaire adjoint: M. Paul Veux.

Trésorier: Chacornac.

Séances
du Comité d'Organisation provisoire

Les membres du *Comité d'Organisation provisoire* se réunirent tout d'abord le 10 mai 1908. C'est dans cette tenue que le Docteur Papus rédigea l'adresse suivante, qui fut adoptée à l'unanimité:

Congrès Spiritualiste de 1908.

Aux Spiritualistes de toute Ecole.

Chaque jour, les doctrines matérialistes voient se rétrécir le champ de leur action. En littérature, dans la science, dans la philosophie, et même dans le journalisme et la vie sociale, on tend à la recherche de nouvelles lois qui amènent les intelligences contemporaines vers un spiritualisme non plus dogmatique, mais dérivé des recherches expérimentales.

Les *phénomènes psychiques* de toute nature, les *faits d'hypnotisme,* de *télépathie,* de *spiritisme* et de *médiumnité,* sont considérés comme des faits positifs par beaucoup de savants contemporains et ne sont plus niés systématiquement que par une poignée de retardataires ou de sectaires. De tous côtés, on tend à rechercher la théorie de ces divers phénomènes et il est juste que les *Spiritualistes* ayant été à la peine, revendiquent publiquement le résultat légitime de leur effort.

On voudrait inventer les théories si anciennes de l'astral, du périsprit et des projections fluidiques en les déformant et en changeant leur nom. On voudrait nier toute communication possible entre le monde des vivants et le plan d'au-delà de la mort. On méconnaît la grande portée sociale de la diffusion de la doctrine de la *Réincarnation* et des *Existences successives.*

Aussi, le moment nous a-t-il semblé favorable pour grouper de nouveau toutes les fractions de la *grande armée spiritualiste* en un Congrès où seront abordés les différents points de vue soulevés par chacun des problèmes qui sont posés à la Science et à l'Art de demain.

En dehors de toute école et de tout sectarisme, nous appelons au *Congrès spiritualiste* de 1908 toutes les bonnes volontés.

Une salle de *six cents places* sera mise *sept* fois à la disposition des orateurs, et l'organisation des sections permettra un travail fructueux.

Dès maintenant, sont organisées les sections suivantes:

Théorie des Faits Psychiques;

Etude de la Médiumnité et formation des Médiums;

Renaissance du Symbolisme et son adaptation à la Science actuelle;

Etude de l'Enregistrement des Forces Psychiques;

Tradition Hermétique et son adaptation;

Réincarnation et action sociale;

Propagande et Edition des journaux et des livres spiritualistes;

Secrétariat spiritualiste international.

D'autres sections seront organisées ultérieurement.

Que tous ceux qui veulent aider ce Congrès envoient dès maintenant leur adhésion. On peut adhérer pour l'instant, sans envoyer de souscription. Que ceux qui ont des communications à lire ou à faire lire, nous en avisent le plus tôt possible.

Et que tous les amis du spiritualisme se mettent au travail.

Envoyer les souscriptions et les adhésions à M. P. Chacornac, 11, Quai Saint-Michel, Paris.

Le Congrès se tiendra du 7 au 10 juin, au Palais des Sociétés Savantes, et comprendra, outre les réunions, des séances de cinématographe et de projections, des excursions et des expériences.

Nous faisons appel à tous et nous accepterons tous les concours avec la plus grande reconnaissance.

Pour le Comité d'Organisation Provisoire,

Docteur PAPUS.

Dans cette même séance, M. le Docteur Papus donna lecture d'une lettre de M. *Camille Revel* et dont voici la teneur:

Monsieur Durville, Directeur du *Journal du Magnétisme,*

« Cher Monsieur Durville,

« Je vois sur l'*Initiation* un projet de Congrès des diverses branches des sciences magnétiques. Or, je constate que c'est encore à Paris que le congrès va s'ouvrir. Les idées décen-

tralisatrices ont cependant fait du chemin; nous commençons à imiter les étrangers dans ce qu'ils ont de bon ; les villes de Nantes, Bordeaux, Toulouse, Lyon, ont été tour à tour choisies comme sièges de différents congrès importants: Médecine, hygiène, etc...

« Je me demande pourquoi on ne suivrait pas ces exemples relativement aux congrès de nos sciences magnétiques. Les capitales de nos anciennes provinces ne demandent qu'à reprendre la vitalité qu'elles avaient autrefois, et à participer au mouvement intellectuel nouveau.

« Nous demandons la diffusion de nos idées, la plus grande propagation de notre philosophie ; or, je ne vois pas de meilleur moyen que celui qui consisterait à les répandre, en quelque sorte méthodiquement, dans nos différents centres universitaires.

« Depuis Louis XIV jusqu'au temps présent, Paris absorbe le plus pur et le meilleur de ce qui se produit en France, or, à notre avis, une pareille centralisation est tout ce qu'il y a de plus dangereux. Les leçons de la révolution de 1870-1871 devraient cependant servir. La bibliothèque du Louvre qui était, non pas la plus riche, mais une des plus précieuses de l'Europe, a été réduite en cendres ; quant au Musée du Louvre, il n'a été sauvé, on peut le dire, que par miracle. Paris est un foyer continuel de révolutions; les documents y courent un danger permanent ; d'autre part, cette ville placée presque en bordure de la frontière, est, avec Nancy, la ville la plus directement menacée. Nous croyons, en conséquence, qu'une sage décentralisation s'impose et que l'on doit y travailler de toutes les manières. L'organisation de congrès tenus dans nos différentes capitales provinciales, mais préparés à Paris, serait à notre avis une des meilleures méthodes à poursuivre.

« Si l'idée que je vous exprime, cher Monsieur, vous semble juste, je crois qu'il serait un peu tard pour organiser un Congrès qui s'ouvrirait cette année. En le renvoyant à l'année prochaine, on aurait le temps d'en étudier plus sérieusement le projet. Les déterminations hâtives et fiévreuses ne donnent pas les meilleurs résultats. Cette plus longue durée nous permettrait en outre d'inviter nos amis de l'étranger et de resserrer ainsi les liens de fraternité qui doivent sinon assurer tout au moins fortifier la paix.

« Je serais très heureux, cher Monsieur Durville, si vous pouviez donner quelque attention à cette lettre, et la publier dans le prochain numéro du *Journal du Magnétisme*, après l'avoir communiquée au Bureau d'organisation du Congrès.

« Je crois, d'autre part, que votre avis serait d'une grande valeur auprès de ces Messieurs.

« Veuillez agréer l'expression de ma bien sincère considération. »

Etant donnée la personnalité éminente de M. Revel, il fut décidé qu'on tiendrait le plus grand compte possible de sa proposition.

Les travaux du Comité d'organisation continuèrent les dimanches 17 et 24 mai.

Voici le *Programme officiel* qui fut établi et définitivement fixé par les quatre commissions nommées le 17 mai :

Congrès Spiritualiste

de

1908

Grande Salle

du

Palais des Sociétés Savantes

8, Rue Danton, 8

Dimanche 7 Juin, Lundi 8, Mardi 9 et Mercredi 10 juin.

Programme
des Séances et des Travaux

Dimanche 7 Juin

10 heures du matin.

Réception des Délégués. — Constitution des Sections et des divers Bureaux. — Distribution des cartes aux Souscripteurs et aux Auditeurs. — Communications diverses (de 11 heures à midi).

2 heures après-midi.

Discours d'ouverture par le docteur Papus. — Discours du Secrétaire général. — La propagande et les grandes Sociétés. — La Presse spiritualiste. — Communications diverses concernant la propagande. — La Littérature et le Spiritualisme.

5 heures 1/2 à 7 heures.

Tenue blanche martiniste, ouverte aux membres du Congrès. (L'adresse sera donnée à la séance de l'après-midi.)

9 heures du soir.

Tenue blanche maçonnique au Temple du Droit Humain, 51, *Rue du Cardinal-Lemoine.*

Tenue ouverte à tous les Membres du Congrès. (Les Martinistes, les FF. des Rites Spiritualistes et les FF. et les SS. des Rites affiliés sont priés de se décorer.)
L'Avenir de la Franc-Maçonnerie. — L'adaptation des sciences à l'Initiation maçonnique. — La femme et la Franc-Maç. mixte.

Lundi 8 Juin.

9 heures du matin.

La Théorie occultiste et le Spiritualisme. — Le lendemain de la mort d'après les divers écoles. — Immortalisme et Psychisme. — Utilité de l'Occultisme pour le progrès des sciences. — Communications diverses.

2 heures après-midi.

Le Christianisme ésotérique sous la présidence d'Albert Jounet. — Le sujet et le médium. — La Médiumnité et ses

résultats. — Les Sociétés d'études psychiques. — Les organisations d'études familiales. — Formation des sujets. — Formation et étude des médiums. — Une séance d'études bien conduite. — Un centre d'études bien organisé. — Règles précises pour les études psychiques. — Présentation de Merovak, médium dessinateur.

5 heures 1/2 à 6 heures 1/2.

Visite à Sainte-Philomène (12, rue de Buci, salle du Docteur Rozier).

7 heures du soir.

Grand banquet (4 fr. par tête) ouvert à tous les membres du Congrès. — Ce banquet se tiendra au *Restaurant des Sociétés savantes*, 8, rue Danton. (*Prière d'envoyer adhésion au plus vite.*)

9 heures du soir.

Grande séance de Gala. — Expériences pratiques. — Appareils Enregistreurs. — La musique et ses effets psychiques. — L'extase magnétique. — Diverses pratiques et instruments enregistreurs. — La photographie et ses effets psychiques. — Le Rêve de Merovak. — Tableaux lumineux, dessins, poème et musique de Merovak (*pour la première fois à Paris*).

Mardi 9 Juin.

10 heures du matin.

Grande Salle des Sociétés savantes.

L'action sociale et les Sociétés spiritualistes. — Le Spiritualisme scientifique seul salut des Sociétés actuelles. — Erreur de l'éducation matérialiste des Sociétés. — Erreur de l'éducation congréganiste des Sociétés. — Les ignorances et les fautes de la maçonnerie en France. — Constitution d'un centre spiritualiste international d'études sociales. — L'invisible dans le social et le culte familial.

2 heures après-midi.

Clôture du Congrès actif et Vœux. — Discours de clôture et constitution des Sociétés futures. — Fédération des forces spiritualistes. — Délégués spiritualistes de toute école. — Secrétariat international.

5 heures 1/2 du soir.

Visite de l'Ecole magnétique.

8 heures 1/2 du soir.

Tenue mac.·. spéciale réservée aux délégués des Rites étrangers et aux FF. du Rite espagnol, du Rite Swédenborgien, du Rite mixte, ainsi qu'aux SS. de ce Rite et de l'Ordre martiniste munis chacun de leurs insignes. — Discussion des vœux du Convent maç.·. des Rites Spiritualistes. — Présidence du F.·. Teder, 33e.

Mercredi 10 Juin.

4 heures après-midi.

Les membres du Congrès munis de leur carte seront conduits en excursion pour visiter les principaux monuments symboliques de Paris. — L'étude des portails de N.-D. de Paris et de la Tour Saint-Jacques sera spécialement détaillée.

8 heures 1/2 du soir.

Vue de Paris la nuit. — Etude de la Tour Saint-Jacques. — Observatoire de la Tour Saint-Jacques.

Souscription.

10 fr. donnent droit à 3 cartes, avec une place réservée pour tout le Congrès.
5 fr. à une carte.
2 fr. à l'entrée pour une seule séance.

DEUXIÈME PARTIE

Travaux

du

Congrès Spiritualiste

et du

Convent Maçonnique

des

Rites Spiritualistes

de

1908

COMPTE RENDU

des

Séances

du

Congrès Spiritualiste

de

1908

PREMIÈRE JOURNÉE

SÉANCES

du

Dimanche 7 Juin 1908.

Dimanche 7 Juin 1908.

Séance du Matin,

PRESIDENCE DE M. LE DOCTEUR PAPUS

La séance est ouverte à 10 heures du matin.

Les Délégués de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, ceux des Formations martinistes de province et de l'étranger ainsi que ceux de l'Ordre Mixte du Droit Humain et des Rites Maçonniques Spiritualistes sont reçus par le Comité d'organisation provisoire.

Les Congressistes procèdent ensuite à l'élection du Bureau définitif du Congrès Spiritualiste, qui se trouve dès lors ainsi constitué :

Bureau du Congrès Spiritualiste.

de 1908.

Présidents d'honneur : MM. Saint-Yves d'Alveydre et John Yarker.

Président: M. le Docteur Papus.

Présidents de section : MM. Ernest Bosc, Gabriel Delanne, Hector Durville, Albert Jounet et Teder.

Vice-Présidents : MM. Beaudelot, Bonnet, H. Brouilloux, Dace, Ch. Dubourg et Phaneg.

Secrétaire Général: M. Victor Blanchard.

Secrétaire Général adjoint: M. Paul Veux.

Trésorier: M. Chacornac.

Secrétaires: MM. Desjobert, Louis Gastin, René Guénon, Merle et Thomas.

M. le *Trésorier* et MM. les *Secrétaires* font alors la distribution des cartes aux souscripteurs et aux auditeurs.

M. le Docteur Papus, Président du Congrès Spiritualiste donne lecture de la lettre suivante, qu'il vient de recevoir:

Monsieur le Président du Comité du Congrès Spiritualiste de 1908 — 28, rue Serpente, Paris.

Monsieur le Président,

L'Union Eclectique Universaliste, Association anonyme indépendante pour l'Etude et la vulgarisation de la Philosophie Eclectique, m'a fait l'honneur de me déléguer au Congrès Spiritualiste de 1908.

Je viens vous présenter mes respects et vous prier de vouloir bien donner communication de l'adresse ci-jointe au Congrès, et de m'autoriser à en afficher la copie dans la salle des réunions.

Avec nos remerciements, veuillez agréer, Monsieur le Président, la nouvelle assurance de notre très respectueuse sympathie.

Le délégué au Congrès :
Robillard.

M. le Docteur Papus, *Président*. — M. le Secrétaire Général, veuillez communiquer aux Congressistes l'adresse que l'Union Eclectique Universaliste nous a fait parvenir.

M. Victor Blanchard, *Secrétaire Général*. — Mesdames et Messieurs, voici la teneur de cette communication:

Union Eclectique Universaliste

Association anonyme indépendante pour l'Etude et la vulgarisation de la Philosophie Eclectique.

Congrès Spiritualiste de 1908. *Paris.*

Les membres du Comité de l'Union Eclectique Universaliste ont l'honneur d'attirer l'attention de leurs Amis, sur les récentes attaques qui ont été dirigées par quelques représentants officiels de la science matérialiste dans le but d'inviter le public à décrier les propositions du spiritualisme moderne, en invoquant, pour cela, leur jugement arbitral.

Considérant que ces agissements prennent un caractère

trop osé et que les déclarations précoces de quelques-uns peuvent porter atteinte à l'éducation spiritualiste des foules, les membres de l'Union Eclectique Universaliste ont l'honneur de demander aux congressistes de vouloir bien mettre aux voix la publication du vœu suivant:

« *Qu'il soit nommé d'urgence un Comité spécial d'Etudes et de vulgarisation des Sciences dites: « Matérialistes » dans le but d'affirmer les propositions fondamentales du Spiritualisme moderne.* »

L'Union Eclectique Universaliste porte à la connaissance des Congressistes qu'elle inaugure un groupe indépendant chargé de reconnaître les bases du *Monisme Spiritualiste.*

Le plan des études proposées est le suivant :

Analyse critique des ouvrages:

Le Monisme, Les Enigmes de l'Univers, Les Merveilles de la Vie, Origine de l'Homme, Religion et Evolution : Ernest Haeckel.

Force et Matière: Louis Buchner.

La Vie et la Mort: A. Dastre.

Dans le but d'étendre son action, l'Union Eclectique Universaliste recevra tous les congressistes qui voudront bien lui adresser leur adhésion.

Les travaux seront individuels; les notes et les manuscrits seront adressés au Secrétaire du groupe qui en accusera réception.

Le Comité a décidé qu'il ne serait perçu aucune cotisation, la bonne volonté de chaque membre du groupe devant seule concourir à la vitalité de l'œuvre éclectique.

Une réunion spéciale aura lieu à l'issue du Congrès. Une convocation sera adressée à chaque adhérent.

L'Union Eclectique Universaliste remercie les congressistes qui lui ont déjà promis leur dévouement. Elle est très reconnaissante à Messieurs les Membres du Comité des convocations qui lui ont été adressées et renouvelle à tous les groupes l'assurance de sa fraternelle sympathie.

Le Comité.

Pour tous renseignements, écrire à Monsieur le Secrétaire de l'Union Eclectique Universaliste, 86, boulevard Port-Royal.

Le Délégué au Congrès Spiritualiste de 1908 :

Robillard.

118, rue Caulaincourt, Paris (18e).

M. le Docteur Papus, *Président.* — La parole est à M. Victor Blanchard pour donner lecture d'une très courte communication.

M. Victor Blanchard, *Secrétaire Général.* — Nous apprenons la formation d'un groupe d'Etudes Physionomiques qui s'intitule « La Figure ». — Ce groupe composé de savants, de littérateurs et d'amateurs éclairés, suivant la trace des Lavater, des Gall, des Broca, des Richet, et de tous les hommes illustres qui, de près ou de loin, ont cherché les rapports existants entre les traits du visage et le caractère, veut réunir en un solide faisceau des efforts isolés, créer des relations entre des travailleurs qui s'ignorent et augmenter le nombre de ceux qui, par leur concours direct ou indirect, fortifieront les études physionomiques.

Le groupe « La Figure » se propose essentiellement la réunion et la classification du document. Dans ce champ immense de faits, la moisson est à peine commencée — aussi fait-il appel à tous ceux qui, de près ou de loin, par leur situation sociale, par leur situation géographique, peuvent voir beaucoup et sont à même d'observer et de recueillir par la photo, le dessin, etc., des documents intéressants. — Le programme du groupe est éclectique au possible — il part de l'Esthétique pour finir à la Tératologie, la beauté pure et la monstruosité l'intéressent — on a beaucoup documenté, depuis quelques années, sur le corps humain (innombrables publications de — nu —) mais il n'y a presque rien de fait sur le visage seul, autrement intéressant et instructif; c'est cette lacune que le groupe « La Figure » se propose de combler. S'adresser pour toutes les communications à M. Ismaël, 38, rue Nollet, Paris.

M. le Docteur Papus, *Président.* — L'heure étant assez avancée, nous allons — si vous le voulez bien — renvoyer la suite de nos travaux à cet après-midi.

La séance est levée à midi.

Séance de l'Après-Midi.

Présidence de M. le Docteur Papus.

La séance est ouverte à deux heures.

DISCOURS D'OUVERTURE

PRONONCÉ PAR

M. le Docteur PAPUS

Président du Congrès Spiritualiste

Mesdames, Messieurs,

Venez assister au Congrès réunissant en un groupe compact les diverses formations de l'armée spiritualiste.

Pendant longtemps, on a considéré les spiritualistes comme de doux rêveurs imbus des idées d'un autre âge. Maintenant, les temps ont changé. Des hommes éminents par leur caractère intellectuel, des expérimentateurs sérieux, des chercheurs de bonne foi ont contrôlé les faits psychiques qui forment la base expérimentale de nos études et ils en ont affirmé la réalité en dehors de toute explication théorique. La Presse s'est émue et des enquêtes ont été ouvertes un peu partout, enquêtes dans lesquelles on a dit beaucoup de bien et aussi beaucoup de mal des doctrines spiritualistes.

Le moment est donc favorable pour montrer l'état actuel de nos forces, l'organisation de nos sociétés et leur rayonnement considérable à l'étranger. Nous essaierons de plus d'indiquer le caractère hautement utile au point de vue social de tous ces groupements.

Voilà pourquoi le Congrès spiritualiste vous apparaîtra sous divers aspects que je vais m'efforcer de préciser dès maintenant.

Tout d'abord, nous vous présentons l'état actuel de nos forces réparties dans nos sociétés, nos correspondants dans les divers pays, nos journaux et nos libraires.

C'est la revue avant la bataille.

Puis nous aborderons l'étude des théories devant, à notre avis, constituer la sience de demain qui rendra au spi-

ritualisme sa véritable place en dehors de tout cléricalisme et de tout sectarisme.

La séance du lundi après-midi est consacrée à la revue des expériences pratiques de la médiumnité et aussi à l'étude du christianisme ésotérique.

Nous nous efforcerons de démontrer que les savants qui nient les faits psychiques ou qui proposent des conditions d'expériences impossibles à réaliser sont, en général, mal préparés à ces études qu'ils ne connaissent que par ouï-dire et qu'il faudra bientôt les plaindre, quand l'évidence et la multiplicité des faits aura classé ces sceptiques dans la catégorie des retardataires qui, jadis, niaient la possibilité des chemins de fer, puis du téléphone, puis du phonographe sans parler de leurs ancêtres qui se moquaient de Galvani et de ses grenouilles électrisées.

Le caractère intrinsèque de la Vérité est de s'imposer par ses seules forces et sa victoire est toujours sûre parce qu'elle possède pour elle deux facteurs admirables, le temps et la multiplicité des voies de démonstration.

C'est parce que nous sommes sûrs de posséder la Vérité que nous attendons les contradicteurs avec calme et fermeté et c'est parce que nous sommes également sûrs, étant des précurseurs, de ne pas profiter matériellement du succès certain de nos idées, que nous sommes d'autant plus heureux de cette lutte.

***

Mais si nos doctrines n'étaient considérées que sous le point de vue soit de la théorie, soit de l'expérimentation psychique, elles perdraient une grande partie de leur force. En effet, le spiritualisme prétend apporter une aide puissante à la solution de la question sociale.

A côté des œuvres d'assistance morale et spirituelle, le spiritualisme est peut-être la seule voie de salut qui s'offre aux sociétés contemporaines lentement détruites dans leurs œuvres vives par le scepticisme des gouvernants et le bas sensualisme des gouvernés.

Ne croyant à rien en dehors du monde matériel actuel, les hommes seraient bien sots de ne pas satisfaire leurs instincts et de ne pas considérer l'argent comme le seul but et le seul moyen d'agir.

Aussi, malgré la morale laïque enfantine et le képi du gendarme qui est sa principale manifestation, les gouvernés ne veulent plus remplir aucun devoir et veulent l'exercice intégral de leurs droits.

Le matérialisme est une étape nécessaire de la libération des cerveaux obscurcis par les faux enseignements cléricaux mais ce n'est qu'une étape et non un but.

Les nouvelles croyances à la responsabilité effective de l'individu, à la continuité de l'existence après la mort ne peuvent prendre place dans la conscience des peuples que par l'adhésion de la science aux théories spiritualistes après justification rigoureuse des faits qui démontrent ces théories.

Les sociétés futures seront transformées par la certitude des deux vérités fondamentales du spiritualisme contemporain : la Survivance et la Réincarnation.

C'est la certitude de la réincarnation qui a fait accomplir aux Japonais des folies d'héroïsme lors des dernières guerres et le mépris de la mort qui est la conséquence de cette certitude enfante des peuples capables de défendre vaillamment leur indépendance et leur nationalité.

Par contre, les nations matérialistes sont préparées à toutes les compromissions et à toutes les défaites par l'absence de tout ressort moral.

Si le Matérialisme est une étape dans l'évolution cérébrale et non un but, cela nous apparaitra plus nettement encore à propos des études maçonniques.

* * *

La Franc-Maçonnerie est une création d'hermétistes.

Sa constitution, ses symboles, sa lutte séculaire contre l'obscurantisme clérical le démontrent à tout observateur sérieux.

Or, cette vénérable institution a été accaparée en France par des ignorants de l'hermétisme et de ses enseignements, qui ont méconnu les enseignements traditionnels, détruit le symbolisme et tripatouillé les Rituels pour transformer en association politique l'antique institution initiatique.

L'Etranger où la Franc-Maçonnerie a conservé son caractère originel, a protesté contre ce matérialisme maçonnique et les excommunications pour cause d'irrégularité ont surgi de toutes parts.

* * *

Fidèle à la tactique des ancêtres martinistes qui ont organisé les convents de Wilhemsbad et de Lyon, nous avons appelé au travail non pas des arrivistes ni des politiciens,

mais bien tous les centres où se trouvent des hommes assez instruits de la Science maçonnique pour préparer l'adaptation des Rituels à l'époque actuelle.

Nous sommes encore ému de la spontanéité avec laquelle on a répondu de partout à notre appel et cela nous est un précieux encouragement pour l'avenir. Les travaux historiques de notre F.·. Teder auront été d'un précieux secours à cette occasion et je suis heureux de lui adresser, à ce propos, nos plus vives félicitations.

* * *

Ainsi, organisation de la Propagande spiritualiste, étude des théories, mise en état des recherches expérimentales concernant les faits psychiques, détermination des adaptations sociales du spiritualisme, réforme du symbolisme maçonnique et justification des traditions hermétiques de cet Ordre, telles sont les questions que vous aurez à aborder pendant la durée du Congrès.

Avant de terminer, je tiens à remercier tous les professeurs de l'Ecole hermétique, tous les FF. de nos Loges martinistes, tous les Maç.·. de la Grande Loge Swedenborgienne de France et de la R.·. L.·. Humanidad ainsi que tous les membres des nombreuses sociétés amies qui nous ont si puissamment aidé dans l'organisation de nos réunions.

Vous les verrez, du reste, à l'œuvre et vous leur adresserez vous-mêmes, j'en suis convaincu, les éloges et les encouragements qu'ils sauront bien mériter.

M. le Docteur Papus, *Président.* — La parole est à M. Victor Blanchard, *Secrétaire Général du Congrès.*

DISCOURS D'OUVERTURE

PRONONCÉ PAR

M. Victor BLANCHARD

Secrétaire général du Congrès Spiritualiste

Mesdames, Messieurs,

Très chères Sœurs et Tres Chers Frères,

Je suis profondément touché de l'honneur qui m'échoit aujourd'hui.

Voici bientôt douze ans, cher docteur et ami, que nous travaillons ensemble à l'œuvre de la *Rénovation scientifique, philosophique, religieuse et sociale.*

Ainsi que la plupart de nos amis ici présents, nous avons vu, tous deux, bien des manifestations de la *Grande Idée Spiritualiste* ; nous avons assisté à de nombreuses inaugurations de loges martinistes et même maçonniques.

Ma joie eût été encore plus intense si j'avais retrouvé, en ce jour solennel, tous mes condisciples de jadis. Hélas! il n'en peut être ainsi.

Quelques-uns de nos anciens frères et compagnons d'armes ont été fauchés trop tôt par la sombre et implacable déesse; d'autres ont été repris par leurs fastidieuses occupations profanes ou même — nous pouvons l'avouer — ont défailli sur la *Voie mystérieuse* et sont passés dans les rangs de l'ennemi. Plaignons sincèrement ces derniers et souhaitons-leur, en même temps, de revenir bientôt puiser, à la source vive de l'*Esotérisme Chrétien,* la saine nourriture de l'esprit et cette merveilleuse tranquillité d'âme qu'ils ne connaissent plus actuellement et qu'ils recherchent partout avec tant d'avidité.

*
* *

Voilà plus de vingt ans que les *Chefs de l'Hermétisme contemporain* ne cessent de répandre la bonne parole, afin d'illuminer les cœurs et d'éclairer les cerveaux embrunis par les ténèbres de l'ignorance ou du sectarisme.

Quantité d'associations plus ou moins fermées aux profanes et de groupes d'études psychiques ont été créés non seulement en Europe, mais aussi en Afrique, en Amérique, en Asie et même en Océanie.

Les savants matérialistes ou positivistes s'inquiètent et se demandent anxieusement ce que vont devenir leurs ingénieuses hypothèses.

La *Presse* elle-même s'intéresse à l'étude de certains phénomènes hypnotiques, magnétiques ou médiumnimiques.

C'est ainsi que les *Débats,* l'*Eclair,* l'*Echo de Paris,* le *Figaro,* le *Gaulois,* le *Journal,* la *Liberté,* le *Matin,* le *Petit Parisien,* la *Petite République,* le *Temps,* et tant d'autres quotidiens que je regrette de ne pouvoir citer, ont déjà publié de nombreux articles dans lesquels on traite de tables tournantes, de médiums écrivains ou à incarnations, de déplacements d'objets sans contact, de lévitations d'êtres humains, d'apports de fleurs, de matérialisations et d'apparitions d'esprits, de télépathie, des différentes phases de l'hypnose, de clairvoyance, de maisons hantées, d'envoûtement, de messes noires, de fakirisme, de graphologie, de chiromancie, de physiognomonie, d'astrologie ou de magie.

Et chose qu'on n'aurait pas faite il y a quelques années, on ose écrire ou prononcer en public les mots — autrefois si mal interprétés — de théosophie, gnosticisme, mysticisme, occultisme, kabbale.

Quelques journaux, notamment le *Matin*, ont même édité des *romans-feuilletons* dans lesquels tout lecteur attentif peut retrouver de multiples données de la *Tradition Hermétique*.

Certaines revues catholiques s'occupent aussi de ces différentes questions occultes et je ne puis que les louer d'en aborder l'étude avec moins de partialité qu'autrefois.

L'heure était donc venue d'affirmer publiquement notre force et de montrer aux profanes à quel genre de travaux intellectuels ou spirituels nous nous livrons dans nos *Sociétés de Psychologie expérimentale*, dans nos *Centres spirites*, dans nos *Ecoles supérieures libres de Magnétisme* et de *Massage*, dans notre *Faculté des Sciences hermétiques* de Paris et ses écoles secondaires de province et de l'étranger, dans nos *Cercles ésotériques* ainsi que dans nos diverses *Fraternités secrètes*.

* * *

Vous assistez aujourd'hui, Mesdames et Messieurs, Très Chers Frères et Très Chères Sœurs au *Premier Congrès autonome* de l'*Occultisme*.

C'est grâce à vous-mêmes que nous devons, en grande partie, cet admirable résultat.

Depuis longtemps, les articles, les essais ou les ouvrages fort documentés de MM. Alta, Barlet, le docteur Baraduc, Baudelot, Jacques Brieu, Jules Bois, Fabius de Champville, Léon Combes, Dace, le commandant Darget, Marius Decrespe, Gabriel Delanne, Délezinier, Delville, Léon Denis, Alban Dubet, Ch. Dubourg, Henri Durville, A. Erny, L. Esquieu, Fabre des Essarts, Paul Flambart, Camille Flammarion, Fomalhaut, le docteur Foveau de Courmelles, le capitaine Franlac, le docteur Fugairon, le docteur Gérard, Grillot de Givry, Ch. Grolleau, Stanislas de Guaita, Abel Haatan, le docteur Marc Haven, Charles Henry, Albert Jounet, Jollivet-Castelot, Gabriel de Lautrec, L. Le Leu, Lecompte, Matgioi, le docteur Maxwell, le professeur H. Myers, Victor-Emile Michelet, le docteur Papus, Phaneg, Albert Poisson, Porte du Trait, le professeur Charles Richet, A. de Rochetal, le lieutenant-colonel de Rochas, le docteur Rozier, Rouxel, Sabrus, le marquis Saint-Yves d'Alveydre, le docteur Saïr, Edouard Schuré, Paul Ségur, Selva, Ely Star, Teder, Tidianeuq, G. Vi-

toux, Warin, Zhora, John Yarker et de tant d'autres que je suis obligé de passer sous silence, avaient attiré votre bienveillante attention vers telle ou telle branche du *Psychisme* ou de l'*Ésotérisme*.

Et cette année, vous avez voulu couronner les efforts de ces nombreux représentants de l'*Avant-Garde scientifique* et *philosophique*, en nous honorant de votre présence et en contribuant largement aux frais de ce *Congrès*. Soyez assurés, Mesdames et Messieurs, que nous garderons éternellement le souvenir de votre précieux concours et que nous vous en serons toujours infiniment reconnaissants.

*
* *

Permettez-moi, maintenant, d'adresser mes vifs remerciements à tous mes collaborateurs de la veille: MM. Baudelot, le docteur Biagini, Charles Blanchard, Bonnet, Brouilloux, Dace, Desjobert, Ch. Dubourg, Durville fils, Faugeron, Genty, Guénon, Guérin, Albert Jounet, Merle, Noël, Phaneg, Schmit, Teder et Thomas. Ils ont rempli à merveille la délicate mission qui leur avait été confiée et il est de mon devoir de les en féliciter officiellement. J'espère que leur modestie ne souffrira pas trop de cet éloge que je considère comme très mérité. Et je leur demanderai de vouloir bien nous aider encore de leur mieux dans la réalisation de l'œuvre difficile que nous entreprenons cet après-midi.

Je dois également exprimer toute notre gratitude au sympathique secrétaire de notre vénéré président, qui a participé à l'organisation de ce Congrès avec tant de zèle et de dévouement.

La plupart d'entre vous savent combien M. Paul Veux est heureux de mettre ses forces au service de la *Cause du Spiritualisme moderne* et ils ont pu souvent apprécier l'amabilité de son caractère dans les quelques relations qu'ils ont eues avec lui.

N'oublions pas surtout, dans cette longue énumération de nos meilleurs amis, notre cher éditeur, M. Chacornac, qui n'a reculé devant aucun sacrifice pour assurer la diffusion de nos idées.

Remercions aussi les Représentants de la Grande Presse parisienne, *notamment ceux* du *Figaro*, du *Journal*, de la *Liberté*, du *Matin* et du *Temps*, qui ont déjà consacré quelques lignes au Congrès Spiritualiste de 1908.

Je témoignerai, enfin, toute notre reconnaissance aux *Membres* de la *Presse spiritualiste* et aux *Délégués* des 31

Puissances Maçonniques étrangères qui ont daigné répondre à notre appel.

*
* *

Dans le Monde profane, on se figure généralement que l'*Occultiste* ne s'occupe que de l'évocation magique des esprits de la Nature ou de ceux des humains décédés, des envoûtements d'amour ou de haine, des guérisons magnétiques, de la prédiction de l'avenir individuel ou collectif et même de la fabrication de la pierre philosophale. C'est là une grave erreur qu'il convient de dissiper tout de suite.

Comme l'indique le programme que nous vous avons adressé, le domaine de l'*OCCULTISME* est aussi vaste que varié. Et quelques-uns d'entre vous seront peut-être fort étonnés d'apprendre que l'Hermétisme embrasse, en tant que Métaphysique réelle et supérieure, la philosophie, les sciences mathématiques, physiques, chimiques, naturelles, médicales et sociales, les arts et les diverses religions terrestres.

En outre des principes ésotériques qu'il a acquis par ses recherches pénibles et parfois dangereuses, le véritable adepte doit donc posséder une instruction générale assez complète. Ce n'est qu'à cette condition qu'il pourra se livrer à une propagande féconde en résultats individuels et sociaux. Il ne craindra pas ainsi de passer pour un charlatan avide de gloire, d'argent ou de pouvoir ; et, dès lors, il agira plus efficacement sur l'Humanité.

*
* *

La Doctrine qui excite tant votre curiosité n'est pas nouvelle, quoi qu'en disent certains critiques d'histoire philosophique.

C'est dans les plus fameux *Sanctuaires* de *l'Inde* et *d'Egypte* — héritiers de la Sagesse traditionnelle des Noirs, des Atlantes et des Lémuriens — que la *SCIENCE OCCULTE* prit naissance, si nous nous en tenons aux documents purement historiques.

De là, l'Esotérisme se répandit en *Chine*, dans *l'Iran*, en *Chaldée*, en *Palestine*, en *Grèce*, à *Rome*, dans les *Gaules*, en *Germanie*, et sur toute la surface de la Terre.

N'oublions pas que cette philosophie, à la fois humaine et divine, inspira puissamment tous les fondateurs des grandes religions antiques, entr'autres *Ram* ou *Lam*, *Confucius*, *Krishna*, *Zoroastre*, *Moïse* et *Bouddha*. C'est d'elle que les célèbres législateurs des siècles passés tirèrent leurs

plus sages institutions. C'est à cette source sublime que la plupart des poètes, des philosophes et des savants de l'Antiquité et des Temps modernes puisèrent bon nombre d'idées grandioses ou géniales. C'est elle qu'on retrouve enfouie sous le texte littéral de tous les *Livres saints d'Orient* ou d'*Occident*, dans les *paraboles* de *Jésus* et jusque dans les *épîtres de Saint-Paul*. C'est elle que possédèrent certains *Pères de l'Eglise*, les *Gnostiques*, les *Troubadours*, les *Trouvères*, les *Alchimistes*, les *Chefs des Corporations ouvrières du Moyen-Age* et que l'élite intellectuelle des *Templiers*, qui avaient échappé à la torture et au bûcher, transmit plus tard, par l'intermédiaire des *Rose-Croix*, aux *Francs-Maçons* et aux *Martinistes*.

*
* *

L'*HERMETISME* est la Synthèse scientifique, philosophique, religieuse et sociale du passé et du présent comme elle sera, sans doute, celle de l'avenir.

Le théologien, le philosophe, le savant, le médecin, le moraliste ou le sociologue qui voudront bien se donner la peine d'étudier l'*OCCULTISME*, sans aucun parti pris, y trouveront, avec la solution de bien des énigmes théogoniques, cosmogoniques, androgoniques et sociologiques, les éléments mêmes de la vivification de leurs connaissances actuelles et de la régénération du corps humain, de l'âme humaine et de toute société.

L'historien, le littérateur et l'artiste profiteront largement aussi de ces études quelque peu abstraites. Le premier y découvrira l'explication de beaucoup de faits obscurs et troublants ; le second pénétrera aisément le sens de bien des légendes antiques ou de fables orientales apparemment absurdes et il déchiffrera mieux les mystères de l'âme humaine ; le troisième contemplera, sans jamais se lasser, les différentes formes que revêt la Suprême Beauté, tant en ce monde que sur les autres plans de l'Univers manifesté et, conséquemment, il sera à même d'en donner des expressions physiques plus adéquates que celles qu'il a fournies jusqu'ici.

Quant à ceux que tourmente l'angoissant et grave problème de l'HYPERPHYSIQUE et du LENDEMAIN de la MORT, ils déduiront bientôt de l'exposé de nos doctrines, comme nous l'espérons, la certitude rationnelle et expérimentale de l'immortalité de leur principe conscient et spirituel ; ils apprendront que la DIVINITÉ veut le bonheur de toutes ses créatures, et que le Ciel, le Purgatoire et l'Enfer des théologiens naïfs ne sont que les diverses situations

morales ou physiques dans lesquelles notre âme peut se trouver au cours de son éternelle carrière ; ils sauront que la Réincarnation, enseignée dans tous les Mystères antiques, ainsi que par la primitive Eglise chrétienne et les Initiations modernes, est l'un des multiples moyens employés par la Souveraine Bonté en vue de hâter l'évolution animique, intellectuelle et spirituelle de chacun d'entre nous ; ils verront que l'homme élabore sans cesse les conditions qui doivent présider à ses vies successives dans l'espace et dans le temps ; ils reconnaîtront que les Humains sont tous solidaires les uns des autres non seulement en actions mais aussi en paroles et surtout en pensées. C'est alors qu'ils prépareront consciemment l'*Avènement* sur Terre de la *Véritable Fraternité* et du *Règne* du *Saint-Esprit,* ou de la *Science* alliée la *Foi,* de la *Raison* unie à l'*Intuition,* durable et céleste fusion que la fête de la Pentecôte symbolise si bien.

*
* *

Comme vous l'avez pressenti ou même deviné, le but de ce Congrès est d'arracher au Scepticisme, au Matérialisme, au Positivisme athée, le plus grand nombre possible d'âmes humaines pour les éduquer et les élever peu à peu jusqu'à l'expression la plus pure que nous puissions donner de l'Intégrale et éternelle Vérité.

Nous espérons qu'un jour, que je souhaite prochain, nos frères du Grand-Orient de Paris et du Rite Ecossais français reconnaîtront leurs erreurs et viendront renforcer l'*Armée des Chevaliers de l'Idéalisme Chrétien,* en lui apportant l'appui de leur mâle et inlassable énergie. Dès lors, nous pourrons travailler ensemble à l'édification du *Temple* du *Beau,* du *Bien* et du *Vrai* ainsi qu'à l'établissement de la *Cité future* où, après tant de déboires et de luttes fratricides, l'Humanité régénérée goûtera enfin les délices de l'Universelle Harmonie.

Je ne veux pas vous retenir plus longtemps et je laisse aux *Présidents* et *Vice-Présidents* des diverses *Sections* du *Congrès Spiritualiste :* MM. Baudelot, Bonnet, Ernest Bosc, H. Brouilloux, Dace, Gabriel Delanne, Ch. Dubourg, Henri Durville, Albert Jounet, Phaneg et Teder, le soin de vous instruire davantage sur les différents sujets qui préoccupent votre intelligence.

Avant de terminer, je tiens à remercier, une dernière fois, les Rédacteurs de la Presse parisienne et de la Presse spiritualiste qui ont daigné assister à l'ouverture de notre Congrès, tous nos Amis, ainsi que les nombreux Délégués des

Rites Maçonniques étrangers, de l'Ordre Mixte du Droit Humain, de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix et de nos diverses loges Martinistes.

Je vous rappellerai aussi, Mesdames et Messieurs, Très Chers Frères et Très Chères Sœurs, qu'en souvenir de ces Mémorables Assises de l'Occultisme au XX^e^ siècle, nous avons tenu à joindre l'utile à l'agréable. Et comme vous l'avez peut-être remarqué, nous vous avons remis, à cet effet, une *carte* de *congressiste* sur laquelle vous trouverez reproduits, d'après Eliphas Lévi, tous les *signes* de la *chance* matérielle, intellectuelle et morale.

Nous espérons que ce sera pour vous un *talisman* précieux et nous vous prions de le conserver pieusement. Puisse-t-il, dans vos heures de lassitude et de profonde tristesse, sécher vos larmes, ranimer votre énergie chancelante et vous redonner pour toujours la parfaite sérénité d'esprit et la joie du cœur.

M. le Docteur Papus, *Président.* — Je viens de recevoir deux dépêches.

La première est ainsi conçue :

« *Papus,* Sociétés Savantes, 8, rue Danton, Paris.

« P. de Saint-Quentin, 1502.21.8 7 h. 7 M. *Kadir* indisposé, s'unit à vous tous et formule vœux plein succès Congrès.

« Signé : Kadir. »

La seconde est libellée comme suit :

« Président Congrès Spiritualiste. Sociétés Savantes, rue Danton, 8, Paris.

Société Psychique, Martinistes et Occultistes de Montpellier envoient salut fraternel et meilleurs vœux réussite Congrès.

« Léon Combes. »

M. le Docteur Papus, *Président.* — La parole est à M. Victor Blanchard.

M. Victor Blanchard, *Secrétaire Général.* — J'ai l'honneur de vous informer, Mesdames et Messieurs, que nous avons reçu du capitaine *Cote,* la dépêche suivante :

« Docteur Encausse, 5, *rue de Savoie, Paris.* .

« Suis de cœur avec vous. Sympathiques Salutations Congressistes. »

Voici maintenant une communication de *Madame Magnien*, qui certifie l'exactitude des récits suivants :

Il s'agit, tout d'abord, de celui d'une de ses nièces, près de laquelle elle se trouvait à Biarritz, le 26 janvier 1907 :

J'étais installée dans ma chambre, *à Biarritz*, près de ma fillette, âgée de *trois ans*. Celle-ci jouait, très gaie, causant avec moi. Tout à coup, elle pousse des cris d'effroi et se précipite dans mes bras en tremblant. Très impressionnée moi-même, je parviens à me dominer et je lui demande, d'un air calme, ce qu'elle a. La pauvre petite ne peut répondre, reste blottie contre moi, les yeux fermés, secouée par des sanglots. Après quelques instants, elle me dit: « Tu l'as vu, maman, tu l'as vu? — Qui, ma chérie? — Ce vieux monsieur, les pieds nus, avec sa moustache blanche; il m'a prise dans ses bras; il voulait m'emporter. J'ai eu peur! J'ai eu peur. »

Je la calme, lui parle de tout autre chose et l'invite à reprendre ses jeux. En passant devant l'endroit où elle avait vu ou cru voir l'apparition, elle s'effraie de nouveau ; puis, s'installe dans un autre coin de la pièce où elle s'amuse tranquillement. Un peu plus tard, sa bonne entrait dans la chambre; elle s'élança vers elle, lui disant d'un air tout heureux : « Tu sais, j'ai vu grand-papa, il m'a embrassée. »

Hélas! bientôt on m'apportait un télégramme m'annonçant la mort de mon beau-père. Il était à Paris, un peu souffrant depuis quelques jours, rien ne nous faisait prévoir la fin *subite* qui a été la sienne et cela presqu'à l'heure même où il apparaissait à sa petite fille.

J'avais eu soin de ne point parler à ma fille de la maladie de son grand-père. Coïncidence étrange, celui-ci parlait constamment de cette enfant qu'il désirait vivement revoir. Sur son lit de mort, il était habillé, mais sans chaussures. J'ai su depuis que ma belle-mère avait ardemment souhaité un signe lui permettant de croire que son mari n'avait pas disparu tout entier.

On ramena de Paris à Biarritz le corps de mon beau-père. Pendant la nuit où mon mari accompagnait les restes de son pauvre père, j'ai vu très distinctement, *en rêve*, deux fourgons qui se suivaient, contenant chacun un cercueil; mon mari se trouvait sur le quai d'une gare les surveillant avec soin au moment où l'on faisait prendre à chacun d'eux une direction différente. Je voyais toutes les manœuvres: aiguillages, etc...

Je ne pensais plus à ce rêve lorsque mon mari, me racontant son triste voyage, me dit: « Il y avait deux cercueils

dans notre train; ils se suivaient; l'un allant à Pau... tu devines si j'ai surveillé au changement de direction. »

M. le Docteur Papus, *Président.* — La parole est à M. Phaneg.

Communication de M. Phaneg *sur l'Occultisme chrétien.*

Mesdames, Messieurs,

Je me propose de développer devant vous en fort peu de temps, quelques-unes des idées que suggèrent à notre esprit ces deux mots énormes: *Occultisme, Christianisme* qui synthétisent à eux seuls tout le passé, le présent et l'avenir de notre Race Blanche.

C'est vous dire que je ne pourrai même pas effleurer la question. Mon but est seulement de prononcer quelques paroles, qui, si elles sont vitalisées par le Principe auquel nous nous rattachons dans l'Invisible, attireront peut-être quelques-uns d'entre vous vers nos études, et par là, vers la porte du chemin.

L'Occultiste est le représentant de la science formidable du passé. Il est un homme de foi en même temps qu'un homme de science. Il s'appuie sur une tradition plus de cent fois séculaire, qui n'a jamais varié dans ses enseignements sur la Nature, l'Homme et Dieu. Il n'est pas l'Ennemi de la Science officielle mais il est bien obligé de reconnaître qu'elle est très éloignée encore de la science des civilisations disparues, et que, tour à tour, avec infiniment de peine, elle retrouve une des lois connues des Anciens. Etre occultiste, c'est donc simplement prendre comme base, au point de vue intellectuel, les enseignements de la Tradition qui elle-même renferme les plus hautes connaissances auxquelles l'homme soit parvenu, résultat de ses travaux, de ses efforts, de ses souffrances, au cours des siècles innombrables, pendant lesquels les différentes races humaines — Jaunes, Rouges, Noirs, Blancs — ont évolué sur la terre. Etre occultiste, c'est encore avoir acquis la certitude absolue que, si les races primitives ont disparu ne laissant sur la terre que des êtres retournés à l'état sauvage pour attester leur existence, le résultat de leur civilisation, la Science Antique, en un mot, n'a jamais été perdue, et qu'il a toujours existé sur terre des groupements plus ou moins cachés d'êtres humains qui se la sont scrupuleusement transmise, d'âge en âge. Je ne puis, vous le comprendrez, vous en donner ici la preuve, mais elle n'est pas très difficile à acquérir.

L'occultiste possède donc la connaissance des principes et des lois qui lui permettent d'expliquer aisément ce qui est encore caché aux profanes.

Mais l'*Occultisme* n'est pas seulement intellectuel. En donnant à l'Initié une connaissance plus complète de la Nature, en le mettant à même de connaître la véritable constitution de l'Homme, et de pressentir la source de toute vie et de toute lumière, en lui montrant comment la Morale est vivante, comment *tout* est vivant, la Science Occulte développe en lui le côté moral et le côté spirituel, et l'homme, alors triplement illuminé, dans son cerveau, dans son cœur, dans son âme, comprend que seul, l'Abîme de Puissance, de Bonté, de Science absolue, de Lumière, le centre créateur de tout ce qui vit et respire, peut lui donner la clef universelle de la vie. Voilà pourquoi l'*Occultisme* ne mérite réellement ce nom que lorsqu'il est non seulement spiritualiste, mais mystique, c'est-à-dire vivant en Dieu.

Maintenant, pourquoi l'occultiste vrai a-t-il été et est-il chrétien, ou plutôt christique ? Il y a eu plusieurs courants différents partant du tronc unique de la Tradition primitive, parce que si la Vérité est une, les instruments humains chargés d'en recevoir les rayons, sont multiples. Mais nous pouvons dire que les Initiés de notre Race blanche, Gnostiques, Hermétistes, Rose-Croix, se sont toujours rattachés au Christ, dans l'Invisible. En voici la raison: « L'homme dans son évolution douloureuse vers la lumière, n'a jamais été abandonné. De tout temps, des Etres divins, des Hommes régénérés sont venus sur terre pour l'aider. Chaque race a eu son Sauveur, son Aide : Lao-tzé, Krischna, les Bouddhas, les Zoroastres, Odin et tant d'autres sont descendus du Ciel pour eux.

La Race Blanche est venue la dernière sur terre et, comme les autres races, elle a eu son Sauveur, son Révélateur, mais venu le dernier, il a été, pour ainsi dire, le Sauveur par excellence, le Sauveur central. Il est venu enseigner tout ce que les autres Sauveurs avaient dit et aussi ce qu'ils n'avaient pu ou pas voulu dire. Seul, il a passé à travers la Mort et l'a vaincue. Chacune de ses paroles est devenue un ange vivant qui est encore présent parmi nous, et Lui-même est toujours avec nous et y sera toujours, ainsi qu'il l'a promis. Ce Sauveur a porté parmi nous le nom de Jésus-Christ et son enseignement est contenu dans l'*Evangile*. Or, tout l'Occulte, la Science intégrale des races humaines, la morale vivante de toutes les nations, le summum de la science, toute la Vérité qui peut être donnée aux hommes, tout cela est contenu dans l'Evangile. Com-

ment pouvons-nous l'y trouver ? En le vivant chaque jour davantage, c'est cela que tous les vrais Initiés blancs ont su lire non seulement dans le Livre terrestre, mais aussi dans l'Evangile vivant écrit dans les Cieux de toute Eternité. Voilà pourquoi nos grands ancêtres ont été chrétiens. Voilà pourquoi les occultistes blancs d'aujourd'hui essaient de l'être. En un mot, Mesdames et Messieurs, l'*Occultisme* est chrétien parce que les enseignements du Christ et ses enseignements réels se confondent: *Occultisme* et *Christianisme* sont un même mot et n'ont qu'un nom, à eux deux, la Vérité.

M. le Docteur Papus, *Président.* — La parole est à M. Victor Blanchard.

M. Victor Blanchard, *Secrétaire-Général.* — Au nom de l'un de nos bons amis qui désire garder l'anonymat, je suis heureux de vous donner lecture du programme d'action individuelle et sociale de l'*Eos* qui, fondée depuis un an dans un milieu purement ouvrier, a déjà donné de nombreux et merveilleux résultats.

Cette nouvelle « *Ecole d'élaboration morale et économique d'une Cité Nouvelle* » accepte volontiers le concours de toute personne qui veut réellement travailler à l'évolution ou à la régénération de ses frères et sœurs en humanité.

Voici quelques-unes des maximes qui ornent les murs de la salle où se font les réunions de cette société vraiment digne d'intérêt et qu'on ne saurait trop encourager et aider :

« *Connais-toi toi-même.* »

« *Vous qui entrez ici dépouillez toute haine et tout orgueil.* »

« *L'Humanité est le champ de l'Idée.* »

Le siège social de l'*Eos* est 7, rue de Trétaigne, à Paris.

Permettez-moi maintenant, Mesdames et Messieurs, de vous faire connaître le but que se propose d'atteindre cette Ecole. Et je ne saurais mieux m'acquitter de la tâche qui m'incombe qu'en vous lisant le Résumé Général qu'on nous a adressé aujourd'hui même :

« L'OEuvre, nationale et internationale, a pour but la transformation de l'homme et de son milieu, moralement et économiquement. Elle a pour pilier la morale issue du « Connais-toi toi-même », la Fraternité pour ciment, la Raison pour guide et la Liberté pour flambeau.

CARACTÉRISTIQUE DE L'ŒUVRE

« § 1. — Anti-dogmatique, elle est ouverte à tous ceux qui, ne trouvant pas dans leur ambiance « dysharmonique » les éléments de leurs aspirations esthétiques ou morales, *sentent le besoin d'une Cité meilleure.* L'unique engagement est de se perfectionner, c'est-à-dire d'élever de plus en plus la dignité humaine, en vertu de ce principe que, pour transformer un monde, il faut d'abord commencer par se transformer soi-même, tant au point de vue physique qu'au point de vue moral, suivant l'antique précepte : « Mens sana in corpore sano » (âme saine dans un corps sain).

« Elle ne reconnaît ni races, ni classes, ni partis, ni castes, ni confessions, ou plutôt se les assimile tous, car, monde en gestation, elle est destinée, se développant Cité dans la Cité, à être vécue par tous les hommes, sans restriction, à la seule condition d'une collaboration fraternelle. Toutes les opinions peuvent donc être émises, mais exclusivement avec bonne foi et sans parti pris. Les conceptions politiques ou religieuses ne peuvent être débattues que dans les sections spéciales. Le verbiage et la logomachie, étant une perte de temps, sont interdits.

« *L'Eos ne détient pas la vérité, elle se contente de la poursuivre.* Adversaire irréductible des idées préconçues elle fait table rase de tout, et nie tout, en principe, *pour permettre à chacun de tout examiner. C'est une Ecole d'ignorants,* ne sachant rien, mais voulant tout savoir. Si chaque Adelphe (frère) revient à l'A. B. C., c'est qu'avant de constituer la *synthèse,* qui est la Cité nouvelle, il lui faut faire *l'analyse* — l'analyse de lui-même — c'est donc ainsi faciliter le *libre essor de l'individu,* suivant sa *personnalité,* sa *vocation,* en suscitant la présence d'Esprit, l'*Initiative,* le *Jugement.*

« *S'adressant aux hommes tels qu'ils sont,* sans prétention aucune d'en *faire* des *êtres parfaits,* l'Eos loin de ramener les esprits à un type uniforme, veut, au contraire, dans l'immense contact des idées divergentes et la *Liberté* absolue *de tendances,* laisser s'épanouir la conscience du « moi », façonné par le libre examen et *l'esprit critique,* seul remède à l'inconséquence personnelle, si commune à notre époque. L'homme doit être assez fort pour s'affranchir des fluctuations d'idées qui le mettent en tutelle.

« § 2. — Ce que l'Eos veut créer, c'est un *foyer de sentiment-force,* où l'on viendra *puiser de l'Energie et de l'Idéal.* Propulsion de l'esprit vers des formes meilleures, reflet de l'âme humaine, éprise de plus de beauté et d'harmonie, l'Idéal

en effet, grandit les êtres et leurs actions, *lors de sa mise en pratique*. Boussole de l'homme et de l'Humanité, il est force au même titre que les facteurs économiques ou sociaux ; c'est un instrument d'évolution et de transformation, et il constitue une *nécessité vitale*, à notre époque principalement où, pour en être privée, la foule demeure stagnante ou s'agite sans direction déterminée.

« L'Eos ayant pour devise « Toujours plus haut », prépare un milieu à *toutes les aspirations*. Ayant sa place, chacun, quelle que soit sa condition, apprendra à *sentir davantage* dans la grande communion fraternelle, sans pour cela enfanter des rêveurs inertes, Bouddhas éternels contemplant leur nombril, mais afin de permettre à tout homme sensé, disséquant cet idéal, de le traduire en action, en faisant *de la vie*, intensifiée, par cette puissance individuelle et souveraine : la *Volonté*. Et cette volonté se travaillera d'une façon toute particulière dans les *groupes sympathiques*, sorte de familles nouvelles, au sein desquelles les *lois-sentiments* d'affinité et de sympathie fondront et harmoniseront entre eux les sentiments les plus hétérogènes.

« § 3. — La Morale est la pierre angulaire de l'Ordre, non point conçue en tant que rigorisme étroit, mais comme simple science des mœurs, des rapports de l'homme avec lui-même et avec ses semblables, science d'Humanité, de notre fonction et de notre rôle social, et dont le but est de poursuivre cette étude primordiale si ardue : *savoir vivre, savoir agir*, en vue de la solution du pourquoi humain : le bonheur individuel et collectif. L'Eos évolue donc autour de ces deux principes : 1° « *Connais-toi toi-même* », c'est-à-dire asseoir sur l'étude du « moi » les bases d'un monde régénéré, dont *chaque jour on s'habituera à vivre les formes* ; 2° « *Aimez-vous les uns les autres* », autrement dit, apprendre aux hommes à s'aimer pour produire en collaboration, dans la solidarité du dévouement, la plus grande somme de jouissances humaines, morales et sociales.

« Pour arriver à ce but, l'Eos commence par saper toutes les tares sociales actuelles : alcoolisme, prostitution, dépravation, etc. — et pour cela s'adresse spécialement à l'enfance — répudie la sujétion, l'exploitation de l'homme par l'homme, la domination, l'intolérance, l'infaillibilité, l'absolutisme, la ploutocratie, l'oligarchie ; s'attaque aux dogmes et aux clans en les perçant à jour, condamne la guerre, l'impérialisme, et toute politique de violence, le lynchage, la cruauté et la justice talion, lutte pour le droit et la justice en faveur de tous les opprimés ; et intimement convaincue que l'Humanité est autre chose qu'un champ de lutte ouvert à tous les appé-

tits, s'efforce de réaliser, dans une société harmonique la trilogie : Liberté, Egalité, Fraternité.

« Pour ce, un grand pas sera fait, lorsque l'Eolien aura banni entièrement de son sein : la vengeance, la haine, la vanité, l'égoïsme sous tous ses formes et l'individualisme spécial qui en est le résultat, et surtout lorsqu'il aura détruit en lui l'orgueil, antithèse des principes de la Cité de demain et pilier de l'organisation sociale actuelle, sous ses deux aspects moral et économique.

§ 4. — Il ne suffit pas d'entr'ouvrir aux cerveaux les horizons de l'inconnu, il faut en même temps, préparer et constituer de toutes pièces et degré par degré un milieu qui en soit comme le reflet vivant. C'est pourquoi l'Eos vise essentiellement une Cité d'Egalité économique, *champ d'expérience* élaboré par l'étude et l'effort collectif d'une *minorité résolue* ayant compris son *pouvoir d'édification,* cité où le *travail émancipé* aura pour hiérarchie unique le mérite et la valeur intrinsèques, où l'individu, façonné dans la morale, sera par là-même d'autant plus préposé à la *vocation libre.* Tout homme est, suivant ses moyens, une force sociale, amplifiée par le groupement. Notre travail, notre position, *nos achats* sont des forces dont nous pouvons, en partie, modifier l'emploi en les dirigeant vers un but déterminé. La Cité Eolienne ne jaillira pas du sol sous l'effet d'une baguette magique, ce sera la synthèse de tous les efforts harmonisés *en coopération.* — C'est l'œuvre du temps.

§ 5. — L'Eos fait appel exclusivement aux bonnes volontés à ceux qui souffrent et ont à cœur une Humanité meilleure. Son programme est immense, mais à chaque jour suffit sa peine. Il est simple, il suffit *de vouloir.* C'est en marchant qu'on prouve le mouvement. »

M. Victor Blanchard, *Secrétaire Général.* — A présent, j'ai l'honneur de vous donner lecture des deux dépêches suivantes que nous venons de recevoir et qui sont adressées à M. le Docteur Papus, *Président du Congrès Spiritualiste.*

1° Tr.·. Ch.·. Fr.·.

Je suis avec vous pour la revendication de la haute finalité spiritualiste de la Franc-Maçonnerie Universelle.

Agréez donc mon adhésion fraternelle et croyez-moi votre affectionné.

Ed. Frosini.

2° Tr.·. Ch.·. Fr.·.

Je salue bien fraternellement les Spiritualistes du Congrès International de 1908 et je souhaite la formation de l'*Union Spiritualiste Internationale.*

Toujours à vous. Affectionné,

Edouard Frosini.

M. le Docteur Papus, *Président.* — Nous allons clore cette première partie de nos travaux et je vous donne à tous rendez-vous au Temple du Droit Humain, 51, rue du Cardinal-Lemoine, pour la Tenue Blanche Martiniste, qui commencera à cinq heures et demie.

La séance est levée à cinq heures moins un quart.

Tenue Blanche Martiniste.

Loge le Sphinx.

Présidence du Docteur Papus.

Grand-Maître de l'Ordre Martiniste.

Le T.·. P.·. M.·. *Papus*, assisté des FF.·. *Dace*, Président de la Loge Velléda ; *Phaneg*, Directeur de la Loge Hermanubis et Membre du Suprême Conseil Martiniste ; *Teder*, Inspecteur principal du Martinisme en Angleterre, Membre du Suprême Conseil Martiniste et 33e, ouvre les travaux à cinq heures et demie devant un nombreux auditoire composé de profanes, de journalistes, de membres du Rite Ecossais français ou du Droit humain, des martinistes des loges parisiennes, des délégués des Rites Maçonniques Spiritualistes et des Formations martinistes de province et de l'étranger.

Le T.·. P.·. M.·. Papus, 33e, prononce ensuite l'allocution suivante :

DISCOURS DU DOCTEUR PAPUS
Grand-Maître de l'Ordre Martiniste

Mes Sœurs, Mes Frères,
Mesdames, Messieurs,

A l'occasion de ce Congrès, les diverses formations martinistes de Paris, de province et de l'Etranger sont ici représentées par leurs chefs ou par plusieurs de leurs délégués.

C'est pour moi un grand honneur et un plaisir très grand de saluer les enfants de L.-C. de Saint-Martin.

Il semblait difficile d'établir une société mystique s'occupant des rapports du visible et de l'invisible à une époque aussi positive que la nôtre. Et cependant, cet effort a été non seulement essayé mais encore mené à bonne fin.

Lors qu'en 1887, les premières loges martinistes ont été fondées à Paris pour compléter et développer l'œuvre des initiateurs libres créés par L.-C. de Saint-Martin, continuée jusqu'à nos jours, nous ne pouvions nous attendre à un développement aussi profond et aussi étendu.

Comme tous les illuminés, nous laissons à chaque individualité le temps de se développer par la méditation et l'étude solitaire. C'est là la raison d'être de ces initiateurs libres — lumières veillant au sein de l'obscurité profane — qui travaillent dans le Visible, ayant comme seul appui l'assistance de tous nos Maîtres invisibles. Ceux qui peuvent supporter en en triomphant cette épreuve de la solitude, deviennent de véritables soldats de l'Invisible délégué parmi nous et reçoivent réellement un rayon de la Divine lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde.

Puis, les groupes s'organisent, les initiateurs libres se transforment en loges ; et, au travail individuel succède le travail collectif.

Je ne vous rappellerai pas, mes sœurs et mes frères, combien de détresses morales, combien de malades jugés incurables vous avez sauvés dans ces réunions mystiques où l'appel à Ieschouah a été souvent proféré et, malgré notre indignité, si souvent entendu.

Je comprends que ces travaux et ce genre d'assistance par l'Invisible aient ému non seulement les profanes mais encore les adeptes de la Franc-Maçonnerie, qui travaillent seulement à dégrossir des pierres brutes sur le plan physique.

La Franc-Maç.·., vous le savez, est une création, — quant à son organisation et à ses symboles — des illuminés rose-croix. Ceux-ci ont considéré la Maçonnerie comme un centre de recrutement et d'épuration pour l'illuminisme. Plus tard, les enfants se sont révoltés contre leurs initiateurs. Les initiés aux seuls arts physiogoniques ont voulu se créer une maîtrise personnelle, en France du moins. C'est alors que les Supérieurs inconnus se sont retirés dans l'ombre et qu'à côté de la Franc-Maçonnerie, devenue une société d'action pratique et souvent politique, les illuminés ont maintenu leurs initiations dans une voie parallèle, mais sans contact contractuel avec la Franc-Maçonnerie.

Il est tellement vrai que c'est seulement dans les sociétés d'illuminés qu'un franc-maçon, digne de ce nom, peut s'instruire, qu'il suffit de parcourir la liste des noms qui, dans la Franc-Maçonnerie, sont considérés comme possesseurs de quelques lumières symboliques, pour retrouver d'anciens membres de nos sociétés martinistes. Qu'importe à l'initiateur que l'initié veuille le tuer dans un plan quelconque,

moral, mental ou spirituel !... *Le devoir de l'initiateur est d'illuminer.* Quand la lumière est née dans un cerveau, si ce cerveau oublie l'origine de sa vision éclairée, qu'importe !... La lumière n'en existe pas moins et, de luminaire en luminaire, elle se répand et chasse l'obscurité.

Notre action est parallèle à celle de la Franc-Maçonnerie et s'exerce dans un autre plan.

Cela n'empêche nullement les rapports amicaux entre les hommes faisant partie des deux courants et cela n'empêche nullement l'action des martinistes comme maçons ou de nos frères maçons comme martinistes.

Si le *Martinisme* se rattache surtout à la *Franc-Maçonnerie universelle* par ses amitiés, c'est que cette dernière a gardé le sens spiritualiste de la tradition, que la Franc-Maçonnerie française a volontairement mutilé ou inconsciemment perdu.

Les écoles supérieures, même libres, ne sont pas les ennemies des écoles secondaires ou des écoles primaires.

Le *Martinisme,* en dehors des questions de personnes n'est l'ennemi d'aucun centre d'instruction maçonnique.

Aussi, verrez-vous à ce Congrès s'asseoir, côte à côte, et dans un même esprit de propagande spiritualiste, les délégués des rites maçonniques et de l'Ordre martiniste. Cette réunion est l'image de ce que nous espérons, pour la société future.

En attendant le jour de l'édification du Temple, rassemblons-en les matériaux, éclairons la construction de la lumière des trois torches mystiques et conduisons-nous, mes sœurs et mes frères, avec prudence et discrétion.

M. le Docteur Papus. — La parole est au F.·. Victor Blanchard.

M. Victor Blanchard. — Mesdames et Messieurs, Très Chères Sœurs et Très Chers Frères, j'ai l'honneur de vous faire connaître que notre T.·. P.·. M.·., le docteur Papus, a reçu la lettre suivante :

ORDRE MARTINISTE

Loge Hermès, n° 161

Alexandrie, 1er juin 1908.

Mon bien Ch.·. et Vén.·. Maît.·.,

L'honneur que vous avez bien voulu me faire en m'appelant au siège de Délégué Général et l'estime que vous avez eue pour moi en me confiant la tâche délicate de représenter

votre Ord.·. Vén.·. en Egypte, me permettent de vous saluer au nom de notre petit groupe, ainsi que tous les ouvriers de bonne volonté qui, de tous les pays, répondent à votre appel.

J'accomplis ce devoir avec une satisfaction d'autant plus grande qu'il me fournit l'occasion de vous montrer une fois de plus l'estime et l'affection que nous vous accordons.

Ce Congrès qui va jeter le défi, par la libre recherche, au préjugé et à la routine, est le champ de bataille des intelligences courageuses, qui bravent l'intolérance de ceux qui prétendent imposer des limites aux droits de l'analyse et de l'observation.

L'homme, dans toutes ses recherches, ses efforts et ses luttes, n'a qu'un but : prolonger la *vie*, la rendre plus vive, plus intense encore. Et malgré tout, elle semble lui échapper, glissant entre ses mains si avides à la retenir. Mais, voilà que tout à coup s'ouvre un horizon immense. Les bornes de la vie, qui paraissaient si proches, reculent, s'éloignent et bientôt disparaissent; un vaste champ grandit et se développe ; devant lui, notre surprise touche à la narcose, à la stupeur. Comme les anneaux d'une chaîne aimantée qui se déroule à travers l'infini du temps et de l'espace, se succèdent éternellement les existences de chacun de nous.

La mort, ce gouffre infranchissable, dont nul n'évoquait le spectre sans terreur, n'est plus qu'une apparence, car la science nouvelle a déchiré le voile qui cachait nos destinées.

L'homme a cherché, a combattu et souffert pour le *progrès*. Il l'a poursuivi avec amour, avec passion. Et malgré tout, après les ascensions pénibles, les longues étapes, que de reculs! que de découragements! Mais voici que ses destinées s'éclairent sous les rayons de la *foi* nouvelle, car le progrès est une Loi supérieure et éternelle de l'Univers, qui pousse les créatures les plus infimes jusqu'aux plus puissants génies, vers un *Idéal de Grandeur et de Perfection*.

L'homme a cherché la *Justice* au prix de ses larmes et du sacrifice de son sang. Et cette justice qu'il n'avait pu réaliser ici-bas, voilà qu'elle se manifeste d'une manière grandiose et imposante à tous les yeux, dans cet *Avenir* où chacun, par ses actes et son travail, se retrouve tel qu'il s'était fait lui-même et recueille dans sa nature même sa récompense.

Que l'homme prête l'oreille et il entendra la voix de ceux qu'il croyait perdus et qui revivent près de lui; qu'il se lève, qu'il se dépouille de son suaire d'erreurs, qu'il rejette loin de lui l'égoïsme, la haine et l'envie, qui paralysent ses nobles aspirations et le glacent à jamais.

Une voie resplendissante et merveilleuse va bientôt s'ou-

vrir. Qu'il regarde cet avenir plein de promesses; qu'il avance par la *lumière* qui l'éclaire vers les rayons du soleil éternel.

C'est en vain que toutes les forces brutales, les passions furieuses et les fantômes du passé se dressent pour le retenir. Un souffle puissant a passé sur le monde; une chaine immense s'est formée; une doctrine nouvelle apparaît, pleine de force et de beauté.

Qu'il marche vers elle; elle lui donnera la force morale dans la lutte, la consolation dans l'épreuve, le courage dans l'adversité (1).

Votre élève dévoué,

Dr Dverzato, S.·. I.·.

M. le Docteur Papus. — La parole est à notre Cher Fr.·. Edmond Dace.

DISCOURS

DE

M. Edmond DACE

Président de la Loge Martiniste Velléda

Mesdames, Messieurs,

Mes sœurs, mes frères,

On vous a dit comment fonctionnait notre Ordre, et vous avez pu voir qu'il n'y a rien là de mystérieux ni d'étrange. Parlant après les orateurs éloquents qui viennent de s'exprimer devant vous j'ai bien peu de choses à ajouter.

Pourtant je voudrais encore attirer votre attention sur l'un des buts qui nous est cher ; je veux parler de notre action sociale.

Vous avez vu que nous fonctionnions à trois degrés. Le néophyte qui vient s'initier à nos tenues apprend tout d'abord à connaître sous la diversité des symboles l'unité de l'ensei-

---

(1) « *Marche, travaille, souffre ; rejette la Matière* et le *mensonge; conquiers la liberté*, l'affranchissement moral pour toi et pour tes frères, telle doit être notre noble tâche; car la Vérité est le bien suprême et nous devons tout sacrifier pour elle. Les personnalités ne sont rien ; nous ne sommes que des instruments ! Au-dessus des hommes, voyons toujours l'idée ; cette force intelligente qui poursuit son but immense sans jamais se lasser. Nous savons que le bonheur de l'humanité ainsi que le nôtre ne s'achète qu'au prix de souffrances continuelles. Oui, l'avenir est à ceux qui savent *lutter*, *souffrir* et *attendre*. Nous recueillerons dans la paix la semence que nous jetons dans la lutte et la tempête.

gnement initiatique. Il constate cette chose prodigieuse que la Révélation ésotérique n'a pas varié depuis les âges lointains jusqu'à nous, et qu'elle est la même sous toutes les latitudes. Dès la porte du sanctuaire franchie, il s'aperçoit que sa pensée et ses convictions sont respectées, seulement qu'elles sont agrandies. Protagoniste des idées spiritualistes et religieuses, ou militant du matérialisme, il voit qu'il détenait une part de l'éternelle vérité. Mais il voit en même temps que d'autres, à d'autres époques, en d'autres lieux, et sous d'autres formes s'étaient rendus maîtres d'autres parties de cette vérité. Et il apprend deux choses, l'humilité et la tolérance.

Un peu plus tard, quand son esprit s'est habitué à ces vastes synthèses, de nouveaux voiles se lèvent. Non seulement l'initié s'aperçoit que la Vérité est partout voilée dans la nature, et révélée (de *revelare, revoilée*), dans toutes les Religions et dans toutes les Maçonneries — mais il apprend à lire cette vérité dans les textes où elle a été formidablement occultée. Je veux parler des livres sacrés de toutes les formes religieuses.

Ici je vois poindre le sourire sur bien des lèvres. Quand nous étions petits enfants, on nous a bercés de passages de ces prétendus livres saints. Et il en traîne encore dans notre mémoire : le grotesque s'y mêle à l'absurde. Fables et fantasmagories que ces vieilles histoires, et ton sourire, ô Voltaire en a fait depuis longtemps justice.

Eh bien ! qu'en savez-vous ?... Lequel d'entre vous a déchiffré le Bagavad-Gita et les Védas dans leur texte ? Lequel d'entre vous a épelé les livres bibliques dans l'archaïque écriture chaldéenne ? Ah ! Messieurs les Encyclopédistes ! ah ! Monsieur de Voltaire vous avez bien raison de rire puisque votre ignorance n'a pas su aller plus loin que l'extériorité du texte. Votre rire ressemble au grincement de dents de la jeune guenon du bon Lafontaine: les noix sont fort bonnes, Messieurs, mais il faut savoir les ouvrir.

Mais voici que j'entends une réponse triomphante. Oui ces textes ont été lus dans leur langue — oui, on a déchiffré toute cette pauvre littérature, et le résultat a été piteux.

Eh bien, Messieurs, le résultat n'a été si piteux que parce que vous avez eu de piteux traducteurs. Comment, nous avons devant nous l'effort littéraire de peuples qui ont su laisser les plus majestueuses traces d'art qui soit ! nous sommes dans l'Inde merveilleuse ou dans la prestigieuse Egypte, et tout à coup, nous nous arrêtons sans marquer même de surprise devant une littérature enfantine et fantasmagorique. Pas un instant l'idée ne nous vient que nous n'avons peut-être pas compris. Nous avons affaire à des hommes qui nous

écrasent de toute l'altière stature de leur art et nous trouvons naturel qu'ils écrivent comme des enfants, ou comme des sauvages sans nous étonner !....

En vérité c'est piteux ...

Pour esayer de lire et de comprendre ces anciens textes, il faut tout d'abord avoir pénétré la pensée de ces races disparues et savoir que chaque mot pour l'initié avait, outre son sens extérieur et profane, des sens secrets multiples. Nous avons une science, l'algèbre, qui se rapproche un peu de celle-là. Une formule unique cache toutes les adaptations possibles. De même le mot hiératique n'est qu'une formule d'une algèbre spéciale qui s'adapte à la pensée. Cette algèbre, c'est la cabale.

A sa lumière l'aridité des textes anciens s'éclaire et se développe, et le chercheur reste ébloui devant ce prodige de livres écrits à sept sens, qui deviennent tout à coup lumineux et simples pour qui possède les sept clés de leur traduction.

Quand l'initié sait cela il monte encore d'un degré. Savoir est bien, pouvoir est mieux. Nos tenues de troisième degré sont essentiellement actives.

Arrivé à ce sommet, demandons-nous, Mesdames, Messieurs, quelle est la valeur de l'individualité créée, créée par notre Ordre.

Nous avons pris un homme quelconque et nous lui avons d'abord appris la valeur très relative de ce qu'il savait, nous l'avons rendu maître de l'énorme synthèse des âges révolus, nous lui avons révélé les forces secrètes qui sont en lui, et c'est ainsi, après avoir agrandi sa conscience, étendu ses pouvoirs, diminué son orgueil, que nous le rejetons dans la Société.

Que va-t-il faire ? Va-t-il bouleverser les lois ? essayer de changer les gouvernements?... Va-t-il, amant des espérances chimériques, pousser les hommes vers les jours sombres des révolutions qui doivent enfanter les sociétés meilleures ?...

Non. Unité sociale consciente de ses devoirs et des destinées des sociétés il ne poussera ni du geste, ni de la voix les foules à la ruée vers l'Idéal.

Ce mystique est avant tout un positiviste et un scientifique. Il sait que les gouvernements peuvent changer de nom et les lois changer de texte, mais que les peuples ne changent de mœurs que lentement et quand l'heure est venue.

Et il sait aussi comment avancer cette heure. Il a appris qu'à côté des droits que l'homme réclame il y a ses devoirs qu'il oublie. Oubli fatal et d'où vient toute la souffrance et toute la douleur humaine. Elle est là toute entière la clé de la question sociale !... Mais nous sommes tellement égoïstes que

nous n'en voulons pas convenir et que nous faisons semblant de croire qu'elle se dissimule dans de gros traités d'économie politique. C'est pourquoi l'initié ne tentera rien sur les masses qui sont aveugles, sourdes et bêtes, mais agira lentement, patiemment sur l'individu dont on peut tout attendre. Grain de levain imperceptible, il fera tout à l'heure fermenter toute la pâte humaine, et les lois viendront d'elles-mêmes sanctionner les mœurs acquises.

Anonyme ouvrier de l'édifice du Futur, il sera mort peut-être sans avoir vu le chapiteau s'appuyer aux deux colonnes du Temple. Mais qu'importe puisqu'il savait en mourant que ce chapiteau serait posé.

M. le Docteur Papus, *Président.* — Je rappelle à nos frères et sœurs ainsi qu'à tous les Congressistes, que nous avons une tenue blanche maçonnique, ici même, ce soir à neuf heures.

Les travaux sont fermés à sept heures et demie.

DEUXIÈME JOURNÉE

SEANCES

du

Lundi 8 juin 1908.

Lundi 8 Juin 1908

Séance du Matin.

Présidence de M. le Docteur Papus

La séance est ouverte à neuf heures du matin.

M. le Docteur Papus, *Président.* — La parole est à M. Quintor.

Communication de M. Quintor *sur l'Alchimie.*

Mesdames, Messieurs,

Je viens vous parler d'alchimie.

Ne vous semble-t-il pas, à ce mot « alchimie », voir revivre soudain d'une vie fugitive, comme une vision cinématographique, les vieux laboratoires poussiéreux qu'agrémentaient si bien chauves-souris crucifiées et crocodiles rêveurs suspendus aux plafonds ; puis, dans un repli sombre de cet immense... grimoire, il ne me vient pas de terme qui rende mieux ma pensée, pressenti plus que vu un mouvement lent, quelque chose comme un hochement de barbe blanche au-dessus de l'athanor aux feux silencieux, dénotant seul que quelqu'un vit là.

Et l'impression que vous en ressentez est celle d'une lente agonie, d'une mort imminente, la mort d'une science !

Non ! Mesdames, Messieurs, la science ne meurt pas.

Rien ne se perd, tout se crée, ou plutôt comme l'a si bien dit un de nos savants contemporains: tout se transforme lentement, gravement, avec cette certitude, cette maîtrise que le penseur reconnaît si bien dans la main de Celui qui peut tout et sourit de l'enthousiasme et du désespoir de l'homme qui croit si facilement pouvoir tout.

*
* *

Mais auparavant, Mesdames et Messieurs, je croirais faillir à mon devoir si je n'évoquais aujourd'hui trois noms qui me sont chers, moi qui ne suis encore qu'étudiant en cette science à laquelle, par une intuition étrange, viennent s'abreuver nos savants modernes, avant chaque découverte; trois êtres grands autant que modestes.

Deux ont disparu; le troisième s'éteint peut-être à cette heure, presque dans la misère, bafoué, ridiculisé, mais dont les découvertes ont passé, faisant frémir ceux qui croient en l'avenir, et terrorisant d'autres.

J'ai cité Louis Lucas, Albert Poisson, Tiffereau.

Il ne m'appartient pas de faire leur apologie, je ne m'en sens pas capable. La lecture de leurs œuvres, la connaissance de leur vie, de ce qu'ils ont souffert, suffisent à qui veut réfléchir pour les juger.

*
* *

Je vous disais tout à l'heure que l'alchimie n'était pas morte. Qu'est-ce, en fait, que l'alchimie? c'est la « chimie intégrale », tout chimiste consciencieux tombera fatalement dans son domaine. Sur quoi se base-t-elle? La Synthèse ! Or, on sait quel bouleversement amena dans la Science M. Berthelot en établissant la synthèse. Et quelles précautions prit-il, mon Dieu, quels tâtonnements quand on considère les travaux de Paracelse, Flamel, Bacon, Lulle et tant d'autres.

Becquerel et la lumière noire, Crookes et les rayons X, Curie et le radium, Moissan et le diamant, Frémy et le rubis n'ont fait rien qu'alchimie, mais, comme M. Jourdain, hélas! sans le savoir.

Et beaucoup de savants seraient fort étonnés d'apprendre que les alchimistes connaissaient le radium, employaient le radium, à un état plus essencifié même, mais ils ne l'appelaient pas le radium, là est toute la différence !

Il me semble qu'avec les noms que je viens d'avoir l'honneur de vous citer, l'alchimie n'est point morte, bien qu'elle ait raccourci son nom, et c'est ce qu'il fallait démontrer.

* * *

Les matérialistes ont la prétention d'expliquer tout par la matière; au delà: plus rien, le vague, le vide.

Soit! à une condition toutefois, c'est que ce vague, ce vide, soient encore de la matière et nous arriverons à nous entendre.

Ce qui est plus grave, c'est la façon dont ils ont interprété l'axiome de Lavoisier :

Rien ne se perd, rien ne se crée.

L'alchimie a dévoyé là. Basée sur les corps simples (on dit maintenant prétendus simples, et c'est un progrès) on nous apprend que du soufre et du mercure cela fait du sulfure de mercure, et que pour faire du sulfure de mercure, il faut du mercure et du soufre.

Répondons par les faits:

Sur une plaque de verre propre, étendons de la poudre de verre, arrosons-la d'eau distillée, par conséquent pure, et semons-y quelques graines germant facilement.

Si nous avons eu soin de peser notre graine, et que nous pesions notre récolte, nous remarquons, et c'était à prévoir, que cette récolte est de beaucoup supérieure en poids à la graine semée (dans cette remarque enfantine est contenue toute la vérité!); mais, allons plus loin: analysons notre graine et notre récolte ; nous remarquons dans cette dernière de la potasse, du soufre, des oxydes de fer, de manganèse, en quantité de beaucoup supérieure aussi à celle trouvée dans la graine. Comment ces matières se sont-elles formées? est-ce aux dépens du verre? Il n'a pas changé de poids, d'aspect ni de propriétés; de l'air? mais l'air n'en contient pas et, d'ailleurs, il était facile de le filtrer; de l'eau? Même réponse.

N'y aurait-il pas eu là une transmutation des éléments oxygène, hydrogène, azote ? — Mystère !

Continuons d'expérimenter.

Prenons une cloche tubulée à sa partie supérieure, fermons cette tubulure par un bouchon de verre que traversera une tige de cuivre munie, à sa partie plongeant dans la cloche, d'une boule garnie de pointes. Faisons le vide dans

cette cloche après y avoir introduit de la potasse pure. Remplaçons l'air par de l'oxygène et mettons notre tige métallique en rapport avec une bonne machine statique.

Dans l'obscurité, l'expérience est frappante. Nous voyons les effluves électriques pénétrer la potasse cependant que l'oxygène diminue de volume. Rajoutons de l'oxygène et chargeons, jusqu'à refus, notre potasse d'électricité. Analysons alors le produit formé.

Etant donné que nous n'avons mis là que de la potasse et de l'oxygène en présence, nous devons retrouver ces mêmes éléments. Erreur! nous avons là de « l'azotate de potasse ».

D'où vient cet azote? Mystère!

Nous pourrions ainsi multiplier les faits, et nos convictions se raffermiraient encore sur l'unité de la matière.

Continuons d'expérimenter dans un autre ordre d'idées.

Fermons le circuit d'une pile Bunsen par un fil de platine choisi en conséquence. Le courant passe, rien ne le dénote, sauf la déviation d'une aiguille aimantée.

Fermons de la même façon le circuit de deux piles Bunsen : de la chaleur se dégage, très appréciable.

Fermons le circuit de trois piles: le fil rougit et éclaire.

Voilà donc de l'électricité, force réputée simple, qui nous donne au contact d'une matière unique, le platine : du magnétisme, de la chaleur, de la lumière.

N'y aurait-il, par hasard, qu'une seule force? C'est ce que tous les alchimistes ont prouvé, ce que nos physiciens prouvent tous les jours et ce que nous ne voulons pas admettre.

Donc, si la force est une, nous pouvons la condenser à l'aide de la matière.

Si cette matière est une, nous pouvons, aidé par la force, la faire passer par ses différents modes, la faire vivre, évoluer, à l'égal des végétaux et des animaux.

Et je viens de vous donner avec ces dernières paroles le grand arcane de la Science: l'Analogie.

«Il est vrai, sans mensonge, certain et très véritable, que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, ce qui est en bas comme ce qui est en haut, pour accomplir le miracle de l'unité. »

(Table d'Hermès).

Mais je ne veux pas insister sur de trop profondes théories; et, me rangeant pour un instant du côté du matérialisme, je dirai qu'un seul fait vaut mieux que cent hypothèses.

— A-t-on fait de l'or?

— Oui! et je vous donnerai le moyen facile d'en faire, rassurez-vous vite, pas beaucoup!

Tiffereau, dont je vous parlais tout à l'heure, a réalisé la production de l'or artificiel.

Voici son procédé :

Ayant dans de l'acide azotique pur, dissous de l'argent et exposé le tout au violent soleil du Mexique où il était alors, il vit se déposer, au sein de la liqueur, une poudre noire insoluble dans les acides forts, soluble seulement dans l'eau régale et donnant à l'analyse toutes les réactions de l'or.

C'était bien, en effet, de l'or précipité.

Quand Tiffereau présenta à qui de droit le résultat de ses recherches, il lui fut répondu ceci :

« Quand vous en aurez fait un kilogramme, vous viendrez nous trouver. »

Il fit de l'or artificiel par d'autres procédés encore. Il prouva synthétiquement dans de vulgaires pots de fleurs, l'évolution des placers d'or.

Cela n'a point suffi. Toutes ses expériences sont tombées. pardon, ont été précipitées à l'oubli, d'où elles sortiront, soyez-en sûrs, vivaces et fortes. *Rien ne se perd !*

* * *

Mais je vous ai promis un moyen de faire de l'or, le voici:

Faites dissoudre séparément dans de l'eau distillée du sulfate de fer et du chlorhydrate d'ammoniaque.

Mélangeons ces dissolutions dans une cuvette photographique et ajoutons avec précaution de l'ammoniaque.

Il se forme à la surface du liquide une pellicule irisée à reflets métalliques fort jolis qui n'est autre qu'un miroir d'or.

Recueillons cette pellicule et après l'avoir lavée à l'éther, dissolvons-la dans du mercure ; nous aurons un amalgame d'or facilement dissociable par les procédés ordinaires, l'électrolyse en particulier.

Cette expérience, nous l'avons faite cent fois, d'autres que nous l'ont faite, il est donc impossible de nier la transmutation.

J'abuse de votre temps, Mesdames et Messieurs, et je vais abréger.

Qu'est-ce que la pierre philosophale ?

Une poudre rouge qui, projetée dans un métal en fusion, opère sa transmutation en un métal supérieur, argent ou or.

Causons d'analogie.

Le fait est le même dans toute fermentation. Là sous l'influence d'une matière étrangère, d'un déterminatif, eût dit Louis Lucas, nous voyons une masse organique se transformer.

Cela ayant lieu dans le monde organique doit avoir lieu dans le monde minéral et quiconque en nierait la possibilité serait immédiatement renvoyé à la genèse du salpêtre sous l'action d'un ferment: le bacille nitrifiant.

La pierre philosophale n'est pas autre chose qu'un ferment minéral, faisant, si vous me permettez l'expression, lever une pâte métallique.

Pourquoi les alchimistes ont-ils caché sous des phrases ambiguës la composition de cette pierre ?

Les alchimistes n'ont pas caché plus la composition de la pierre que M. Berthelot n'eût caché la composition de la saccharine sous le nom, baroque peut-être, d'acide anhydrorthosulfamide benzoïque ou la formule :

$$C^6\ H^4\ C\ O\ S\ O^2\ Az\ H$$

Les alchimistes s'adressaient aux savants de leur ordre, leurs écrits sont clairs, seulement il faut savoir lire, et l'on ne nous apprend plus à lire, au grand livre de la vie.

Vous parler du soufre, du mercure et du sel n'a rien de plus extraordinaire que de vous parler du benzyle, du cyanogène ou de l'ammonium.

La guerre fut déclarée à cause des termes terre, eau, air, feu, il eût fallu dire, pour être sur le chemin de la vérité : solide, liquide, gazeux, radiant.

Quand donc cesserons-nous ces guerres de mots?

Mais terminons.

Une dernière objection, la principale.

La pierre philosophale a-t-elle existé?

Notre maître, M. le docteur Papus, l'a surabondamment prouvé, et je renverrai les personnes désireuses d'être convaincues, à l'ouvrage qu'il fit paraître intitulé : *De la pierre philosophale ; preuves irréfutables de son existence.*

Il ne me reste, Mesdames, Messieurs, qu'à vous remercier de votre bonne attention ; à remercier M. le docteur Papus

du moment qu'il m'accorda pendant lequel j'ai dû vous ennuyer très fort, et à remercier les personnes qui voudraient bien apporter leurs lumières pour nous guider sur ce grand chemin de l'art spagyrique encombré de ruines aujourd'hui.

M. le Docteur Papus, *Président.* — La parole est à M. G. Phaneg.

Communication de M. G. Phaneg *sur la Mort.*

Mesdames, Messieurs,

Il m'est bien difficile de vous parler de la mort, après les paroles si intéressantes du docteur Papus sur le même sujet. Cependant la question est si vaste, que je pourrai peut-être traiter certains de ses aspects, que notre Président n'a pas abordés.

Au début du vingtième siècle, et malgré les progrès et les découvertes de la Science, la Race Blanche est dans un état d'infériorité incontestable en ce qui concerne la certitude de la Survie.

Le philosophe, le prêtre, le savant, le médecin ne pourraient, il faut savoir le reconnaître, donner aucun renseignement à ceux qui auraient le désir de s'occuper, *par hasard,* de la chose la plus importante qui soit au monde, puisque tous nous devons passer par la porte de la mort.

Le prêtre, qui devrait être le mieux renseigné, à part la croyance à une survie vague de l'âme, en un paradis enfantin, en un enfer incompatible avec la Bonté de Dieu, à part certaines histoires d'âmes du purgatoire, ne pourrait donner aucune réponse certaine et précise. Quant au philosophe et au savant matérialiste, ils ne consentiraient même pas à traiter sérieusement la question. Et cependant, de tout temps, une porte s'est toujours ouverte à ceux qui y frappaient pour savoir ce qu'est la Mort; de tout temps, une science traditionnelle a donné une réponse satisfaisante à ceux qui voulaient pénétrer le *grand mystère.* Cette science, c'est la *Science Occulte* et c'est à elle que j'emprunte les quelques enseignements que je vais, d'une façon *très résumée,* développer devant vous.

* * *

D'abord, qu'est-ce que la mort?

C'est, dit Stanislas de Guaita, la rupture sympathique des vies. Ces vies différentes sont: 1° la vie universelle à laquelle l'homme se rattache; 2° sa vie propre; 3° la vie des cellules multiples qui constituent le corps physique; 4° la vie chimique des atomes.

La mort consiste donc en la séparation de l'Esprit d'un de ses organismes, le corps physique. C'est le même phénomène que celui du sommeil. Seulement le lien, qui n'est pas brisé dans le sommeil, l'est à la Mort.

L'Esprit, dès que la séparation est produite, entouré de la partie supérieure du corps Astral, qui conserve la forme du corps physique, entre dans un état de sommeil qui peut durer plus ou moins longtemps, au bout duquel il se réveille et prend conscience du nouveau monde, du nouvel état plutôt dans lequel il est entré. Il doit ensuite apprendre à se servir de ses nouveaux organes, à vivre en un mot dans le Monde Astral où tout est différent de la terre qu'il a quittée. Bien entendu, il est aidé dans ce travail et toutes les traditions sont d'accord à ce sujet.

Peu à peu, l'Esprit a conquis un peu de liberté dans son nouvel état d'être, son double s'est peu à peu dissous, et il aspire à la seconde mort! En sa nudité, revêtu seulement du corps spirituel, l'Esprit comprend la nécessité d'une autre incarnation pour continuer à payer ses dettes et se rapprocher du but. Lorsqu'il n'est pas assez évolué pour se décider de lui-même à revenir prendre une forme matérielle, on le guide, on l'endort et on choisit pour lui la famille où il va venir continuer son évolution.

Tel est le plus souvent le processus de la mort; mais il n'y a pas de règle générale; l'état de chaque être humain après la mort, est très différent, et il y a beaucoup de cas particuliers. Les principaux sont: la mort volontaire, le suicide, les morts subites, les morts par accident, les morts des sorciers ou magiciens noirs, des grands criminels, etc...

Je voudrais pouvoir vous décrire ce que la tradition et la vision directe nous ont appris sur chacune de ces morts, mais je suis obligé, par nos conventions, d'abréger cette communication. Je voudrais seulement vous dire quelques mots sur la façon dont nous pouvons parfois revoir ceux que la Mort a enlevés de cette terre et vous signaler quelques détails curieux.

*
* *

A partir du moment où vous serez pleinement convaincus de la durée éternelle de votre conscience, de votre per-

sonnalité, tout changera pour vous. Vos aspirations seront toutes différentes. Il est donc extrêmement important pour chacun d'entre nous d'arriver à cette certitude. C'est ici qu'il est nécessaire de se rappeler que, dans la Science Occulte, il ne faut rien nier et qu'il faut s'appuyer sur des bases, en apparence fragiles, mais en réalité inébranlables. En un mot, c'est surtout sur vous-mêmes qu'il faut compter, bien plus que sur des médiums. Il faut que les facultés indispensables naissent en vous pour que la conviction absolue y soit aussi. Autrement, à part de rares exceptions, vous ne sortiriez pas du royaume du doute. Certes, ce procédé est le plus long, mais il est aussi le meilleur.

Je ne dis pas que les études avec de bons médiums soient sans intérêt, et vous pouvez commencer par là; j'insiste seulement sur le fait que, dans la majorité des cas, la conviction absolue ne vous sera donnée que lorsque la clairvoyance vous aura permis de voir vous-mêmes les morts.

Comme étude intellectuelle, il faut d'abord approfondir tout ce qui concerne le dédoublement de l'Etre humain et les phénomènes du Rêve. Le Rêve surtout, car le Sommeil est bien l'image de la mort. L'analogie est absolue.

Voici donc la marche que je vous conseille pour arriver à la certitude de la Survie:

1° Etudier avec prudence le Spiritisme;

2° Insister longtemps sur tout ce qui concerne le Corps Astral;

3° Etudier le rêve sur vous-mêmes et les autres ;

4° Surtout compter sur votre propre développement en clairvoyance.

* * *

En attendant et pour terminer cette courte communication, voici quelques notions qui pourront vous être utiles.

Lorsqu'une personne se présente à un voyant et lui demande de chercher à voir un de ses parents, un de ses amis morts, trois cas peuvent se présenter: 1° le clairvoyant récitera les pensées du consultant, lira en lui ses souvenirs; 2° il verra et pourra faire une description correcte de l'image astrale du mort créée par la douleur et la pensée fixe du vivant; 3° il y aura une permission pour que l'Esprit vienne réellement, c'est-à-dire pour que le voyant soit momentanément en harmonie avec la Sphère astrale de l'Esprit; 4° enfin, si cela n'est pas possible et que le Ciel veuille cependant consoler une âme, atténuer une douleur humaine, l'Ange du

mort viendra pour lui et le résultat sera absolument le même: des preuves d'identité seront données.

Une loi du monde spirituel également intéressante à connaître, c'est que l'Esprit croit vivre et apparaît en effet au voyant dans un milieu qu'il crée lui-même et qui est toujours analogue à ce qu'a été son cœur ici-bas.

Ainsi, un homme dont le cœur a été sec, qui n'a jamais eu une pitié ou un regard pour les souffrances des autres, se croira enfermé dans un entonnoir formé d'énormes glaciers sans issue. — Un homme qui a privé volontairement et méchamment d'autres hommes de leur liberté apparaîtra enveloppé de chaînes énormes. — Un cœur aimant et chaud, au contraire, paraîtra et croira vivre dans un pays éclairé par un brillant soleil, dans des jardins délicieux. — Un être qui a vécu farouche et solitaire, repoussant tout contact humain, se trouvera isolé de l'autre côté de la vie, alors qu'il appellera de tout son cœur un compagnon. Il paraîtra au voyant isolé au milieu même d'une foule innombrable, se croyant seul par la loi de l'harmonisation. N'étant pas en harmonie fluidique avec les autres esprits, il ne les voit pas.

Un savant égoïste qui n'a jamais pensé à l'Humanité en se plongeant dans ses livres froids et sans âme sera vu au milieu d'une bibliothèque fermée. Son angoisse ne finira qu'à l'heure où il aura la pensée de ne plus regarder ces livres mais la Nature qui l'attire et l'appelle pour lui apprendre peu à peu ce que c'est que la vie.

Le temps me manque, Mesdames et Messieurs, je dois laisser la place à un autre. Veuillez encore une fois excuser le décousu de cette communication qui, je l'espère, aura peut-être donné à quelques-uns d'entre vous le désir sincère de se documenter sur un sujet si important pour nous tous.

M. le Docteur Papus, *Président.* — La parole est à M. le Secrétaire Général.

M. Victor Blanchard, *Secrétaire Général.* — *Mme Jeanne Beauchamp* nous a fait parvenir une communication dont je vais vous donner lecture :

« Sœurs, Frères,

« Voici dix-neuf siècles d'écoulés depuis que Jésus-Christ s'est incarné sur la Terre pour nous montrer la voie que nous devons suivre pour arriver au royaume préparé aux élus !

« Jésus cependant connaissait la passion, le supplice qu'il aurait à subir.

« Avant son ascension au Ciel, Jésus réunit une dernière fois ses apôtres et leur adressa ces paroles : « Voici l'accomplissement de ce que je vous ai dit lorsque j'étais encore avec vous : qu'il fallait que tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, dans les Prophètes et les Psaumes s'accomplit. Voyez, ceci est écrit: Il fallait que le Christ souffrît, qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés par tout l'univers, en commençant par Jérusalem. Pour vous, vous êtes témoins de ces choses. Je vous enverrai le don que mon père vous a promis, mais vous demeurerez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut ».

« Combien d'âmes ont été sauvées depuis l'avènement du Sauveur, touchées par la grâce, prises d'idéal pour Jésus, modèle de toutes les vertus.

« Pourquoi n'aspirons-nous pas tous en ce monde à la possession de ce royaume promis aux élus?

« Ecoutons Jésus répondre aux pharisiens qui lui demandent: « Quand viendra le royaume de Dieu? » « Le royaume de Dieu, dit Jésus, est au dedans de vous, manifeste pour les cœurs purs, voilé aux yeux de la chair. »

« Et aux disciples qui le questionnent, Jésus dit que son dernier avènement sera « rapide comme l'éclair » impétueux « comme le déluge qui engloutit les contemporains de Noé », effroyable « comme la pluie de feu qui submergea Sodome ». Malheur en ce jour à qui ne saura détacher son cœur d'un monde voué aux flammes et se retournera « comme la femme de Lot » pour y jeter un regard! Ce sera l'heure des coups de surprise, des séparations déchirantes, la nuit éternelle où « de deux êtres unis, l'un sera pris, l'autre laissé ».

« Ce jugement glaçait d'épouvante les disciples. Le Maître, pour les rassurer, les prévint qu'ils ne seraient pas surpris, s'ils tournaient leurs regards vers le Ciel et s'ils savaient prier.

A notre époque, pensons-nous quelquefois à ce second et dernier avènement de Jésus ?

« Hélas! pauvre humanité, la majeure partie des habitants de notre planète n'est préoccupée que des biens, des jouissances terrestres mais non de son salut éternel.

« Nous autres, Spiritualistes, réfléchissons à ce second avènement de Jésus annoncé déjà par les prophètes d'Israël ; l'Apôtre Saint-Jean nous en donne les détails sous des formes imagées, dans l'Apocalypse.

« Un voyant d'Israël, Joël, annonçait le second avènement

de Jésus en ces termes : « Dans les derniers temps, je répandrai de mon esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront; vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des songes. »

« Par ces manifestations de l'Au-Delà, dans ce réveil de l'esprit parmi les spiritualistes, ne devons-nous pas entrevoir ce second avènement de Jésus ?

« Oui, Sœurs, Frères, aujourd'hui où nous sommes réunis en un Congrès Spiritualiste, nous vous annonçons que l'époque du second avènement de Jésus est arrivée, suivie de près du jour du jugement, car Jésus s'est manifesté pour plusieurs d'entre nous.

« Nous vous annonçons ce que nous avons vu et entendu. Or, ce que nous avons appris, c'est que c'est par Jésus, en Jésus, que nous pouvons jouir de la vie de l'esprit, de la vie de l'âme, que nous pouvons connaître Dieu notre Créateur !

« Vous avez lu, dans la Revue l'Initiation, l'Apostolat de St-Jacques ? Notre Créateur veut nous laisser le loisir de nous sauver. A cet effet, il a préparé des cœurs vaillants pour venir en aide à leurs frères.

« Au lieu de les écouter, de les comprendre, beaucoup de leurs frères leur feront la guerre; nous aussi, nous savons par l'Apocalypse que nous aurons des luttes à soutenir, même des persécutions; mais à l'exemple de Jésus, nous disons : « Il faut que tout ce qui a été écrit dans l'Apocalypse s'accomplisse pour le salut de l'humanité. »

« Et nous, nouveaux Apôtres, connaissant cette autre vie bien autrement désirable que celle de notre planète, nous abandonnerons aux nouveaux persécuteurs ce corps périssable, mais notre esprit ira recevoir la récompense promise aux élus dans ce royaume où tout est harmonie, amour!

« Oh ! Sœurs, Frères, laissez-moi vous adresser un pressant appel. Si, parmi vous, des cœurs désirent connaître et aimer Dieu, le faire connaître et aimer, venez au milieu du Groupe Spiritualiste, et songeant à votre salut éternel, à celui de vos frères, désirez être, sinon des apôtres, du moins des disciples fervents, et envoyez votre adhésion au Secrétariat du Groupe Spiritualiste, 13, rue Séguier, Paris.

Un Congressiste. — Voudriez-vous nous dire, M. Bosc, ce que vous pensez de l'Incinération.

Communication de M. Ernest Bosc *sur l'Incinération.*

La question de l'incinération des cadavres a été vivement discutée de tout temps.

Doit-on incinérer les morts? Ou doit-on les enfouir dans la terre, les inhumer dans un tombeau?

Au point de vue de l'hygiène et de la salubrité, la question n'est pas douteuse, l'incinération est très préférable, à ce point de vue, elle nous a même toujours parue indiscutable; et nous nous sommes toujours montré partisan convaincu de l'incinération. Nous avons défendu par la plume et par la parole ce genre de destruction du cadavre, c'est même pour cela qu'aujourd'hui sur de nouvelles données purement psychiques, nous venons exposer les motifs qui ont totalement changé notre manière de voir. En effet, soit par voie directe, soit par voie occulte, il nous a été démontré que l'incinération serait fâcheuse pour des causes diverses que nous allons vous exposer brièvement. Et tout d'abord, examinons ce qui se passe à la mort.

Un individu meurt, il se dégage très rapidement de son corps, c'est-à-dire qu'il sépare quelquefois tout à coup son double aithérique de son corps, s'il est initié; s'il a, durant sa vie, dégagé la nuit, dans le sommeil, son corps astral d'une manière consciente.

D'autres fois, cette extériorisation, ce dégagement, suivant l'état d'évolution de l'individu, peut durer plusieurs heures ou même plusieurs jours, 3 à 4 jours, ce n'est qu'alors que survient la seconde mort, bien connue en Kabbale.

Dans cette dernière occurence, l'homme pourrait, au dire de certains psychistes, souffrir pendant ce laps de temps, c'est-à-dire 3 ou 4 jours. On voit donc la souffrance épouvantable que pourrait endurer l'incinéré ; c'est là une des raisons qui devrait faire rejeter l'incinération.

Un second motif, pour ceux qui croient à la communication des vivants et des morts, c'est que, une fois le cadavre brûlé, cette communication deviendrait très, très difficile, sinon impossible, car le désincarné ne pourrait plus puiser dans ses restes (*reliquiæ*) les éléments minéraux qui l'aident au plus haut point à se manifester.

Certains psychologues prétendent même, que les rois d'Egypte, les Pharaons, ne se faisaient embaumer que pour conserver le plus longtemps possible leur dépouille, afin de pouvoir communiquer avec leurs parents, leurs successeurs et leurs amis.

Voilà donc les principaux motifs qui, selon nous, devraient faire proscrire l'incinération des morts, dont, nous le répétons, nous nous étions montré partisan jusqu'ici, motifs qui ont aujourd'hui totalement modifié notre manière de voir.

Nous citerons à l'appui de notre dire deux faits qui, auprès des occultistes, doivent avoir une certaine importance.

Il paraît que Mme H. P. Blavatsky, la fondatrice de la Société Théosopnique, qui, sa vie durant, avait toujours manifesté le désir d'être incinérée, aurait, une fois morte, manifesté son intention à la duchesse de Pomar de ne pas être incinérée. Celle-ci aurait télégraphié cette volonté ; malheureusement, le télégramme arriva trop tard, le feu avait accompli son œuvre!...

Une autre Initiée avait également exprimé dans son testament la volonté d'être incinérée ; or, une heure après sa mort, elle demanda par l'intermédiaire d'un médium, de ne pas être incinérée, ce qui fut exécuté.

En ce qui concerne la volonté de H.-P. Blavatsky, le fait ne nous est parvenu que par renseignement, tandis que pour le second fait, c'est à nous-même, directement sous nos yeux, que la communication médianimique a été donnée par une amie de la défunte et cela d'une façon telle que nous n'avons pu la mettre en doute, la personne était du reste d'une parfaite honorabilité. Ainsi donc, vous pouvez tirer de la communication que je viens de faire les conséquences qu'elle comporte. Ayant défendu pendant de longues années l'incinération, j'ai cru devoir exposer ici publiquement les motifs sérieux qui m'ont fait changer d'opinion, changement motivé par suite de l'étude de cette grave question, au point de vue psychique.

La séance est levée à midi.

Séance de l'Après-Midi

PRÉSIDENCE DE M. ALBERT JOUNET

La séance est ouverte à deux heures.

Communication
de M. ALBERT JOUNET *sur le Christianisme Esotérique.*

Mesdames, Messieurs,

La lettre tue. Mais, heureusement, la *lettre meurt.*

L'esprit ne meurt point. Il ne faut donc pas s'effrayer des crises morales et religieuses de notre temps. C'est l'agonie de la lettre. Il faut s'attacher à l'impérissable esprit.

Nul ne pourra s'y attacher mieux que vous, spiritualistes libres et sincères, car ce qui vous intéresse dans la religion, c'est son esprit. C'est l'âme, l'immortalité et Dieu. Les questions de culte, de hiérarchie et de politique absorbent trop certaines Eglises. Cela devient le principal. Quant au Créateur infini, généreux, immensément sauveur, à l'âme immortelle, à ses relations psychiques avec son Père céleste et les autres âmes, enveloppées ou dégagées de la chair, cela devient l'accessoire.

C'est demeuré le principal pour vous, et pour le Christ.

Imaginez que des chrétiens primitifs ressuscités pénètrent dans l'un de vos groupes d'étude. Ils n'y seraient pas dépaysés. Le souci de l'Au-Delà, l'union psychique avec Dieu et les chères âmes disparues, les phénomènes de prémoniton et d'inspiration, de voyance, passionnaient, autant que vos groupes, les assemblées des premiers chrétiens. Et les *charismes* d'alors impliquaient ce que nous appelons aujourd'hui le psychisme.

Mais imaginez ces chrétiens primitifs ressuscités pénétrant dans telle réunion sacrée où un maître décide l'avenir de l'Eglise. Ils y seraient fort dépaysés. Le souci de l'En-Deçà leur y paraîtrait l'emporter sur le souci de l'Au-Delà et le goût de conserver le pouvoir en ce monde sur le goût

d'explorer l'autre monde. Ils verraient que la question vitale, c'est désormais la question de hiérarchie, de commandement.

Et, si vous ne régnez, vous vous plaignez toujours

Les chrétiens antiques s'ébahiraient du Jésus nouveau, le Jésus caporaliste.

Mais le Christ véritable a dit: « Celui qui voudra sauver sa vie, la perdra ».

Et il serait légitime d'en conclure: « Celui qui voudra sauver son autorité la perdra ».

Car, dans l'ordre divin, ce qu'on veut garder pour soi-même, à tout prix, on le perd, et l'on sauve ce qu'on abandonne à Dieu.

Préservons-nous d'imiter ces esclaves des choses du dehors, ces hallucinés du visible. Ne cherchons pas comme eux, le Christianisme dans l'extérieur le plus épais, dans la politique et l'oppression. Ne le cherchons même pas d'abord dans son histoire et les faits externes de l'Evangile. Mais cherchons d'abord le Christianisme dans l'intérieur. Et découvrons-le au fond de notre âme. Par la foi, l'expérience intime, la mystique et la raison, par le concours lucide et ardent de toutes nos facultés, acceptons et arrivons à vivre et à prouver, en nous, les vérités religieuses primordiales, le Dieu infini, la vertu, l'immortalité, l'espoir du salut de tous et de l'éternelle gloire en Dieu. La foi nous fait accepter ces vérités. L'expérience intime et la mystique nous les font sentir et vivre. Enfin la raison nous les prouve. Car notre raison démontre que l'Infini est sans limites, dans la durée comme dans l'espace, qu'il ne manque pas des facultés, intelligence, amour et volonté qu'il nous donne et que le néant s'atteste impossible. Or l'Infini possédant volonté, intelligence, amour, c'est Dieu même, la vertu n'est que la subordination du moi à l'Infini, l'immortalité résulte de l'impossibilité du néant. Et l'espoir du salut de tous et de l'éternelle gloire en Dieu n'est que la déduction logique de cette immortalité et d'un Dieu sans limites dans sa miséricorde comme dans son existence.

Alors, appuyé sur ces vérités, ayant senti et prouvé le Divin et l'humain, nous pouvons méditer par la raison, accepter par la foi l'union suprême de ces deux termes, le plus haut idéal concevable: l'Homme-Dieu.

Et tous les autres mystères du Christianisme, nous les ramenons à l'état d'expressions, de dépendances de cette vérité générale: la divinisation humaine.

Ici nous aurions le droit de faire halte. Car nous avons déjà conquis l'essentiel du Christianisme ésotérique. Dieu

et l'homme spirituel pour bases et l'Homme-Dieu pour but, voilà cet essentiel. Quoi de plus simple? Et, en même temps, quoi de plus sublime, de plus insondable? Il ne faut pas se figurer que les vérités réellement ésotériques sont très nombreuses, très enchevêtrées. Au contraire, ce qu'il y a de plus profond, c'est ce qu'il y a de plus simple. Mais l'éternité ne suffira pas à épuiser les magnificences, les découvertes, les béatitudes que cette simplicité renferme. Comme équation, comme formule, rien de moins compliqué que les trois termes: Divin, humain et leur synthèse. Et les innombrables abîmes de l'omniscience tiendraient dans ce cadre.

*
* *

En discernant au fond de nous le Christianisme ésotérique essentiel, nous acquérons l'intuition qui nous permet de le saisir dans les textes de la Tradition. Suivre la méthode opposée, apporter un texte à ceux qui n'ont pas ranimé en eux-mêmes l'intuition à la fois mystique et rationnelle, c'est incohérent. C'est exiger la fonction sans le concours de l'organe. Ouvrez l'Evangile devant un homme qui dort. Il ne lira pas. Il faut le réveiller. Or, tels que la nature nous a faits, nos aptitudes religieuses sont assoupies. Il faut les réveiller au contact de la lumière intérieure. Et, quand elles ont lu, en nous, le Christianisme vivant, alors elles peuvent le relire, à travers nos yeux de chair, dans le Christianisme textuel, traditionnel.

Et le Christ idéal, évoqué d'abord dans notre esprit, nous le retrouvons dans le Christ historique.

Cette méthode qui commence par Dieu et l'âme et non par l'extérieur, pas même par la vie terrestre de Jésus, la Tradition l'autorise. Ce n'est point une fantaisie moderne. C'est la méthode de l'Evangile selon saint Jean. Car saint Jean commence par « la Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde », la révélation de Dieu à l'âme, et il ne traite qu'ensuite du Verbe fait chair, du Christ de l'histoire. C'est la méthode logique et définitive. Saint-Jean, écrit après les Synoptiques, doit leur être regardé comme supérieur. Là aussi il faut dire: « Les derniers seront les premiers ».

J'aurais pu, en aide à l'intuition mystique et rationnelle proprement dite, invoquer les phénomènes du psychisme moderne. Je rappelais, au début de cette brève conférence, que les chrétiens de l'ère apostolique les avaient pratiqués. Mais vous les connaissez trop pour que j'y insiste. L'Esoté-

risme religieux, d'ailleurs, s'occupe surtout du rapport de ces phénomènes avec l'intuition et laisse à la science la critique de leurs aspects matériels.

* * *

L'Homme-Dieu ne signifie pas l'homme substitué à Dieu.

Le Christianisme du dehors, exotérique, si, dans sa doctrine officielle, il n'a jamais voulu ou jamais osé une pareille substitution, l'a rendue possible dans les tendances inconscientes de bien des fidèles, par la manière obscure dont il s'est exprimé et par l'orientation qu'il a laissé prendre au culte.

La doctrine théorique défend, saint Thomas d'Aquin le précise, de dire que Jésus, en tant qu'homme, est Dieu.

Néanmoins, la plupart de ceux qui n'adoptent pas le Christianisme ou qui l'ont quitté, gardent l'impression que l'homme Jésus est Dieu dans le Christianisme.

Et ce n'est pas tout à fait leur faute. On n'aurait dû nettifier, par des divulgations populaires et claires, qu'en l'être complexe Homme-Dieu, c'était Dieu seul qui était Dieu, ainsi qu'en nous c'est l'âme qui est âme.

Et l'on aurait dû réserver très nettement, très évidemment à Dieu la même place souveraine et sans égale dans la prédication et le culte que dans la doctrine.

Il ne faut jamais perdre de vue les vérités premières qui dominent les autres et que nulle spéculation théologique ultérieure n'a le droit de changer. Ce qu'il y a d'abord de certain, dans le mystère de la Trinité, c'est que Dieu est unique; dans le mystère de l'Incarnation, c'est que Dieu seul est Dieu; dans le mystère de la Rédemption, c'est que Dieu nous sauve. Et aucun développement, aucune subtilité n'ont licence d'affaiblir ces certitudes. Les Eglises chrétiennes oublient trop souvent l'esprit sinon la lettre officielle de ces grands axiomes. Tout va, chez les protestants, au Christ, auteur de la justification; chez les catholiques, au Christ mystique, à l'Eucharistie, à la Vierge et aux Saints. On dépouille l'Eternel de ses prérogatives. Inconsciemment, les Eglises tendent à faire de Dieu le roi Lear de la religion.

Nous, chrétiens ésotériques, nous maintenons rigoureusement, au contraire, les axiomes qui obligent les mystères du Christianisme au respect absolu de l'Eternel et de la raison. Et ce respect, cette authentique et lucide orthodoxie facilitent notre accord avec les spiritualistes et théistes libres que choquent, à juste titre, les hérésies, les idolâtries d'allure et d'accent des orthodoxies prétendues.

Et nous n'avons rien de sectaire. Nous nous allions sur les vérités qu'elles reconnaissent comme nous, n'en reconnaîtraient-elles qu'une seule, avec toutes les Eglises, toutes les religions, toutes les philosophies, toutes les doctrines. Et nous n'exigeons point qu'elles nous rendent la pareille. L'Humanité-Une ne se réaliserait jamais si l'on attendait, pour s'allier, la réciproque. Il sied d'avoir la magnanimité de cueillir partout ce que l'on rencontre de vrai et de bien et d'en faire la synthèse malgré les désaveux, peut-être les haines de certains de ceux chez qui l'on rencontre ce bien et ce vrai.

Il ne faut excommunier que l'excommunication.

Ne perdons pas cependant la franchise énergique de proposer à nos frères qui les repoussent ou les négligent les vérités autres que celles qu'ils admettent comme nous. Tolérance et apostolat coexistent : l'on tend une main à tout le monde, et, de l'autre main, on lève tout le drapeau!

C'est ainsi que, d'accord avec les spirites non chrétiens et les théistes sur les vérités religieuses antérieures à l'Homme-Dieu, nous leur proposons ce mystère qu'ils ne confessent pas encore. De plus, maintenant, nous les invitons à dépasser et nous dépassons la sommaire notion de l'Homme-Dieu que je vous ai précédemment éclaircie. Nous les invitons à nous suivre dans l'étude approfondie des mystères du Christianisme.

Examinons la Trinité. Dieu est unique absolument. Le Christ le déclare. Il reprend à son compte, en l'Evangile selon saint Marc, la parole de l'Ancien Testament: « Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu. » Mais, dans cette unité absolue, peut-il subsister des éléments irréductibles? Il en subsiste dans nos sensations. Nous avons deux ternaires de sens: un ternaire comprenant la vue, l'ouïe et l'odorat, et un autre comprenant le goût, le toucher actif (sens de la dureté, de la molesse), et le toucher passif (sens du froid, de la chaleur). Pour abréger, ne considérons que le premier ternaire. Vue, odorat, ouïe appartiennent à l'unité du même sujet, qui est nous. Pourtant, le parfum, le son, la couleur, s'avèrent, comme sensations, mutuellement irréductibles. Dans les phénomènes de synesthésie, une sensation en provoque une différente; par exemple, dans l'audition colorée, un son provoque une couleur, mais son et couleur n'en restent pas moins irréductibles mutuellement. Et le parfum aussi est à jamais quelque chose d'original et d'irréductible! Alors pourquoi nier qu'en l'unité de Dieu, comme en la nôtre, il subsiste des éléments très distincts?

Et si on contemple l'Humanité et la nature, la distinction

la plus puissante, la plus générale qu'on y observe, c'est la polarité, la sexualité, avec leurs trois termes, équilibre, expansion virile, attraction féminine. Elle se retrouve dans l'esprit sous forme de trois pouvoirs intellectuels et moraux, l'équilibré, l'expansif et l'attractif. C'est un ternaire spirituel analogue qui, en Dieu, constitue la Trinité. Il ne faut pas méconnaître, sans pourtant confondre la chair et l'esprit, le caractère moralement viril de l'expansion divine et le caractère moralement féminin de la divine attraction. La Trinité ainsi comprise s'harmonise, en effet, avec la chaîne immense de toutes les polarités créées. Elle repose sur des vérités naturelles, évidentes et sans nombre, qui la confirment. L'électricité, l'aimant, les couleurs complémentaires, les acides et les bases de la chimie, les hémisphères de la terre, les soleils et les planètes, les étoiles conjuguées, les polarités des plantes, des animaux, du corps humain et de l'âme, tout témoigne en faveur de la Trinité ésotérique et profonde. La Trinité exotérique où l'élément féminin se dénonce à peine indiqué dans le symbole de la Colombe est loin d'offrir autant de certitude et de sérieux.

On se demande pourquoi l'expansion virile s'est manifestée de préférence dans le monde, pourquoi le Verbe descendit en Jésus plutôt que l'éternelle Colombe dans une femme. Peut-être que, si la Divinité avait paru avec une âme et une forme de femme en ce monde, elle l'aurait trop sauvé. La Divinité-Femme se serait attachée à son œuvre avec plus de détail et de ténacité. Et, surtout, elle n'aurait pas laissé les domestiques, les prêtres, devenir maîtres et refaire, pour la plier à leur commodité, l'œuvre de la Maîtresse. Le monde ne méritait pas, sans doute, un salut aussi achevé.

Peut-être encore, vu la tonalité attractive du Féminin divin, est-ce en mode attractif, en mode de surassomption, au cœur du Paradis, que s'accomplira, un jour, l'Incorporation de la Femme-type dans la Divinité, alors que c'est en mode expansif et du Ciel vers la Terre, que s'est accomplie l'Incarnation de la Divinité dans l'Homme-type.

Du reste, le prodige qui s'est effectué avec une intensité suprême dans le Christ et qui s'effectuera peut-être, un jour, avec une intensité complémentaire dans la Vierge, est opérable avec une intensité moindre, dans chaque homme, chaque femme.

Un des motifs qui font rejeter le Christianisme par beaucoup de penseurs modernes, c'est que le Christianisme exotérique enseigne ses mystères comme des caprices, des ex-

ceptions tandis que pour la science et la philosophie modernes, tout est loi.

Mais le Christianisme ésotérique comprend différemment les mystères. S'il admet des intensités particulières de l'action d'une loi (et la science ne les repousse pas *a priori*), il ne les sépare pas, cependant, de la loi générale. Aujourd'hui, le grand public est mûr pour cette manière de penser secrète de l'élite ancienne. Il veut, après le Christianisme d'exception, le Christianisme-loi. Or, la doctrine chrétienne ésotérique révèle une présence de Dieu en chaque homme, chaque femme et la possibilité, pour quelques-uns d'ici-bas, pour tous au moins dans la vie future, d'une sorte d'Incarnation personnelle. Cette présence, cette possibilité sont la loi générale dont la vie du Christ constitue l'intensité suprêmement divine.

Saint-Paul avoue une sorte d'Incarnation dès ici-bas en lui quand il déclare: « Je complète, par mes souffrances, la passion de Jésus », et: « Ce n'est pas moi-même qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » Cet état sublime, que des héros comme saint Paul atteignent en ce monde, tous peuvent l'atteindre graduellement dans l'Au-Delà. Donc, à l'avenir d'immortalité des théistes, des spirites et des occultistes non chrétiens, le Christianisme ésotérique ajoute un avenir de divinisation universelle.

Et, voilà bien des siècles, l'orthodoxe saint Grégoire de Nysse proclamait, sans être entendu, cette universalité: « Nous ne doutons pas, disait-il, que tous seront un seul corps du Christ et que l'image de Dieu resplendira en tous également. »

C'est la formule du progrès absolu, l'égalité, la fraternité et la liberté en Dieu et à un degré que la Révolution n'osa pressentir.

C'est l'espoir inouï de la ferveur et de la grandeur humaines. Et, comme Dieu nous aime, c'est aussi l'espoir de Dieu!

M. Albert Jounet, *Président*. — Madame d'Orino, vous avez la parole.

Communication de Madame d'Orino.

Mesdames, Messieurs,

Le docteur Papus, m'ayant demandé de prendre part au Congrès de l'Occultisme, j'ai accepté avec plaisir, pensant

qu'il est toujours bon d'affirmer ses croyances, et qu'en pareille occasion, les témoignages ne sont jamais trop nombreux, surtout quand il s'agit de répandre une grande idée philosophique dont l'utilité n'est pas douteuse, puisqu'elle tend à renverser les idées matérialistes et à s'établir de plus en plus en s'appuyant sur les bases de la science expérimentale.

* * *

Ce n'est pas d'hier que je m'occupe de sciences occultes. Le grand problème de nos destinées futures m'a toujours intéressée et j'ai tenté, comme beaucoup d'autres, d'interroger cet au-delà mystérieux et de connaître ce qui se cache derrière la barrière séparant le monde terrestre du monde désincarné.

Je crois très sincèrement que toute personne hantée par ce que nos contemporains appellent *le grand Doute,* peut, en réfléchissant, en s'appuyant sur l'analyse, la logique et l'analogie, trouver la réponse qu'elle cherche. L'examen des forces mystérieuses qui nous entourent ou font partie de nous-mêmes, nous amène forcément à conclure en faveur du spiritualisme.

Nous voulons savoir davantage, nous lisons, nous étudions, et bientôt il ne nous reste plus qu'à solliciter le phénomène pour asseoir notre croyance.

Je crois que cette progression est fatale dans toute éducation occulte, et que ceux qui ont procédé ainsi, sont assez sûrs d'être dans la vérité, pour ne pas craindre les attaques de leurs antagonistes, et pour devenir très persuasifs dans leurs essais de propagande.

Expérimenter soi-même, est, en effet, le meilleur moyen de se convaincre, et on peut dire que le plus petit phénomène obtenu dans la solitude et sans le secours des autres, est plus probant que toutes les relations scientifiques, car nous sommes tous, plus ou moins, fils de saint Thomas et nous avons besoin de voir pour croire.

C'est du reste, afin d'arriver à une conviction très forte, que j'ai demandé la collaboration des esprits pour les ouvrages que j'ai publiés depuis quelques années. Il ne m'a pas été difficile en effet de me convaincre que des entités mystérieuses étaient les auteurs des chapitres parus, que ni la personnalité d'un médium, ni la mienne, n'étaient capables de traiter des sujets souvent très arides, au courant de la plume, sans une rature et sans qu'il y eût besoin d'y faire la plus petite correction.

Si la main marche, lorsque nous écrivons normalement, elle est guidée par le cerveau qui pense. Eh bien! je mets en fait que le cerveau du littérateur le plus entraîné, serait incapable de conduire la main pendant deux heures environ sans s'interrompre, pour rédiger un article sur un sujet non préparé par lui et qui lui aurait été imposé séance tenante.

Il n'y a donc pour moi aucun doute sur la provenance des communications écrites.

J'ai accepté les signatures qui m'ont été données, et je n'ai jamais manqué de remercier les entités qui se nommaient de noms parfois illustres dans l'histoire de la littérature, et si je n'ai pas toujours reconnu dans les écrits une personnalité bien tranchée, je me suis rendu compte de la difficulté venant de la collaboration inconsciente du médium et de l'éducation de son cerveau qui devaient à mon avis, tout en respectant l'idée première, déformer parfois la façon de l'exprimer.

Je ne garantis donc pas lesdites signatures. Le contrôle spirite est presque impossible à exercer, nous le savons tous, mais ce qui n'est pas douteux, c'est que ceux qui sont venus se communiquer, sont des esprits, déjà très évolués car les messages reçus sont tous d'une élévation très grande et renferment les conseils les plus précieux pour l'avancement des âmes.

* * *

Au moment où je commençais à publier les œuvres médianimiques dont je viens de parler, j'ai fait la connaissance de M. Mainella, médium peintre d'une grande valeur. J'ai eu entre les mains des dessins et aquarelles engendrés par sa merveilleuse faculté et il m'a semblé intéressant de faire traduire le symbolisme des peintures, par ceux qui pouvaient seuls l'expliquer. Le texte émanant des mêmes entités a été joint à l'illustration et c'est ainsi que j'ai pu cette année faire paraître « Nos invisibles ».

Cet ouvrage a probablement comme les précédents, des admirateurs et aussi de nombreux détracteurs, mais il ne faut pas s'arrêter à des considérations d'aussi minime importance. Redouter la critique n'est pas très brave, et quand on cherche à répandre une idée nouvelle, il ne faut être arrêté ni par la crainte du blâme, ni par celle du ridicule.

Il est certain que, si nous interrogeons le passé, l'idée n'est pas neuve. Les écrits les plus anciens prouvent que

l'Occultisme est vieux comme le monde, et que les faits que nous appelons médianimiques ont toujours existé et font partie intégrale d'une histoire, dont le détail n'est pas venu jusqu'à nous, mais qui contient cependant dans son ensemble, assez d'événements mystérieux pour qu'il nous soit permis de supposer que si les plus fameux, les plus connus de ces phénomènes ont fait leur chemin historique par la tradition, il en est une quantité qui ont été ignorés ou passés sous silence, sans compter ceux qui remontent à une époque très reculée dont le passé nous échappe.

Je me suis donc mal expliquée en qualifiant d'idée nouvelle celle qui remonte à l'antiquité. Cependant elle est nouvelle par rapport aux siècles d'arrêt dans sa propagation; nouvelle aussi, puisqu'elle arrive pour faire opposition au matérialisme envahissant qui menace toutes les classes de la société et pénètre par la voie de l'instruction, comme par celle d'une indépendance exagérée à laquelle aucun de nous n'a droit, l'univers étant régi par des lois auxquelles, de gré ou de force, nous sommes bien obligés de nous soumettre.

* * *

Aussi tous ceux qui vivent dans le présent en songeant à l'avenir, sont-ils effrayés du courant qui entraîne l'Humanité vers une conception purement matérialiste de leur personnalité, vers la négation de toute divinité, vers la croyance au néant sombre et destructeur, qui limite les efforts des hommes, tranche les existences sans appel, arrête l'épreuve, anéantit la récompense, et engage les hommes à se libérer de la vie par le suicide.

Cette orientation vers le suicide est, en effet, une des plaies les plus épouvantables du siècle, elle gagne toutes les classes sociales sans considération d'âge, et la preuve de cette tendance moderne est dans les romans, dans les pièces de théâtre, dans le fait divers. Partout, partout, c'est la mort. On tue pour se frayer une route dans la vie et le jour où une déception quelconque survient, on se supprime. Telle est la mentalité actuelle, engendrée par le matérialisme qui ronge notre société.

Dans les classes élevées, le résultat est un peu différent, mais l'arrivisme et l'indifférence régissent les âmes. On ne connaît plus aucune des lois morales, qui réclament l'altruisme et l'esprit de charité, on se livre passage en écartant tout ce qui peut gêner, on pense à soi et on ne veut connaître ni la misère, ni la douleur, de peur d'être obligé

de s'oublier un instant pour ceux qui souffrent. Le scepticisme n'est pas toujours très apparent, mais il réside au fond de bien des cœurs et y fait des ravages terribles.

Pourquoi cela? Uniquement parce que chacun agit trop pour lui-même sans chercher à répandre la lumière. On ne vulgarise pas assez la Science occulte, on a trop la crainte du ridicule, on se préoccupe beaucoup trop de ce que pourra dire le monde.

Il faut bien l'avouer, nous avons tous une tendance à sacrifier au respect humain. Un sourire ironique accueillant nos démonstrations nous trouble parfois et arrête notre ardeur d'apôtre.

Or voilà précisément ce qu'il importe de combattre en nous. Soyons courageux et persuasifs, parlons avec conviction et nous entraînerons les masses, nous ferons dans les rangs matérialistes la trouée bienfaisante du progrès spiritualiste. C'est une chose dont j'ai pu me convaincre depuis un an, en deux occasions différentes et dans des milieux très opposés.

* * *

Après m'être très sérieusement occupée du Spiritisme, pendant plusieurs années, j'ai eu le désir d'étudier l'Occultisme, et l'année dernière, après m'être convaincue de l'intérêt puissant offert par cette science, j'ai souhaité de faire pénétrer dans la société qui m'entoure, des idées qui, en captivant les esprits, pourraient élever les âmes vers un idéal sinon abandonné, tout au moins bien affaibli.

J'ai donc prié M. Dace de faire, chez moi, une série de conférences renfermant dans leur ensemble un enseignement succinct de l'Occultisme.

Mais lorsqu'il s'est agi de lancer des invitations, j'ai beaucoup hésité. En effet, il ne faut pas éblouir les yeux habitués à une obscurité trop profonde, il ne faut s'adresser qu'à une élite, et la vérité ne peut être offerte qu'à ceux qui la pressentent et la désirent.

J'avoue avoir été tout d'abord un peu désappointée de rencontrer un si petit nombre de bonnes volontés, d'esprits sérieux pouvant et voulant bien sacrifier une heure par semaine à l'instruction offerte et s'engageant à une régularité qui me semblait obligatoire. Mais voici où je déclare qu'il ne faut pas se laisser arrêter par les obstacles, et que toute persévérance obtient sa récompense.

Après avoir réuni une dizaine de personnes, et être arrivée à la deuxième ou troisième causerie, j'avais l'extrême

satisfaction de constater l'intérêt puissant qui s'emparait du public. On écoutait religieusement, on était étonné, frappé par la logique des arguments et charmé par l'orateur, et plusieurs personnes déclaraient qu'en sortant de ces réunions on se sentait meilleur.

Puis on en parlait autour de soi, cela était, il faut l'avouer, bien moins banal qu'une réunion mondaine et cela restait un peu mystérieux (charme inappréciable). Il y avait des privilégiés dans ces invitations restreintes, et bientôt beaucoup de personnes rêvaient d'être, elles aussi, admises aux conférences, de ne pas être jugées inférieures comme intelligence et comme sérieux, et si j'avais cédé à toutes les demandes, les dernières causeries auraient eu peut-être 50 auditeurs.

Mais j'ai préféré restreindre et je n'ai admis que ceux que je savais réellement très bien disposés.

Eh bien, vous ne sauriez croire, combien cet essai a été important, combien il a aiguisé le désir de savoir, dans une société un peu frivole qui ne se laisse guère arrêter dans sa vie mondaine.

Le grain est semé et il germe de jour en jour, je m'en rends compte cette année, et si quelques sarcasmes, quelques critiques se sont élevés contre moi, ils ont été la fausse note résonnant désagréablement aux oreilles et qu'on oublie au milieu du concert harmonique des cœurs.

*
* *

L'autre exemple est pris comme je vous le disais tout à l'heure, dans un milieu très différent.

S'il est utile, nécessaire même de propager l'Occultisme dans le monde des privilégiés, il est encore beaucoup plus important de rétablir l'idéal spiritualiste sous sa forme rationnelle dans une classe où l'absence de bonheur, de confort, où la misère et la douleur règnent d'une manière absolue.

Je crois que le problème social si difficile à résoudre parce qu'il demande non pas des lois, mais la bonne volonté individuelle, se trouverait résolu si, dans les classes diverses de la société, le même but spiritualiste était poursuivi et si chacun connaissait les lois qui président à la vie terrestre tout comme à la désincarnation. C'est cette conviction qui m'a engagée cette année à faire une série de conférences à Ménilmontant.

J'ai dit de conférences, car il faut être très prudent dans les questions de propagande et je crois que ce serait une

faute grave d'aller vers des gens qui ne croient à rien, et de leur dire tout d'abord: « Faisons des expériences, faites-en également chez vous et vous aurez la preuve que tout n'est pas fini après la mort ».

Certes, je crois que cette proposition aurait captivé plus d'une curiosité, mais combien n'eût-il pas été dangereux de mettre l'arme expérimentale entre des mains inhabiles, et d'entraîner une population un peu gouailleuse, à s'amuser en faisant tourner des tables à la manière des gens qui font du spiritisme pour se distraire, c'est-à-dire sans se préserver par l'évocation recueillie, sans se mettre sous la protection des guides par une prière fervente.

J'ai fait moi-même les deux premières conférences, car je me rendais bien compte de l'hostilité que j'allais rencontrer. Je savais qu'il faudrait lutter pacifiquement de mon côté, mais j'ignorais quel serait l'ennemi à combattre, je voulais assumer seule la responsabilité de ma tentative un peu audacieuse, et être seule à en souffrir s'il y avait lieu.

Mes appréhensions ne m'avaient pas trompée. La première conférence avait peu d'auditeurs, mais la seconde fut très nombreuse et non moins orageuse. Le public qui remplissait la salle était intelligent, mais il y avait de tout, des convaincus (en petit nombre), des révoltés, des athées, des anarchistes, et des esprits forts. On m'a interpellée, un exalté a même, après la causerie, escaladé l'estrade. On protestait et les têtes étaient surchauffées. (Je dois dire que ceci ne s'est jamais reproduit).

Fallait-il lâcher prise? Non, et l'avenir m'a prouvé que la persévérance est toujours récompensée car, après une série de cinq conférences à laquelle étaient venues *toujours les mêmes personnes* (ceci indique bien l'intérêt qu'elles y trouvaient), après avoir écouté M. Léon Denis et M. Dace qui se sont chargés des causeries suivantes, on nous a supplié de continuer. Ce peuple qui ne se rendait qu'à grand'peine, a témoigné le désir de poursuivre l'instruction commencée, et j'ai dû donner une seconde série en *mai*.

Comment a-t-il fallu s'y prendre pour obtenir ce résultat? A-t-il été nécessaire de déployer beaucoup de savoir faire?

Non, il a fallu qu'un de mes amis, ardent apôtre de la cause et moi ayons le désir de réussir. Ces gens ont senti que nous ne nous méfiions pas d'eux, puisque qu'aucun agent n'avait été requis, ils ont pu se convaincre que nous les regardions comme des frères, discutant amicalement avec eux, après la conférence, et cela aussi longtemps qu'ils le désiraient.

Ils ont senti surtout que nous étions sincères, et cela, nous ont-ils dit, les a gagnés à notre cause!

*
* *

Je crois donc, Mesdames, Messieurs, que si le Congrès de 1908 nous réunit ici pour affirmer nos croyances, si nous nous groupons fraternellement dans la grande et belle idée philosophique qui est au fond de nos cœurs, il faut qu'avant de nous séparer nous soyons décidés à vulgariser la Science occulte, non pas principalement dans ce qu'elle a d'expérimental, car le phénomène, s'il doit être observé pour asseoir la croyance, ne peut sans danger être sollicité par tout le monde, mais surtout par l'instruction qu'il est bon et nécessaire de répandre dans les âmes si nous voulons élever le niveau moral des différentes classes de la société, et les fondre en une seule qui est la fraternité universelle.

M. Albert Jounet, *Président.* — La parole est à M. Joseph Heibling.

Communication de M. Joseph Heibling, *chimiste-ingénieur, sur l'Initiation hébraïque et les Sciences occultes.*

Mesdames, Messieurs,

Dans une réunion spiritualiste ma place est un peu osée.

Vingt ans de pratique des sciences positives m'ayant fait oublier fort vite tous les enseignements de ma prime jeunesse, je n'ai qu'un seul titre pour prendre la parole parmi vous: celui qui pousse ma conscience à vous apporter une pierre, que j'ai pu extraire, et qui servira, peut-être à l'édification de votre monument.

Des circonstances, qu'il serait trop long d'énumérer, m'ont amené, il y a six ans, à me préoccuper d'une question.

La haute antiquité avait-elle des sciences ?

Ce fut mon point de départ et, si vous le voulez bien, partons de là.

*
* *

La haute antiquité avait-elle des sciences?

Quels mystères pratiquait-on dans ces temples célèbres dont les ruines grandioses ne sont plus aujourd'hui que de muets témoins?

Platon, le philosophe, est allé recevoir l'initiation; initiation à quoi?

Pourquoi ces époques reculées avaient-elles des écritures cryptographiques, dites hiéroglyphiques ou hiératiques, des écritures sacrées, créées pour le seul usage des initiés du temple?

La tradition, dans l'Inde, forme aujourd'hui encore des fakirs capables de produire les phénomènes les plus étranges, soit en réalité, soit en illusion. Quand on les interroge sur leur savoir ou leurs méthodes on se heurte à un mutisme que tout l'or de la terre ne saurait ébranler. Pourquoi?

Plus près de nous, des savants, et non des moindres, Charles Richet, D'Arsonval, Baraduc, le colonel de Rochas, Lombroso, Crookes (de l'Académie Royale des Sciences de Londres), etc... étudient et observent des phénomènes troublants: des apparitions de forme humaine qui parlent, que l'on pèse, que l'on photographie, dont on moule les mains dans des vases de paraffine ; des objets qui se transportent sans intervention apparente, etc...

Seraient-ils sur la piste des fameuses sciences occultes, tant recherchées?

Quoi qu'il en soit, toute une série d'études, d'observations, de dépositions, émanant d'hommes dont ni la parole ni l'esprit scientifique ne sauraient être mis en doute, ont amplement démontré jusqu'ici qu'il y avait quelque chose au fond des multiples affirmations avancées dans ce domaine.

Il reste à établir les causes et conditions de ces phénomènes puis à discerner ce qui est jeu d'illusions d'avec ce qui est réalité. C'est l'objet des investigations actuelles de la science.

Nous allons apporter à cette enquête des éléments nouveaux.

*
* *

Que diriez-vous si vous appreniez que l'ensemble de ce phénomènes a fait, il y a des milliers d'années, l'objet d'une science positive parfaitement connue et pratiquée par certaines castes de l'antiquité? si vous appreniez qu'il existe toute une série de traités spéciaux et secrets, qui décrivent le détail de toutes les opérations et manipulations nécessaires en vue de l'obtention de tel ou tel résultat?

Ces traités ont plus ou moins passé par les mains de chacun; mais les circonstances, autant que les vicissitudes des siècles, leur ont donné une forme qui les rend actuellement méconnaissables: ce sont la plupart des livres qui constituent la *Bible hébraïque*.

Feuilletez une Bible. Ce qui frappe à première vue dans l'examen de certains textes, c'est d'abord une concision qui va parfois jusqu'à l'obscurité; c'est ensuite une prolixité qui frise l'encombrement dans les énumérations de noms propres dénués d'histoire ; c'est enfin, ce détail, que beaucoup de personnages ont reçu leur nom du fait d'un épisode tiré de leur naissance.

Ces noms propres ont un sens; c'est lui qu'il s'agissait de dégager avec précision.

Aussi la bible hébraïque n'a-t-elle pu être comprise jusqu'à ce jour ; pas plus que ne pourrait l'être un traité d'électricité dans lequel personne ne saurait ce que sont et quels rôles jouent en réalité les Volts, Ampères, Watts, Dynamos, Shunts, Rhéostats, etc..., présentés comme des personnages.

De tout temps, et jusqu'à la fin du moyen-âge, on a cherché dans ces textes autre chose que le sens vulgaire qui leur a été donné par les premiers traducteurs. L'ensemble des essais tentés dans cette voie, émaillé de quelques pâles exactitudes, et mêlé surtout d'innombrables élucubrations sorties d'imaginations exaltées, est aujourd'hui connu sous le nom de Cabale. Ces tentatives sont restées vaines ; elles tendent simplement à prouver ce fait : la croyance jadis universelle à un autre sens de ces textes.

C'est cet autre sens que nous avons eu la bonne fortune de découvrir et que nous allons vous signaler.

*
* *

L'examen de la langue hébraïque mène à des observations bizarres :

1° Tout mot hébreu dérive du verbe et tout verbe hébreu s'écrit invariablement avec *trois signes* prononcés comme des consonnes.

Pourquoi toujours *trois*, si cette langue, comme toutes les langues connues, est née du caprice des circonstances?

Pourquoi toujours *trois signes* si ce n'était un fait *voulu*, parce que cette langue est une notation artificielle, créée de toutes pièces au moyen d'éléments déterminés et d'après des règles invariables?

2° Tout verbe hébreu peut être modulé suivant sept conjugaisons principales: trois actives, trois passives et une réfléchie.

Ces sept conjugaisons, chose singulière, peuvent permettre à un même verbe de prendre jusqu'à sept sens différents.

Exemples. — Le verbe qui signifie: *créer,* à la première conjugaison, devient *couper, abattre,* dans la troisième et: *engraisser,* dans la cinquième!

Le verbe: *veiller à une porte,* dans la première conjugaison, devient: *être fait en forme d'amande* dans la quatrième!

Le verbe qui produit le mot : *sainteté,* produit de même le mot: *prostitué!*

Le reste à l'avenant.

Si chaque signe figurait un objet ou un rôle, un petit chiffre, écrit sous chaque signe, suffirait pour indiquer l'ordre à suivre dans l'interprétation et l'on obtiendrait évidemment des *sens résultants* très différents. Or, justement dans la notation hébraïque les signes ne représentent que des consonnes et les voyelles *s'écrivent en dessous.* Affectez à ces voyelles une valeur numérique et tout le système fonctionnera dans un ordre parfait.

Est-ce l'effet d'une simple coïncidence?

Près de six ans de pénibles observations m'ont permis de restaurer tous les éléments du système et comme le fait a une importance capitale nous allons traiter un exemple

Voici trois objets, figurés par les lettres BLC, si l'on veut.

VILEBREQUIN. — TONNEAU. — LIQUIDE.

1° *Verbe actif.* — Quand le vilebrequin agit sur le tonneau, que fait-il au point de vue du liquide?

Ouvrir, et mettre en perce.

2° *Passif du précédent.* — Que subit le vilebrequin dans l'action?

Etre animé d'un mouvement de rotation.

3° *Verbe actif.* — Quand le tonneau agit sur le liquide, qu'en fait-il au point de vue du vilebrequin ?

Inonder, mouiller, arroser.

4° *Passif du précédent.* — Que subit le tonneau dans l'action ?

Se vider.

5° *Verbe actif.* — Quand le liquide (enfermé), agit sur le vilebrequin qu'en fait-il au point de vue du tonneau?

(Son libérateur.) Se faire libérer, se faire ouvrir.

6° *Passif du précédent :* Que subit le liquide dans l'action?

Etre écoulé, être répandu, être soutiré.

7° *Verbe réfléchi du premier :* Que fait le vilebrequin sur lui-même quand il agit sur le tonneau?

S'enfoncer, plonger.

Et voilà sept sens différents obtenus avec trois signes!

Des voyelles écrites au-dessous suffisent pour indiquer l'ordre de lecture.

Je fis ma première découverte intéressante le jour où, après dix-huit mois d'efforts, je trouvai dans le Pentateuque lui-même la description détaillée de tout le Système Cryptographique qui a permis de l'écrire. Une centaine de personnifications, utilisées avec des rôles très divers, ont été créées dans ce but. Inutile d'ajouter que depuis Adam jusqu'au dernier personnage cité aucun n'a jamais eu d'existence réelle.

Aujourd'hui toute difficulté a disparu; le dernier bastion a été enlevé... et ils étaient nombreux et solides.

*
* *

Quand on a traduit les noms propres d'hommes, de lieux, ou de pierres, voire même d'animaux, que deviennent alors ces textes?

C'est ici que l'intérêt commence! Les limites d'une simple conférence ne me permettent, hélas! qu'un simple résumé.

Le Pentateuque, en raison même de son extrême concision, est le plus ancien de ces écrits; on y a fait depuis des adjonctions pour accentuer son apparence de livre religieux. Il remonte à une époque où l'homme ne savait écrire que sur des plaques tendres d'argile et contient presque toute la science antique. Les plus grands phénomènes possibles y sont décrits en moins de cinquante ou soixante de nos lignes.

Plus tard l'homme réussit à utiliser le papyrus et put être plus prolixe. C'est alors que certains savants rédigèrent des traités spéciaux pour développer en détail des questions exposées avec une brièveté plutôt désespérante dans le Pentateuque.

Voici d'abord un type de traduction.

Genèse, chapitre II. — Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin et de là se divisait en quatre fleuves.

Verset 11. — Le nom du premier est *Pischon;* il entoure tout le pays de *Havilah* où l'on trouve l'or.

Verset 12. — Et l'or de ce pays est bon. On y trouve aussi la *Bedollah* et la pierre de *Schoham.*

Ces deux versets deviennent:

Verset 11. — Le nom du premier est *Inondation;* il embrasse tout pays d'*Ensablement* où l'on trouve l'or.

Verset 12. — Et l'or de ce pays est bon. On y trouve aussi le *Conglomérat* et la *pierre à feu.*

Ces deux versets nous prouvent :

1° Que les anciens tiraient l'or du lavage des sables ou alluvions.

2° Qu'ils avaient reconnu l'origine neptunienne de ces sables ainsi que celle des roches calcaires du *Trias*, du *Jurassique et du Crétacé* qui sont en majeure partie de véritables agglomérés de petits coquillages marins. Le jurassique fournit le silex qui pendant des siècles a procuré à nos pères l'unique moyen de produire le feu.

Dans le même ordre d'idées le verset 2 du chapitre I^er^ de la Genèse nous dit: « Les *ténèbres* régnaient sur l'abîme ». Le mot hébreu traduit par *ténèbres* signifie en réalité « *extinction après incandescence* »; ce qui nous prouve encore que les anciens avaient reconnu l'origine primitivement ignée du globe terrestre.

Jusqu'au chapitre X inclus de la Genèse il n'est question que de la science occulte et de la mise en jeu de l'énergie vitale latente dans tout être animal. Cet enseignement est à vérifier avant toute publication.

Le chapitre XI, histoire de la Tour de Babel, commence l'exposé du mécanisme de la langue, que l'on vient de créer *pour assurer aux Initiés le secret de leur science merveilleuse.*

Les auteurs du système, qui ignoraient encore tout le luxe de nos grammaires, n'ont créé que deux sortes de mots: les mots d'*action* (verbes) et les mots *collaborateurs*, c'est-à-dire tous les non-verbes.

Le verbe est nommé *Abram, l'action.*

Le mot non-verbe est nommé *Saraï, le Collaborateur.*

Le chapitre XIV nous fait assister à une guerre actuellement incompréhensible entre quatre rois contre cinq.

C'est la lutte engagée entre les quatre voyelles longues â ê ô oû contre les cinq brèves à è i o où.

Abram *l'action* ou Verbe intervient dans la lutte avec trois cent dix-huit serviteurs nés dans sa maison :

Ce sont, pas une de plus, pas une de moins les trois cent dix-huit formes *verbiales* qui constituent les différentes conjugaisons hébraïques.

Le chapitre XV est un hors-d'œuvre intercalé ici à propos de *l'action.* Il résume en quelques lignes tout ce qui a trait au maniement de la force vitale où doit intervenir la mort de l'animal.

Les études de détail relatives à ce chapitre sont reprises en maint endroit dans les quatre autres livres du Pentateuque, et surtout dans l'Exode.

Quantité d'écrits spéciaux ont été rédigés dans la suite sur le même sujet, notamment les livres de Samuël, Daniël, Ezéchiël.

Le livre de Daniël insiste tout particulièrement sur *Daniël = le choix de la force ;* et voyez avec quelle ingéniosité l'auteur trouve le moyen de multiplier les noms propres. Il présente six jeunes gens au roi, qui donne à chacun un autre nom.

Qu'enseignent tous ces textes?

Nous avons depuis peu la télégraphie sans fil et déjà on nous annonce la téléphonie sans fil, — donc sans intermédiaire visible. Les inventeurs enfin travaillent à un appareil qui permettrait au téléphoniste de voir la personne qui lui parle. On essaie dans ce but d'utiliser les propriétés du Sélénium.

Les anciens qui ignoraient le Sélénium au même titre que l'électricité, les ondes lumineuses et les ondes sonores, décrivent des méthodes qui permettaient aux savants de parler et de voir directement à n'importe quelle distance. La force qu'ils utilisaient était toujours la même; au lieu de manier l'électricité ils maniaient directement la vie. La même énergie leur permettait de guérir; ils savaient aussi facilement remplir de vie et, par suite, de santé, que nos électriciens savent recharger un accumulateur d'électricité. Les aveugles pouvaient recouvrer la vue et les paralytiques l'usage de leurs membres.

Tous les moyens mis en jeu sont minutieusement décrits. Jamais les anciens n'utilisent le médium humain.

Dans l'initiation hébraïque on employait exclusivement des animaux ; les espèces ovine et bovine pour les grandes opérations; la colombe et la tourterelle pour les travaux courants. Ajoutons que les initiés de l'Inde se servaient également du cheval.

Dans les grandes opérations l'animal est mis à mort; de là l'origine des sacrifices d'animaux dans l'antiquité, sacrifices dont le peuple n'a jamais connu que les apparences.

*
* *

Avec les enseignements très précis de ces textes, il devient dès aujourd'hui possible de reproduire, en toute connaissance de cause, tous les phénomènes qui pendant des siècles ont ébloui l'imagination de nos pères, tous les phénomènes du fakirisme de l'Inde, la plupart des guérisons subites affirmées au cours des âges, toutes les actions à distance entre êtres vivants, et -- qui sait — de mettre sans

doute à la disposition de l'humanité actuelle un véritable trésor de connaissances nouvelles, utiles tant au point de vue médical qu'au point de vue philosophique et social.

Que faut-il maintenant pour réaliser ces données, vérifier et trier ce qui peut être utile à l'humanité?

Il faut au moins une réduction des moyens dont disposaient les anciens: un laboratoire pour remplacer le temple et du bétail.

L'œuvre, pour être entreprise, n'attend plus que l'intervention de ceux de nos contemporains qu'elle peut tenter.

M. Albert Jounet est remplacé au fauteuil présidentiel par M. le *Commandant Mantin*, Président du Cercle Allan Kardec.

Présidence de M. le Commandant Mantin.

M. le Commandant Mantin, *Président.* — M. Durville, vous avez la parole.

Communication de M. H. Durville
Sur les phénomènes observés dans le Dédoublement du Corps Humain.

La méthode expérimentale employée pour les recherches psychiques n'a pas donné tous les résultats que les chercheurs attendaient; dans tous les cas, depuis 50 ans, ces résultats sont à peu près stationnaires.

Cela tient évidemment à ce que les expérimentateurs emploient toujours des médiums qu'ils ne peuvent pas diriger.

Presque tous les phénomènes qu'ils obtiennent sont vrais, indiscutables même, si on les considère exclusivement au point de vue phénoménal, mais sont-ils tous dûs à l'action d'entités de l'Au-delà? Certainement non; car il est évident pour tout observateur attentif qu'un très grand nombre sont purement et simplement dûs au dédoublement conscient ou inconscient du médium.

Ces derniers phénomènes sont alors l'effet de la force psychique de l'individu vivant.

Cette force peut être étudiée méthodiquement, en employant non pas des médiums que l'on ne peut pas diriger, mais des sujets sensitifs, soumis à l'action du magnétisme.

On sait maintenant qu'au-delà des états classiques du sommeil magnétique, le sujet s'extériorise et se dédouble. C'est ce que le colonel de Rochas a démontré il y a une quinzaine d'années.

Reprenant les expériences de dédoublement au point où le colonel de Rochas et moi-même les avons laissées à cette époque, j'ai constaté que le *double,* le *corps astral,* le *fantôme* du sujet emporte avec lui toutes les facultés physiques, intellectuelles et morales du sujet dédoublé.

C'est le fantôme qui perçoit les odeurs et les saveurs, quand les sens physiques du sujet ne perçoivent absolument rien. C'est le fantôme qui voit, qui entend, qui éprouve les impressions de contact, lorsque le physique du sujet ne voit rien, n'entend rien et ne perçoit aucune impression tactile.

Le fantôme revêt une forme visible — celle du sujet — parfaitement visible pour les personnes sensitives, imparfaitement visible pour les demi-sensitifs.

Tous les assistants qui ne le voient pas, peuvent avoir conscience de sa présence par des impressions particulières.

Il agit physiquement sur la matière dite inanimée, et l'un des phénomènes les plus remarquables, visible pour tous, c'est *l'illumination* des écrans phosphorescents qui servent à constater la présence des rayons N.

Il peut produire des bruits divers, et plus particulièrement des coups frappés.

Il est pondérable, c'est-à-dire que, dans une certaine mesure, on peut le peser; dans tous les cas, il exerce une *action pesante* sur la balance. Il peut même, sans aucun contact, déplacer des objets.

*
* *

Voyons d'abord la *Pondérabilité du fantôme:*

Pour me rendre compte du phénomène, j'ai, sur une table de salon placée dans mon cabinet de travail, disposé une grosse balance. Les plateaux de cette balance étant équilibrés, on est instantanément averti de la moindre pression exercée sur l'un d'eux, par une sonnerie électrique dont le circuit se ferme sur un plateau dès qu'il monte ou descend de 3 millimètres environ. En disant « la moindre pression », je dois ajouter que la balance n'est pas un instrument de précision: l'équilibre étant établi, je règle le circuit de la pile de telle façon qu'il faut un poids de deux grammes déposé sur l'un des plateaux pour le fermer et mettre la sonnerie en activité.

Le premier résultat que j'ai obtenu, le fut avec le fantôme de Léontine, en présence de M. Dubois, le 5 mars 1908, à 5 heures et demie du soir. Nous sommes dans l'obscurité;

M. Dubois est muni d'une lampe électrique qui lui permet de nous éclairer instantanément.

Je place le sujet à 1 m. 50 d'un angle de la table, confortablement assis dans un fauteuil. M. Dubois se place à environ 1 mètre de la table, du côté opposé au sujet et au fantôme et je me place moi-même entre le sujet et M. Dubois, de telle façon qu'en étendant le bras droit je puisse toucher le bord de la table.

Je dédouble le sujet et prie le fantôme d'aller vers la table et d'y manifester sa présence en frappant des coups.

Au bout de 2 à 3 minutes, nous entendons des petits bruits dans la table, comme si une personne frappait dessus avec les ongles, les doigts étant à demi-fermés. Ces coups n'obéissent pas à notre volonté; ils sont faibles, mais très distincts.

Je veux que le fantôme frappe plus fort pour être plus facilement entendu. Il frappe encore, mais à peine aussi fort que précédemment. Je le prie de se reposer et au bout de quelques instants, je lui ordonne de frapper sur la table, assez fort pour que l'on puisse entendre à une plus grande distance. Des coups sont immédiatement frappés comme la première fois.

M. Dubois propose que nous nous mettions tous les trois les mains sur la table. Pour lui donner satisfaction, j'approche de la table le fauteuil du sujet, de telle façon qu'en avançant le haut du corps, celui-ci puisse mettre ses mains sur l'angle de la table. Je me place à sa droite pour pouvoir facilement mettre ma main gauche sur son dos et ma droite sur ses mains, tout en restant en contact avec la table. M. Dubois se place à ma droite, et met ses deux mains sur la table vers l'angle opposé à celui que le sujet occupe.

Nous redemandons des coups frappés sur la table. Nous les obtenons bientôt à volonté, et assez fort pour qu'on puisse les entendre à une distance de 6 à 8 mètres.

Je prie alors le fantôme de monter sur la table. Nous entendons de suite dans celle-ci des craquements singuliers, comme si une personne *lourde* et peu agile faisait des efforts considérables pour y parvenir. Des vibrations particulières se font sentir dans la masse de la table qui semble être tiraillée de tous côtés. Un peu de calme se produit, et le sujet nous dit que le fantôme est debout sur la table. Je prie celui-ci de monter sur la balance et d'y *peser de tout son poids*. M. Dubois et moi nous sentons des courants de fraîcheur s'établir du fantôme à nous-mêmes; et au bout de 15 à 20 secondes, la balance semble s'agiter dans tous les sens et un cliquetis des différentes pièces se fait entendre, comme si

elle était agitée horizontalement; puis, le silence se fait, et au bout de quelques secondes, la sonnerie entre en activité. M. Dubois allume immédiatement la lampe électrique et nous voyons les plateaux osciller légèrement pour reprendre leur équilibre.

Satisfait de ce résultat, je réveille le sujet, qui se trouve dans d'excellentes dispositions physiques et morales.

Le 11 mars suivant, à 9 heures, en présence de Mlle Thérèse et de MM. Dubois et Haudricourt, je cherche à obtenir le même phénomène avec le fantôme de Mme Lambert. Nous sommes dans l'obscurité, et nous voulons que l'action se produise à distance; nous nous plaçons pour cela comme à la dernière séance.

Je dédouble Mme Lambert, et, sans me le dire, M. Dubois dédouble Thérèse; mais je ne peux rien obtenir du fantôme à ce sujet, car il est attiré vers celui de l'autre sujet. Je prie M. Dubois de faire cesser le dédoublement de Thérèse et de la ramener en état de somnambulisme. Il le fait; et à partir de ce moment, le fantôme de Mme Lambert, qui n'est plus aussi dérangé, m'obéit. Je l'envoie à la table, en le priant de monter dessus. Des craquements et des bruits se font entendre dans la table, comme à la dernière séance. Ces bruits ne persistent pas, et le sujet déclare que le fantôme n'est pas assez fort pour monter sur la table.

J'avance alors le fauteuil du sujet, pour qu'il puisse mettre ses mains sur le bord de la table, je me place près de lui et procède comme à la dernière séance; M. Haudricourt, placé à ma droite, met une main sur la table et M. Dubois reste au loin avec son sujet qu'il surveille. Je condense le fantôme à nouveau pour lui donner le plus de force possible, et je le prie de monter sur la table, puis sur l'un des plateaux de la balance. Au bout de 15 à 20 secondes, de nombreux craquements se font entendre dans la table et le sujet nous dit que le fantôme y est monté. Je le prie de monter sur la balance. De nouveaux bruits se font entendre dans la table et ensuite dans la balance, comme à la dernière séance. Les deux sujets disent voir le fantôme debout sur l'un des plateaux de la balance, et s'étonnent que la sonnerie n'entre pas en activité. A ce moment, nous voyons tous plusieurs petites étincelles jaillir au point où le circuit de la pile se ferme, ce qui nous indique que l'équilibre des plateaux est dérangé. En allumant la lampe électrique, nous les voyons osciller pour reprendre leur équilibre. En voyant les étincelles, nous entendons les vibrations du marteau de la sonnerie, mais comme il est mal réglé, et que la pile n'est pas assez forte, son déplacement n'est pas

assez grand pour qu'il frappe contre les parois de la cloche.

Nous ne pouvons recommencer l'expérience, car il est bientôt l'heure où doit se produire un phénomène inattendu.

Une observation importante se place ici: Le sujet avait été fatigué par l'attraction involontaire exercée sur lui par le fantôme de Thérèse. Le dédoublement de celle-ci ayant cessé, l'attraction avait diminué, sans cesser complètement. Les deux sujets voyaient parfaitement, disaient-ils, que le fantôme qui opérait sur la table était distrait, et que son attention était dirigée vers Thérèse.

Troisième expérience, le 17 mars suivant, à 9 heures du soir. Témoins: Mlle Fernande Durville, M. Dubois, M. et Mme Delattre; le sujet est Mme Lambert. La sonnerie est très bien réglée. Nous sommes dans l'obscurité, et nous allons agir en touchant la table, comme à la fin des séances précédentes.

Le sujet étant dédoublé, je prie le fantôme de vouloir bien frapper deux coups sur la table, et de monter ensuite sur la balance. A peine avais-je formulé ce désir que nous entendons tous deux coups légers, mais bien distincts, comme s'ils étaient frappés avec le bout des doigts presque allongés; et immédiatement après la sonnerie entre en activité. M. Dubois allume la lampe électrique et nous voyons les plateaux osciller pour reprendre leur équilibre.

Je prie le fantôme de se reposer pendant quelques instants et de vouloir bien ensuite peser sur la balance pour sonner, cesser l'effort et peser une seconde fois. Au bout de 10 à 12 secondes, la sonnerie entre en activité, cesse et sonne de nouveau, comme je l'avais demandé. Le sujet étant essoufflé, comme s'il avait fait lui-même un effort considérable, je prie le fantôme de se reposer. Après avoir magnétisé le sujet pendant 4 à 5 minutes pour recondenser le fantôme, je prie celui-ci de monter sur l'un des plateaux de la balance, et là, de s'agiter, de *peser de tout son poids,* à trois reprises différentes. A peine avais-je formulé ce désir que la sonnerie entre en activité, s'arrête pour sonner une seconde fois, puis une troisième. M. Dubois allume de suite la lampe électrique, et à chaque fois que la sonnerie est en activité, nous voyons le déplacement des plateaux de la balance qui tendent à reprendre leur équilibre.

Une observation importante se place ici. — Le circuit de la pile se ferme sur l'un des plateaux de la balance par une feuille d'étain fixée en son milieu à un pied vertical, et les extrémités sont recourbées en forme de fer à cheval, l'une au-dessus du plateau, l'autre au-dessous. Comme je l'ai fait observer avant la séance, il faut un poids de 2 grammes dé-

posé sur l'un des plateaux pour fermer le circuit de la pile. Si on se sert d'un poids plus lourd, la feuille d'étain, qui est très flexible, s'éloigne sous l'action de la pesée et ne revient pas complètement à sa place; il faut alors un poids plus lourd pour fermer à nouveau le circuit. Or, nous avons constaté après la séance, que le déplacement de l'extrémité de la feuille d'étain sur laquelle le circuit s'est fermé était tel qu'il fallait maintenant un poids de 10 grammes pour le fermer. Comme la feuille d'étain, malgré sa grande flexibilité, présente encore de l'élasticité qui la fait agir un peu comme un ressort, j'estime qu'il a fallu un poids de 25 à 30 grammes, qui représenterait le poids du fantôme, pour obtenir ce déplacement.

Quatrième expérience. — Seul avec Mme Lambert, j'essaie d'obtenir le même phénomène, le sujet et moi-même étant placés à environ un mètre de la table. — Je n'obtiens rien. J'approche alors le fauteuil du sujet pour que moi, placé devant elle, je puisse la toucher et toucher la table. — J'entends des craquements dans celle-ci et quelques cliquetis des différentes pièces de la balance mais la sonnerie n'entre pas en activité. Le sujet dit que le fantôme n'a pas assez de force. Je magnétise pour le condenser et redemande la pesée sur la balance qui ne se produit encore pas. J'approche alors le fauteuil du sujet, de telle façon que celui-ci puisse mettre ses mains sur la table. Je me place près de lui vers sa droite, pour pouvoir, en le touchant de ma main gauche dans la région dorsale, placer ma main droite en contact avec la table et avec les deux siennes. Je prie le fantôme de monter sur la balance. Il me semble que des efforts formidables sont faits sur la table qui craque de toutes parts, et aussi sur la balance, dont toutes les pièces semblent frapper les unes contre les autres. Malgré ces efforts très évidents, ce n'est qu'au bout d'un temps que j'évalue à 8 ou 10 minutes que ces bruits cessent et que la sonnerie entre en activité. Elle sonne à trois reprises différentes, séparées par des intervalles de 10 à 15 secondes. Je prie le fantôme de se reposer pendant quelques instants et de sonner encore deux fois. Il sonne deux fois. Je le prie de sonner encore deux fois. A peine avais-je formulé ce désir que la sonnerie retentit longuement une fois, puis une seconde et une troisième fois. Cette troisième action se prolonge bien après l'instant où j'ai prié le fantôme de cesser toute action.

Le sujet est agité, tiraillé, secoué, et dans un état d'extrême fatigue. Le fantôme revient près de lui. Je calme le

sujet et le réveille très lentement. Il est dans d'excellentes dispositions physiques et morales.

Déplacement d'objets.

Les déplacements de la table sous les mains du médium et de plusieurs assistants à une séance d'expérience, sont fréquents; mais on peut toujours invoquer l'action des mouvements inconscients des uns et des autres. Il n'en est pas ainsi lorsque le phénomène se produit sans autre contact que celui du fantôme. Je ne dirai rien des déplacements de la table obtenus sous nos mains, ne tenant compte ici que des déplacements sans contact.

A une séance avec Léontine, après des craquements et bruits divers, une porte entr'ouverte de la partie inférieure de ma bibliothèque a été poussée de 7 à 8 centimètres. Le sujet était à 1 m. 80 de cette porte et le témoin qui en était le plus près, en était à un mètre environ.

Double déplacement d'une table. — Pour bien comprendre le phénomène, il est nécessaire que j'entre dans quelques détails.

Je cherchais d'abord à obtenir avec Mme Lambert le déplacement de la table sans contact, et la séance devait se terminer ensuite par la visite du fantôme d'un autre sujet tranquillement endormi dans son lit. Trois témoins sont présents: Mme Prothais, MM. Haudricourt et Dubois. Nous sommes éclairés à la lumière rouge des photographes.

Nous attendons la visite du fantôme de Thérèse, qui doit venir à 10 heures. Les témoins sont prévenus de cette visite, mais Mme Lambert l'ignore complètement.

Je place le sujet comme d'habitude au fond de mon cabinet et dispose à sa gauche un fauteuil pour son fantôme. Une petite table en bois blanc est placée de telle façon que le sujet et les témoins ne puissent pas la toucher sans se déplacer. L'emplacement de deux des pieds est marqué à la craie sur le parquet.

Je dédouble le sujet et prie le fantôme de s'approcher de la table, et d'y frapper des coups ou de la déplacer.

Le fantôme ne se condense que lentement. Vers 9 heures 3/4, le sujet s'inquiète de voir vers la fenêtre une colonne flottante légèrement lumineuse. Je le rassure et prie le fantôme de faire tout son possible pour nous donner quelques phénomènes à la table. Le sujet est nerveux et son inquiétude grandit. Malgré cela, nous entendons plusieurs fois des petits coups frappés dans la table.

A 10 heures 5, le sujet se jette en arrière et pousse un cri d'épouvante, en déclarant qu'un fantôme vient de venir, qu'il est vers la fenêtre près de mon bureau.

Je cherche à la rassurer en lui disant que ce fantôme est attendu et qu'il n'a aucune mauvaise intention à son égard. Mais, comme aux deux apparitions précédentes, saisie de frayeur, elle est agitée par de violents mouvements nerveux. A un moment donné, elle se lève brusquement et veut se précipiter en avant, en s'écriant que son fantôme est violemment attiré vers l'autre. Je la retiens en m'arcboutant contre elle. Au moment où cette attraction se produit, on entend la table glisser sur le parquet. L'attraction cesse au bout de quelques instants et le sujet tombe lourdement sur le fauteuil, les jambes croisées l'une sur l'autre et très fortement contracturées. A ce moment, on entend encore la table glisser sur le parquet.

Je cherche à faire cesser la contracture des jambes, et n'y parviens qu'à grand'peine. Je calme le sujet le plus possible et le dispose au réveil. Nous regardons l'emplacement de la table: *un bout s'est éloigné de 1 centim. de la place occupée par le fantôme avant l'apparition; l'autre bout s'est au contraire approché de 3 centim. 1/2.*

Je réveille le sujet, qui est très fatigué, pour le rendormir ensuite. Réendormi, je le prie de nous dire quel est le fantôme qui vient de venir. — « C'est Thérèse, me répond-elle nerveusement; mais, ne m'en parlez pas, ça me fait peur. »

Je lui demande ensuite comment il se fait que c'est au moment où elle a été le plus agitée que la table s'est déplacée. Elle me répond que son fantôme se trouvait devant la table, et que c'est en étant brusquement attirée vers l'autre, qu'il a poussé devant lui un bout de la table en faisant des efforts pour passer à travers; et que c'est en revenant non moins brusquement à sa place, qu'il a poussé l'autre bout en repassant à travers.

Dernière observation. — Je suis seul avec Mme Lambert. Nous sommes faiblement éclairés à la lumière bleue. Le sujet et la table sont disposés comme pour la séance précédente. Je dédouble le sujet et envoie le fantôme à la table en le priant de faire tous ses efforts pour la tirer vers nous.

Au bout de 8 à 10 minutes, des bruits légers comme des froissements, se font entendre dans la table placée à plus d'un mètre de nous, et le sujet me dit que les deux mains du fantôme sont placées sous la table, qu'il la soulève, qu'il la tire et qu'elle se déplace: « ça glisse comme sur un velours », dit-elle. A ce moment les mains du sujet, que je tenais dans les miennes, se crispent et ont l'air de faire

des efforts considérables. Les crispations cessent, et la figure du sujet se couvre de sueur, comme à la suite d'un violent effort. Je regarde l'emplacement des pieds de la table et constate que celui qui se trouvait le plus rapproché de nous s'en est approché de 3 centimètres 1/2; l'autre a seulement avancé d'un demi centimètre.

La séance est levée à 5 heures.

Banquet Spiritualiste

et

Soirée de Gala

TOAST DU DOCTEUR PAPUS,
Président du Congrès Spiritualiste.

Mesdames, Messieurs,
Très Chères Sœurs et Très Chers Frères,

Au nom du Bureau du Congrès spiritualiste, permettez-moi d'adresser tout particulièrement l'expression de notre plus vive reconnaissance à notre T.·. Ill.·. F.·. P.-R., G.·. M°.·. du Gr.·. Or.·. de Berlin, qui a bien voulu nous témoigner son estime et son amitié fraternelle en assistant à nos travaux martinistes et maçonniques ainsi qu'à ce modeste banquet.

En apercevant dans cette salle les représentants de différentes sociétés occultistes, spirites et magnétiques ainsi que les délégués de nombreuses fraternités secrètes françaises et étrangères, nous ne pouvons que nous réjouir du succès de notre entreprise.

J'espère que, tous, nous conserverons à jamais le souvenir de cette soirée qui, souhaitons-le, aura rapproché bien des intelligences et bien des cœurs qui, jusque-là, ne se connaissaient qu'à peine.

Avant de donner la parole à quelques-uns de nos frères et trop modestes collaborateurs, je vous remercie une fois encore de votre aide si précieuse et je bois enfin à la santé de notre T.·. Ill.·. F.·. P.-R., à celle des membres de notre Bureau, à celle des délégués maçonniques et martinistes ici présents ainsi qu'à celle de tous les hommes et de toutes les femmes de bonne volonté, qui ont daigné joindre leurs efforts aux nôtres pour assurer la réussite de Premier Congrès de l'Occultisme franchement spiritualiste et chrétien.

TOAST DE L'ILL.·. F.·. P.-R.,
Grand-Maître du Grand-Orient de Berlin.

Très Chères Sœurs et Très Chers Frères,
Mesdames, Messieurs,

Je suis charmé de l'accueil sympathique et chaleureux que vous avez bien voulu me faire. Et je puis vous certifier que c'est avec le plus grand plaisir que j'ai assisté aux trois premières séances du Congrès Spiritualiste de 1908 ainsi qu'aux

deux dernières tenues de la Loge martiniste le Sphinx et de la Grande Loge Swedenborgienne de France.

En mettant ainsi le pied sur le vieux et illustre sol français, j'ai contasté avec joie que l'Antique Tradition ésotérique s'y était conservée dans toute sa pureté et qu'elle y était dignement représentée par des hommes de science éminents ainsi que par des loges martinistes et maçonniques spiritualistes d'un caractère nettement traditionnel et, par conséquent, différent de celui de beaucoup de loges de certaines obédiences maçonniques françaises où l'étude de l'Esotérisme chrétien est remplacée par les immorales et venimeuses doctrines matérialistes ou positivistes et par des discussions religieuses ou politiques absolument contraires aux Constitutions de la Maconnerie spiritualiste et universelle, comme l'ont fort bien montré mes Ill.˙. F.˙. Papus et Teder.

De tout temps, on a indignement calomnié les occultistes ; et le monde profane ne s'est pas gêné pour les traiter de charlatans et de fous. Qu'il y ait eu parmi eux quelques exploiteurs de la crédulité humaine, c'est possible; mais c'est aussi l'exception!

Le véritable occultiste ainsi que le franc-maçon, qui comprend l'esprit des symboles et des rites de son Ordre, a pitié des misères humaines et ne recherche la « lumière » que pour éduquer ensuite gratuitement le cœur et l'intelligence de tous ceux qui sont encore plongés dans l'ignorance de leurs droits et de leurs devoirs.

Et ici, je puis vous assurer que les francs-maçons allemands seront heureux de vous apporter leur modeste concours pour la réalisation de vos plus chères espérances spiritualistes.

Ma faible connaissance de votre si belle langue ne me permet pas de parler plus longuement. Aussi, vais-je terminer en vous remerciant à nouveau de la sympathie et de l'amitié vraiment fraternelle que vous n'avez pas hésité à m'accorder.

En levant mon verre, je vous prierai aussi d'agréer les meilleurs souhaits que je puisse former pour votre propre bonheur matériel et spirituel.

TOAST DE M. VICTOR BLANCHARD,
Secrétaire Général du Congrès Spiritualiste.

Mesdames, Messieurs,

Très Chères Sœurs et Très Chers Frères,

Je ne voudrais pas abuser, ce soir, de votre patience par un trop long discours, car je sais que vous êtes tous pressés de vous rendre à la *Soirée de Gala* que notre bien aimé Président, *M. le docteur Papus,* et notre cher Secrétaire Général adjoint, *M. Paul Veux,* ont admirablement organisée.

Mais tout banquet, réellement digne de ce nom, doit toujours se terminer par un ou plusieurs discours.

Mes fonctions de *Secrétaire Général du Congrès Spiritualiste* de 1908 m'obligent donc à vous exprimer quelques mots de sincère et bien vive reconnaissance.

* * *

C'est pour nous une douce volupté intellectuelle de voir avec quel empressement vous avez répondu à notre invitation.

Et je puis dire, sans aucune exagération, que cette heure est l'une des plus belles de ma vie. Soyez certain, très cher Maître Papus, que j'en conserverai toujours le meilleur souvenir.

En voyant groupée autour de vous, en dehors de tout cléricalisme, la noble et vaillante phalange des modestes soldats du *Verbe* fait chair et des dignes chevaliers du Spiritualisme moderne, il me semble, cher docteur, revivre mes premières années d'initiation martiniste, ces années durant lesquelles je commençais seulement à m'assimiler, sous votre sage et intelligente direction, les premiers éléments de la science sacrée. Je me souviens encore de cette heure délicieuse où le voile qui couvrait mes yeux se déchira et où j'aperçus enfin le phare lumineux qui devait à jamais guider ma marche en ce monde d'illusions et de ténèbres. Et pourtant, ce plaisir passé n'est rien à côté de celui que je ressens en face du spectacle charmant qui s'offre à nos regards.

Aussi, c'est vraiment pour nous, Membres du Bureau de ce Congrès, non seulement une bien grande joie, mais un

réconfort et surtout un encouragement à mieux faire encore la prochaine fois.

*
* *

Grâce à ce Banquet, quelques-uns d'entre nous ont appris à s'apprécier et à s'aimer davantage; d'autres se sont créé de nouvelles relations d'amitié qui, comme je l'espère et le souhaite de tout cœur, ne disparaîtront pas comme un feu de paille mais dureront, au contraire, toute la vie.

En assistant en si grand nombre à ce « *Repas de famille* », vous avez pressenti les lois mêmes qui régissent la vitalité de toute société profane ou initiatique.

Les banquets sont, en effet, un moyen d'aimanter sûrement et fortement tout courant magnétique d'idées. C'est ce qu'ont très bien compris, intuitivement, les catholiques, les socialistes et surtout les francs-maçons. Il en fut de même dans toute l'Antiquité. Et comme exemple, je ne vous citerai que les festins sacrés qui clôturaient les cérémonies religieuses de nos ancêtres, les Gaulois.

*
* *

Mais, je m'aperçois, un peu tard, que j'ai dépassé le temps accordé à tout orateur. Je vais donc terminer en vous remerciant, une fois encore, de l'appui matériel et moral que vous avez bien voulu nous prêter jusqu'à présent.

Je vous demanderai, en dernier lieu, *Mesdames et Messieurs, Très Chères Sœurs et Très Chers Frères,* de témoigner votre entière satisfaction par une *triple batterie d'allégresse* et je vous proposerai, en même temps, de lever nos verres afin de *boire* à la *santé* de notre vénéré Président, le docteur Papus ; à celle de notre Illust.·. F.·. P.-R., Gr.·. M°.·. du G.·. O.·. de Berlin; à celle des Délégués de l'Ord.·. Mixte du Droit Humain, des Rites Maç.·. étrangers, de l'Ordre Martiniste et de toutes les Fraternités initiatiques représentées ici ; à celle de notre érudit ami Teder, Vén.·. de la Loge Humanidad, et de tous les Off.·. de ce Resp.·. Atel.·. ; à celle des Directeurs et Vice-Présidents des diverses Sections de notre Congrès : MM. Baudelot, Bonnet, Ernest Bosc, H. Brouilloux, Dace, Gabriel Delanne, Henri Durville, Albert Jounet, Phaneg et Teder ; à celle des nombreux orateurs spiritualistes qui nous ont tant charmé par leur véritable éloquence; à celle de nos dévoués secrétaires: MM. Desjobert, Louis Gastin, Guénon, Merle et Thomas; à celle des rédacteurs de la Presse Parisienne et des

différentes Revues spiritualistes qui ont publié des comptes-rendus très détaillés et fort intéressants des séances que nous avons tenues jusqu'ici ; enfin, à celle de notre sympathique Secrétaire-Général adjoint : M. Paul Veux.

TOAST DE M. PAUL VEUX,

Secrétaire Général adjoint.

Mesdames, Messieurs,

Ce n'est pas sans éprouver quelque hésitation que je prends, aujourd'hui, la parole devant vous. Je suis loin de posséder le talent oratoire de tous ceux qui, pendant ces trois journées, vous ont si habilement et si clairement exposé les principales données de la Doctrine ésotérique. Aussi, vous demanderai-je tout d'abord, de vouloir bien m'accorder votre bienveillante indulgence, et j'ai le ferme espoir que vous ne me la refuserez pas.

Je dois avant tout vous remercier de votre précieux concours. Comme le rappelait si bien, l'autre jour, notre sympathique secrétaire Général, c'est grâce à vous surtout que nous avons pu faire si bien les choses.

Lorsque nous avons eu l'intention de faire appel à l'admirable générosité de votre cœur, nous n'avons pas douté un seul instant que vous seriez heureux de répondre aussitôt et d'une façon très favorable à la proposition que nous allions vous adresser.

En nous honorant ainsi de votre présence, vous avez tenu à couronner les pénibles efforts de toute une pléiade d'occultistes qui, depuis plus de vingt ans, luttent contre l'action démoralisante des matérialistes et des positivistes sectaires. Je puis vous certifier que nous en garderons un souvenir ineffaçable.

Il me faut, maintenant, protester contre les trop grands éloges, qui m'ont été adressés tant de fois par notre ami Victor Blanchard. Car en agissant comme je l'ai fait, je me suis efforcé tout simplement d'apporter mon très modeste concours à la réalisation de l'œuvre commune. J'ajouterai même que ce n'était pour moi qu'un devoir bien doux à remplir.

En terminant, je vous demanderai, Mesdames et Messieurs, de boire, avec moi, à la santé de notre cher Président le docteur Papus, ainsi qu'à celle de tous nos collaborateurs et amis.

DISCOURS

prononcé à la Soirée de Gala par M. Victor Blanchard, *Secrétaire Général.*

Mesdames, Messieurs,
Très Chères Sœurs et Très Chers Frères,

Avant de nous séparer, je tiens à vous adresser toute l'expression de notre sincère gratitude pour le très vif intérêt que vous ne cessez de nous témoigner en faveur de la réussite de notre vaste projet d'individuel progrès intellectuel ou spirituel ainsi que d'intégrale amélioration sociale.

Nous savions, d'ailleurs, qu'en vous demandant de venir à nous, vous n'hésiteriez pas un instant à sacrifier quelques-unes de vos heures de loisir, afin de nous accorder pleinement votre bienveillante assistance matérielle et morale.

*
* *

Je puis vous certifier que nous sommes vraiment émus de votre large participation à cette grande manifestation du plus pur *Idéalisme chrétien.*

Aussi, avons-nous pensé qu'il était de notre devoir de vous donner, à côté de l'expression d'idées parfois très abstraites, une merveilleuse *Soirée de Gala,* par laquelle votre esprit, un peu fatigué des divers travaux occultistes d'hier, de ce matin et de cet après-midi, pourrait enfin se reposer et même se revivifier en vue d'aborder la suite de la discussion des diverses théories ésotériques que de savants conférenciers doivent encore vous exposer durant toute la journée de demain.

N'oubliez pas surtout que c'est grâce au précieux concours des frères Noël, de MM. Mérovack et Gomo, de Mesdames Robert et Mercier, que nous avons pu, ce soir, vous distraire d'une façon si agréable.

*
* *

On a répondu de tous côtés à notre appel. C'est ainsi que les principaux cercles spirites ou magnétiques se sont fait représenter et que de nombreux délégués des Loges du Droit Humain et des Rites Maçonniques étrangers, notamment notre Ill.·. Fr.·. P.-R., G.·. M°.·. du G.·. O.·. de Berlin, ont honoré de leur présence cette *Fête* de la *Grande Famille Occultiste.*

Cela vous montre combien on estime, en haut lieu, qu'il est nécessaire d'agir promptement, d'une façon réellement efficace et loyale, contre les funestes desseins de *certains cléricaux* qui prétendent monopoliser la Vérité et nous imposer de vive force leur manière de voir, et aussi — il faut le proclamer hautement — contre les tendances déplorables des demi-savants: *matérialistes, positivistes* ou *athées* qui, tout en rejetant par-dessus bord les dogmes philosophiques et religieux, admettent sans rire l'infaillibilité et la toute-puissance de la Science contemporaine, se plaisent à pontifier du haut de leurs chaires, et traitent de charlatans ou même de vulgaires imbéciles tous ceux qui ne pensent pas comme eux.

Or, il faut bien reconnaître que la plupart des théories scientifiques actuelles ne sont qu'un tissu d'hypothèses plus ou moins grandioses et que, si nous croyons sincèrement à la réalité des ronflantes paroles de tous les « *bonzes* » *modernes* auxquels je viens de faire allusion, nous en arriverons bientôt à l'*anarchie et à la déchéance intellectuelles*, à la *destruction* de toute *moralité*, à la *décadence* et à la *ruine sociales*. Et qu'on ne vienne pas dire que nous nous alarmons sans motif plausible ! L'histoire des siècles passés et les statistiques criminelles de ces dernières années sont là pour prouver la vérité de ce que j'avance.

Donc, rappelons-nous toujours qu'il faut à l'enfant, au jeune homme comme à la jeune fille, à l'homme mûr ainsi qu'à sa douce compagne, un *enseignement spiritualiste* assez *élevé* qui, seul, les évoluera ou les régénèrera intégralement et leur fera goûter, en même temps, les délices ineffables que procure toute contemplation de la *Divine Harmonie*.

Et tous ces *pontifes*, dont je viens de parler un peu durement, le savent fort bien eux-mêmes, puisqu'ils s'empressent de mettre leur conduite civique en désaccord complet avec leurs opinions les plus intimes, en confiant l'éducation de leurs enfants à ceux qu'ils se plaisent à qualifier d'ignorants et stupides « calotins ».

*
* *

J'espère, Mesdames et Messieurs, Très Chères Sœurs et Très Chers Frères, que vous emporterez un bon souvenir de cette charmante soirée et qu'elle vous engagera à vous unir encore à nous, dans l'avenir, pour la manifesta-

tion publique de la certitude que vous avez tous de l'*immatérialité* et de *l'immortalité* de notre *moi conscient* ainsi que du *très grand amour* de *DIEU* pour *toutes ses créatures.*

En finissant cette allocution, je ne veux pas oublier de témoigner, devant vous, toute notre reconnaissance aux rédacteurs des Annales des Sciences psychiques, de l'Eclair, l'Initiation, du Monde Illustré, de la Revue Scientifique et du Figaro, de l'Humanité, du Journal du Magnétisme, de Morale du Spiritisme, de la Revue Spirite, du Spiritualisme moderne, du Temps et de tant d'autres journaux qui ont daigné s'occuper de notre Mouvement.

Je remercierai tout spécialement le *Journal,* la *Liberté* et le *Matin* d'avoir publié, dans leurs colonnes, divers articles fort élogieux tant à l'égard de notre cher Maître Papus qu'à celui des Congressistes eux-mêmes.

J'exprimerai aussi mes plus vifs remerciements à MM. Ernest Bosc, le commandant Mantin et Gabriel Delanne pour leurs intéressantes causeries d'aujourd'hui.

Enfin, je vous souhaiterai à tous de longs et heureux jours sur cette Terre que les pessimistes ont appelée une « Vallée de larmes ou de misère » mais qui, grâce à la large diffusion de la Lumière maçonnique et chrétienne, deviendra — nous osons l'espérer — un Sanctuaire de Beauté et de Bonté divines.

TROISIÈME JOURNÉE

SÉANCES

du

Mardi 9 Juin 1908.

Mardi 9 Juin 1908.

Séance du Matin.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR PAPUS

La séance est ouverte à neuf heures du matin.

M. LE DOCTEUR PAPUS, *Président.* — La parole est à notre bon et vieil ami M. *Synésius,* Patriarche de l'Eglise Gnostique de France, bien connu du monde des lettrés.

M. SYNÉSIUS, en gilet et en gants violets, l'anneau d'améthyste au doigt, s'exprime en ces termes :

Chères Sœurs et Bien Aimés Frères,

Je n'ignore pas combien le programme du Congrès est chargé. N'attendez donc de moi que quelques brèves paroles. Il importe avant toutes choses d'établir nettement en quelle qualité je me trouve au milieu de vous. Je sais que le moi est toujours haïssable, mais il est des circonstances où la personnalité doit s'affirmer.

Jules Doinel, dont le nom mystique fut Valentin, missionné par les vouloirs d'En-Haut, pour rénover la Sainte Gnose m'a conféré le sacerdoce, conformément aux rites des vieux Albigeois, et je vois parmi les membres les plus éminents de cette Assemblée ceux qui assistèrent mon regretté consécrateur dans cette pieuse cérémonie.

Je fus appelé ultérieurement par le Très Haut Synode à succéder à Jules Doinel, avec le titre de Patriarche de l'Eglise Gnostique de France et d'évêque de Montségur, en souvenir du lieu où nos frères les Cathares reçurent la Couronne du martyre. C'est donc par transmission directe, régulière et authentique que j'ai été investi des pouvoirs épiscopaux et du droit de conférer l'initiation gnostique et les sacrements de notre auguste religion. Toute reconstitution ecclésiale qui pourrait être tentée en dehors de nous serait *ipso facto* entachée de schisme et d'hérésie, je me fais un devoir sacré de le déclarer à ceux qui m'écoutent.

Ceci bien établi, je veux vous informer maintenant que nous possédons à Paris un oratoire où nos cérémonies cultuelles et nos initiations ont lieu d'une façon régulière. Mais je m'empresse d'ajouter que nos réunions ont un caractère absolument privé. On ne peut s'y rendre que sur invitation.

Nous nous sommes conformés à la Loi de Séparation. Notre déclaration a été faite en bonne et due forme et en temps opportun. Notre intention était alors d'avoir un temple ouvert à tous. Mais avertis par l'exemple de l'abbé Vilatte nous avons clos notre seuil aux profanes. Dès lors que les offices catholiques romains sont les seuls qu'on ne trouble point et la police s'étant montrée impuissante à assurer l'ordre dans l'oratoire de la rue Legendre, nous n'avions pas d'autre parti à prendre. Lorsque des jours meilleurs viendront, notre église pourra rouvrir ses portes.

Je n'ai nulle intention de vous faire ici un complet exposé de doctrines. Ces doctrines ont été présentées dans une série d'articles parus dans la *Voie*. Mais il est un de nos dogmes sur lequel je veux insister. C'est le dogme de la salvation féminine. L'œuvre du Père a été accomplie, celle du Fils également. Reste celle de l'Esprit qui seule peut déterminer le salut définitif de l'Humanité terrestre et préparer, par ainsi, la Reconstitution de l'Adam-Kadmon.

Or l'Esprit, le Paraclet, comme le nommaient les Cathares, correspond à ce qu'il y a de féminin dans la Divinité, et nos Enseignements précisent que c'est la seule face de Dieu qui soit vraiment accessible à notre raison. La langue hébraïque elle-même désigne l'Esprit par le mot *Ruach*, qui est du genre féminin. J'en appelle à ce propos aux connaissances linguistiques de notre cher Président.

Quelle sera au juste la nature de ce nouveau et prochain messie ? Sera-ce une femme d'élite, spécialement missionnée pour cette œuvre salvatrice? Sera-ce un groupe de femmes divines? Je ne saurais le dire, mais ce que je sais, ce que j'affirme hautement, c'est que c'est par l'éternel féminin que le monde sera sauvé.

Indépendamment du groupement parisien dont le chiffre grandit chaque jour, l'Eglise Gnostique a poussé un rameau très vivace en Bohême, avec Prague pour capitale diocésaine et notre cher et vénéré frère Jérôme pour patriarche, à qui j'envoie mon salut fraternel. Je veux parler également de la petite église de Belgique très active elle aussi. Que les très Saints Eons la protègent et la bénissent.

Vous le voyez, chères sœurs et bien aimés frères, la moisson commence à blanchir à l'horizon. Et des jours vien-

dront, qui ne sont pas loin peut-être, où la petite Eglise d'aujourd'hui deviendra, avec la grâce du saint Plérome, une grande Eglise!

M. le Docteur Papus, *Président.* — La parole est à M. Clopin.

Communication de M. Clopin *sur les Pratiques Occultes dans l'Afrique Orientale.*

Comme toutes les nouvelles régions que la Colonisation européenne pénètre de plus en plus à notre époque, l'Afrique orientale est très intéressante à étudier au point de vue ésotérique.

Les Solamis, Danakils ou Gallas qui se partagent une partie de ce pays ont un islamisme entaché de pratiques secrètes certainement antérieures à la conversion de leur race à la religion du Prophète et dans lesquelles les profanes européens ne sont que trop portés à voir la superstition, mais qui dans leur naïveté cachent peut-être des données précieuses sur les mystérieuses origines des peuples du continent noir.

Comme sans doute dans toute l'Afrique, les grisgris sont assez répandus et leurs destinations variables; chez les Somalis, ils sont surtout faits de grosses perles d'ambre. Si l'on pénètre davantage dans l'intérieur du pays, on trouve chez les Gallas le culte des arbres connu dans les Indes anciennes. A quelques centaines de mètres de la porte de Choa (Bahrel Abech), l'une des cinq portes de la ville de Harrar, est encore un immense sycomore dont le trou est entouré d'une muraille et bien mal traité serait encore l'européen qui s'aviserait d'y toucher.

Dans les parties désertiques en contre bas des monts Assabots ou Tcherchert les arbres inspirant plutôt le respect que la vénération sont nombreux, mais ne doit-on y voir plutôt qu'une reconnaissance facile de l'eau qu'ils décèlent sous leurs racines et dont on est une grande partie de l'année trop privé. Le fait le plus curieux que l'on remarque chez les Gallas, est l'explication qu'ils donnent de leur confession islamique et dans laquelle explication on semblerait comprendre l'idée qu'ils ont de la foi catholique qui voisine avec leurs pratiques dans les montagnes du Choa en pays abyssin.

Le Prophète Yassou (Jésus), disent-ils, écrivit un livre sacré dont il donna un exemplaire à la fois aux Frengy (européens), aux Abyssins ainsi qu'aux Gallas. Frengy et Abyssins surent garder ce livre et le transmettre à leur descendance qui, de ce fait, sont restés Chrétiens.

Quant à eux, Gallas, ils eurent la maladresse de le perdre un jour dans un champ et une vache qui y paissait l'avala de sorte que n'ayant plus ce livre, ils sont restés Musulmans; mais chaque fois qu'ils tuent un bœuf ou une vache ils regardent dans son corps s'il n'y a pas une page du livre perdu. En vérité, cette recherche faite d'ailleurs par leurs sorciers consiste à essayer d'interpréter sur le péritoine des images astrales au point de vue divinatoire.

La majorité des Abyssins est catholique et appartient au Rite Copte dépendant ainsi du patriarche d'Alexandrie. Presque tous portent, suspendue au cou par une tresse noire, la petite croix byzantine d'argent dont ils sont d'ailleurs fiers; leur église a une hiérarchie intérieure particulière, très respectable et c'est plutôt en dehors de la vie religieuse des Abyssins que nous pouvons trouver quelques opérations ayant un caractère occulte.

C'est en effet dans les procédés d'investigation judiciaire que nous en trouvons un exemple des plus intéressants, car c'est en effet sur lui que repose la moindre recherche de coupable pour vol ou assassinat.

C'est la pratique d'un procédé hypnotique qui est le privilège d'une seule famille dont le chef résidant à Addis-Abbéba est le plus précieux auxiliaire de l'Affa Negus (bouche du roi) ou grand maître de la justice.

L'opération ne varie guère quelle que soit la recherche à opérer, mais le résultat de l'expérience laisse quelquefois perplexe tant la justice elle-même que les inculpés. Le procédé a reçu le nom de Lebacha, (recherche du voleur) et se pratique ainsi. La victime d'un vol dont elle ne peut désigner l'auteur à la justice s'entend avec le représentant de cette caste privilégiée et prend rendez-vous quelques jours après pour faire l'opération qui lui désignera le coupable. Il vient alors à la maison où le vol a eu lieu, avec un jeune homme de 12 à 15 ans qui sera le sujet et auquel il fait boire un breuvage narcotique dont la composition est des plus secrètes.

Ce sujet entre alors dans un état hypnotique, très indéterminé d'ailleurs faute d'observation suffisante, et sort bientôt de la maison. On lui attache à la ceinture une tresse de coton que tient à son extrémité le maître de l'opération et tous deux, l'un guidant l'autre, semblent se diriger au hasard à travers les cases, montent ou descendent dans la campagne.

Si le sujet, en traversant une rivière ou un simple ruisseau, s'y arrête pour boire, il avoue ainsi son manque de lucidité et l'expérience est à recommencer, son résultat ayant été

nul. Si, au contraire, il rentre dans une maison, dont on ne doit jamais lui refuser l'entrée, et qu'il s'y endorme, le maître de la dite est considéré comme coupable.

Que s'est-il passé réellement?

Certains affirment que l'intervalle écoulé entre la demande d'expérience et celle-ci, les opérateurs, qui ont à leur service une police très occulte, ont su faire leur enquête et qu'ils en donnent le résultat de cette façon impressionnante pour les populations.

D'autres, au contraire, affirment que le jeune sujet est réellement un médium guidé par des invisibles protecteurs de la propriété.

Nous n'oserions nous prononcer pour l'une ou l'autre opinion, mais nous avons constaté, dans certains cas, une surprenante lucidité qui amenait à découvrir un coupable absolument ignoré de tous, même des opérateurs.

Quoiqu'il en soit, cette pratique est considérée comme une institution nationale et tellement respectée, tant par le peuple lui-même que les autorités, qu'en présence d'un cas où l'inculpé avait pu fournir un alibi irréfutable, puisqu'il était loin du lieu au moment où le vol dont on l'accusait était commis, le Ras Makonnem à Harrar n'osait infirmer le jugement de son Leba Cha et l'inculpé devait entreprendre le long voyage d'Addis-Abbeba pour obtenir justice de Ménélik lui-même.

Les exemples montrant des cas différents de l'application de cette méthode occulte de recherches judiciaires seraient aussi intéressants que nombreux à citer. Mais ils ne sauraient rentrer dans le cadre de cette communication et, dans un intérêt purement scientifique, il serait désirable que cette question fut approfondie par les voyageurs visitant cette région.

Un Congressiste. — Voudriez-vous me dire, Monsieur Ernest Bosc, quelques mots sur l'*Aura humaine.*

Communication de M. Ernest Bosc *sur l'Aura humaine.*

Mesdames, Messieurs,

Quelques membres du Congrès m'ont témoigné le désir de dire ce que je savais sur l'*aura humaine;* je me rends volontiers à ce désir, mais certes ce serait trop long de rappeler ici tout ce que je sais sur le sujet, je n'en donnerai qu'un résumé plus ou moins rapide suivant que l'orateur qui devait prendre la parole arrivera plus tôt ou plus tard.

Je vous dirai donc que dans la nature tout dégage des effluves (une aura) et que ce sont ces effluves qui servent

à distinguer les divers corps, ainsi le plomb, l'étain, le cuivre, l'argent et l'or émettent chacun une aura caractéristique par une odeur *sui generis,* qui fait que, sans le secours des yeux, rien que par l'odorat, nous distinguons parfaitement le cuivre du plomb, de l'or et de l'argent. Hé bien ! l'homme aussi a son aura, non seulement avec une odeur *sui generis* caractéristique, mais encore avec sa couleur, laquelle permet de déterminer la mentalité et la moralité de la personne; aussi, dans l'Au-Delà, dans le plan astral, chacun a sa couleur caractéristique, distincte, qui démontre bien l'homme réel et non ce qu'il veut paraître!

Dans le monde astral, le malhonnête homme se voit et se montre tel qu'il est, ce qui permet à chacun des habitants de ce plan, de ne se mêler qu'avec ceux de leur bord, ceux de leur espèce, car dans l'astral, les individus se groupent par affinité sympathique; il en sera un jour ainsi sur notre terre, mais il y en a pour fort longtemps.

Dans le plan astral, pas n'est besoin de juges et de tribunal, chacun porte en lui, autour de lui, ses qualités et ses défauts spécifiés par son aura et, de cette façon, il est classé dans telle ou telle autre catégorie, non seulement suivant la densité de son aura, mais encore suivant la couleur de celle-ci.

Voici un aperçu de la gamme des couleurs qui, du reste, est variable suivant l'état d'esprit, suivant la mentalité de son possesseur.

Les natures inférieures ont une aura d'un ton foncé, qui va du noirâtre (suie) au rouge brique et au gris plus ou moins clair, suivant l'état d'avancement de la personne; puis en s'élevant dans l'échelle, nous voyons un ton violet pâle analogue à l'étincelle électrique, enfin les meilleures natures, ont leur aura d'un ton bleu de ciel ou vert pâle (vers pers), lequel est parsemé, comme d'une poussière d'or, chez les personnes très évoluées, les natures bonnes, douces, aimantes et altruistes.

Un jour, dans un salon, chez une excellente voyante, où se trouvaient une anglaise et une américaine, la maîtresse de la maison dit tout à coup en désignant la dame anglaise, vous avez l'aura bleu de ciel, la plus belle aura; quant à votre amie (désignant l'américaine), elle a une aura rouge couleur de cuivre très foncé et j'entends autour de votre amie, ce qu'on dénomme dans la technique des électriciens la friture électrique, en outre, je vois comme de la tournure de fer (petits copeaux) dans cette aura foncée; ce doit être une personne très violente, très emportée, ce qui était parfaitement exact.

Je viens de dire que, suivant l'état de notre esprit, de notre âme, l'aura pouvait varier de ton, d'intensité, de couleur même. Ainsi à un moment donné, une personne peut avoir une aura couleur de brique, radialée de traits de Jupiter en marron foncé ou même noir; puis l'apaisement survenant, les traits de Jupiter s'effacent, la couleur s'éclaircit au fur et à mesure que l'individu se calme et s'apaise.

Aujourd'hui, depuis quelques années, sept à huit ans à peine, on commence à étudier les auras et les effluves de l'homme, mais il y a plus de 25 ans déjà que nous avons étudié l'aura, nous avons même à cette époque fait une conférence dans un milieu réfractaire s'il en fut, car il s'y trouve grand nombre de médecins, c'était à l'Institut Psychologique et après notre conférence, comme nous demandions si quelqu'un avait des objections à présenter, le Président nous dit : « Que voulez-vous qu'on vous objecte, vous êtes si affirmatif, que c'est déconcertant, vous auriez pu demander un certain crédit, vous excuser de la hardiesse de votre *Hypothèse* (1) que vous donnez comme une chose certaine. On ne peut rien vous objecter.

Alors une personne fort compétente se leva et me tendit la main, je puis nommer cette aimable personne puisqu'elle est là devant moi, aussi je vais en abuser, sans cela je n'aurais pas fait mention de ceci: cette personne, mon ami le général Amade, me dit: « Mon cher ami, je connaissais le courage militaire, mais je vous félicite de votre courage civil que je viens d'apprécier hautement. »

Depuis, j'ai publié chez Chacornac une partie de cette conférence dans un opuscule intitulé: *L'Homme invisible dans l'homme visible.*

Notre Secrétaire général arrivant, je m'arrête pour lui laisser la parole en vous remerciant, Mesdames et Messieurs, de l'attention que vous avez bien voulu me prêter, pendant l'intermède que je devais combler.

M. le Docteur Papus, *Président.* — La parole est à M. Victor Blanchard.

---

(1) Le mot hypothèse est joli; aujourd'hui presque tout le monde sait qu'il existe une aura, qu'il ne faut pas confondre avec l'aura hystérique.

M. VICTOR BLANCHARD, *Secrétaire Général.* — Nous avons reçu d'un swedenborgien la communication suivante:

E. SWEDENBORG

« Il n'est pas d'homme plus remarquable qu'Emmanuel « Swedenborg, au point de vue du développement de certai- « nes facultés de l'âme; et malgré tout ce qu'il a écrit et tout « ce qu'on a écrit sur son compte, il n'est pas d'homme qui « offre encore un sujet plus intéressant à la critique! » Ainsi s'exprime M. Matter, conseiller honoraire et inspecteur général de l'Université de France dans la préface du volume qu'il a publié en 1863 sur le célèbre théosophe. Et plus loin, il dit: « Swedenborg, c'est le surnaturel incarné, c'est le plus « grand effort de conciliation tenté entre le naturel et le sur- « naturel, entre le rationnel et le merveilleux. Au moment « où Swedenborg disait que les cieux lui étaient ouverts, la « critique du XVIIe siècle jetait le surnaturel par-dessus bord. « Aussi fut-il regardé comme un rêveur et un esprit faible, « halluciné; et cependant, au dernier siècle, il y eut peu « d'hommes plus vigoureusement constitués de corps et « d'âme. Nul ne fut plus honnête, plus laborieux, plus savant, « plus fécond et lucide écrivain. Nul ne fut meilleur, plus « aimé, plus heureux, et peu furent plus riches d'écus, d'hon- « neurs et d'idées (1). »

*
* *

E. Swedenborg naquit à Stockholm en 1688. Fils de l'évêque Jaspen Swedberg, il fit ses études à l'Université d'Upsal. A vingt et un ans, il commença son tour d'Europe et visita l'Angleterre, la France, la Hollande et l'Allemagne, recherchant partout la société des savants. Plus tard, Charles XII, frappé de son mérite, le nomma assesseur extraordinaire du Collège des Mines. Il était associé aux travaux de Polhem, le premier ingénieur civil et militaire du pays.

En 1721, il commença un nouveau voyage au cours duquel il publia divers ouvrages scientifiques. Vers 1734, il commença la composition d'un livre publié sous le titre d'*Ouvrages philosophiques et métallurgiques d'E. Swedenborg.* Suivant le jugement de Gorres, le célèbre professeur à l'Université de Munich, ce livre peut tenir son rang à côté des

(1) E. DE SWEDENBORG, *sa vie, ses écrits, sa doctrine*, par M. Matter. — Paris, quai des Augustins, 1863.

Principes mathématiques des Sciences naturelles de Newton. Il publia ensuite la *Philosophie de l'Infini,* la *Cause finale de la création* et le *Commerce de l'âme et du corps.* Ces ouvrages firent conférer à Swedenborg le titre de membre correspondant de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg. Il publia ensuite de 1740 à 45 deux ouvrages : l'*Economie du Règne animal,* puis le *Règne animal.* Il étudie principalement l'organisation de l'homme dans ses rapports avec celle des animaux. Mais le but de ses excursions dans les vastes domaines de l'anatomie et de la physiologie est toujours la recherche de l'âme.

Ainsi que l'a dit si bien le baron Alphonse Mallet dans sa notice sur Swedenborg, nous voyons d'abord ce grand génie essayer d'expliquer la nature par la géométrie et de faire remonter au magnétisme, l'origine des forces motrices; puis il a interrogé « la métaphysique sur les rapports qui exis-
« tent entre Dieu et la nature et il n'en a reçu que des ré-
« ponses obscures. Mais l'âme humaine lui apparaît comme
« le chef-d'œuvre du Créateur; il croit qu'une étude plus
« complète du mécanisme du corps lui donnera une con-
« naissance plus exacte de l'âme et lui fera voir Dieu de
« plus près. Alors commencent ses travaux sur l'anatomie
« où la science de son temps se trouve déjà assez riche pour
« lui fournir un vaste champ d'études. Il est difficile de ne
« pas reconnaître dans cette marche progressive une pré-
« paration pour l'œuvre finale de sa longue carrière. Il a
« épuisé la science de la matière : il faut qu'il s'élève plus
« haut pour contempler l'âme dans sa vraie lumière ; mais
« cette lumière sera d'abord pour lui bien confuse ». Une
« période de troubles religieux, de tristesses, de contrition et
« de prières commence pour lui... Après cette période trou-
« blée Swedenborg reprend ce langage sobre, mesuré, et
« presque mathématique qui, malgré la variété des sujets
« qu'il traite, donne à son œuvre une teinte uniforme. Il a
« des perceptions extraordinaires mais très nettes et comme
« régies par les lois d'un monde tout nouveau pour lui. Il
« les relate avec une bonne foi qu'on ne peut contester dans
« un journal écrit pour son usage personnel... Il affirme
« dans les termes les plus convaincus qu'il aperçoit distinc-
« tement des esprits bons et mauvais et qu'il s'entretient
« avec eux...

« Suivant Swedenborg, la partie spirituelle de l'homme est
« substantielle, ce qui veut dire qu'unie au corps matériel
« pendant son existence terrestre elle reste après la mort
« un organisme spirituel dans une forme humaine plus
« parfaite, possédant des sens analogues à ceux dont elle

« jouissait dans le monde, mais appropriés aux perceptions « d'un ordre supérieur. Ces sens spirituels sont fermés ici- « bas, mais ils peuvent être ouverts si Dieu le permet... Cette « explication s'accorde avec le langage de la Bible: Elisée « pria et dit : Seigneur, je te prie, ouvre ses yeux qu'il puisse « voir. Et le Seigneur ouvrit les yeux du jeune homme et « il vit: et voici la montagne était pleine de chevaux et de « chariots de feu autour d'Elisée (2. Rois VI. 16, 17).

Swedenborg prétend que ce qui s'est passé alors lui est également arrivé, et que ses yeux spirituels ont été ouverts et qu'il a vu, que ses oreilles spirituelles ont été ouvertes et qu'il a entendu. Il déclare que cette faculté extraordinaire lui a été conservée, sauf à de rares intervalles, vingt-sept ans pendant lesquels il s'est senti vivre à la fois dans le monde naturel et dans le monde spirituel.

Pourquoi Swedenborg aurait-il été l'objet d'une pareille intervention de la Providence?

Il répond que ses sens spirituels ont été ouverts afin qu'il put enseigner avec autorité les vraies doctrines de la religion chrétienne et les mettre d'accord avec la raison.

L'homme était dans l'ignorance du véritable sens interne de la Parole de Dieu; il fallait lui montrer en quoi consiste l'inspiration des Ecritures. « La véritable relation qui existe « entre le monde naturel et le monde spirituel était incon- « nue: il fallait exposer la science des *Correspondances* qui « en donne la clé, comme elle explique aussi la corrélation « du sens naturel et du sens spirituel des Ecritures.

« Il importait de répandre plus de lumière sur la nature « du ciel et de l'enfer, sur les divers états de l'homme dans « l'autre vie et les rapports nécessaires qui s'établissent en- « tre la vie qu'il mène dans ce monde et celle qui lui est « réservée dans l'autre, sur l'action de la Providence, la sain- « teté du mariage et la véritable nature des différences spi- « rituelles qui existent entre les deux sexes...

« C'est là sans doute un beau programme. Par quels « moyens Swedenborg va-t-il le réaliser? Ce ne sera pas « par la prédication... Il déclare qu'il a été choisi parce qu'il « était *écrivain* et qu'il a pour mission d'écrire et d'impri- « mer ».

Le premier ouvrage théologique de Swedenborg fut écrit de 1749 à 1756 et en latin. Il a pour titre « les Arcanes Cé- « lestes contenus dans l'Ecriture Sainte ou la Parole du Sei- « gneur dévoilée dans une explication de la Genèse et de « l'Exode, auxquels est jointe une relation des choses mer- « veilleuses vues dans le monde des esprits et dans le ciel « des Anges ».

Il dit que la lecture de la Bible faite avec foi et recueillement est un moyen pour l'homme de se mettre en communication avec le Ciel. Les esprits célestes qui entourent l'homme, même pendant sa vie ici-bas ont conscience de cette lecture qui devient ainsi un trait d'union entre les deux mondes. En effet la Parole divine n'existe pas seulement pour l'usage de notre terre; elle est aussi connue et vénérée dans l'autre monde où le sens spirituel brille de toute sa splendeur.

D'après Swedenborg, ce double sens n'existe pas dans tous les livres de la Bible actuelle : il ne le reconnaît que dans la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome. Josué, les Juges, les deux livres de Samuel et les deux livres des Rois, les Psaumes, Esaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel et les douze petits prophètes, les quatre Evangiles et l'Apocalypse.

Tout se tient dans le vaste système que Swedenborg nous expose. On ne peut parler du sens spirituel de la Bible, si l'on n'a déjà une notion des *correspondances* entre les choses du monde spirituel et celles du monde naturel qui sont la clé de ce langage. Les choses qui sont dans le monde naturel ont en effet leur raison d'exister dans les choses du monde spirituel; il y a entre elles une *correspondance* en vertu de laquelle les choses naturelles nommées dans la Bible *représentent et signifient* des choses spirituelles.

Swedenborg dit de plus qu'il existait chez les *Très Anciens hommes* une communication interne avec le Ciel et par le Ciel avec le Seigneur. Ils avaient commerce avec les anges et de là ils étaient pour le Seigneur dans la Sagesse céleste. Ils avaient des songes très délicieux et aussi des visions. Ils avaient un langage par la face et par les lèvres au moyen d'une aspiration interne; mais ce langage n'était pas articulé; il était tacite. Lorsque par la suite des temps la respiration interne cessa, il n'y eut plus perception ni communication immédiate avec les anges.

Ensuite vint l'Ancienne Eglise qui était spirituelle. Ceux-là savaient que toutes les choses correspondaient et représentaient et par suite signifiaient. La sagesse des anciens consistait principalement dans ces connaissances ; par les naturels ils signifiaient les spirituels. Dans la Chaldée, dans l'Assyrie, dans l'Arabie et l'Egypte, les anciens avaient connaissance du sens interne ; mais, peu à peu, chez les prêtres égyptiens principalement, elle dégénéra en science magique et en idolâtrie. Ces prêtres s'en servirent comme instrument de domination sur le peuple. L'écriture hiéroglyphique dont ils se servaient venait des représentations et correspondances

de l'Ancienne Eglise. La mythologie des Grecs en renferme aussi de nombreuses traces. En Grèce, ils décrivaient les choses par ces significatifs qui, aujourd'hui, parce qu'ils sont entièrement inconnus, sont appelés fabuleux: mais les anciens Sages étaient dans la connaissance de ces représentatifs.

Swedenborg dit qu'ensuite il a été institué chez la nation juive un représentatif d'Eglise, mais que dans la nation elle-même il n'y eut aucune église. Là étaient accomplis des rites dont les Juifs ignoraient le sens interne, mais qui avaient été institués afin que par eux il y eût communication du ciel avec l'homme.

Les premiers livres de la Bible sont écrits dans le style extrêmement représentatif jusqu'à l'époque d'Abraham. Pour donner une idée de ce en quoi consiste ce style nous citerons deux exemples principaux. Dans la Genèse de Moïse, les jours de la Création représentent la régénération de l'homme et ses différents degrés et aussi l'instauration de l'Eglise céleste qui a été l'Eglise très ancienne. Nous retrouvons la même correspondance dans les six jours de la semaine qui représentent le combat contre les maux et les faux, et le septième jour, le Sabbat qui est le représentatif de l'homme céleste, du repos, de la paix.

Le Déluge représente l'inondation des maux et des faux affreux qui détruisit la Très Ancienne Eglise qui était céleste et à laquelle succéda l'Eglise Spirituelle.

Nous ne pouvons nous étendre davantage ici sur ces doctrines si belles. Elles sont exposées dans les différents ouvrages de Swedenborg : le *Ciel* et l'*Enfer* et, principalement, dans la *Vraie Religion Chrétienne,* la *Sagesse Angélique* sur le *Divin Amour* et la *Divine Sagesse* et sur la *Divine Providence.*

Swedenborg est le premier qui donna jamais un sens rationnel aux paroles incompréhensibles pour l'homme de l'Apocalypse. Chaque verset est expliqué par les correspondances, dans les beaux livres de l'*Apocalypse révélée* et de l'*Apocalypse expliquée.* Enfin, dans le livre *Des Terres dans notre monde solaire,* Swedenborg nous montre les habitants des Planètes et leurs caractères différents qu'il a vus dans le monde des Esprits et des Anges.

Swedenborg mourut à Londres le 29 mars 1772, à l'âge de 84 ans. Dans la patrie de Swedenborg, quoique peu de personnes encore aient adopté ses vues théologiques, on ne prononce son nom qu'avec respect. L'Académie des Sciences de Stockholm fit frapper une médaille d'or en 1859 en commémoration de sa naissance.

Tout dernièrement le nom de Swedenborg a retenti dans

toute l'Europe à l'occasion du transport des restes de ce grand homme. Le roi de Suède les fit prendre à Londres et amener à Upsal, en Suède, où une sépulture digne de lui est préparée.

Il y a dans la ville de Londres quinze Temples et lieux de culte où les Saintes Ecritures sont expliquées selon le sens interne donné par E. Swedenborg. Dans beaucoup des principales villes de l'Angleterre et des Etats-Unis il y a aussi des Temples ou de simples groupements de chrétiens qui professent ses doctrines si élevées et si morales.

En Allemagne, en Italie, en Suisse, en Suède, et en France (1), les adeptes sont moins nombreux. Cependant leur nombre s'accroît lentement mais sûrement, et ils comptent parmi eux des écrivains et des artistes distingués.

M. le Docteur Papus, *Président.* — La parole est à Madame X...

LA PAIX ET LE DESARMEMENT PAR LES FEMMES

I. — La Fondatrice de cette Œuvre.

Avant d'exposer ce qu'est l'Association, nous devons — et c'est pour nous un grand plaisir — dire quelques mots de l'Ame généreuse qui a créé ce mouvement pacifique: Nous voulons parler de Madame Camille Flammarion, Présidente et Fondatrice de cette Association; une présidente remplie de distinction, de douce bonté, d'enthousiasme et de dévouement pour son œuvre.

Sa vie était faite d'ailleurs pour les choses supérieures, car avant même de s'occuper si activement de la Paix, on peut dire, sans exagérer, qu'elle a collaboré brillamment aux travaux astronomiques de son illustre mari.

Depuis longtemps, Madame Camille Flammarion avait en horreur la guerre — la guerre dont sa famille a d'ailleurs beaucoup souffert et dont elle n'a que trop douloureusement apprécié l'inutile barbarie.

Ce fut donc pour Madame C. Flammarion la joie d'un rêve qui se réalise, et d'un rêve bien noble, lorsqu'en 1899, elle put fonder une œuvre personnelle en vue de la Paix.

---

(1) Il y a un Temple à Paris ainsi qu'une librairie, rue Thouin, 12, près le Panthéon.

L'OEuvre.

Ce qui nous paraît très intéressant dans la fondation de cette Association, c'est que la Société ne se borne pas à de paisibles réunions ou à d'inutiles articles... comme tant d'autres. Non, la Société vit, d'une vie très active, car Sa Fondatrice possède au fond d'elle-même une force immense : la Foi, la foi dans l'œuvre entreprise, œuvre d'Amour et de Paix.

Madame Flammarion s'adresse au cœur de la Femme, mais elle lance surtout son appel à l'âme de toutes les mères; elle désire en un mot créer un grand courant d'opinion et elle s'adresse avec raison à la Femme, puisque cette œuvre est une œuvre de sentiment et puisque c'est, au fond, la Femme qui crée la mentalité d'une génération.

Nous ne pouvons ici reproduire entièrement les statuts de sa Société — (l'aimable Fondatrice nous pardonnera cette mutilation), — mais les extraits suivants en donneront au moins l'esprit:

Article premier. — Une Société est fondée dans le but de propager pour l'avenir l'apaisement des discordes internationales. Le siège de cette Société de la Paix est à Paris, rue Cassini, n° 16.

Article 2. — Cette Association est composée exclusivement de femmes, parce que c'est à elles qu'appartient la première éducation des enfants...

Article 4. — Pour entrer dans l'Association, il suffit d'écrire son nom sur une des listes des sociétaires ou de l'envoyer au Comité-Directeur.

Article 5. — La cotisation annuelle est facultative et doit être envoyée au Siège Social, au nom de la Trésorière, 16, rue Cassini, Paris. — (*Etc...*)

La Propagande.

Mais que l'on ne pense pas que Madame C. Flammarion s'est bornée à élaborer une Société, en restant comme dit l'écrivain, dans sa « Tour d'Ivoire »; non. Madame C. Flammarion est une vraie généreuse, c'est dire qu'elle ne craint pas l'action, et en apôtre, elle a directement communiqué sa Foi aux Femmes du Peuple, car elle veut partout ancrer cette idée dans les Ames, que les Femmes peuvent avoir une action sur la Paix et le désarmement, tant les Femmes du Monde que celles du Peuple.

Elle a donc courageusement abordé le Peuple, et c'est dans les centres les plus populeux qu'elle a agi: la Villette et les

Halles. Elle a d'abord rencontré, au début, la plus nette hostilité, mais sa bonté charmeuse a ouvert les cœurs; elle est restée maîtresse de la place, et, aujourd'hui, toutes les Femmes des Halles, qui ne pensaient autrefois qu'à la *Revanche*, sont maintenant membres de cette Association pour la Paix.

Vous voyez combien notre aimable propagandiste est active et inlassable, elle est d'ailleurs une oratrice charmante, elle organise des réunions publiques et populaires où elle prend la parole et invite les femmes à se joindre à elle pour lutter contre le fléau de la guerre.

L'Association est prospère en province et même à l'étranger: Amérique, Italie, Espagne, Belgique, Portugal.

En 1905, un journal vint ajouter son influence à l'œuvre, ce fut le journal de la *Paix par les Femmes*.

Nous avons résumé de notre mieux la noble entreprise de notre généreuse Pacifiste; heureux serons-nous, si nous avons su être un intermédiaire pour porter sa grande idée dans quelques âmes.

Un Congressiste. — Je serais heureux, Monsieur Bosc, de connaître votre opinion sur la lévitation.

Communication de M. Ernest Bosc *sur la Lévitation.*

On parle beaucoup en ce moment de *lévitation ;* or, peu de gens savent ce qu'est cette force, si elle existe, si elle est réelle. Tout dernièrement un docteur, un savant contemporain a, dans un grand journal quotidien, proposé un prix pour la personne qui, dans certaines conditions, pourrait exécuter devant une commission scientifique un exemple de lévitation. Or, fait curieux, bizarre, il s'est trouvé qu'au moment où la question allait être publiquement résolue, le bon docteur a annoncé qu'un mois s'étant écoulé et personne n'ayant répondu à son appel, le concours était clôturé...

Nous n'insisterons pas sur cette façon d'opérer, mais nous ne pouvons que la trouver étrange; c'était du bluff pour attirer l'attention et rien de plus, de la réclame...

Pour nous, comme pour ceux qui ont étudié la question, la lévitation est une chose réelle, palpable, évidente, nous en avons eu un grand nombre de témoignages.

Ainsi en 1873 ou 1874, nous avons vu chez nous Mme P.-H. Blavatsky attirer à elle à la distance de 3 mètres environ, un volume. — Quant aux lévitations de tables et d'objets divers: éventails, boîtes à musique, mandolines et autres objets, nous ne saurions énumérer les cas, tant ils se sont offerts nombreux à nos yeux.

Le fait est certain, bien établi, pour tous les gens de bonne foi, qui l'ont expérimenté; il ne s'agit plus que de l'expliquer; c'est ce que nous allons faire.

Chacun sait, que si l'on frotte un bâton de résine, un baton de cire à cacheter, ce bâton électrise et soulève un morceau de papier, une plume et autres objets légers, des balles de moëlle de sureau, par exemple. Eh bien! l'homme possède en lui une force inconnue extrêmement puissante. On la désigne sous des noms divers, parce qu'on ignore la provenance de la dite force: c'est l'influx nerveux, l'influx vital, le fluide neurique, magnétique, etc., etc.

Or pourquoi, ce fluide n'aurait-il pas une grande, très grande puissance, puisque nous savons que dans la Nature plus une force est subtile, diluée, spirituelle, si j'ose dire, plus elle a de puissance. L'eau est certes une force, mais la vapeur d'eau, l'eau réduite en vapeur a une bien plus grande force d'expansion et produit des résultats autrement puissants.

L'aither (1) que nous ne voyons pas ou à peine est certainement une force et de quelle puissance? Nous n'en savons rien, on commence à peine à l'étudier.

Hé bien ! je ne crains pas de dire au risque d'être traité de fou une fois de plus (nous y sommes habitué depuis près de quarante ans) qu'une des grandes forces encore inconnue, c'est la volonté. C'est la volonté qui se transforme en foi, or la foi soulève les montagnes. Ceci est encore aujourd'hui une métaphore, mais un jour viendra où ce sera une réalité tangible; car la volonté c'est de l'influx humain condensé, c'est-à-dire de la force vitale, ce qui permet de dire que dès que les hommes réunis ont, par la seule dépense de leur influx, le pouvoir de déplacer un poids léger, l'on peut se demander, sans être fou pour cela, si une très grande quantité de personnes réunies ne peuvent pas développer une puissance considérable, pouvant dès lors soulever des masses et des poids considérables aussi.

Ce qui précède me permet de vous dire que je suis persuadé que ce n'est qu'au moyen de la lévitation que les Egyptiens pouvaient mettre en place les énormes linteaux de pierre que nous trouvons encore en place dans leurs monuments. C'est par le même moyen qu'ils ont également élevé les énormes assises de leurs pyramides.

---

(1) Nous orthographions ainsi ce mot pour le distinguer de l'Ether Sulfurique, suivant en ceci la tradition des maîtres, notamment Paracelse et de divers occultistes modernes; du reste l'Etymologie du mot est grecque et s'écrit AITHER.

Comme *architecte-ingénieur,* nous avons étudié le problème et nous n'avons pu trouver aucun moyen permettant d'exécuter les véritables tours de force qu'ont exécutés les Egyptiens dans la construction de leurs monuments.

Un Congressiste. — Il me semble qu'on peut très bien se passer de la lévitation pour expliquer l'édification des pyramides et que l'hypothèse de l'emploi de plans inclinés, de crics et de câbles est beaucoup plus rationnelle que celle émise par les occultistes modernes.

M. Ernest Bosc. — Un membre du Congrès nous parle de plans inclinés, de câbles, de crics, je répondrai tout à l'heure à ces objections.

Je reprends donc la suite de l'exposition de mon idée et je dis, que dès que l'influx d'un homme, d'un seul homme, doué de certaines facultés, peut soulever un volume, une plume seulement, quelle ne sera pas la force de cent mille ouvriers, dirigés par les prêtres dans le secret des sanctuaires de l'Egypte, surtout si nous considérons la terre comme une immense pile électrique, qui, à l'aide de nombreuses personnes douées de facultés spéciales constituent ensemble un électro-aimant, capable de soulever des poids considérables.

Un des membres du Congrès vient de dire que les Egyptiens utilisaient des plans inclinés, des crics et des câbles; je ne l'ignore certes pas; mais je n'admets ces procédés et ces outils que pour des travaux secondaires de moindre importance, mais non pour soulever des blocs de pierres qui pesaient des centaines de tonnes et je ne crains pas de déclarer qu'aucun câble, qu'aucune grue ou cric, qu'aucun plan incliné, n'auraient pu supporter la traction, la pression ou le poids des énormes monolithes égyptiens, qui frappent de stupeur tous ceux qui les voient; aussi, nous nous plaisons à le répéter, nous ne pouvons nous imaginer aucun câble en chanvre, aucun cric, aucun outil, aucun bois pouvant résister au travail, à l'effort que demandaient des matériaux d'un poids énorme, colossal. Ils employaient aussi ces Egyptiens, comme mode élévatoire, l'eau et aussi le sable; ce dernier mode que peu de vous connaissent peut-être est encore employé de nos jours en Egypte pour élever les énormes sarcophages de granit et de porphyre, qu'on extrait des tombeaux souterrains et des hypogées.

Voici comment on opère: dans l'enceinte fermée dans laquelle se trouve le sarcophage qu'il s'agit de sortir: on coule du sable, tandis que des hommes soulèvent à l'aide de leviers ledit sarcophage en opérant des pesées, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, de sorte que le sable s'infiltrant

sous le bloc qu'il s'agit de soulever, l'élève petit à petit et finit par l'amener au jour et à le déposer sur le sol extérieur où alors à l'aide de rouleaux de bois de gaïac ou de fer et des plateaux en bois, on dirige le monument au lieu d'embarquement.

M. le Docteur Papus, *Président.* — La parole est à M. le Secrétaire Général.

M. Victor Blanchard, *Secrétaire Général.* — Mesdames et Messieurs, nous avons reçu de *Mme Clavel-Gratrie* une communication dont je vais vous donner lecture :

« Je viens rendre hommage au Spiritualisme qui est appelé à prendre un grand empire sur le monde; parce qu'il s'adresse aux âmes. Il soulève le voile du mystère de l'Inconnu; par lui, la foi devient plus vive et l'espérance renaît dans tous les cœurs.

Il donne l'espoir de la récompense pour les justes, ainsi nous pouvons dire. Non, il n'est pas permis que le juste succombe sous les coups de l'ennemi. La force divine le soutient avant que la tombe se soit refermée sur lui!

Espérez ! vous qui souffrez !

Apprenez qu'il existe un terme aux douleurs d'ici-bas, et que la vie éternelle sera la couronne du trépas.

Puisque le spiritualisme nous donne une foi vive, il ne périra pas! Il n'est pas un courant de négation, il possède au contraire la force qui doit unir les peuples dans la paix.

La Paix n'est pas un vain mot et elle ne s'obtient pas uniquement en déposant les armes. Mais aussi par la raison philosophique, répandue autour de nous par ces mots: « Faisons la paix en nous-mêmes et elle régnera autour de nous! »

Répandons aussi une éducation élevée, et nos enfants s'élèveront de degré en degré vers la perfection humaine !

Ainsi nous espérons voir régner le divin symbole de la Paix.

Mais pour qu'elle existe, il faut qu'à l'exemple du Spiritualisme, toutes les sociétés se réconcilient entre elles et qu'elles signent une paix durable.

Les luttes entre les opinions et les religions ne peuvent durer qu'un temps. Rien de ce qui est établi ne peut être détruit, mais seulement réformé.

Donc, à quelque opinion ou religion que les hommes appartiennent, le Spiritualisme ouvre ses portes !

Il comprend que dans toutes les branches diverses qui

forment l'arbre de la science du bien, il y a des degrés, qui mènent plus ou moins vers la vérité et l'amour divin.

Cet amour divin lui-même n'est-il pas le suprême degré de toutes les initiations? Il est le feu sacré du temple divin, il communique ses lumières à l'esprit des hommes, sans lui tout est fade. C'est lui qui est le modus vivendi de toutes choses qui s'animent d'esprit.

Il a formé le cœur des apôtres et des prophètes.

Dites-moi si ce n'est pas l'amour divin qui forma le cœur de Jeanne la Lorraine en lui inspirant l'héroïsme de sauver sa patrie.

Oui, le spiritualisme vivra parce qu'il honore Jeanne d'Arc et le Christ et respecte toutes les opinions.

M. Victor Blanchard, *Secrétaire Général.* — J'ai l'honneur de vous informer que notre cher Président, M. le Docteur Papus, vient de recevoir de notre distingué frère et ami, M. Léon Combes, bien connu dans le Monde Occultiste par ses nombreuses et admirables études philosophiques ainsi que par ses charmantes poésies, la lettre suivante :

« Monsieur le Président
du Congrès Spiritualiste de 1908.

« Je me fais un plaisir et un devoir de vous soumettre dans la communication incluse une idée qui, peut-être, a quelque valeur.

« Elle devra être étudiée dans la Section du « *Secrétariat Spiritualiste international* » ou dans celle de « *La Propagande et Edition des journaux et des livres spiritualistes.* »

« Je profite de ce que je vous écris pour vous adresser mon adhésion de « Spiritualiste éclectique », estimant que dans toutes les doctrines spiritualistes il y a d'excellentes choses à glaner et à retenir, et que la fraternité humaine sincère méprise tous les dogmes et toutes les barrières des écoles pour ne voir en leurs disciples que des amis et des frères.

« Recevez mes fraternelles et sympathiques salutations.

M. Victor Blanchard, *Secrétaire Général.* — Voici maintenant l'intéressante communication de notre frère, *M. Léon Combes,* Délégué Spécial du Martinisme à Montpellier. Elle est intitulée : « *L'Union fait la Force* » :

« Le Spiritualisme moderne pour lutter efficacement contre le Matérialisme « école d'égoïsme et de décadence morale et psychique », pour faire triompher ses doctrines et amener à lui des adhérents toujours plus nombreux doit, avant que les membres du Congrès se séparent, jeter les bases

sous le bloc qu'il s'agit de soulever, l'élève petit à petit et finit par l'amener au jour et à le déposer sur le sol extérieur où alors à l'aide de rouleaux de bois de gaïac ou de fer et des plateaux en bois, on dirige le monument au lieu d'embarquement.

M. le Docteur Papus, *Président.* — La parole est à M. le Secrétaire Général.

M. Victor Blanchard, *Secrétaire Général.* — Mesdames et Messieurs, nous avons reçu de *Mme Clavel-Gratrie* une communication dont je vais vous donner lecture :

« Je viens rendre hommage au Spiritualisme qui est appelé à prendre un grand empire sur le monde; parce qu'il s'adresse aux âmes. Il soulève le voile du mystère de l'Inconnu; par lui, la foi devient plus vive et l'espérance renaît dans tous les cœurs.

Il donne l'espoir de la récompense pour les justes, ainsi nous pouvons dire. Non, il n'est pas permis que le juste succombe sous les coups de l'ennemi. La force divine le soutient avant que la tombe se soit refermée sur lui!

Espérez ! vous qui souffrez !

Apprenez qu'il existe un terme aux douleurs d'ici-bas, et que la vie éternelle sera la couronne du trépas.

Puisque le spiritualisme nous donne une foi vive, il ne périra pas! Il n'est pas un courant de négation, il possède au contraire la force qui doit unir les peuples dans la paix.

La Paix n'est pas un vain mot et elle ne s'obtient pas uniquement en déposant les armes. Mais aussi par la raison philosophique, répandue autour de nous par ces mots: « Faisons la paix en nous-mêmes et elle régnera autour de nous! »

Répandons aussi une éducation élevée, et nos enfants s'élèveront de degré en degré vers la perfection humaine !

Ainsi nous espérons voir régner le divin symbole de la Paix.

Mais pour qu'elle existe, il faut qu'à l'exemple du Spiritualisme, toutes les sociétés se réconcilient entre elles et qu'elles signent une paix durable.

Les luttes entre les opinions et les religions ne peuvent durer qu'un temps. Rien de ce qui est établi ne peut être détruit, mais seulement réformé.

Donc, à quelque opinion ou religion que les hommes appartiennent, le Spiritualisme ouvre ses portes !

Il comprend que dans toutes les branches diverses qui

forment l'arbre de la science du bien, il y a des degrés, qui mènent plus ou moins vers la vérité et l'amour divin.

Cet amour divin lui-même n'est-il pas le suprême degré de toutes les initiations? Il est le feu sacré du temple divin, il communique ses lumières à l'esprit des hommes, sans lui tout est fade. C'est lui qui est le modus vivendi de toutes choses qui s'animent d'esprit.

Il a formé le cœur des apôtres et des prophètes.

Dites-moi si ce n'est pas l'amour divin qui forma le cœur de Jeanne la Lorraine en lui inspirant l'héroïsme de sauver sa patrie.

Oui, le spiritualisme vivra parce qu'il honore Jeanne d'Arc et le Christ et respecte toutes les opinions.

M. Victor Blanchard, *Secrétaire Général.* — J'ai l'honneur de vous informer que notre cher Président, M. le Docteur Papus, vient de recevoir de notre distingué frère et ami, M. Léon Combes, bien connu dans le Monde Occultiste par ses nombreuses et admirables études philosophiques ainsi que par ses charmantes poésies, la lettre suivante :

« Monsieur le Président
du Congrès Spiritualiste de 1908.

« Je me fais un plaisir et un devoir de vous soumettre dans la communication incluse une idée qui, peut-être, a quelque valeur.

« Elle devra être étudiée dans la Section du « *Secrétariat Spiritualiste international* » ou dans celle de « *La Propagande et Edition des journaux et des livres spiritualistes.* »

« Je profite de ce que je vous écris pour vous adresser mon adhésion de « Spiritualiste éclectique », estimant que dans toutes les doctrines spiritualistes il y a d'excellentes choses à glaner et à retenir, et que la fraternité humaine sincère méprise tous les dogmes et toutes les barrières des écoles pour ne voir en leurs disciples que des amis et des frères.

« Recevez mes fraternelles et sympathiques salutations.

M. Victor Blanchard, *Secrétaire Général.* — Voici maintenant l'intéressante communication de notre frère, *M. Léon Combes,* Délégué Spécial du Martinisme à Montpellier. Elle est intitulée : « *L'Union fait la Force* » :

« Le Spiritualisme moderne pour lutter efficacement contre le Matérialisme « école d'égoïsme et de décadence morale et psychique », pour faire triompher ses doctrines et amener à lui des adhérents toujours plus nombreux doit, avant que les membres du Congrès se séparent, jeter les bases

d'une Fédération internationale de toutes ses forces; il doit, en un mot, s'efforcer de réunir en une association toutes les écoles, tous les groupes, ordres, rites, etc... spiritualistes de la Terre qui n'ont d'autre but que:

« 1° Propager l'immortalité de l'âme ;

« 2° Développer la fraternité universelle.

Les membres de cette fédération paieraient une cotisation annuelle, minime si possible pour être accessible à tous, et auraient pour organe une Revue mensuelle qui serait le lien et le moyen d'action de cette fédération.

« Cette Revue, propriété de la fédération serait, comme la fédération, dirigée par un comité formé par tous les chefs des groupes occultistes, théosophiques, spirites, kabbalistes, mystiques, etc..., sans aucune exclusion pourvu que spiritualistes, dans tous les pays, ou leurs délégués.

« Le Président de la Fédération et rédacteur en chef de la Revue serait nommé par élection et pris parmi les membres du Comité.

« 1° La Revue serait divisée en autant de parties qu'il y aurait d'écoles, ordres, rites, etc... entrés dans la Fédération, parties où chaque école, ordre, rite donnerait un article mensuel exposant ses doctrines, son idéal, etc...

« 2° Une partie littéraire commune (poésies ou prose mais exclusivement spiritualistes) serait adjointe aux autres parties, au besoin une partie artistique: reproduction de tableaux, gravures, dessins spiritualistes et musique spiritualiste.

« 3° Enfin une dernière partie — et à mon avis, la plus importante au point de vue fédératif — serait réservée à tous les membres de la Fédération, abonnés de droit à la Revue, et à ses lecteurs.

« Cette partie comprendrait :

« 1° Un office de vente et de réclame.

« Il recevrait les offres et demandes de vente ou échanges de livres ou de tout autre objet.

2° Un office de placement et de secours.

Il publierait les offres, demandes d'emplois ou de secours de toutes sortes, pécuniaires et moraux.

3° Un office de renseignements.

« Il donnerait la publicité à toutes les questions posées pouvant intéresser les fédérés: questions scientifiques, spiritualistes et d'ordre privé; offres et demandes de correspondance entre tous les spiritualistes de manière à créer de véritables liens d'amitié et de solidarité...

« Tout membre fédéré pourrait mettre gratuitement dans la revue telles annonces qu'il lui plairait — le nombre et

la dimension fixés par le Comité — et à condition que ces communications ne soulèveraient pas l'objection d'autres membres, qu'elles ne seraient pas contraires à l'intérêt de tous et aux lois de la morale. Les lecteurs de la Revue qui ne feraient pas partie de la Fédération paieraient un certain prix par ligne pour leurs communications. La cotisation des Fédérés et la vente de la Revue au public, frais de la Revue payés, iraient à la Caisse de secours de la Fédération où le Comité seul (et réuni), aurait le droit de puiser, pour secourir les infortunes des spiritualistes fédérés (quand les fédérés ne pourraient les secourir eux-mêmes) ensuite, si plus tard les fonds le permettaient, tous ceux qui seraient indigents, quelles que soient leurs opinions, leur mentalité.

« Il va sans dire que je laisse aux membres du Congrès — si mon idée leur sourit — le soin de la développer et de développer encore le cadre de la Revue s'ils le jugent utile dans l'intérêt de la cause qui nous est chère et dans l'intérêt de tous. Je donne mon idée pour ce qu'elle vaut, je n'en revendique nullement la paternité.»

La séance est levée à midi.

Séance de l'Après-Midi

Présidence de M. le Docteur Papus.

La séance est ouverte à deux heures.

M. le Docteur Papus, *Président.* — Madame Cornély, vous avez la parole.

Communication
de Madame Cornély *sur la Morale du Spiritualisme.*

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi de vous parler brièvement, non pas du phénomène spirite — c'est le rôle des savants et je ne suis qu'une simple femme — mais de la morale qui découle du spiritualisme et des dangers que comportent certaines pratiques trop légèrement conduites.

Nous sommes arrivés à une époque de transition, au tournant de l'histoire des idées, pourrais-je dire, paraphrasant le mot d'un praticien célèbre. La lutte se poursuit âpre et tenace entre les deux dogmes obscurs qui s'entêtent à ne pas mourir, et un idéal nouveau encore mal défini. Du haut en bas de l'échelle sociale, un malaise énorme grandit sans cesse. A part quelques familles ayant conservé intactes les vieilles traditions et les préjugés séculaires, se cristallisant dans un état d'âme absurde, hostile à tout progrès, se confinant en des croyances que seule rendrait acceptables la mentalité humaine qui florissait durant le sombre et brumeux moyen-âge, à part ces familles de plus en plus rares, les gens qui appartiennent à ce qu'on nomme le monde, trouvent vieux jeu de croire à quelque chose et pour se prouver qu'il n'y a rien, veulent la vie comme ils disent, courte et bonne.

La morale, les principes, l'idéal, une foi quelconque? Plaisanteries.

Rien n'est vrai en dehors du plaisir. Donc, ils se vautrent dans le plaisir.

Si cela tourne à la débauche, si la fête devient crapuleuse, tant pis. On en masque les côtés répugnants à l'aide d'euphémismes délicieux, toutes les excuses semblent bonnes parce que tous les excès sont permis. Et c'est la dégénérescence, la mort lente d'une société qui fut, il n'y a pas longtemps encore, la gloire du monde civilisé. Descendons d'un échelon, voyons la bourgeoisie. Hélas! mêmes tares, mêmes lèpres, moins dissimulées sous les fanfreluches et les habits du bon faiseur.

Chez le peuple! Rien que d'y jeter les yeux, le cœur en saigne. Pauvre peuple... naïf, bon, crédule, franc, peuple d'ouvriers solides et de femmes au grand cœur, qu'es-tu devenu? Une agglomération d'alcooliques, d'apaches, de vauriens... de misérables, devant laquelle nous ne pouvons nous défendre d'un immense sentiment de pitié, la pitié féconde qui surmonte le dégoût.

Est-il donc vrai que nous soyons une nation finie, est-il donc vrai que la belle et douce France descende avec une rapidité vertigineuse jusqu'au fond de l'abîme? La France promotrice de toutes les grandes et belles idées humanitaires, la France au multiple et surprenant génie dont tant de fils glorieux ont illustré le nom, la France qui fut le berceau de tous les progrès, ceux de la science, ceux des arts, ceux de la liberté et de la divine fraternité? Hélas encore il serait puéril de le nier, nous nous acheminons à grands pas vers la décadence finale. Et cela parce que personne ne croit plus à rien en dehors des basses jouissances matérielles.

Le ciel est vide, nous en avons éteint toutes les lumières, clame M. Viviani. S'il s'enorgueillit du résultat obtenu, c'est qu'il n'est guère difficile.

Je ne suis pas suspecte de cléricalisme puisque, en commençant, j'ai professé mon horreur des dogmes qui sont l'œuvre des hommes, et n'ont pour but que d'affermir la puissance de ceux qui les enseignent, néanmoins, convenons-en, la laïcisation progressive a entraîné fatalement une sécheresse de cœur, un positivisme brutal, une ruée grandissante d'appétits grossiers vers les plaisirs grossiers.

Et ceux qui ne savent pas réfléchir par eux-mêmes, ceux dont l'esprit enfant a besoin d'un guide, ceux-là ont pensé:

Puisque Dieu n'est qu'un mythe, et l'enfer un épouvantail ridicule, puisqu'il n'y a point ailleurs de récompense ni de châtiment, profitons de l'heure présente, gorgeons-nous, ne supportons nulle entrave. Jusqu'à la peur du gendarme qui s'est émoussée, à preuve, les très jeunes apprentis apaches qui exercent en plein jour leurs talents sur les

passants inoffensifs et terrifiés. L'amour du lucre ne les pousse pas ceux-là. Non, seulement un orgueil perverti, un désir de gloriole malsaine, le besoin de devenir costaud entre les costauds...

Le respect des parents? Quelle folie! Est-ce que ça existe les parents? Un hasard qu'ils vous aient procréé et voilà tout. D'ailleurs, comment respecter ceux qui ne se respectent pas eux-mêmes? L'enfant, dès que ses oreilles se sont ouvertes, n'a entendu que grossièretés, injures échangées. Dès qu'il a pu discerner et voir, qu'a-t-il vu? Des luttes ignobles. Un père ivrogne, une mère débauchée, traînant le long des ruisseaux sa progéniture. Les soirs de paie, c'est au bar qu'il s'est assis sur les genoux de ses parents, ou bien au café-concert, où se débitent parmi des relents épais de tabac et d'alcool, les obscénités au boisseau.

Dans ces conditions, que peut être la génération nouvelle? Rien que ce qu'elle est. Les faiseurs de morale moderne ont beau prodiguer leurs phrases les plus redoutables, elles sonnent faux comme une cloche fêlée, comme la pauvre Savoyarde à jamais aphone. Ils vous disent du haut de leur gravité solennelle: Faites le bien, parce que c'est le bien et non pour en tirer une récompense quelconque. Soyez bons, parce qu'il faut être bon. Sacrifiez-vous pour le bonheur de ceux qui naîtront après vous. Peinez, luttez, souffrez pour le plus grand bien des races futures. Quant au vôtre... tant pis! Vaine question sur laquelle nous ne saurions nous appesantir. L'homme est créé pour être heureux ; jusqu'à présent tout a mal marché, et le malheur règne en souverain, mais nous comptons sur vous pour améliorer les choses, nous vous demandons d'être des héros, afin que ceux qui vous succèderont soient affranchis du poids qui vous écrase.

Voilà ce qu'on dit, ce qu'on écrit, ce qu'on enseigne dans les écoles, ce que nos pauvres petits enfants répètent avec l'inconscience ingénue de jeunes perroquets, ne comprenant encore, heureusement pour eux, ni la gravité, ni l'importance de ce qu'on leur enseigne.

C'est bien simple, nous devons être des héros. Au nom de quel idéal ? Il n'existe aucun idéal ! Des héros, parce que des héros, rien de plus. Ne concevez-vous pas l'absurdité de pareilles théories ? Pour les comprendre, pour les mettre en pratique, chaque homme devrait être un miracle de renoncement et de sublimité.

Le soldat qui expire dans les plis du drapeau a un idéal : la Patrie ; le médecin qui se dévoue en temps d'épidémie ou s'immole volontairement pour la conquête d'une décou-

verte fertile en résultats bienfaisants, le médecin a un idéal : le Progrès; le missionnaire torturé par les barbares a un idéal: son Dieu!

Ainsi, les uns et les autres accomplissent bravement, héroïquement, naturellement des merveilles, de fécondes merveilles, et cela se conçoit, et il faut admirer ces êtres sublimes. Mais nous, humains quelconques, embourbés dans l'ornière de la vie banale, nous, qu'un labeur ingrat, asservit, écrase, annihile, nous qu'aucun mirage radieux ne tente, pourquoi serions-nous des héros? Pourquoi des immolations et des sacrifices? Au profit de nos enfants? Pas même, de nos arrières petits-enfants, et encore! Décevante perspective, devant laquelle d'avance on recule découragé.

Peu nous importent ceux qui nous succèderont, si nous ne devons rien retirer de nos sacrifices, si nous nous sommes amendés sans profit personnel, si tout s'achève au tombeau, à la désagrégation finale et définitive. Autant profiter des petites lueurs de joie que nous donne la vie présente, et saisir toutes les occasions qui s'offrent. Soyons conséquents avec les doctrines matérialistes, soyons logiques.

Puisqu'il n'existe nulle sanction supérieure, puisque la justice immanente n'est qu'un mot vide de sens, soyons nos propres juges; ne nous gênons en aucune sorte. Les générations futures feront de même.

Qu'importe l'Humanité régénérée, la race plus forte et plus vaillante? D'ailleurs ceux qui prônent le devoir dans cette acception abstraite et stérile, ceux qui invoquent le droit au bonheur de tout être créé, ne peuvent nous le donner, ce bonheur. Affranchiront-ils l'homme de la misère, de la faim, de la soif, du froid, des intempéries? Changeront-ils les conditions atmosphériques du globe, seront-ils vainqueurs de la maladie et de la mort? Non, ils n'y songent même pas; ils ne parlent que d'une amélioration incertaine.... Fumée, illusion, chimère...

Le seul moyen de faire le bonheur d'une race, oh! il serait simple, et à la fois radical. Je ne désespère pas de l'entendre vanter quelque jour. Au lieu de prêcher contre la dépopulation, qu'on exalte la stérilité, qu'on fasse insensiblement de notre planète un désert. Les derniers venus étant un tout petit nombre pourront jouir d'un absolu bien-être durant quelques années, puis, ce sera fini, l'Humanité disparaîtra, et la terre roulera dans les espaces privée d'habitants. Voilà vers quelle désolante conclusion se dirigent les matérialistes, les négateurs systématiques, les détracteurs de croyances, les barbares qui foulent aux pieds cette pauvre petite fleur d'idéal que chacun porte en soi.

Fleur de plus en plus fragile, et cependant bien vivace, puisque, malgré tous les assauts et toutes les luttes, elle subsiste encore dans nos âmes.

Quand l'heure est trop noire, quand le cœur, ballotté, chaviré, blessé, pèse trop lourd, quand les larmes gonflent nos paupières, c'est grâce à ce coin bleu d'idéal et d'espoir que nous nous ressaisissons. Une voix mystérieuse nous parle bas et nous console, nous fait entrevoir un ailleurs de calme et de sérénité. Autour de nous, l'espace est peuplé de ruines, nos morts, nos chers morts, sont partis... nous sommes seuls; non, nous ne sommes pas seuls. Ils sont absents pour nos regards de chair, mais notre âme les perçoit, les devine, et nous savons qu'un jour nous pourrons les revoir.

Nous savons que toute victoire remportée sur nous-mêmes est une dette acquittée, un acheminement vers la libération finale. Nous savons qu'il existe une cause immuable, une bonté souveraine, une justice immanente, nous savons que nous avons un Père tendre, soucieux de notre bonheur, et que nous ne tendons jamais en vain les bras vers lui. De lui nous émanons, vers lui nous retournons après les avatars nécessaires. Eloignés, petits, coupables, il nous voit cependant et nous assiste... il ne nous abandonne jamais...

Est-il possible, quelque durement que l'adversité vous accable, est-il possible de désespérer quand on a de pareilles idées? je ne le crois pas. Certes, notre nature est faible et la vie est une vallée de larmes. N'importe, je mets au défi celui pour qui ces idées ne sont pas un vain mot, d'aller jusqu'au découragement final. Il ne m'appartient pas ici de rechercher avec vous sur quelles bases solides ces ventes s'édifient. D'autres, plus compétents, l'ont fait, et le feront encore. Femme, je viens parler à votre sentiment, à votre cœur parce que le sentiment et le cœur nous sont plus familiers parce que, quoiqu'en pensent certains, le sentiment et la raison peuvent marcher de pair. Et puis, n'est-ce pas nous qui cherchons plus obstinément les fins et les causes. Absorbés par leurs responsabilités, leurs occupations, leurs soucis, les hommes agissent; nous, femmes, nous pensons et nous rêvons, même les plus positives. Il y a un moment où, dans l'esprit de toute femme, cette question se pose? Pourquoi suis-je créée? D'où viens-je? Où vais-je?

Enfant, on s'est d'abord attaché sans réfléchir aux enseignements de la religion, mais à mesure que l'esprit s'élargit, que l'intelligence augmente, l'inquiétude aussi augmente. Comment accepter des choses qui vous paraissent la négation du bon sens? les mystères, les dogmes invraisemblables! Comment aimer un Dieu que l'on nous repré-

sente tyrannique, vindicatif, effroyable, un Dieu qui vous met ici-bas, faible, sans secours, sans appui, et vous châtie durant l'éternité pour une faute de quelques secondes. Je ne veux pas faire l'apologie de la mort, mais vraiment, pour nous qui savons qu'elle n'est qu'un passage, est-il possible qu'elle nous apparaisse comme un épouvantail et qu'on ne l'envisage qu'avec terreur. Sereine, douce, compatissante, n'ouvre-t-elle pas la porte de l'infini? ne faut-il pas passer par son étreinte avant d'entrevoir les horizons merveilleux de l'Au-delà? Penser à la mort est salutaire. Les Pères de l'Eglise l'ont bien compris, qui ont, de tout temps, enseigné cette maxime: Chrétien, pense à la mort! Devant elle, on se sent si petit, si chétif! Les mystères qu'elle dissimule sont si troublants! De l'autre côté qu'y a-t-il? La justice! Comment, dans ces conditions, la conscience ne sortirait-elle pas de sa torpeur! Comment ne fouillerait-elle pas tous les replis de l'âme afin d'en arracher ce qui est nuisible et mauvais. Sans confesseur, sans pénitences, sans cérémonies rituelles et sans dogmes, l'être humain ayant la foi parvient de lui-même à se corriger de ses défauts, voire de ses vices, à exalter en lui l'amour, la bonté, l'indulgence ; évidemment, cela ne va pas sans défaillances et sans luttes, mais le triomphe sur soi-même n'en est ensuite que plus grand.

Comment devient-on spiritualiste? Il y a plusieurs moyens ! L'illumination, l'expérimentation, l'étude qui mène à la foi, la conviction d'autrui qui nous entraîne, autrement dit, le prosélytisme. Tous ces moyens sont bons, et tous offrent des dangers contre lesquels je voudrais vous mettre en garde.

L'expérience est, dit-on, une lanterne sourde qui n'éclaire que celui qui la porte. *A priori,* ce n'est que trop exact. Cependant, il est des exceptions, et si ma pauvre expérience de femme pouvait vous être d'une utilité quelconque, j'en serais bien heureuse. Procédons par ordre. L'illumination, c'est l'éclair déchirant la nue, c'est Saül sur le chemin de Damas où Jésus l'appelle, c'est Pascal, ébloui par la lumière d'en haut. Peu de personnes sont ainsi privilégiées, car l'Illumination a ceci de merveilleux, qu'elle se manifeste en une seconde, éclaire jusqu'aux moindres replis de la conscience, vous envahit sans retour, ne connaît pas le douloureux apprentissage du doute et ne fait en aucun cas de retour en arrière. C'est la foi sublime qui transporte les montagnes, crée les martyrs, les apôtres et les saints. Est-il irrévérencieux de dire que cela n'est pas pour nous. Bah! tous les chemins mènent à Rome, un peu plus tôt, un peu plus tard! Il ne s'agit que d'avoir la confiance et la persévérance.

Il ne s'agit que de rester modeste et ne pas se croire à tort et à travers destiné aux grandeurs de l'apostolat.

Malheureusement, à côté des gens raisonnables, il y a les fous ou les demi-fous, qui sont peut-être pires, car les fous, on les enferme, et ils ne nuisent à personne, tandis que les demi-fous errent en liberté et propagent à tout venant leurs inepties.

Un jour, quelqu'un parle d'ésotérisme devant une créature tant soit peu exaltée, voire même légèrement hystérique. Aussitôt le cerveau travaille, et bientôt vous voyez apparaître un médium, lequel tranche avec importance du haut de ses fonctions sacerdotales. Généralement, du reste, cette sorte de folie s'acompagne de dons réels quoique intermittents et qui eussent pu rendre de réels services à la science spiritualiste, si le sujet, complaisant et de bonne foi, se fut laissé guider par des gens expérimentés et compétents. Mais allez donc prêcher le bons sens à qui plane sur les nuées, à qui vit en communion permanente avec les désincarnés les plus illustres, à qui reçut mission, par exemple, de délivrer les esprits souffrants et d'enchaîner les rebelles. C'est ainsi que l'on assiste à des scènes ridicules de pseudo-incarnations, les unes inconvenantes ou simplement grotesques, les autres émanant d'entités qui viennent, sous prétexte d'enseignement moral, vous débiter les banalités au boisseau. Le médium, une femme généralement, serait restée normale et saine d'esprit, si, un jour, elle ne s'était crue illuminée.

L'illumination, pour lui, est le déchaînement d'une sorte de démence particulière dont les conséquences les moins redoutables seront son internement dans une maison d'aliénés. Je dis, les moins redoutables, car, après l'avoir longtemps nié, je crois aujourd'hui à la force maléfique de certains êtres de l'Au-Delà. Ceux que la pauvre créature prend pour des esprits souffrants sont de ces êtres, appelez-les larves, élémentals, tout ce que vous voudrez. Le fait patent, c'est qu'elle leur est livrée corps et âme, qu'au lieu de les repousser, elle les appelle, subit leur influence néfaste et en mourra peut-être quelque jour d'une mort horrible. Je suis certaine que beaucoup d'entre vous ont connu de ces cas dangereux, et je ne prêcherai pas dans le désert en vous demandant, lorsque le hasard vous fera rencontrer de ces malheureux, de les éviter le plus possible. Leur fréquentation est nuisible à tous égards.

Nous avons à présent l'expérimentation. Là le champ est vaste, là les dangers sont également redoutables et nombreux. Mon avis, je vous le donnerai de suite et très net:

mon avis est qu'il ne faut pas s'engager dans la voie de l'expérimentation personnelle si ce n'est avec une extrême circonspection. Admettez un collégien, s'enfermant dans le laboratoire d'un Curie ou d'un Berthelot! Ainsi agissent ceux qui, après avoir fait nombre de lectures captivantes, mais trop superficielles, se livrent à l'étude de la médiumnité. Parbleu! je sais combien la chose a d'attraits! combien elle passionne! Nous vivons dans la boue, parmi les obstacles et quelqu'un nous fait entrevoir un monde merveilleux. Nos morts sont présents, ils nous entourent, nous n'avons qu'un signe à faire pour qu'ils répondent à notre appel et nous donnent généreusement des conseils sur la direction de notre vie. N'est-ce pas charmant ?

Le soir, après dîner, on se met devant une table, où l'on prend un crayon, ou bien encore l'on a un médium à transes qui s'incarne. On appelle, l'esprit demandé accourt, docile, et il dit tout ce que vous voulez qu'il dise et cela marche admirablement jusqu'au jour où cela ne va plus du tout. Les premiers conseils ont été excellents, les premières prédictions se sont réalisées à la lettre, on se fie aveuglément aux communications que l'on reçoit, l'esprit guide est tout puissant, il dirige les moindres faits et gestes de l'assistance. Au bout d'un temps plus ou moins long: la froide catastrophe éclate; ce sont des pertes d'argent, des dissentiments familiaux, des inimités graves, provoquées par des démarches inconsidérées, des ennuis sans nombre. Et le plus triste, c'est que ces accidents ne guérissent pas toujours les âmes naïves de leur absurde crédulité. On leur parle d'épreuve; elles y croient dur comme fer. Il est tellement flatteur de s'entendre répéter qu'on fut autrefois un grand personnage. Rien de tel pour vous faire oublier l'humilité et les rancœurs de sa condition actuelle. Aux yeux des incrédules, ces pauvres gens passent non sans de bonnes raisons pour des détraqués. Convenons qu'ils prêtent le flanc aux critiques les plus acerbes. On n'a jamais trop de prudence et de circonspection, c'est pourquoi, dussé-je aller à l'encontre de l'opinion unanime, je dirai qu'il convient de laisser les hommes de science versés dans la question et d'une expérience consommée poursuivre ces recherches de préférence. On affirmait naguère que jamais la science officielle ne consentirait à s'abaisser jusqu'à l'étude du métapsychisme. Tel n'est plus le cas. Aujourd'hui, on n'en rit plus guère, on commence même à prendre très au sérieux ces études. Mais il est évident que s'il ne se produit pas d'efforts individuels, les tâtonnements seront plus longs. Que ceux donc qui en ont le temps et le courage cherchent

pour leur compte. Soit qu'ils disposent d'un médium aux facultés transcendantales, soit qu'ils se sentent poussés par une impulsion vraiment impérieuse. A ceux-là par exemple, je ne recommanderai jamais trop de précautions. Qu'ils s'entourent de conseils éclairés, qu'ils ne s'enthousiasment pas trop vite surtout, car huit fois sur dix, si l'on veut être véridique, on s'aperçoit, après coup, que l'on a été dupé ou qu'on s'est dupé soi-même. Le fait seul de se réunir pour une séance spirite crée un courant d'idées particulier, dont se ressentent invariablement les phénomènes. Sachons une bonne fois que nous manipulons, si j'ose m'exprimer ainsi, des forces totalement inconnues de nous, qu'elles peuvent être, qu'elles sont souvent perverses, malsaines. incohérentes, malicieuses, perfides et qu'il ne faut pas jouer avec elles. Ne nous livrons pas, concentrons-nous, prions et répétons-nous que nous risquons énormément en agissant à la légère. D'ailleurs, pour peu qu'on s'y exerce, et qu'on le demande, il est un moyen infiniment plus noble et plus sûr de communiquer avec l'Invisible. C'est la prière, toujours exaucée. Demandez l'intuition, l'inspiration, demandez la paix et la foi, demandez avec ferveur, et vous obtiendrez cette sérénité absolue qui n'a plus besoin de phénomènes et qui repose sur d'inébranlables assises. Le phénomène est utile pour forcer une conviction, pour ouvrir les yeux de l'esprit, mais ensuite? Ensuite, on communique plus aisément avec l'âme des disparus par la pensée que par des moyens matériels. Notre pensée, telle l'onde hertzienne de Branly, traverse l'atmosphère et va trouver à coup sûr ceux qu'elle désire rencontrer dans l'infini.

Ce n'est qu'une sensation fugitive, mais elle est sublime. Nos morts, ils sont si loin. Seule, la télépathie spirituelle peut les atteindre. A part d'assez rares exceptions, les esprits que nous pleurons, ne sont pas ceux qui se manifestent à nous et empruntent leur personnalité. Ceux auxquels nous avons affaire sont des êtres désincarnés peut-être, mais des êtres qu'une passion quelconque, avarice, amour malsain, hantise du crime, retient près de nous, dans la lourde et sombre atmosphère astrale. Oh ! avec quelle facilité ils se communiquent et nous dupent! quelles comédies souvent terribles dans leurs conséquences ils savent nous jouer. Et voilà l'origine des hantises indéracinables, des obsessions, d'une infinité de maux.

Sur terre, nous choisissons avec soin nos relations, comment n'agirions-nous pas de même avec l'Au-Delà. Comment accepterions-nous les yeux fermés, et comme parole d'Evangile tout ce qui nous est dit par un inconnu alors

qu'au contraire nous devrions nous montrer d'une circonspection absolue.

Aimez vos morts, gardez en votre cœur leur cher souvenir, priez pour eux; ils ressentiront les bons effets de votre pensée attendrie, ils seront soulagés, délivrés, et, en échange, ils vous aideront dans la mesure permise. Nos intuitions, nos impulsions heureuses ne sont pas autre chose le plus souvent qu'une réponse de ceux auxquels nous nous adressons. Au lieu de les attirer dans le champ de notre planète misérable, demandons pour eux la libération. Si loin qu'ils aillent nous les retrouverons où et quand il faudra. Je crains, au point de vue strictement spiritiste, de vous paraître hétérodoxe en exprimant de telles idées, plus en rapport évidemment avec les enseignements de la philosophie et de l'occultisme. Le tort de toutes les doctrines est de vouloir être trop exclusives. Ceci est parce que je le dis, ceci n'est pas parce que ce n'est pas mon opinion, et qui pense différemment de moi a tort.

Pourquoi cet arbitraire? Pourquoi ne pas admettre qu'il y a du vrai et du bon en tout ce qui est sain et moral? Les spirites ont pour mission à mon sens, de vulgariser, de diffuser les connaissances que seules des sciences plus abstraites, telles que la théosophie et l'occultisme, peuvent enseigner à une élite, mais ne prétendons pas tout expliquer sur ce qui se passe après le passage de la vie à la mort, la mort, qui fut éternellement et avec juste raison appelée le grand mystère. Nos données sont vagues, très vagues, et il faut, il est nécessaire que cela soit ainsi. Le voile de l'inconnu qui nous attend ne doit être soulevé que par l'esprit hors de la chair. Contentons-nous donc d'être assurés de trois choses: l'immortalité de l'âme, la pluralité des existences, la bonté infinie de Dieu notre créateur. Nous sommes sur le plan des réalisations, des effets, comment prétendre déduire et concevoir les causes! En ceci, nous serons tous d'accord. Au lieu de nous railler, de nous déchirer, car malheureusement l'Humanité n'est guère charitable, unissons-nous tous, tous ceux dont les principes fondamentaux sont synonymes, fraternisons vraiment, aimons-nous dans le sens le plus large et le plus élevé du mot. A quelque école qu'on appartienne, pourvu que ce soit celle du devoir et de la bonté, on est, je vous l'assure, dans le vrai.

M. le Docteur Papus, *Président.* — La parole est à M. le Secrétaire Général.

M. Victor Blanchard, *Secrétaire Général.* — Voici la teneur de la proposition que nous venons de recevoir de M. Paul Edgard Heydet :

« L'intérêt qu'il y aurait à donner au Congrès un caractère durable n'échappe à personne d'entre nous.

« Ne nous séparons donc pas avant d'avoir jeté les bases d'une entente cordiale, d'avoir précisé et formulé l'union morale qui doit nous lier par son dynamisme sympathique et irrésistible.

« Cette union morale sera le point de départ nécessaire des réalisations futures, utiles à notre cause.

« Formons la *Confédération Spiritualiste Universelle* dont la cotisation sera uniquement l'adhésion de cœur et d'esprit à la cause du Progrès et de l'Emancipation de l'Humanité.

« Le docteur Papus est tout indiqué pour centraliser les travaux, les écoles, les noms et les adresses par l'organisation du Secrétariat international et d'un dossier spécial, centre de toutes nos aspirations.

« La forme de Confédération est éminemment propice au but d'union psychique permanente que nous nous proposons.

« Elle laisse chaque individualité, chaque groupement, chaque école, société ou fédération libre et autonome.

« Son rôle se borne à les unir, à les relier par ce qu'il y a en eux de meilleur et de plus élevé.

« Parallèlement, conjointement à la constitution de ce groupement et comme cœur, comme cerveau de la Confédération, une Académie Synthétique pourrait être organisée par les chefs d'école, les directeurs de revue avec la collaboration des personnes de bonne volonté.

« La Vérité est une et totale.

« Les sciences, les religions, les arts et les philosophies n'en sont que les aspects divers et successifs, les phases partielles et temporaires.

« Les sciences psychiques permettent d'aller plus au fond des choses et d'atteindre à une vérité d'ensemble, encore relative évidemment, mais suffisamment complète pour refléter la grande vérité unique et intégrale.

« Les siècles passés de notre civilisation ont surtout fait de l'analyse. A nous de faire la Synthèse que réclame actuellement l'esprit humain.

« Que ce soit l'œuvre de l'Académie des Sciences Intégrales que nous appelons de tous nos vœux, avec espoir et confiance, car nous savons que l'idéal n'est pas une chimère inaccessible et irréalisable : il est le plus haut degré de la réalité. »

Paul-Edgard HEYDET.

M. le Docteur Papus, *Président.* — Plusieurs congressistes ont émis le vœu de fonder un *Secrétariat Spiritualiste International.* Je mets aux voix cette proposition. Que ceux qui sont d'avis de l'adopter veuillent bien lever la main.

La proposition est adoptée à l'unanimité.

M. le Docteur Papus, *Président.* — J'ai l'honneur de vous informer que le Comité International d'Action Psychique est ainsi constitué :

COMITE INTERNATIONAL D'ACTION PSYCHIQUE

MM. Alkaheste, Baudelot, Victor Blanchard, Ernest Bosc, Camille Chaigneau, Mme Camille Flammarion, Charles Blech, Mme Cornély, Dace, le commandant Darget, Gabriel Delanne, Léon Denis, Dubourg, Hector Durville, Albert Jounet, Leymarie, le commandant Mantin, le docteur Marc Haven, Mme d'Orino, Papus, Phaneg, le docteur Rozier, Sédir, Synésius, M. le Secrétaire du docteur Papus, Teder, Edward Troula.

M. le Docteur Papus, *Président.* — J'ai reçu de M. Albert Jounet, les vœux suivants :

VOEU CONCERNANT L'ACTION RAYONNANTE DU SECRÉTARIAT SPIRITUALISTE INTERNATIONAL

Entre le *Secrétariat Spiritualiste International* et les associations et groupes qui, sans adhérer encore aux doctrines spiritualistes rénovées, s'y intéressent, établir des *Délégations de sympathie.*

Créer dans le secrétariat une section spécialement vouée à l'étude des conditions psychologiques de la Paix.

VOEU CONCERNANT L'ÉTUDE DES MOUVEMENTS SANS CONTACT

Inviter officiellement, au nom du Congrès, M. le docteur Gustave le Bon ou, s'il était lui-même empêché, tout autre savant qu'il désignerait, à vérifier les mouvements de l'aiguille du sthénomètre Joire, produits en pleine lumière et sans contact, sous l'influence de la main humaine ou d'animaux à sang froid.

Inviter les savants à faire construire un appareil analogue à une *boussole d'inclinaison,* mais dont l'aiguille serait en paille ou en bois léger et resterait donc insensible au magnétisme terrestre, et les engager ensuite à rechercher si de simples sujets hypnotisés et non des médiums pro-

prement dits, ne suffiraient pas à déterminer en pleine clarté, une lévitation mesurable de cette aiguille.

Je mets aux voix ces deux vœux. Que ceux qui sont d'avis de les adopter veuillent bien lever la main.

Ces vœux sont adoptés à l'unanimité.

M. le Docteur Papus donne la présidence à M. Ernest Bosc.

Présidence de M. Ernest Bosc

M. Ernest Bosc, *Président.* — La parole est à M. Victor Blanchard.

DISCOURS DE CLOTURE

PRONONCÉ PAR

M. Victor BLANCHARD. *Secrétaire Général*

Mesdames, Messieurs,

Très Chères Sœurs, Très Chers Frères,

Ne vous est-il pas arrivé parfois de vous reporter, en imagination, aux premiers âges de l'Humanité?

Si oui, vous avez pu juger vous-mêmes des progrès accomplis ainsi que des transformations sans nombre qui en résultèrent.

Aux terres incultes et inhabitées, succédèrent des champs couverts de blonds épis, de gras et verts pâturages, des chaumières, des fermes et des châteaux, des hameaux et des villages, d'immenses et superbes villes fortifiées d'où sortaient, musique en tête, de nombreux régiments d'infanterie ou de cavalerie et des centaines de chars de guerre.

Mais, ici-bas, tout change et tout passe avec une rapidité analogue à celle de l'éclair. C'est ainsi que le centre primitif de la civilisation se déplaça, peu à peu, de l'Orient à l'Occident. Et à la place des vastes et grandioses empires de jadis, on ne voit plus, aujourd'hui, que déserts arides, brûlants et couverts de ruines.

Ces vicissitudes ne se manifestent pas seulement dans le Monde physique, mais encore dans le Plan moral et dans le Domaine intellectuel. Nos sensations, nos sentiments et nos idées se modifient continuellement. Toutefois, de même que là-haut, brille toujours l'astre radieux qui, il y a des siècles, éclairait et vivifiait nos ancêtres, de même se posent sans

cesse à notre esprit les mêmes questions philosophiques, scientifiques et sociales si différemment résolues par les maîtres de la pensée humaine.

*
* *

Jeunes, ne sommes-nous pas pleins d'illusions? Le vrai, le bien ou le beau nous paraissent tout près et — naïfs que nous sommes — nous croyons les saisir et les détenir à jamais en étendant simplement la main vers des formes matérielles purement transitoires. Mais les heures qui s'écoulent se chargent bien vite de nous détromper. Car elles ne nous apportent, ces heures, que d'amères déceptions et qu'un profond dégoût des choses terrestres; elles nous montrent, en même temps, que ce n'est hélas ! qu'au prix de patients et pénibles efforts que nous acquérons enfin un très petit nombre de parcelles de vérité qui, seules, sont capables d'illuminer un peu notre vie ténébreuse et de nous procurer quelques courts instants de saine et franche gaieté. Ne nous étonnons donc plus de rencontrer tant d'âmes inquiètes ou désespérées, tant de sceptiques et tant de matérialistes. Ah ! ne parlez pas à ceux-ci ni à celles-là de dogmes religieux ou de théories purement philosophiques. Car tout cela ne suffit plus à satisfaire la légitime curiosité qui les hante sans relâche ; et, conséquemment, ce n'est pas avec d'aussi vaines et invraisemblables hypothèses que vous pourrez cicatriser les plaies de ces cœurs en proie à la souffrance. Voilà pourquoi il faut à toutes ces âmes une doctrine éminemment rationnelle et directement vérifiable par l'expérience positive. Or, aucune Eglise officielle ainsi qu'aucune philosophie universitaire ne peut leur donner cet enseignement tant désiré ; aussi, ces esprits torturés par le doute angoissant seront-ils pour nous et pous vous tous, qui avez assisté si assidûment aux diverses séances de ce Congrès, de précieux terrains de culture intellectuelle, morale ou spirituelle.

Ces maladies de l'intellect humain ne sont pas nouvelles. Les *Templiers* ainsi que les *Rose-Croix* du Moyen-Age les connaissaient fort bien. Et c'est pour y remédier qu'ils créèrent ces puissantes Fraternités initiatiques dont on vous a tant parlé ces jours-ci.

*
* *

Jusqu'ici, les profanes ont toujours méconnu nos idées et, à plus forte raison, la mission sociale que les *Initiés anti-*

ques nous ont traditionnellement léguée et que nous tâchons, actuellement, de remplir le mieux possible.

L'*Inquisition romaine,* qui a emprisonné, torturé et brûlé nos ancêtres intellectuels, ne peut plus, aujourd'hui, nous traiter comme elle le désirerait. Aussi, se contente-t-elle de nous faire passer pour des envoyés de Lucifer ou de Satan, de mettre à l'Index nos brochures, nos revues ou nos livres et, enfin, de nous excommunier. Ces deux dernières condamnations constituent pour nous, occultistes chrétiens, un très grand honneur et je suis heureux d'en témoigner publiquement notre sincère reconnaissance à ceux qui nous apprécient ou nous jugent si mal et qui — tout en se proclamant bien haut disciples et uniques représentants terrestres de notre divin Maître le Christ — préfèrent nous combattre plutôt que de travailler avec nous, sans arrière-pensée et avec un entier désintéressement, à l'œuvre de rédemption et de progrès que nous avons entreprise.

Quant à ceux qui ne pensent pas comme Rome, ils nous considèrent généralement comme de doux rêveurs, comme des hallucinés ou même comme de bons toqués dignes de figurer dans une maison de santé.

Eh bien! nous avons voulu répondre aux injures des cléricaux et aux railleries des positivistes enragés par la discussion approfondie des phénomènes psychiques et par l'exposé même de la plupart de nos théories spiritualistes. Avons-nous réussi à convaincre quelques âmes fort éprises d'idéal et de véritable liberté de penser? C'est ce que l'avenir nous montrera, sans aucune partialité.

*
* *

Durant ces trois journées, vous avez entendu d'érudits orateurs — tels que MM. Ernest Bosc, Dace, Gabriel Delanne, Henri Durville, Hiebling, Albert Jounet, le commandant Mantin, Phaneg, le docteur Papus, le patriarche gnostique Synésius, Teder, Mesdames Beauchamp, Cornély, Flammarion et d'Orino — vous parler des différents aspects de la Science ésotérique et même de féminisme spiritualiste.

D'après tout ce qui a été dit, vous avez pu constater que l'*Hermétisme,* la *Kabbale,* le *Gnosticisme,* la *Théosophie chrétienne* ou *l'Occultisme* avaient toujours attiré l'attention des esprits sérieux et positifs.

Ces diverses doctrines traditionnelles et secrètes, que nous transmirent les derniers représentants des Sanctuaires initiatiques de l'Antiquité, ont en effet exercé, depuis le com-

mencement de l'ère chrétienne une influence considérable sur le développement de la littérature occidentale, des arts, des mathématiques, de la physique, de la chimie, de l'anatomie et de la physiologie animales ou végétales, de la médecine, de la philosophie et des théologies catholique ou musulmane.

C'est aussi à cette source inépuisable et inconnue des masses que bon nombre de penseurs éminents puisèrent les principes mêmes qui devaient, croyaient-ils, faciliter et assurer pour toujours l'évolution ou la régénération physique, animique, intellectuelle et spirituelle de notre pauvre humanité terrestre.

Mais, malgré les multiples progrès réalisés dans toutes les sciences — depuis l'éveil de l'Ame de notre Race à la vie matérielle d'ici-bas — le Mystère nous entoure toujours et il attire sans cesse nos regards comme il sollicita l'attention de tous nos ancêtres. Et inlassables pèlerins, nous espérons y trouver la lumière qui guidera sûrement nos pas sur l'épineux et rocailleux chemin qui conduit à la réintégration finale.

*
* *

Aujourd'hui, l'assimilation du commentaire purement littéral et primaire des Ecritures sacrées ne nous satisfait plus. Nous réclamons et nous recherchons l'esprit caché sous cette lettre même, car lui seul est capable de vivifier notre cœur ainsi que notre raison.

Mais, semblable au rayon solaire traversant un prisme, la Vérité s'offre à l'intellect humain sous de multiples aspects complémentaires les uns des autres. Et c'est ainsi que telle théorie ésotérique, celle de l'*Hominale Déchéance* — bien qu'apparemment très différente de la version officielle du Catholicisme et de celle des Eglises réformées — ne vient pas détruire d'antiques et sincères croyances; elle n'est, au contraire, qu'une traduction plus exacte ou qu'une adaptation du texte moïsiaque mieux appropriée à nos aspirations religieuses. Résumons-la, si vous le voulez bien.

*
* *

Eternelle pensée conçue du Suprême Amour, œuvre immortelle et inconcevable de la Divinité, sublime émanation de la Trinité sainte, *Adam-Æloha* possédait deux tendances principales — l'une centripète ; l'autre centrifuge — dont le libre jeu, ne s'exerçant que d'après les lois de l'harmonie

établie par le Père céleste, devait à jamais assurer sa croissance spirituelle.

A son gré, il pouvait se tourner, soit vers l'Ineffable Soleil dont les bienfaisantes effluves auraient éternellement développé ses facultés, soit vers les illusions apparemment douces de *Maya* où il perdrait pour longtemps sa puissance et ses glorieuses possibilités.

Tout lui souriait alors. Créateur dans sa sphère, êtres et choses répondaient immédiatement à son évocation et se groupaient autour de lui en le reconnaissant pour souverain maître. Hélas! ce bonheur et cette gloire furent de très courte durée.

Rompant l'équilibre de sa constitution, par l'emploi abusif de sa volonté propre, *Adam* se fit l'esclave du *penchant centripète*. Adolescent, il commit l'imprudence de procéder à l'organisation du *Chaos*. Il comptait ainsi se rendre indépendant. Mais, c'était là trop présumer de ses forces. *Dieu* l'avait prévenu. *Le Néant* absorba peu à peu sa vitalité et la souffrance apparut sur la scène de l'Univers.

Toutefois, la Providence prit pitié de son fils bien-aimé et vint le secourir. L'homogénéité primitive se différencia par l'individualisation égoïste de ses parties constituantes. Le temps et l'espace remplacèrent aussitôt l'éternité et l'infini. L'unité collective s'individualisant de plus en plus, les *cellules adamiques* obscurées s'éparpillèrent sur les divers globes astraux et matériels.

La descente au *Non-Etre* était close. L'Humanité allait digérer et s'assimiler douloureusement le fruit amer de l'*arbre* de la *science* du *bien* et du *mal* et elle ne devait plus retrouver l'*Eden* qu'en se dépouillant, peu à peu, de ses vêtements d'emprunt.

Incrédules et croyants peuvent-ils adhérer à cette synthèse dogmatique ? Nous osons l'espérer. Sans doute, quelques catholiques romains intransigeants crieront, tout d'abord, à l'hérésie. Qu'ils se rassurent! La théorie exposée par nous laisse, en effet, subsister intacts le baptême et la rédemption par le Christ. Mais, elle implique comme corollaire la pluralité des existences de l'âme rejetée, il est vrai, par plusieurs théologiens, mais admise par toutes les grandes religions orientales et que l'Evangile même ne condamne pas. Ce dernier dogme, uni au précédent, résout bien des objections inhérentes aux diverses solutions exotériques du problème du mal.

Voilà donc un des aspects principaux de ce que les mystiques d'Occident ont appelé la « *Chute* ». Il en est encore beaucoup d'autres qui, selon le point de vue particulier au-

quel on se place, sont tout aussi vrais que celui-ci. Pour l'instant, je ne vous en dirai pas plus long sur l'important sujet que nous venons d'effleurer à propos de diverses formes que peut revêtir la Vérité dans les différents mondes de la manifestation divine. Car, dans quelques minutes, nous y reviendrons et nous pourrons alors entrer dans quelques détails complémentaires.

*
* *

Ainsi munis de ces quelques données ésotériques sur le *Péché originel* ou la cause première de la Douleur universelle, nous pouvons aborder, maintenant, l'étude un peu plus détaillée des souffrances humaines qui, pour nous tous, est d'une importance capitale.

On peut affirmer que ce n'est pas sans plausible raison que les hommes gémissent et se plaignent de leur sort. Jetons les yeux autour de nous; qu'y verrons-nous? Rivalités, catastrophes et désordres de toute sorte. La vie nous apparaît comme une longue trame d'ennuis, d'afflictions et de maux multiples mêlés à quelques courtes minutes de joie plus ou moins intense. Riches ou pauvres, tous portent les stigmates du mal. Au milieu des fêtes les plus somptueuses ou des simples et douces émotions de la vie familiale, notre sourire légèrement empreint de mélancolie et notre regard teinté de vague tristesse n'attestent-ils pas qu'en notre cœur gît une plaie qu'aucun baume terrestre ne cicatrisera?

Et quand on voit l'enfant rêveur, encore dans ses langes, lever les yeux vers le ciel azuré où roulent les mondes qui portent nos destinées, n'a-t-on pas raison de se demander avec anxiété ce qu'il deviendra plus tard ? Comme tant d'autres qui ont vécu et pleuré, ne sera-t-il pas tenté de maudire, un jour, ceux qui lui facilitèrent l'accès de notre petite planète?

Il est des êtres pour qui la vie terrestre n'est qu'un long calvaire. Ceux-là saluent avec joie la Mort, bienveillante libératrice; et ils franchissent sans regret le seuil de l'éternité, espérant y goûter pour toujours le repos qu'ils n'ont jamais cessé de désirer.

Qui donc n'a pas songé, une fois au moins, aux phases diverses de l'existence pitoyable que mènent généralemeet ces pauvres artistes des modestes *beuglants?*

Eternelles exploitées, elles vont, de café-concert en café-concert, de ville en ville, égayer la jeunesse en quête de galantes aventures. Durant ces multiples saisons, elles se grisent de douces et folles illusions : triomphes artistiques, fleurs

et bijoux, fortune. Et puis un jour, elles voient avec effroi les rides apparaître et leur beauté s'évanouir, les robes passer ou s'user, la recette quotidienne diminuer sans cesse et le pain manquer. Lasses et enfin épuisées par cet enfer, elles quittent la scène dans un sanglot pour se traîner — épaves lamentables — à l'hôpital où ni parents ni amis ne veilleront à leur chevet et dont elles ne sortiront que pour être conduites à la dernière demeure des miséreux.

Oui, la vie est bien dure pour les petits. Et ce n'est qu'au prix de rudes efforts qu'ils parviennent à gagner le maigre salaire, qui leur permettra de subvenir un peu à leurs nombreux besoins. Souvent même, il leur faudra se priver du nécessaire afin de parer aux tristes conséquences du chômage forcé.

Mais il est écrit que ces parias de l'art ou de la science connaîtront les tortures de la faim et les nuits sans gîte. Combien vieilliront avant l'âge, perclus d'infirmités contractées à l'atelier ou à l'usine et — loques humaines — s'en iront, de porte en porte, mendier nourriture et vêtements, succombant lentement aux lancinantes angoisses de l'inquiétant lendemain.

Ce n'est pas tout. En effet, chacun d'entre nous est frappé dans l'objet même de sa plus chère affection. En voulez-vous un exemple ?

Parcourez avec moi ce cimetière aux sombres et majestueuses allées et arrêtons-nous un instant devant cette tombe qui, fraîchement creusée, peut hélas! servir d'épilogue à beaucoup de romans d'amour à peine ébauchés.

Jeunes, deux êtres se sont plu. Ils s'aiment et fondent une famille. Les premières années de leur union semblent semées de fleurs au doux et enivrant parfum. Un joli bébé est venu. Et voici qu'il égaye de ses ébats le nouveau foyer.

Tout à coup, un point noir émerge à l'horizon de ce bonheur familial. Le ciel s'assombrit peu à peu. Et puis, la foudre tombe avec fracas: c'est la première épreuve!

On a couché le petit espiègle. La fièvre l'étreint et l'abat. En vain, médecin et parents multiplient leurs soins. L'impitoyable faucheuse est là guettant sa proie. Au père et à la mère éplorés, elle ne laissera bientôt plus qu'un cadavre. Encore un râle ; puis un soupir, et c'en est fait du bambino rose et blond.

Cette histoire est nôtre sous une forme plus ou moins différente. Nos proches et amis s'en vont, tôt ou tard, à l'abîme, ne nous léguant que le pâle souvenir des gaies ou des tristes heures vécues ensemble.

D'autre part, malheur à qui ose déchirer le voile de la

chaste Nature et canaliser ses puissantes énergies. Implacable, elle se vengera, un jour ou l'autre, de ces violences. Alors, nous assisterons, stupéfaits et impuissants: à l'effondrement de tunnels ou de mines; à la brutale destruction de digues savamment construites et aux inondations qui ravagent villes et campagnes; aux secousses sismiques qui, en dépit des humaines prévisions, sapent splendides monuments et humbles chaumières; à la coulée de lave asphyxiante et brûlante qui balaye tout sur son passage: à l'avalanche qui, se précipitant du haut de la montagne, recouvre — blanc linceul — cabanes, pâtres et troupeaux; au naufrage de vaisseaux qui contribuaient à la richesse et à la gloire de tout un pays; aux épouvantables catastrophes de chemins de fer ; et, enfin, aux terribles explosions qui projettent dans l'hyperphysique des milliers de victimes.

Au *Destin* en fureur, il suffit d'un instant pour semer sur son passage la désolation et la ruine. Que le cultivateur et le vigneron n'escomptent pas trop une abondante récolte; qu'ils ne se réjouissent pas d'avance à la vue des blonds épis et des grappes vermeilles qu'achèvent de mûrir les chaudes caresses de Phébus! Car, aujourd'hui ou demain, la grêle et la pluie anéantiront peut-être ces superbes richesses naturelles, fruit de longs mois d'incessant labeur.

Vous parlerai-je, maintenant, des violentes épidémies qui terrassent, à la fois, pauvres et riches? Vous parlerai-je aussi des tourments moraux qui assiègent le cerveau des millionnaires? Vous parlerai-je, enfin, des souffrances spirituelles qu'endurent tous ceux qui détiennent, ici-bas, quelque parcelle de pouvoir ou d'autorité? Eh bien! non. Cette description nous entraînerait beaucoup trop loin et elle ne serait présentement d'aucune utilité pour nous. D'ailleurs, l'esquisse très succincte, que je viens de tracer, suffit à vous montrer les principaux aspects du mal terrestre. Il ne nous reste donc plus qu'à en rechercher l'explication véritable.

Or, seul, l'Occultisme chrétien nous permettra de résoudre complètement cette affolante énigme de la Souffrance universelle. D'après cette merveilleuse doctrine, la *juste cause* du *mal* gît dans le *Mauvais Karma* individuel ou collectif, que nous engendrons continuellement durant nos multiples incarnations planétaires.

Ici, je vais être obligé d'entrer dans quelques détails techniques et je vous prierai de vouloir bien m'en excuser.

***

On oublie trop souvent que chacune de nos actions, chacune de nos paroles et chacune de nos pensées génèrent des

graines de couleur et de qualité très variables. Tôt ou tard, ces germes lèveront et produiront, soit des fleurs dont les nuances fort riches et le doux ou exquis parfum nous charmeront puissamment, soit des plantes rugueuses et vénéneuses dont l'odeur désagréable et malsaine troublera profondément notre esprit et plongera notre cœur dans la mélancolie, l'angoisse ou la douleur.

Si vous êtes doués de clairvoyance, vous pourrez voir, certains jours, des êtres aux yeux vitreux, à la face pâle et grimaçante, au corps monstrueux et vert foncé ou rouge sombre, s'abattre sur notre grande ville et y semer des germes d'épidémies, de folies, de suicides, de meurtres, d'émeutes, de révolutions et de guerres internationales. Et ce qu'il y a de pire, c'est que toutes ces créatures d'aspect si repoussant sont issues de nous-mêmes, c'est-à-dire de nos mauvaises pensées, de nos mauvaises paroles et de nos mauvaises actions.

Ne croyez pas, toutefois, qu'il soit nécessaire d'être clairvoyant pour se rendre compte rationnellement de la génération des effets désastreux du *Mauvais Karma*.

Est-ce que, pendant notre vie terrestre actuelle, cette loi karmique ne se manifeste pas parfois presque aussitôt après l'accomplissement de n'importe quel acte humain ?

Voyez l'homme qui se grise. Tout d'abord, il ressent un certain plaisir: les idées surgissent de son cerveau avec une rapidité vertigineuse; il parle avec volubilité; il rit et chante même. Mais hélas! une réaction douloureuse se fait bientôt en lui: le vertige le prend; il prononce des paroles incohérentes ou profère des menaces; il titube et s'affaisse, enfin, comme une brute. Le lendemain, il se réveille pâle et sans force. Si cette première leçon ne le guérit pas, il oublie vite la souffrance ressentie pour ne penser exclusivement qu'à se procurer, à nouveau, le plaisir momentané mais dangereux de l'ivresse. On le voit, alors, se traîner de bar en bar et consommer, du matin au soir, de l'eau-de-vie, de l'absinthe et de nombreux apéritifs. Il devient, peu à peu, mauvais ouvrier ou mauvais employé et il oublie femme et enfants. Finalement, il perd son gagne-pain. Puis, arrive l'heure fatale où son estomac ne peut plus supporter aucun aliment solide ou liquide. Il dépérit à vue d'œil; sa vue se voile; il a des hallucinations, et des cauchemars effrayants hantent son cerveau; sa démarche devient hésitante et saccadée. Enfin, il meurt frappé de congestion, de folie, d'anémie cérébrale, de tuberculose, d'ataxie ou de paralysie générale. Et cependant, cela n'est rien encore à côté des souffrances purgatorielles ou astrales que son âme éprouvera dans l'Au-Delà.

Vous venez ainsi de constater les effets physiologiques et moraux immédiats d'une funeste passion malheureusement très fréquente, aujourd'hui, dans les classes inférieures de notre société. Je pourrais vous retracer de même la triste vie du débauché ou du joueur. Mais à quoi bon insister là-dessus? Ce sont des choses que vous pourrez facilement observer vous-mêmes et je ne voulais simplement qu'attirer votre attention sur cette loi de cause à effet, qui régit jusqu'à la plus petite intention et jusqu'au moindre désir des microscopiques cellules de notre organisme matériel et des infimes créatures de nos véhicules astral, mental ou glorieux.

Et si en ce monde, nous ne voyons pas toujours la vertu récompensée de suite et le vice puni immédiatement, ne nous révoltons pas, ne crions pas à l'injustice divine, mais inclinons-nous humblement et prions pour ceux-mêmes qui nous font souffrir ainsi que pour tous ceux qu'on est convenu d'appeler des méchants ou des criminels et qui — quoi qu'on en dise — conservent encore au fond de leur cœur une « *étincelle de bien* », que le souffle d'amour est seul capable de raviver et de transformer en un feu clair et brillant.

D'ailleurs, ne sont-ils pas pour nous des âmes-sœurs et le mal qu'ils peuvent nous faire ne rejaillira-t-il pas un jour sur eux-mêmes ? Croyez-moi, ils sont plutôt à plaindre qu'à blâmer. Car ils sont en train de se créer une déplorable atmosphère de pensées, de tendances, de passions perverses qui, dans une vie postérieure, constitueront un caractère plus ou moins vicié. Ce caractère-là leur causera bien des ennuis, bien des affronts, bien des humiliations, bien des peines et bien des blessures morales. C'est lui qui les fera animer telle personnalité physique couverte de difformités ou de plaies de toutes sortes et qui les enchaînera à une vie de pénible labeur et d'indicible misère.

N'oublions pas surtout que Dieu nous a créés à son image, qu'il nous a donné la liberté dont nous sommes si fiers et qu'une mission importante nous incombe dans ce vaste univers aux aspects si variés. Qu'est-ce que cela veut dire ? Je vais vous l'expliquer en peu de mots. Mais, auparavant, il me faut faire une petite digression.

*
* *

Tout d'abord, laissons de côté la question de l'*Absolu,* de l'*Aïn-Soph* des kabbalistes, du *Parabrahm* des Hindous, du *Kénôme* des gnostiques, de l'*Aséité* de saint Thomas d'Aquin et de l'*Etre-Té* des théosophes modernes, pour ne traiter que

très rapidement le problème de l'existence d'une *Volonté Suprême,* infiniment puissante, infiniment intelligente et surtout infiniment bonne, que les hommes ont appelée DIEU.

Disons tout de suite que l'Occultisme admet la réalité absolue de cet Etre infini et qu'il le considère comme la source véritable et le centre directeur de tout ce qui existe.

Si nous considérons la totalité de la création, nous constaterons qu'il y a une hiérarchie complète d'êtres et de forces dont nous pouvons observer les formes diverses, soit par notre vue matérielle, soit par nos sens hyperphysiques convenablement développés. Toute personne de bonne foi conviendra que l'intelligence humaine, qui commande au bras de se mouvoir, est supérieure à la force nerveuse qui meut ce bras, au sang qui le nourrit et aux atomes chimiques qui le composent.

Ne voyons-nous pas, ici-bas, des hommes de santé chancelante et de faible vigueur physique se faire aimer, craindre ou respecter par leurs semblables et même gouverner des masses humaines? N'est-ce pas là une preuve indéniable de la supériorité de la volonté intelligente ou de l'amour sur la force simplement matérielle ? Les savants matérialistes ou positivistes n'affirment-ils pas eux-mêmes que le Soleil a produit la Terre, la Lune et toutes les autres planètes de notre système ? N'est-ce pas là admettre l'universalité de cette loi encore ésotérique pour beaucoup d'hommes, que Papus nous a exposée avec tant d'habileté dans ses divers ouvrages et que nous pouvons énoncer ainsi : « *Le supérieur engendre l'inférieur et le régit toujours* ».

Ne croyez donc pas que, de la Matière qui n'est rien par elle-même, sont sortis par pur hasard, cette vie dont nous admirons les apparences si multiples et si gracieuses, cet instinct qui permet à l'animal de se guider merveilleusement en ce monde et de surmonter bien des obstacles, cette raison qui constitue notre dignité d'homme, ce cœur qui nous fait aimer et pleurer les êtres qui nous sont chers. Non, cela n'est pas et ne peut pas être!

En admettant même que vous connaissiez le secret des combinaisons chimiques les plus difficiles à réaliser, vous ne serez jamais capables de reproduire un seul petit insecte vivant, de vous procurer l'immortalité consciente sur terre, d'empêcher notre globe de vieillir et de se désagréger, et, à plus forte raison, de constituer tout un univers solaire tel que ceux que nous voyons voguer dans l'Infini céleste par les nuits claires et sereines.

Tout ce que vous pourrez faire, ce sera de faciliter de plus

en plus la manifestation physique des germes de vie préexistants dans l'Invisible.

A ce propos, rappellez-vous qu'une graine mise en terre ne lèvera et ne produira une plante vigoureuse que si l'eau et le soleil viennent agir sur elle afin de libérer le principe vital des écorces où il se trouve emprisonné. De plus, il faudra que les *élémentals* ou *esprits* de la *Nature* s'occupent aussi de la formation et de la conservation des divers organes de ce végétal. Ainsi donc, rien ne se crée, ne subsiste et ne change d'aspect sans l'aide d'un élément supérieur.

Voici un verre d'eau placé devant moi. Eh bien ! cette eau ne changera d'état que si elle est soumise à l'action d'une force quelconque. Elle ne se transformera en glace que si le froid agit sur elle ; elle ne passera à l'état de vapeur que si la chaleur la pénètre suffisamment ; enfin, elle ne se décomposera en hydrogène et oxygène que par l'intermédiaire d'un courant électrique.

Maintenant, prenons le livre que j'ai entre les mains. Qu'a-t-il fallu pour le publier ? Tout d'abord un penseur ; puis un imprimeur, des typographes, du papier, des caractères d'imprimerie, de l'encre, un conducteur de machine; enfin, un brocheur. Il ne s'est donc pas produit tout seul et une intelligence directrice a présidé à son éclosion.

Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi pour l'Omnivers, pour ce vaste et harmonieux ensemble d'êtres qui naissent, croissent et disparaissent sans cesse ? D'où proviennent donc ces milliards de créatures qui se meuvent un instant sur notre petite scène terrestre et qui s'en vont ensuite on ne sait où, poussées par une force implacable et mystérieuse ? Viennent-elles du Néant, du Hasard ou de Dieu? Affirmer qu'elles ont été générées par le *Néant* ou par ce qui n'est rien, c'est déraisonner et rejeter, en même temps, un principe éminemment philosophique et scientifique, celui que tout effet a une cause supérieure à lui-même et vis-à-vis de laquelle il reste, conséquemment, toujours inférieur.

Quant au *Hasard,* il faut bien avouer que ce n'est qu'un mot qui ne dit pas grand'chose et derrière lequel on ne peut vraiment se retrancher pour soutenir une théorie cosmogonique purement matérialiste.

D'autre part, admettre que le *Monde* s'est constitué sans *Dieu,* c'est donner à l'*Univers* des qualités d'éternité, d'indépendance absolue, de toute-puissance et d'intelligence infinie qu'aucune de ses parties constitutives ne possède même pas, puisque chacune d'elles — ne l'oublions pas — n'est que contingente et n'a qu'une force, qu'une intelligence et qu'une volonté très limitées, dont

elle se montre d'ailleurs très jalouse. Dans ces conditions, il serait difficile d'imaginer, sans l'intervention d'une Volonté éminemment supérieure, une bonne entente de l'universalité des êtres vivants pour l'organisation harmonieuse et admirablement variée de la Nature tout entière.

Mais, tous les arguments que nous venons de fournir ne servent qu'à prouver la grandeur et la fécondité de Dieu. Quant à la véritable preuve de l'existence de l'Infinie Bonté, elle gît dans le cœur même de l'homme où sont inscrits en lettres ineffaçables la sagesse et l'amour divins et qui, ne pouvant se contenter de la vue des objets et des créatures terrestres, aspire de toutes ses forces à la contemplation d'une Suprême Perfection incréée.

De tout ce que nous venons de dire, il résulte donc qu'il faut nécessairement croire à la réalité d'une Cause première et infinie, qui nous a tous générés et au sein de laquelle nous retournerons un jour, tout en conservant alors notre divine individualité.

Ce *Principe supérieur* et *ineffable* d'où *émanent* toutes les *puissances créatrices* du Plan divin et de la Nature temporelle est, à la fois, en nous et hors de nous.

Vis-à-vis de l'Univers manifesté, il est analogue au commandant d'un transatlantique, au chef de train, au watmann d'un tramway électrique, à l'esprit qui, en nous, ressent tout ce qui se passe dans le corps physique et le dirige.

*
* *

Mais cet Etre immuable, omniscient, omnipotent, ne peut être connu que par ses trois grands attributs divins ou ses trois aspects principaux de *Père,* de *Fils* et de *Saint-Esprit* auxquels les Hindous ont donné les noms de *Brahma, Vishnou* et *Shiva.*

Quant à l'*Univers,* il a existé de toute éternité, en tant que *plan idéal* conçu par la *Divinité.* Cette suprême conception des êtres et des choses de notre Monde s'est reflétée tout d'abord dans la *Sagesse divine* avant même d'être objectivée. Vous retrouverez, dans toutes les théogonies, ce principe féminin universel ou cette quatrième personne divine. Les Egyptiens lui ont donné le nom d'*Isis.* Les brahmes l'appellent *Maya*; les catholiques Mariah et les occultistes chrétiens *Sophia.*

Or, cette Sagesse divine est le *miroir* du Père, sa faculté plastique ou imaginative ; en un mot, la matrice ou le moyen par lequel il extériorise toutes ses idées. On peut

affirmer que cette infinie puissance passive est, à la fois, créée par Dieu et créatrice de la Divinité manifestée. Elle est donc antérieure à toutes les créatures, comme l'enseignent le catholicisme et toutes les grandes religions révélées.

Eh bien, ayant été créée à l'image de Dieu, l'Humanité contient donc en elle le reflet de toutes les facultés divines. Autrement dit, chacun des trois principes de la *Céleste Trinité* est la clef d'un mode vital particulier de notre intime constitution.

Le Père, c'est la *Vie ignée* ou *attractive*. Les Mystiques l'ont appelé le *Monde des Ténèbres* ou *de la Colère*. Le Fils c'est la *Vie lumineuse, expansive* et *universelle*. Enfin, le Saint-Esprit, c'est la *Vie harmonieuse* ou *d'unification* et de *relation* des deux principes précédents.

A ce sujet, entrons dans quelques détails qui nous permettront de comprendre la constitution réelle de l'homme incarné et le rôle qu'il doit jouer sur la scène de notre univers.

Puisque tout être émané de la Divinité ne peut exister, comme créature indépendante ou individuelle, que parce qu'il sait dresser l'*égoïsme* en face de la collectivité, on en conclura facilement que l'*ipséité* est le principe même de toute vie créaturelle. Nous trouverons donc en nous un élément qui se nommera le *Soi*, le *Moi* ou la *Volonté* et qui nous isolera de tout le reste de la *Nature*. C'est justement ce principe-là qui nous pousse toujours à nous accroître, matériellement ou moralement, aux dépens de tout ce qui nous entoure.

En ce monde, il se manifeste sans cesse sous forme d'égoïsme, d'orgueil, d'envie, de jalousie, de colère, etc. Nous lui donnerons le nom de *Père*.

Mais, si nous regardons au fond des choses, nous verrons que cet élément centralisateur ou centripète ne peut pas agir indéfiniment à l'exclusion de tout autre.

En effet, il y a autre chose qui lui fait équilibre et qu'on nomme mouvement d'*expansion* ou *principe* de la *lumière*. Grâce à lui, naissent en nous toutes les pensées, tous les désirs, toutes les tendances, tous les sentiments, toutes les paroles, tous les actes qui ont pour effet de nous faire compatir aux souffrances d'autrui et d'assurer son bonheur matériel ou moral. Or, cette *force centrifuge humaine* dépend de *Jésus* ou du *Christ*.

On la désigne par les mots : *cœur, altruisme* et *charité*.

Mais comment ces deux principes dont je viens de parler s'unifient-ils et comment se lient-ils avec le *Non-Moi* ?

Cette unification et cette relation s'effectueront tout simplement par l'intermédiaire de certaines *puissances,* qui *per-*

mettront à toute créature de *percevoir le monde extérieur* et d'*agir* aussi sur *lui*. C'est ce que nous pouvons appeler le *Saint-Esprit*.

Ces trois principaux modes de vie de l'Universelle Trinité, dont nous trouvons le reflet en nous-mêmes, constituent essentiellement des principes. Par conséquent, ils n'ont aucune forme. Ils ne peuvent donc pas se manifester directement dans les Mondes céleste, astral et élémentaire.

Pour s'y révéler, il leur faudra des organes spécialement adaptés à ces divers milieux. C'est ainsi que, pour nous autres humains, le corps physique est l'enveloppe du principe ténébreux ; le corps glorieux, celle du principe d'expansion ou de rayonnement ; et le corps astral, celle de tous les pouvoirs de procession ou de relation.

Quant à la *Vierge Céleste* ou la *Sophia* des Mystiques chrétiens, c'est la *Porte*, la *Sphère*, le *Genre* de *Vie* spéciale par lequel nous retournons à notre état primitif de vie paradisiaque. Autrement dit, c'est l'*ensemble* de nos *facultés d'assimilation intellectuelle, d'accroissement moral* et d'*illumination spirituelle*.

Jusqu'ici, nous sommes restés dans le domaine des idées abstraites; maintenant, nous allons voir comment les choses se passent en réalité.

Tout d'abord, je vous dirai que pour traiter complètement cette épineuse question, il faudrait connaître l'essence même de l'âme humaine. Or, il n'y a que Dieu qui le sache exactement. Tout ce que nous pouvons affirmer, d'après la Révélation chrétienne, c'est que l'*homme*, indépendamment de ses divers vêtements mondiaux, est strictement une *étincelle* du *Logos*. En tant que parcelle individualisée du Verbe divin, l'âme humaine a donc pour unique mission d'entretenir ou de soutenir la Vie du Monde entier. Et elle ne peut accomplir cette tâche difficile qu'en se sacrifiant elle-même, comme le Christ l'a fait.

Voici comment ce sacrifice devait s'effectuer à l'origine et comment il doit encore s'opérer.

Vous vous souvenez sans doute que l'*Occultisme chrétien* enseigne qu'il y a eu primitivement — et, par conséquent, antérieurement à la création des Plans astral et matériel — deux *Grandes Chutes :* celle des *Mauvais Anges* et celle d'*Adam-Eve*.

A ce propos, laissez-moi vous rappeler les grandes lignes de l'Enseignement initiatique.

La Tradition occidentale affirme : 1° Que Lucifer a péché par orgueil en voulant usurper des fonctions universelles qu'il ne devait pas remplir; 2° qu'*Adam* — organe vivant du Céleste Adam-Kadmon — s'est laissé séduire par une puissance perverse ou infernale.

L'Hermétisme contemporain, la Théosophie et la Kabbale chrétiennes commentent ou développent ces deux points fondamentaux du dogmatisme catholique avec une admirable précision de positivisme mystique. Et je vais vous le montrer aussitôt. Toutefois, notez bien que je ne pourrai vous donner ici qu'une simple quintessence de doctrines peu connues. La voici d'ailleurs résumée en peu de mots.

Dès que *Lucifer* eut entraîné dans sa rébellion une très grande quantité d'anges, de façon à constituer le *Principe* de la Matière, l'*Homme universel* fut créé par le *Verbe* afin de ramener ces anges déchus à l'éternelle et céleste Lumière de leur divine Terre natale. Mais, de son côté. *Lucifer* s'efforça de détruire l'équilibre ou l'harmonie qui existait alors entre les trois principaux éléments constitutifs d'*Adam*.

En vue d'arriver plus rapidement à ses fins, il s'adressa à *Aisha,* c'est-à-dire à l'*Imagination* de l'*Humanité spirituelle* et *glorieuse*. Celle-ci oublia vite les conseils de prudence que lui avait donnés la Providence ; et, elle se laissa tenter par la décevante organisation du *Monde des Ténèbres,* qui n'était alors qu'en germe ou puissance d'être. C'est ainsi que, tour à tour, furent créés les divers *Lokas* des Hindous, les *Eons* de la Gnose, les *Appartements,* les *Chambres,* les *Demeures,* les *Lieux* ou les *Plages* de la Mystique chrétienne, les *Plans* ou *Mondes* des occultistes et des théosophes, les *Zodiaques,* les *Soleils,* les *Planètes,* les *Lunes* des astrologues et des astronomes.

A partir de ce moment-là, l'*Unité adamique* disparut et, chez tout être humain, le principe d'ipséité s'efforça de commander de plus en plus aux deux autres éléments dont nous avons déjà parlé.

Chacune des *cellules adamiques* s'était séparée de ses compagnes et allait s'enliser plus ou moins dans la *Matière,* à la création de laquelle Dieu lui-même avait quelque peu contribué afin de mettre un terme aux funestes conséquences de l'imprudence d'*Adam-Eve*.

Le *Règne hominal* tout entier se trouva dès lors revêtu de ce que la Bible désigne par les mots « *peaux de bêtes* », c'est-à-dire que la forme lumineuse de chaque individualité humaine fut remplacée par un corps matériel.

Toutefois, n'oublions pas que, malgré cette déchéance collective, chaque homme possède encore certaine autorité et

quelque pouvoir sur la Nature. Comme vous vous en souvenez sans doute, chaque âme humaine est d'essence christique. Il s'ensuit donc qu'il nous reste toujours à remplir, ici-bas ou ailleurs, l'importante fonction qui nous fut jadis confiée par le Créateur. Or, quelle est cette tâche, sinon celle de ramener à résipiscence les anges déchus? Et c'est justement afin d'illuminer peu à peu les restes de ces êtres et les divers produits de notre chute, que l'esprit de l'homme groupe constamment autour de lui des millions de molécules mentales, astrales et matérielles.

*
* *

A présent, prenons une âme humaine incarnée sur notre globe et observons la conduite qu'elle tiendra à l'égard des nombreuses créatures qui l'entourent. Cela nous permettra de voir comment nous nous acquittons de nos dettes passées et comment nous arrivons à reconstituer notre corps spirituel ou glorieux ; autrement dit, comment nous nous libérons du mauvais karma et comment nous nous en créons un bon.

Je vous ai laissé pressentir que chaque être humain était toujours délégué par le *Père* pour servir de pasteur spirituel à de multiples petites entités invisibles.

Mais, ces atomes divers ne peuvent être organisés ou constitués en un tout harmonieux sans quelque chose qui les représente, c'est-à-dire sans une volonté qui les réunisse ou coordonne. Or, c'est justement cette volonté-là qui constitue la conscience que nous avons de notre personnalité et qui, conséquemment, nous différencie de toutes les autres créatures physiques. Il s'ensuit donc qu'il y aura toujours, en nous, une lutte plus ou moins vive entre la *force centripète, humaine ou personnelle*, qui cherche à satisfaire ses besoins au détriment des autres, et la *force centrifuge ou divine,* qui tend, au contraire, à se sacrifier sans cesse pour le bien de la collectivité.

Or, chaque fois que notre volonté propre se refusera d'obéir aux injonctions de la Divinité, il est évident qu'elle deviendra un peu plus lourde, un peu plus épaisse, un peu plus ténébreuse. Car, elle attirera ainsi autour d'elle un certain nombre d'êtres invisibles ou microscopiques auxquels elle donnera une teinte plus foncée que celle qu'ils avaient jusque-là et dont elle formera une maligne monade, qui troublera non seulement ses divers véhicules, ou moyens de manifestation dans les différents plans de la Création, mais aussi ceux des autres âmes humaines. Et, tôt ou tard, il nous faudra brûler par le feu de la souffrance toutes ces petites

créatures ainsi générées par notre moi égoïste, afin de les ramener au *Père,* blanches et lumineuses.

Vous vous rappelez, sans doute, que toute combustion épurative produit toujours une *fumée* ou *vapeur,* une *lumière* et des *cendres.* La fumée, c'est l'indice de la douloureuse destruction de l'enveloppe des monades obscurées ; la lumière, c'est la métamorphose de tous ces petits êtres en atomes du corps glorieux. Quant aux cendres, elles serviront à constituer la réserve matérielle de notre univers. Ce *caput mortuum* subira, plus tard, l'influence d'une autre vague de vie, qui possédera certainement les moyens de l'orienter définitivement vers le Monde spirituel.

Toutes les petites lumières qui émanent ainsi de nous-mêmes sont rattachées à un être du Plan divin, que nous appelons la Vierge Céleste. Elles s'en vont constituer ce que le gnostique Valentin nomme *Trésor de Lumière.* Et, quand nous mourons, notre âme est transportée au Ciel par les Anges, afin d'y recevoir le vêtement de lumière qu'elle s'est péniblement tissé durant le cours de sa terrestre existence. Ce corps spirituel, dont elle se revêt alors, est formé de tous nos nobles désirs, de toutes nos bonnes pensées, de toutes nos louables intentions, de toutes nos tendances vertueuses, de toutes nos sublimes aspirations, de toutes nos douces et sages paroles, de tous nos actes de générosité, de dévouement et de véritable charité. Il est, pour ainsi dire, comme la sublimation ou la quintessence des divers véhicules matériels et astraux, dont nous nous sommes enveloppés lors de notre passage dans les divers mondes de la Nature temporelle. Enfin, c'est grâce à lui que nous retrouvons, une à une, les puissances extraordinaires que nous possédions avant la Chute et que nous pouvons ainsi lire et écrire sur le « *Livre de Vie* ».

*
* *

Mais, cette libération de toutes nos dettes vivantes et passées ainsi que cette intégrale reconstitution de notre véhicule glorieux ne peut s'effectuer en un court passage ici-bas. Aussi, sommes-nous forcés d'admettre que l'individualité humaine se réincarne plusieurs fois, soit sur cette terre, soit sur d'autres globes planétaires.

On nous objectera peut-être que notre esprit ne se souvient pas de ces multiples réincarnations. Mais, qu'y a-t-il d'étonnant à ce que nous perdions, durant une très courte incarnation terrestre, tout souvenir de nos vies antérieures?

Nous rappelons-nous de tous les actes que nous avons accomplis, de toutes les pensées que nous avons émises et de toutes les paroles que nous avons prononcées depuis notre plus tendre enfance? Et pourtant, c'est toujours — à peu de chose près — le même cerveau physique dont notre moi se sert actuellement. Or, n'oubliez pas que notre âme ne possède plus les mêmes vêtements que jadis. N'en changeons-nous pas, en effet, lors de chacune de nos incarnations ?

Toutefois, rappelez-vous que les images de toutes les actions, de toutes les paroles et de toutes les pensées de notre existence actuelle sont enregistrées dans notre astral et que tout excellent sujet pourra les y lire, si on le met en état de somnambulisme magnétique. Il en est de même pour tous les événements auxquels nous avons pris part dans le cours de notre vie séculaire. En effet, tous sont conservés par la *Lumière Astrale* ou la Mémoire de la Nature. Mais, nous ne nous en rappellerons que le jour où notre conscience spirituelle sera assez développée pour répondre convenablement aux diverses vibrations, que ressentent ou qu'émettent nos divers véhicules.

Et puis, croyez-vous que l'existence matérielle déjà si triste ne serait pas un enfer, si Dieu n'avait permis que nous ne puissions pas momentanément nous souvenir de notre passé et, par conséquent, de celui des autres êtres humains qui nous entourent et nous coudoient? N'avons-nous pas en effet tendance à haïr, pendant de longues années, ceux qui nous ont fait du mal? Eh bien! si nous savions tout ce que nous avons éprouvé durant nos incarnations précédentes, nous ne voudrions peut-être pas revivre avec ceux qui nous firent tant souffrir autrefois et qui, aujourd'hui, nous sont antipathiques dès que nous les rencontrons sur notre route. Et pauvres égarés par la haine implacable ou par l'impétueuse colère que nous ressentirions alors, nous serions enclins à maudire pour toujours ces créatures humaines plutôt qu'à leur pardonner. En outre, si nous connaissions l'avenir qui nous attend, nous serions complètement découragés d'avance et nous n'oserions plus rien entreprendre. Ah! ne nous plaignons pas qu'avant de reprendre notre collier de misère la Providence nous ait fait boire l'eau du Léthé, car c'est à cette seule condition que nous pouvons avoir parfois quelques lueurs d'espoir et que nous avançons ainsi plus rapidement sur l'étroit sentier qui conduit à l'entrée des mondes divins.

La *Réincarnation* permet à l'occultiste d'expliquer bien des faits, que le philosophe non initié considère comme anormaux, tels que ceux des réminiscences, des enfants prodi-

ges, des inégalités physiques, intellectuelles, morales et sociales.

Ne croyez pas que l'idée des vies successives soit un mythe purement philosophique. C'est au contraire une profonde réalité, que nous pouvons d'ailleurs vérifier par l'expérience directe. A ce sujet, je vous citerai quelques faits fort intéressants.

*
* *

Le premier a été relaté par M. le prince E. de Witgenstein, aide de camp de l'empereur de Russie. Et le Progrès Spirite d'août 1898 l'a publié, ainsi qu'il suit, dans ses colonnes :

Quelque temps avant la naissance de cet enfant aujourd'hui âgé de trois ans, des Esprits me l'avaient annoncé comme devant apporter avec lui de grandes facultés médianimiques, et plusieurs manifestations physiques très singulières qui, à différentes époques, ont eu lieu près de lui, m'ont confirmé dans la foi que j'ai eue en leurs paroles. Il aurait, il y a plusieurs siècles, été incarné en Angleterre, où il se serait livré à des pratiques de nécromancie, d'alchimie et d'astrologie, au moyen desquelles il aurait fait beaucoup de mal et qui l'auraient enfin fait périr misérablement. Son incarnation actuelle serait une occasion à lui donnée pour réparer, au moyen des facultés médianimiques qu'il apporterait avec lui comme legs de sa dernière incarnation, le mal qu'il aurait fait jadis, en contribuant à l'édification du temple spirite auquel nous travaillons. Tout est logique et répond entièrement à nos notions sur le but de la réincarnation. Or, il y a quelques semaines, l'enfant était à jouer et à bavarder dans mon cabinet, quand tout à coup je l'entends parler de l'Angleterre dont, à mon su, on ne l'avait jamais entretenu. Je dresse l'oreille et lui demande s'il sait ce que c'est que l'Angleterre. Il me répond: Oh! oui, c'est un pays où j'ai été il y a bien longtemps, bien longtemps.

— Y étais-tu petit comme maintenant?

— Oh! non, j'étais grand, plus grand que toi et j'avais une longue barbe.

— Est-ce que maman et moi y étions aussi?

— Non, j'avais un autre papa et une autre maman.

— Et qu'y faisais-tu?

— Je jouais toujours avec le *feu,* et une fois je me suis brûlé si fort, que j'en suis mort.

« Convenez que même si tout ceci n'est que l'effet d'une rêverie d'enfant, la coïncidence est assez étrange pour faire croire qu'il y a là de la réincarnation en jeu.

« Il y a quelques semaines, le même petit garçon vint chez ma femme, lui disant que sa grand-mère (qu'il n'avait vue qu'à l'âge de quelques mois et dont il ne pouvait avoir gardé souvenir) était venue et qu'il avait passé toute la nuit avec elle, que lui l'avait bien vue et entendue. Or, il se trouve que ma femme avait très vivement rêvé de sa mère morte il y a quelques mois. Que pensez-vous de tout ceci? »

*
* *

Voici le deuxième :

« Pendant mon séjour à Pétersbourg, écrit à la *Revue Spirite,* en 1875, M. Henri Stecki, un de mes amis et frère en Spiritisme, M. C..., causant avec sa petite-fille âgée de trois à quatre ans, fut surpris de l'entendre dire qu'elle était Polonaise. Les parents étant de la Suisse française, étonnés de cette réponse, car la petite, qui avait une gouvernante russe, n'avait jamais entendu parler de Pologne et de Polonais, lui firent remarquer qu'elle était Française, vu qu'eux-mêmes étaient Français. La logique de ce raisonnement ne put convaincre l'enfant.

— Non, dit-elle, je suis Polonaise, et je me souviens très bien quand maman est morte.

— Tu ne sais ce que tu dis, objecta la mère, tu vois bien que je ne suis pas morte, puisque je te parle.

— Il n'est pas question de toi, répondit l'enfant ; je parle de mon autre maman la Polonaise (c'est ainsi qu'on la nommait toujours). Quand elle est morte, on lui mit une belle toilette, puis on la coucha entre une quantité de bougies allumées, au milieu d'un grand et beau salon. Des prêtres venaient et chantaient toute la journée. Un jour, on la mit dans un grand coffre rouge et on l'emporta. Mon autre maman était riche, nous avions un très grand et très bel appartement. Nous avions aussi des chevaux et des voitures.

— Qui t'a raconté cette petite histoire?

— Oh! personne ne me l'a racontée, je m'en rappelle très bien, j'étais grande alors.

« M. et Mme C... ont plusieurs fois questionné leur fille, et ils ont toujours obtenu les mêmes réponses. Cependant, lorsqu'on insistait trop sur ce sujet, l'enfant se déconcertait, ses idées s'embrouillaient et elle ne donnait plus que des réponses évasives ou bien elle disait en riant : Je ne sais rien.

« Aujourd'hui, c'est une petite fille de dix à douze ans et elle ne se souvient plus de rien.

« Il est à remarquer que, à quelques exceptions près, ce *genre* de *souvenirs* se manifeste le plus souvent dans la

plus tendre enfance, lorsque l'esprit, sortant de son trouble et commençant à se dégourdir, n'a pas encore entièrement développé son nouvel instrument, que nous appelons corps, et lorsque la matière n'ayant pas tout à fait obscurci les souvenirs du passé, sa mémoire en a conservé quelques restes.

« J'ai vu un autre enfant de quatre ans à peu près qui, couché dans son berceau, appelait par son nom un personnage invisible également inconnu et le montrait du doigt au grand étonnement de son entourage; l'enfant jouissait d'une parfaite santé. Ce n'est donc pas à un état fiévreux qu'on pouvait attribuer ses visions. »

*
* *

« Passons au troisième fait dont la relation a paru également dans le Progrès Spirite :

« La comtesse hongroise A. V. de V..., étant jeune fille, eut souvent une sensation froide au cou, comme si on lui tranchait la tête. Cette sensation disparut à sa treizième année. Très sensible, la comtesse pleurait des nuits entières à la pensée des malheurs de la reine Marie-Antoinette.

Après son mariage, passant à Paris, elle visita la chapelle expiatoire et en éprouva une vive impression de tristesse.

« A Londres, quelque temps après son arrivée, une jeune institutrice française lui dit, dans un accès subit de somnambulisme:

« *Mon Dieu ! vous avez été la princesse de Lamballe !...* La jeune comtesse eut alors la sensation froide de jadis, comme si on lui tranchait la tête.

« Trois ans après, elle visita Budapest et y fit la connaissance d'une femme, médium et aveugle, qui s'écria tout à coup : « Je vous vois une seconde tête... cette tête est celle de la princesse de Lamballe... » Alors seulement la comtesse crut fermement qu'elle avait réellement vécu, dans une existence antérieure, à la cour du roi Louis XIV et comme amie intime de la reine. »

*
* *

Voilà donc quelques souvenirs d'incarnations antérieures. Il me serait facile d'en citer beaucoup d'autres. Mais ce serait fatiguer inutilement votre attention. Je vous dirai, toutefois, que de nombreux magnétiseurs et quelques savants dis-

tingués — notamment M. de Rochas — ont fait des expériences très curieuses en plaçant leur sujet dans un état magnétique spécial. Le sujet put ainsi remonter tout le cours de son existence présente, puis celui de quelques-unes de ses vies antérieures.

En voici un exemple :

« Le prince Galitzin, le marquis de B..., le comte de R... étaient réunis, pendant l'été de 1862, aux eaux de Hombourg.

« Un soir, après avoir dîné très tard, ils se promenaient dans le parc du Casino ; ils y aperçurent une pauvresse couchée sur un banc. L'ayant abordée et interrogée, ils l'invitèrent à venir souper à l'hôtel. Après qu'elle eut soupé avec un grand appétit, le prince Galitzin, qui était magnétiseur, eut l'idée de l'endormir. Après de nombreuses passes, il y réussit. Quel ne fut pas l'étonnement des personnes présentes lorsque, profondément endormie, celle qui, dans la veille, ne s'exprimait qu'en un mauvais dialecte allemand, se mit à parler très correctement en français, racontant qu'elle s'était réincarnée pauvrement, par punition, pour avoir commis un crime dans sa vie précédente, au dix-huitième siècle. Elle habitait alors un château en Bretagne, au bord de la mer. Ayant pris un amant, elle voulut se débarrasser de son mari et le précipita à la mer du haut d'un rocher. Elle désigna le lieu du crime avec une grande précision.

Grâce à ses indications le prince Galitzin et le marquis de B... purent, plus tard, se rendre en Bretagne, dans les Côtes-du-Nord, séparément, et se livrer à deux enquêtes dont les résultats furent identiques. Ayant questionné nombre de personnes, ils ne purent recueillir d'abord aucun renseignement. Ils trouvèrent enfin de vieux paysans qui se rappelèrent avoir entendu raconter par leurs parents, l'histoire d'une jeune et belle châtelaine qui avait fait périr son époux en le précipitant à la mer.

« Tout ce que la pauvre femme de Hombourg avait dit, dans l'état somnambulique, fut reconnu exact.

« Le prince Galitzin, à son retour en France, repassant à Hombourg, interrogea le commissaire de police au sujet de cette femme. Ce fonctionnaire lui déclara qu'elle était dépourvue de toute instruction, ne parlait qu'un vulgaire allemand et ne vivait que des mesquines ressources d'une femme à soldats. »

*
* *

Quelles que soient d'ailleurs les affirmations de certains théologiens, la Réincarnation n'a jamais été condamnée par

l'Eglise, comme l'a fort bien démontré notre ami et ancien maître le docteur Rozier, dans une étude qu'il a publiée naguère dans l'Initiation. J'ajouterai même que l'Eglise catholique peut très bien reconnaître officiellement la vérité métaphysique de cette consolante doctrine, sans pour cela abandonner à jamais le dogme du Ciel, du Purgatoire et de l'Enfer.

Je vous rappellerai aussi que la *Réincarnation* a été admise par le Druidisme, le Brahmanisme, la Kabbale, les Chaldéens, la Tradition orphique, les Pythagoriciens, les Esséniens, le Néo-Platonisme, la Primitive Eglise chrétienne, les Gnostiques, le Nouveau Coran, les Troubadours et les Trouvères, la Chevalerie du Moyen-Age, les Templiers, les Rose-Croix, la Haute-Maçonnerie du XVIII[e] siècle, le Martinisme, les Occultistes, l'Eglise gnostique moderne, la Société théosophique et les Spirites. Et depuis le commencement de l'ère chrétienne, un grand nombre de poètes, de philosophes et de savants n'ont pas craint d'y faire allusion dans leurs œuvres ou même de s'en montrer partisans convaincus. Nous citerons notamment: W. Alger, Ballanche, Balzac, E. Beecher, Jacob Boëhme, C. Bonnet, F. Bowen, de Bretonne, T. Browne, W. A. Buttler, Campanella, Davy, Delormel, Descartes, Dupont de Nemours, A. Esquiros, Camille Flammarion, Fichte, Fontenelle, Fourier, Franklin, J. Glanville, Gœthe, Herder, Hume, Kant, Knight, Lavater, Leibnitz, P. Leroux, Lessing, Lichtemberg, Henri Martin, Th. Moore, Obry, d'Orient, le docteur Th. Pascal, le docteur Papus, Paracelse, E. Poë, A. Pezzani, Ramsay, Jean Reynaud, le docteur Rozier, George Sand, Louis-Claude de Saint-Martin, Constant Savy, Schlegel, Schlosser, Walter Scott, Paul Sédir, Shakespeare, Shelley, Shilling, Schopenhauer, Soame, Jenyn, Van Helmont, Young, Walker.

Enfin, j'ajouterai que c'est la croyance à la *réincarnation* qui entretient la vitalité de l'indissoluble famille chinoise et qui excite, à un si haut point, l'admirable héroïsme dont fait preuve tout soldat japonais en campagne.

* * *

Vous connaissez, à présent, la raison d'être de notre descente sur terre ainsi que celle des multiples souffrances individuelles et collectives. Vous savez aussi que Dieu n'est pas l'auteur du Mal et qu'il s'efforce toujours d'en atténuer les funestes effets. C'est ainsi que la Miséricorde et la Justice divines agissent vis-à-vis de nous comme ce riche et bon

père de famille, qui tâche de procurer le plus de bonheur possible à ses enfants. Mais, ces derniers sont parfaitement libres de suivre les conseils de leur père ou de les repousser. Supposons que l'un de ces heureux enfants préfère quitter la demeure paternelle pour se livrer au jeu, à la débauche et à la boisson. Qu'arrivera-t-il? Ce que nous voyons tous les jours. C'est-à-dire que ce jeune homme contractera de nombreuses dettes, perdra peu à peu sa santé et sa gaieté d'autrefois, tombera dans la misère et finira par regretter amèrement les premières années de sa jeunesse. S'il se souvient alors de la très grande bonté de son père, il s'efforcera de retourner vers lui le plus tôt possible.

Mais, ce jeune homme éprouvera sans doute de très grandes difficultés à correspondre tout d'abord avec sa famille, surtout s'il est cloué sur un lit d'hôpital et loin de sa patrie. Il lui faudra peut-être prier quelqu'un d'écrire à son père une lettre d'excuses et de sollicitation de secours. La réponse se fera même plus ou moins attendre. Et, tout en supposant que ce père miséricordieux envoie immédiatement de l'argent à notre prodigue, il faudra encore que celui-ci soit en état de sortir de l'hôpital et qu'il effectue ensuite un long et pénible voyage, avant de franchir le seuil de la maison paternelle.

Enfin, le voici revenu au foyer familial. Croyez-vous qu'il va de suite jouir complètement de tous les biens que son père met à son entière disposition? Evidemment non. Vous savez très bien vous-mêmes que, maintenant et par suite de ses fautes passées, ce jeune homme est d'une santé fort délicate et qu'il ne retrouvera ses forces de jadis que grâce à une longue convalescence, durant laquelle il éprouvera encore bien des malaises, dont son père pourra certainement le soulager mais qu'il ne saurait faire disparaître en un clin d'œil, car ce serait là violer les lois de la Nature et vous n'ignorez pas que cette chose est absolument impossible à réaliser.

Il en est de même pour l'âme humaine coupable, que Dieu est toujours prêt à accueillir avec bienveillance. Mais, n'oubliez pas que cet être essentiellement christique s'est créé une épaisse atmosphère de larves ténébreuses qu'il doit péniblement transformer en une aura tout éblouissante de blancheur, qui lui permettra de goûter enfin les célestes plaisirs des élus divins.

*
* *

Nous venons de voir l'action du *Karma* sur l'individualité humaine. N'en concluez pas, toutefois, que le *Destin* est tout

puissant ici-bas, car ce serait oublier la bienfaisante puissance de la *Volonté humaine* alliée à la *Providence divine*. De plus, celle-ci est toujours aidée, dans l'accomplissement de sa mission réparatrice, par ceux que nous qualifions de saints ou de héros.

Il est en effet de nombreux êtres humains qui, après avoir franchi le parvis et la nef du Temple de l'Initiation aux Mystères divins, ont enfin pénétré dans le Sanctuaire du Suprême Amour. Ces réintégrés ont alors compris que l'affection désintéressée, qu'ils témoignaient à leurs frères encore dans le malheur, devait aller jusqu'à l'abandon complet de toute joie céleste. Leur cœur a débordé de pitié et ils ont demandé au *Père* de redescendre vers les mondes de l'*Illusion mayavique*. C'est ainsi qu'ils se sont réincarnés, ici-bas ou ailleurs, afin de prendre sur leurs épaules une lourde portion du fardeau sous lequel fléchissent tant d'âmes hominales.

Cette dernière théorie ésotérique nous fournit donc encore une explication satisfaisante de certains cas exceptionnels de douleurs physiques ou morales qui, trop souvent, font douter de la bonté divine.

Dans cette solution du problème de la souffrance, il faut aussi tenir compte de ce que j'appellerai les « *accidents* » et dont je ne vous dirai que quelques mots.

En dehors de la destinée qui nous est réservée par nos actes antérieurs, il existe en effet bien des maux provenant de l'action directe des êtres qui vivent avec nous. Car il ne faut pas oublier que toutes ces créatures sont — comme nous autres — libres de nuire à autrui de telle manière qu'il leur plaira et de générer, en même temps, des maladies mentales, morales ou matérielles, qui rejailliront fatalement sur nous-mêmes et sur toute l'Humanité. C'est à tout cela que j'ai donné le nom d'*accidents*. Et on ne peut pas affirmer que ces multiples souffrances soient absolument imméritées, puisque nous les avons attirées nous-mêmes par la formation antérieure de notre caractère personnel et, conséquemment, par la création volontaire du milieu social dans lequel nous nous mouvons présentement.

* * *

Il me reste à parler d'un phénomène dont la quotidienne apparition bouleverse et glace de terreur beaucoup d'âmes, qui ne connaissent rien de l'Au-Delà.

C'est ainsi que vous entendrez dire journellement : « Tout est bien fini quand on est mort ». Erreur !... Et ceux mêmes

qui profèrent de telles paroles, conservent toujours au fond de leur cœur le doux et secret espoir qu'il n'en peut être ainsi. J'ai vu, moi-même, des matérialistes endurcis sangloter sur la tombe d'une mère adorée, d'une épouse tendrement aimée ou d'une fille chérie, et s'écrier dans un accès de poignante et inénarrable douleur : « Non ! tu ne peux être disparue pour toujours. Ah ! parle-moi. Dis-moi si un jour je te reverrai et t'étreindrai à nouveau dans mes bras ». Et, sous l'empire de la souffrance, ces hommes si infatués de leur science sont redevenus — devant le *Grand Inconnu* — de tout petits enfants. C'est alors qu'ils ont commencé à ressentir, peu à peu, l'influence de l'être invisible dont ils pleuraient la perte physique et qui, plus vivant que jamais, agissait puissamment sur leur cœur et leur cerveau afin de les amener à la certitude absolue de l'immortalité consciente et de la vie dévachanique ou paradisiaque.

Ce ne sont pas là — croyez-le bien — de vaines paroles. Il est des milliers de faits qui prouvent surabondamment l'indestructibilité et l'indivisibilité de l'individualité humaine au-delà du tombeau. Permettez-moi de vous en citer quelques-uns.

*
* *

J'emprunte le premier à l'excellent livre de M. Léon Denis, intitulé : « *Dans l'Invisible* » :

« Pendant que j'habitais Springfield (Mass.), je fis une grave maladie, qui me retint au lit pendant quelque temps. Un jour, au moment où le médecin venait de me quitter, un esprit vint se communiquer à moi et me délivra ce message :

« Vous prendrez cet après-midi le train pour Hartford; il s'agit d'une affaire importante pour les progrès de la cause. Ne questionnez pas, faites simplement ce que nous vous disons. « Je fis part à ma famille de cet ordre étrange, et, malgré mon état de faiblesse, je pris le train, ignorant complètement ce que j'allais faire et le but d'un tel voyage. »

« Arrivé à Hartford, je suis abordé par un étranger, qui me dit : « Je n'ai eu l'occasion de vous voir qu'une seule fois; je ne crois pourtant pas me tromper, vous êtes bien M. Home? » Je répondis affirmativement, ajoutant que j'arrivais à Hartford sans aucune idée de ce qu'on y voulait de moi. « C'est drôle, » reprit mon interlocuteur, « je venais justement prendre le train pour aller vous chercher à Springfield. » Il m'expliqua alors qu'une famille influente, bien connue, me faisait inviter à lui rendre visite et à lui

prêter mon coucours pour les investigations qu'elle désirait faire en matière de spiritisme. Le but du voyage commençait donc à se dessiner; mais le mystère restait tout aussi profond, quant aux suites de cette aventure.

Une charmante promenade en voiture nous amena bientôt à destination. Le maître de la maison, M. Ward Cheney, était justement devant sa porte, il me souhaita la bienvenue, disant qu'il n'avait pas espéré me voir arriver avant le lendemain au plus tôt. Comme j'entrais dans le vestibule, mon attention est attirée par le bruissement d'une lourde robe de soie. Je regarde autour de moi et suis surpris de ne voir personne; mais nous passons alors dans un des salons et je ne me préoccupe plus de cet incident.

« Un peu après, j'aperçus dans le vestibule une petite dame âgée, vêtue d'une robe de forte soie grise et paraissant très affairée. Là était l'explication de ce mystère; j'avais entendu, sans la voir, cette personne qui allait et venait par la maison.

« Le frôlement de la robe s'étant fait entendre de nouveau et M. Cheney l'ayant alors remarqué en même temps que moi, il me demanda d'où ce bruit pouvait bien venir. « Oh! répondis-je, c'est du costume de soie grise de cette dame âgée que je vois dans le vestibule. Quelle est donc cette personne? » L'apparition était, en effet, si distincte que je ne mettais pas en doute que cette dame fût une créature en chair et en os.

« Le reste de la famille arrivant à cet instant, les présentations empêchèrent M. Cheney de me répondre, et je n'eus pas l'occasion d'en apprendre davantage pour le moment; mais, le dîner ayant été servi, je fus surpris de ne pas voir à table la dame à la robe de soie; ma curiosité en fut éveillée, et cette personne devint dès lors pour moi un sujet de préoccupation.

« Lorsque la société quitta la salle à manger, j'entendis de nouveau le frôlement de la robe de soie. Je ne voyais rien, mais j'entendis distinctement une voix qui disait: « Je suis fâchée qu'on ait placé un cercueil sur le mien; je ne veux pas qu'il y reste. « Ayant communiqué au chef de la famille et à sa femme cet étrange message, ils se regardèrent tous deux avec stupéfaction ; puis M. Cheney, rompant le silence, me dit qu'il reconnaissait parfaitement ce costume, sa couleur et même son genre de soie épaisse; « mais, » ajouta-t-il, « ce qui concerne le cercueil placé sur le sien est absurde et erroné. « Cette réponse me rendit fort perplexe ; je ne savais plus que dire, d'autant plus qu'avant la communication je ne m'étais pas douté d'avoir eu affaire

à une désincarnée; je ne connaissais pas même les rapports de famille ou d'amitié qui pouvaient exister entre la vieille dame et les Cheney.

« Une heure plus tard, j'entendis tout à coup la même voix, prononçant exactement les mêmes paroles, mais en y ajoutant ceci : « En outre, Seth n'avait pas le droit de couper cet arbre. » Ayant fait part à mon hôte de ce nouveau message, il en devint tout soucieux. « Il y a là », me dit-il, « quelque chose de bien étrange ; mon frère Seth a fait couper un arbre qui masquait la vue du vieux manoir, et nous avons toujours été d'avis que la personne qui est censée vous parler n'aurait pas permis de l'abattre si elle eût encore été de ce monde. Quant au reste du message, il n'a pas l'ombre de bon sens. »

« La même communication m'ayant été donnée pour la troisième fois dans la soirée, je me heurtai de nouveau à un démenti formel, en ce qui concernait le cercueil. J'étais sous le coup d'une impression fort pénible lorsque je me retirai dans ma chambre. Je n'avais jamais reçu de message mensonger, et même, en admettant le bien-fondé de son grief, une pareille insistance, de la part d'un Esprit désincarné, à ne pas vouloir qu'un autre cercueil fût placé sur le sien, me semblait absolument ridicule.

« Le matin venu, j'en exprimai à mon hôte mon profond désappointement ; il me répondit qu'il en était lui-même fort chagrin, mais qu'il allait me prouver que cet Esprit — si c'était bien celui qu'il prétendait être — s'était gravement trompé. « Nous allons nous rendre à notre caveau de famille », me dit-il, « et vous verrez que, l'eussions-nous voulu, il n'aurait pas été possible de placer un autre cercueil au-dessus du sien. »

« Etant venus au cimetière, nous fîmes demander le fossoyeur qui avait la clef du caveau. Au moment où il allait ouvrir la porte, il parut faire une réflexion et dit, d'un air un peu embarrassé, en se retournant vers M. Cheney : « Je dois vous avertir, monsieur, que, comme il restait justement une petite place au-dessus du cercueil de M^me^... j'y ai mis le petit cercueil de l'enfant de L... Je pense que cela n'a pas d'importance, mais peut-être aurais-je mieux fait de vous en prévenir. Ce n'est que depuis hier qu'il est placé là. »

« Jamais je n'oublierai le coup d'œil que me lança M. Cheney, lorsqu'il me dit en se tournant vers moi : « Mon Dieu, c'est donc bien vrai ! »

« Le soir même, nous eûmes une nouvelle manifestation de l'Esprit, qui vint nous dire : « Ne croyez pas que j'ai-

tache la moindre importance au cercueil placé sur le mien ; on y empilerait toute une pyramide de cercueils que cela me serait parfaitement égal. Mon unique but était de vous prouver une fois pour toutes mon identité, de vous amener à la conviction absolue que je suis toujours un être vivant et raisonnable, la même E... que j'ai toujours été. C'est la seule raison qui m'a fait agir comme je l'ai fait. »

* * *

Le deuxième a été communiqué à l'intéressante *Revue scientifique et morale du Spiritisme* par M. le docteur Moutin, président de la Société d'études des phénomènes psychiques de Paris :

« En 1884, à Marseille, pendant l'épidémie cholérique, j'assistai, à ses derniers moments, une de mes parentes qui fut emportée dans l'espace de quelques heures. Avant de mourir, alors qu'elle ne pouvait déjà plus parler, elle voulut me faire une communication que je jugeais importante d'après ses gestes désespérés. Enfin, réunissant ses efforts, elle articula deux fois le mot « glace », en me désignant de la main celle qui ornait la cheminée de sa chambre.

« Son mari, M. J... était en mer à ce moment. Prévenu à son retour, et sachant que la défunte avait la manie de cacher de l'argent un peu partout, il n'hésita pas à enlever le fond de la glace, mais son examen fut sans résultat.

« *Quinze mois après,* assistant à une séance chez Mme Décius Déo, à Avignon, rue des Marchands, et cette dame étant entrancée, l'esprit de Mme J... m'interpella par sa bouche, m'appelant par mon prénom, que le médium ne connaissait certainement pas : « Lucien! je viens te dire ce que je n'ai pu te faire connaître avant ma mort. J'avais placé une obligation de 500 francs de la Compagnie Fraissinet entre le verre et le fond du miroir qui est dans la cuisine. Mon mari va déménager et peut-être vendre cet objet. Il faut l'en informer. »

« J'écrivis à M. J... qui fit les recherches nécessaires et trouva l'obligation à l'endroit indiqué. »

* * *

Le troisième est relaté dans une lettre adressée par Mme Windridge à la Société des recherches psychiques :

« Aux alentours de 1869, *je m'intéressai beaucoup à une pauvre femme de mon voisinage qui était mourante.* J'allais souvent la voir, mais à la fin les miens s'y opposèrent parce

que l'émotion me rendait malade. Aussi, quand elle mourut, on me cacha le fait pendant quelques jours.

« Un soir, j'allais mettre au lit mon petit garçon âgé de trois ans. Il commençait à faire nuit. Quand je fus au milieu de l'escalier qui conduisait au premier étage, je sentis distinctement un contact et j'entendis le froufrou d'une robe, comme si une femme avait passé en me frôlant. Mais il n'y avait personne. Dans l'escalier du deuxième étage, le frôlement se reproduisit plus distinctement. Cela me rendit si nerveuse qu'après avoir couché mon enfant, je restai près de lui, résolue à attendre la rentrée de mon mari. Je m'étendis donc sur mon lit, le berceau devant moi.

« Tout à coup, l'enfant se redressa : « Maman, dit-il, il y a une dame debout derrière toi. » En même temps, je sentis qu'on me pressait et je reconnus mon amie ; mais je n'eus pas le courage de me retourner.

« Quand mon mari rentra, j'appris pour la première fois que mon amie était morte trois jours auparavant, »

***

Le quatrième est extrait de l'ouvrage très documenté de M. Sage, la *Zone Frontière :*

« En 1875, un homme mourut laissant une veuve et six enfants en bas-âge. Les trois aînés furent admis dans un orphelinat. Trois années après, la mère succomba à son tour et des amis réussirent à réunir les fonds pour faire entrer les trois derniers enfants dans la même maison ; le plus jeune avait environ quatre ans. A cette époque, l'orphelinat contenait à peu près 30 pensionnaires ; un gardien s'occupait constamment des plus petits. Il n'y avait pas une seule chambre de reste dans l'établissement et quand des étrangers venaient le visiter, on devait les loger au presbytère. *Six mois environ* après l'entrée des trois enfants mentionnés plus haut, des visiteurs arrivèrent un soir à l'improviste, trop tard pour qu'il fût possible de leur préparer un lit au presbytère ; en conséquence, il fut convenu qu'on leur donnerait la chambre du gardien et que celui-ci dormirait dans le dortoir, qui contenait dix lits dont neuf seulement d'occupés.

«Le lendemain matin, au déjeuner, le gardien fit le récit que voici : « Autant que je puis m'en rendre compte, je m'endormis vers onze heures et je dormis profondément pendant quelque temps. Tout à coup, je m'éveillai sans raison apparente, et, comme mon visage était du côté du mur,

je ressentis une impulsion d'avoir à me tourner de l'autre côté. Avant de le faire, je levai les yeux et vis la chambre éclairée d'une lumière très douce. Le gaz, quoique très baissé, brûlait dans le vestibule et, comme la porte était ouverte, je lui attribuai cette lueur. Bientôt, cependant, je dus me convaincre que ce n'était pas cela. Je me retournai et un étrange spectacle s'offrit à mes yeux. Sur le deuxième lit après le mien et du même côté de la chambre, flottait un petit nuage de lumière, formant un halo ayant l'éclat ordinaire de la lune.

« Je me redressai sur mon lit et regardai cette étrange vision ; je pris ma montre : il était une heure moins cinq. Tout était calme, les enfants dormaient profondément. Dans le lit, au-dessus duquel flottait le nuage, reposait le plus jeune des six enfants mentionnés plus haut. Je me demandai : « Est-ce que je rêve ? » Non, j'étais bien éveillé. Il me vint comme un besoin de me lever et de toucher cette substance quelle qu'elle pût être ; mais un je ne sais quoi m'en empêcha. Je suis bien sûr de n'avoir rien entendu; néanmoins je sentis et je compris parfaitement ces mots : « Non, demeurez couché ; vous n'avez rien à craindre. » Bientôt après je me rendormis et me réveillai à 5 heures et demie comme à l'ordinaire.

« A 6 heures, je me mis à habiller les enfants en commençant par le premier lit après celui où j'avais dormi. Quand j'arrivai au lit au-dessus duquel j'avais aperçu le nuage lumineux, je pris le petit garçon, l'assis sur mes genoux et lui passai quelques-uns de ses habits. L'enfant parlait aux autres, mais tout à coup, il se tut. Puis me regardant bien en face avec une extraordinaire expression, il dit : « Oh ! Monsieur Jupp, maman est venue à moi cette nuit. L'avez-vous vue ? » Pendant un instant, je demeurai tout interdit. A la fin, je pensai qu'il valait mieux ne pas insister et je dis : « Allons, dépêchons-nous, nous serions en retard pour le déjeuner. »

⁂

J'espère que ces quelques témoignages d'auteurs autorisés et consciencieux vous suffiront pour l'instant. D'ailleurs, vous n'acceptez déjà plus la décevante hypothèse matérialiste. Et, c'est en vue de connaître votre destinée future que vous êtes venus ici en si grand nombre.

Mais avant de vous satisfaire là-dessus, laissez-moi vous rappeler brièvement la constitution de l'homme incarné.

Eh bien ! nous sommes composés de trois éléments : un *corps physique,* une *vie,* et une *âme* ou un *esprit.*

Prétendre que l'être humain n'est formé que de substances matérielles, telles que celles qui entrent dans la composition chimique de la cellule animale : eau ; éléments hydrocarbonés (amidon, dextrine, glycogène, glycose) ; ferments solubles ; matières albuminoïdes, grasses, phosphorées (lécithine, nucléine); sels inorganiques (sulfates, phosphates et chlorures de sodium, de potassium, de magnésium, de calcium et de fer), c'est adhérer à une hypothèse contraire au simple bon sens et à la raison, qui nous affirment tous deux qu'une cause quelconque ne saurait produire des effets supérieurs à elle-même.

Or, je pense bien que les plus savants matérialistes n'hésiteront pas à reconnaître que leur intelligence, productrice d'admirables ouvrages et de merveilleuses inventions, est bien au-dessus de toutes ces particules chimiques, qu'ils peuvent décomposer et combiner de manière à former de nouveaux corps visibles, mais dont ils ne sauraient faire jaillir même une pensée et, à plus forte raison, un être immortel doué de sensibilité, d'intelligence et de volonté.

Et puis, ce n'est pas tout. Je demanderai à ces prétendus positivistes de vouloir bien m'expliquer nettement par leurs théories les diverses phases de l'hypnose, le troublant mystère de la suggestion mentale, la transmission de pensée, les pressentiments, la vue à distance, la télépathie, la médiumnité auditive, la typtologie, la lévitation humaine, l'obsession, la possession, les guérisons miraculeuses opérées par nos modernes magnétiseurs ainsi que celles qui s'effectuent dans certains centres de foi religieuse très ardente, notamment à Lourdes, où des malades condamnés par de grands médecins ont recouvré la santé.

Ah ! je sais bien qu'ils préféreront nier tous ces faits plutôt que de les examiner sans parti-pris. On dirait qu'ils ont peur de la lumière.

Souvenez-vous que le vrai savant n'agit pas ainsi. Il sait que telle hypothèse, vraie aujourd'hui, peut être, demain, renversée par des faits nouveaux. Alors, il s'incline modestement devant certains phénomènes encore trop mystérieux pour lui et il travaille de son mieux à en rechercher l'origine. Et quand il en a trouvé la cause, il tâche de reconstruire ou de replacer la partie qu'il avait été obligé de retrancher momentanément de l'édifice scientifique.

Or, il existe des milliers de faits psychiques tout aussi probants et tout aussi bien étudiés que les phénomènes purement physiques observés par nos matérialistes. Je ne vous

en citerai que quelques-uns qui sont absolument caractéristiques pour ce qui concerne la constitution humaine.

* * *

Le premier est extrait des *Annales psychiques* de septembre-octobre 1896, sous le titre : « Formation d'un double » :

« M. Stead rapporte qu'il est en relation avec une Mme A. dont l'état de santé lui inspirait à cette époque de vives inquiétudes. En causant, M. Stead avait recommandé à Mme A. de venir assister aux offices du dimanche ; mais celle-ci, assez sceptique, n'avait pas répondu à son désir. Sur ces entrefaites, elle tomba sérieusement malade et fut obligée de s'aliter.

« Le dimanche soir 13 octobre, M. Stead fut surpris de voir Mme A. entrer dans le temple et s'installer sur un banc. La lumière était suffisante pour lui permettre de la très bien reconnaître. Un membre de la congrégation lui offrit un livre de prières, qu'elle prit et n'ouvrit pas. Alors l'ouvreuse lui donna un livre qu'elle prit aussi d'un air distrait et laissa sur l'appui devant elle. Elle resta assise, pendant tout le service qu'elle écouta debout. Pendant le second et le troisième hymnes elle leva quelquefois son livre mais ne parut pas chanter. Après le dernier verset, elle posa brusquement son livre, et, descendant rapidement la nef, elle disparut.

« Des témoins nombreux affirment avoir vu Mme A. et l'avoir parfaitement reconnue comme la même dame qui y était venue antérieurement. Sa toilette élégante, mais excentrique, la désignait à l'attention. M. Stead se rendit le lendemain chez Mme A., elle était encore fort souffrante, couchée sur une chaise longue. Elle affirma n'être pas sortie la veille, et les témoignages du docteur, de la femme de chambre, de deux amies, confirmèrent absolument ses assertions. La distance qui sépare l'habitation de Mme A. du temple est assez considérable ; or, en comparant les heures où elle est apparue et le moment où elle fut vue, soit par le médecin, soit par ses amies, il est établi qu'il lui aurait été impossible d'accomplir le voyage en état de somnambulisme, ce que sa santé lui eût d'ailleurs interdit. »

Voilà donc un cas très net de *dédoublement* et de *matérialisation de l'astral d'un vivant,* durant *une heure et demie.*

Le second est tiré des *Phantasms of the living* (Fantômes des Vivants) de MM. Myers, Gurney et Podmore. En voici la traduction que vous trouverez dans les *Hallucinations télépathiques,* p. 237 :

« En octobre 1880, dit Mme F. A. Pole-Carew, lord et lady Waldegrave vinrent avec leur femme de chambre écossaise, Hélène Alexander, passer quelques jours chez nous. (Le récit indique alors comment on s'est aperçu qu'Hélène avait pris la fièvre typhoïde.) Elle ne semblait pas bien malade pour cela, et comme on pensait qu'il n'y avait aucun danger à craindre et que lord et lady Waldegrave avaient un long voyage à faire le lendemain (jeudi), ils décidèrent à la laisser aux soins de leur amie.

« La maladie suivait son cours habituel, et Hélène sembla aller tout à fait bien jusqu'au dimanche de la semaine suivante ; le médecin me dit alors que la fièvre l'avait quittée, mais que l'état de faiblesse dans lequel elle se trouvait le rendait très inquiet. Je fis venir immédiatement une garde-malade, malgré Reddell, ma femme de chambre, qui, pendant toute sa maladie, avait servi de garde à Hélène, et qui lui était dévouée. Cependant comme la garde ne pouvait venir que le jour suivant, je dis à Reddell de veiller Hélène cette nuit-là encore, pour lui donner sa potion et ses aliments ; il fallait, en effet, lui donner sans cesse à manger.

« A quatre heures trente environ, cette nuit-là ou plutôt le lundi matin, Reddel regarda sa montre, versa la potion dans une tasse et elle se penchait sur le lit pour la donner à Hélène, quand la sonnette du passage sonna. Elle se dit : « Voilà encore cette ennuyeuse sonnette dont le fil s'est embrouillé. » (Il semble qu'elle ait, parfois, sonné d'elle-même de cette façon). A ce moment cependant, elle entendit la porte s'ouvrir, et comme elle regardait autour d'elle, elle vit entrer une vieille femme fort grosse. Elle était vêtue d'une chemise de nuit et d'un jupon de flanelle rouge ; elle tenait à la main un chandelier de cuivre d'un ancien modèle. Le jupon avait un trou. Elle entra dans la chambre et sembla se diriger vers la table de toilette pour poser sa chandelle dessus. Elle était tout à fait inconnue à Reddell, qui, cependant, pensa tout de suite que c'était la mère d'Hélène qui venait la voir ; il lui sembla que la mère avait l'air fâché, peut-être parce qu'on ne l'avait pas envoyé chercher plus tôt. Elle donna sa potion à Hélène, et, quand elle se retourna, l'apparition avait disparu et la porte était fermée. L'état d'Hélène avait beaucoup changé pendant ce temps, et Reddel vint me trouver ; j'envoyai chercher le médecin, et en l'attendant, on appliqua à Hélène des cataplasmes

chauds... mais elle mourut un peu avant l'arrivée du médecin ; elle avait toute sa conscience une demi-heure avant sa mort ; elle parut s'endormir à ce moment.

« Pendant les premiers jours de sa maladie, Hélène avait écrit à l'une de ses sœurs ; elle lui disait qu'elle n'était pas bien, mais sans y insister, et comme elle n'avait jamais parlé que de sa sœur, les gens de la maison, pour qui elle était tout à fait une étrangère, supposaient qu'elle n'avait pas d'autres parents vivants. Reddell lui offrait toujours d'écrire à sa place, mais elle refusait toujours ; elle disait que c'était inutile et qu'elle écrirait elle-même dans un jour ou deux. Personne chez elle ne savait donc qu'elle était aussi malade, aussi est-il très remarquable que sa mère, qui n'est point du tout nerveuse, ait dit ce soir-là en allant se coucher : « Je suis sûre qu'Hélène est très malade. »

« Reddell m'a parlé de l'apparition, ainsi qu'à sa fille, une heure environ après la mort d'Hélène. «Je ne suis pas superstitieuse ni nerveuse, nous dit-elle tout d'abord, et je n'ai pas été effrayée le moins du monde ; mais sa mère est venue la nuit dernière. » Elle nous raconta alors toute l'histoire et nous donna une description très précise de la figure qu'elle avait vue.

« On prévint les parents pour qu'ils pussent assister aux funérailles ; le père et la mère vinrent, ainsi que la sœur, et Reddel reconnut dans la mère la figure qu'elle avait vue ; je la reconnus comme elle, tant sa description était bien celle qu'elle avait indiquée; elle était due non pas à l'inquiétude, mais à la surdité. On jugea qu'il valait mieux ne pas parler de la chose à la mère, mais Reddell raconta tout à la sœur, qui lui dit que sa description correspondait très exactement aux vêtements qu'aurait eus la mère, si elle s'était levée pendant la nuit, qu'il y avait chez eux un chandelier tout à fait pareil à celui qu'elle avait vu ; le jupon de sa mère avait un trou, ce trou était dû à la manière dont elle portait toujours son jupon. Il est curieux que ni Hélène ni sa mère ne paraissent s'être aperçues de cette visite. Ni l'une ni l'autre en tous cas n'ont jamais dit qu'elles s'étaient apparu l'une à l'autre, ni même qu'ellles l'avaient rêvé.

« Francis Redell, dont le récit confirme celui de Mme Pole-Carew, affirme qu'elle n'a jamais vu d'autre apparition. M. Lyttleton, Selwyn college, Cambridge, qui la connaît, nous dit qu'elle semble être une personne fort positive (matter of fact), et que ce qui l'avait surtout impressionnée, c'était qu'elle avait vu dans le jupon de flanelle de la mère d'Hélène un trou fait par le busc de son corset, trou qu'elle avait remarqué dans le jupon de l'apparition. »

Comme vous pouvez le constater d'après ce récit, le fantôme astral de la mère d'Hélène est la reproduction exacte de son véhicule matériel. De plus, ce double fluidique apparaît revêtu de l'image astrale — légèrement matérialisée — de chacun des principaux vêtements et objets physiques dont l'esprit qui l'anime se servait habituellement.

***

Voici un troisième fait dont le principal acteur est un homme très positif. Il s'agit, en effet, de M. Cromwell Varley, ingénieur en chef des lignes télégraphiques de l'Angleterre.

Laissons-lui la parole :

« J'avais fait des expériences sur la fabrication de la faïence, et les vapeurs d'acide fluorhydrique dont j'avais fait un large emploi m'avaient causé des spasmes de la gorge. J'étais très sérieusement malade et il m'arrivait souvent d'être réveillé par des spasmes de la glotte. On m'avait recommandé d'avoir toujours sous la main de l'éther sulfurique pour le respirer et me procurer un prompt soulagement. J'y eus recours six ou huit fois, mais son odeur m'était si désagréable, que je finis par me servir du chloroforme. Je le plaçais à côté de mon lit, et lorsque je devais m'en servir, je me penchais au-dessus de lui dans une position telle que quand l'insensibilité survenait, je retombais en arrière tandis que l'éponge roulait à terre. Une nuit cependant je me renversai sur le dos en retenant l'éponge, qui resta appliquée sur ma bouche.

« Mme Varley, nourrissant un enfant malade, était dans la chambre au-dessus de la mienne. Au bout de quelques instants, je pris conscience de ma situation ; je voyais ma femme en haut, moi-même couché sur le dos avec l'éponge sur la bouche et dans l'impossibilité absolue de faire aucun mouvement. J'appliquai toute ma volonté à faire pénétrer dans son esprit une claire notion du danger que je courais. Elle s'éveilla, descendit, enleva aussitôt l'éponge et fut grandement effrayée. Je fis tous mes efforts pour lui parler et je lui dis : « Je vais oublier tout ceci et ignorer comment ceci s'est passé si vous ne me le rappelez dans la matinée ; mais ne manquez pas de me dire ce qui vous a fait descendre et je serai alors capable de me souvenir de tous les détails. »

« Dans la matinée suivante, elle fit ce que je lui avais recommandé, mais je ne pus rien me rappeler d'abord. Cependant je fis tout le jour les plus grands efforts et j'arrivai

enfin à me souvenir d'une partie et à la longue de la totalité des faits. Mon esprit était dans la chambre près de Mme Varley lorsque je lui donnai conscience de mon danger.

« Ce cas m'a aidé à comprendre les moyens de communication des esprits. Mme Varley vit ce que mon esprit demandait et elle éprouva les mêmes impressions. Un jour, étant tombée en transe, elle me dit : « Actuellement ce ne sont pas les esprits qui vous parlent : c'est moi-même, et je me sers de mon corps de la même façon que font les esprits lorsqu'ils parlent par ma bouche. »

***

Le quatrième récit, dont je vais vous donner lecture, est également tiré des « Hallucinations télépathiques ». Il est d'autant plus typique qu'il relate l'*apparition parlante* du *double fluidique* d'un homme en danger de mort :

« Voici le récit exact d'une apparition curieuse que j'ai eue de mon frère. C'était en 1874 ou 1875, mon frère était troisième officier à bord d'un grand navire de la Société Wigram. Je savais qu'il était alors sur les côtes de l'Australie mais, autant que je m'en souviens, je ne pensais pas à lui particulièrement à ce moment-là ; cependant comme c'était mon seul frère et que nous étions grands amis, il y avait entre nous des liens très étroits. Mon père habitait la campagne; un soir, je descendis à la cuisine moi-même, peu après dix heures, pour prendre de l'eau chaude au fourneau. Il y avait une grande lampe Duplex dans la cuisine, de sorte qu'il y faisait très clair; les domestiques étaient couchés, et c'était à moi d'éteindre la lampe. Pendant que je prenais mon eau chaude, je levai les yeux, et, à ma grande surprise, je vis mon frère qui entrait dans la cuisine par la porte de dehors, et qui se dirigeait vers moi. Je ne vis pas si la porte était ouverte, parce qu'elle était dans un recoin, et que mon frère était déjà dans la cuisine. La table était entre nous, et il s'assit sur le coin le plus éloigné. Je remarquai qu'il avait son uniforme de marin et une vareuse et que l'eau brillait sur sa vareuse et sa casquette. Je m'écriai: « Miles, d'où viens-tu? » Il répondit de son ton de voix habituel, mais très vite: « Pour l'amour de Dieu, ne dis pas que je suis ici. » Ceci se passa en quelques secondes, et comme je m'élançai vers lui, il disparut. J'eus très peur; car j'avais bien cru voir mon frère en personne; et ce ne fut qu'après sa disparition que j'ai compris que j'avais vu son *ombre*. Je montai dans ma chambre et j'écrivis la date sur une feuille de pa-

pier que je rangeai dans mon secrétaire, sans parler de cet incident à personne.

« Environ trois mois plus tard, mon frère revint à la maison, et, le soir de son arrivée, je m'assis auprès de lui, dans la cuisine, pendant qu'il fumait. Je lui demandai, comme par hasard, s'il n'avait pas eu quelque aventure, et il dit : « Je me suis presque noyé à Melbourne. » Il me raconta alors que, descendu à terre sans permission, il remontait à bord après minuit, lorsqu'il glissa de la passerelle et tomba entre le quai et le navire. L'espace était très étroit, et, si on ne l'avait retiré de suite, il se noyait infailliblement.

Il se rappelle qu'il avait pensé qu'il se noyait et avait perdu connaissance. On ne sut pas qu'il était descendu à terre sans permission, de sorte qu'il n'encourut pas la punition qu'il attendait. Je lui demandai la date. Il ne put la donner exactement parce que le navire avait quitté Melbourne le matin suivant. C'était là ce qui avait fait craindre une punition, tous les hommes devant être à bord la veille au soir. Les deux dates coïncidaient, mais il y avait une différence dans l'heure; je le vis peu après dix heures du soir, et son accident eut lieu peu après minuit. Il ne se rappela pas avoir pensé spécialement à moi à ce moment-là, mais il fut frappé de la coïncidence, et il en parla souvent. »

***

Maintenant, passons aux *matérialisations d'esprits désincarnés.*

Dans le premier cas que nous allons rapporter, l'apparition a eu lieu peu de temps après le décès. Le récit en est dû à Mme Stella Chieri (Italie), et il se trouve à la page 186 des Hallucinations télépathiques:

« Lorsque j'avais environ 15 ans, j'étais en visite chez le docteur J. G..., à Twyford Hants. Je m'y liais d'amitié avec le cousin de mon hôte, un garçon de 17 ans. Nous étions devenus inséparables, nous canotions ensemble, nous montions ensemble à cheval, et nous partagions les mêmes amusements, comme frère et sœur.

« Il était d'une santé très délicate; j'avais soin de lui, je veillais sur lui, de sorte que nous ne passions jamais une heure éloignés l'un de l'autre.

« Je vous donne tous ces détails pour vous montrer qu'il n'y avait pas entre nous une trace de passion; nous étions l'un pour l'autre comme deux garçons.

« Une nuit on vint chercher M. G... pour voir son cousin, tombé tout à coup gravement malade d'une inflammation

des poumons. On ne m'avait pas dit combien il était malade, je ne savais donc rien du danger où il était, et ne m'inquiétais nullement de lui; la nuit où il mourut, M. G... et sa sœur s'en allèrent à la maison de leur tante, me laissant seule au salon. Il y avait un feu clair dans la cheminée, et, comme beaucoup de jeunes filles, j'aimais à rester auprès du foyer et à lire à la lumière de la flamme. Ne sachant pas que mon ami était en danger, je n'étais pas inquiète; j'étais seulement fâchée qu'il ne pût pas venir passer la soirée avec moi, tant je me sentais seule.

« Je lisais tranquillement lorsque la porte s'ouvrit et que Bertie (mon ami) entra. Je me levai brusquement pour lui pousser un fauteuil près du feu, car il paraissait avoir froid, et il n'avait pas de manteau, bien qu'il neigeât. Je me mis à le gronder d'être sorti sans se bien envelopper. Au lieu de répondre, il mit sa main sur sa poitrine et secoua la tête, ce qui, selon moi, devait signifier qu'il n'avait pas froid, qu'il souffrait de la poitrine et qu'il avait perdu la voix, ce qui lui arrivait quelquefois. Je lui reprochai encore son imprudence. Je parlais encore, lorsque M. G... entra et me demanda à qui je parlais. Je lui répondis: « Voici cet en-« nuyeux garçon sans manteau et avec un si mauvais rhume « qu'il ne peut parler, prêtez-lui donc un manteau et ren-« voyez-le chez lui. »

« Jamais je n'oublierai l'horreur et la stupeur peinte sur la figure du bon docteur, car il savait (ce que je ne savais pas) que le pauvre garçon était mort il y avait une demi-heure, et il venait pour m'apprendre cette nouvelle. Sa première impression fut que je l'avais déjà apprise, et que cela m'avait fait perdre l'esprit. Je ne pouvais pas comprendre pourquoi il me fit sortir de la chambre en me parlant comme à un petit enfant. Pendant quelques moments nous échangeâmes des propos incohérents, et puis il m'expliqua que j'avais éprouvé une illusion d'optique. Il ne nia pas que je n'eusse vue Bertie de mes propres yeux, mais il me donna une explication très scientifique de cette vision, craignant de m'effrayer ou de me laisser sous une impression affligeante.

« Jusqu'à présent je n'ai parlé à qui que ce soit de cet évènement, d'abord parce que c'est pour moi un très triste souvenir, et aussi parce que je craignais d'être prise pour un esprit chimérique et de ne pas être crue. Ma mère me dit que j'avais rêvé , je lisais un livre intitulé M. Verdant Green; ce livre-là ne porte pas au sommeil, et je me rappelle bien que je riais de bon cœur de quelque absurdité du héros au moment même où la porte s'ouvrit. »

A quelques questions posées par les investigateurs, Mme Stella répond:

« Leur maison devait être à peu près à un quart d'heure de marche de la maison de M. G..., et Bertie est mort environ vingt minutes avant que le docteur ait quitté la maison. Il y avait à peu près cinq minutes que l'apparition était dans la chambre lorsque M. G... entra. Ce qui m'a toujours semblé bien étrange, c'est que *j'entendis* tourner le bouton et ouvrir la porte. En effet, ce fut le bruit du pêne qui tournait qui me fit lever les yeux de dessus le livre. La figure marcha à travers la pièce vers la cheminée et s'assit, tandis que j'allumais les bougies. Tout était si réel et si naturel que je puis à peine admettre à présent que ce n'était pas une réalité. »

***

Le fait suivant va nous montrer l'*esprit d'un mort* se manifestant en *corps astral* matérialisé, *huit heures après le décès* :

« Mme Bishop, née Bird, voyageuse et écrivain bien connu, nous a envoyé ce récit en mars 1884; il est presque identique à une version de seconde main qui nous avait été communiquée en mars 1883. En voyageant dans les montagnes Rocheuses, Mlle Bird avait fait la connaissance d'un Indien métis, M. Nugent, connu sous le nom de « Moutain Jim », et elle avait pris sur lui une influence considérable. « Le jour où je pris congé de Moutain Jim, il était très ému et très excité. J'avais eu une longue conversation avec lui sur la vie mortelle et l'immortalité, conversation que j'avais terminée par quelques paroles de la Bible. Il était très impressionné, mais très excité, et il s'écria: « Je ne vous verrai « peut-être plus dans cette vie, mais je vous verrai quand je « mourrai ». Je le réprimandai doucement à cause de sa violence, mais il répéta encore la même chose avec plus d'énergie, ajoutant : « Et je n'oublierai jamais ces mots que vous m'avez dits, et je jure que je vous reverrai quand je mourrai. » Nous nous séparâmes sur cette phrase.

« Pendant quelque temps, j'eus de ces nouvelles; j'appris qu'il s'était mieux conduit, puis qu'il était retombé dans ses habitudes sauvages, et, plus tard, qu'il était fort malade d'une blessure qu'il avait reçue dans une rixe puis, enfin, qu'il se portait mieux, mais qu'il formait des projets de vengeance. La dernière fois que je reçus de ses nouvelles, j'étais à l'hôtel Interlaken, à Interlaken (Suisse) avec Mlle Clayson

et les Ker. Quelque temps après les avoir reçues (c'était en septembre 1874), j'étais étendue sur mon lit, un matin vers six heures. J'étais occupée à écrire une lettre à ma sœur, lorsqu'en levant les yeux je vis Moutain Jim debout devant moi. Ses yeux étaient fixés sur moi et, lorsque je le regardai, il me dit à voix basse, mais très distinctement: « Je suis venu comme j'avais promis. » Puis il me fit un signe de la main et ajouta : « Adieu! »

« Lorsque Mlle Bessie Ker vint m'apporter mon déjeuner, nous prîmes note de l'évènement en indiquant la date et l'heure. La nouvelle de la mort de Moutain Jim nous arriva un peu plus tard, et la date, si l'on tenait compte de la différence de longitude, coïncidait *avec celle de son apparition.* »

* * *

Nous allons voir, à présent, un cas encore plus curieux, puisqu'il s'agit de l'*apparition collective de trois esprits.* Vous le trouverez, mentionné et commenté, ainsi qu'il suit, de la page 186 à la page 190 du savant ouvrage de notre frère Gabriel Delanne intitulé : « *L'Ame est immortelle* » :

« Philippe Weld était le plus jeune fils de M. James Weld, de Archers Lodge, près de Southampton; il était neveu de feu le cardinal Weld. Il fut envoyé par son père, en 1842, au collège de Saint-Edmond, près de Ware, dans le Hertfordshire pour faire ses études. C'était un garçon de bonnes manières, aimable, et très aimé de ses maîtres et camarades. L'après-midi du 16 avril 1845, Philippe, accompagné d'un de ses maîtres et de quelques camarades, alla canoter sur la rivière; c'était un exercice qu'il aimait beaucoup. Lorsque le maître fit la remarque qu'il était temps de rentrer au collège, Philippe demanda la permission de faire une course encore; le maître consentit, et l'on rama jusqu'à l'endroit où l'on tournait. Arrivé là, en faisant tourner le bateau, Philippe tomba accidentellement dans une partie de la rivière, et, malgré tous les efforts faits pour le sauver, il se noya.

« Son corps fut ramené au collège, et le Très Rév. Dr Cox (le directeur), fut profondément saisi et affligé. Il se décida à aller lui-même chez M. Weld, à Southampton.

« Il partit l'après-midi même, et, passant par Londres, il arriva à Southampton le lendemain ; il alla en voiture à Archers Lodge, résidence de M. Weld ; avant d'entrer dans la propriété, il vit M. Weld, à une petite distance de sa grille, qui marchait vers la ville. Le Dr Cox arrêta la voiture aus-

sitôt, descendit, et il allait parler à M. Weld, lorsque celui-ci l'en empêcha en disant:

« Vous n'avez pas besoin de parler, car je sais que Philippe est mort. Hier après-midi, je me promenais avec ma fille Catherine et nous l'avons vu tout à coup. Il se tenait dans le sentier, de l'autre côté de la route, entre deux personnes, dont l'une était un jeune homme vêtu d'une robe noire. Ma fille la première les aperçut et s'écria: « Ah! papa, as-tu jamais vu quelqu'un ressembler à Philippe comme cette personne? — Comme lui, répondis-je, car c'est lui. »

« Chose étrange, ma fille n'attacha aucune importance à cet évènement, sinon que nous avions vu quelqu'un qui ressemblait étrangement à son frère. Nous marchâmes vers ces trois formes. Philippe regardait avec une expression souriante et heureuse le jeune homme en robe noire, qui était plus petit que lui. Tout à coup, ils parurent s'évanouir à mes yeux, et je ne vis rien, si ce n'est un paysan que je voyais auparavant *à travers* ces trois formes, ce qui me fit penser que c'étaient des Esprits. Cependant, je n'en parlai à personne, de peur d'inquiéter ma femme. Je guettai anxieusement la poste le lendemain suivant. A ma grande joie, aucune lettre n'arriva. J'oubliais que les lettres de Ware n'arrivaient que l'après-midi, et mes terreurs se calmaient, je ne pensai plus à cet évènement extraordinaire jusqu'au moment où je vous vis en voiture à ma grille. Alors tout est revenu à mon esprit, et je n'ai point douté que vous ne soyez venu m'annoncer la mort de mon cher garçon. »

« Le lecteur peut s'imaginer l'étonnement inexprimable du Dr Cox à ces mots. Il demanda à M. Weld s'il avait jamais vu le jeune homme en robe noire que Philippe regardait avec un sourire si heureux. M. Weld répondit qu'il ne l'avait jamais vu auparavant, mais que les traits de son visage étaient si nettement gravés dans son esprit qu'il était sûr de le reconnaître aussitôt, où qu'il le rencontrât. Le Dr Cox raconta alors au père désolé toutes les circonstances de la mort de son fils, qui avait eu lieu à l'heure même où il était apparu à son père et à sa sœur. M. Weld alla à l'enterrement de son fils, et comme il quittait l'église, après la triste cérémonie, il regarda autour de lui pour voir si aucun des religieux ne ressemblait au jeune homme qu'il avait vu avec Philippe, mais il ne put trouver chez aucun d'eux la moindre ressemblance avec la figure qui lui avait apparu.

« Environ quatre mois plus tard, il rendit visite avec sa famille à son frère, M. Georges Weld, à Seagram Hall, dans le Lancashire. Un jour il allait se promener avec sa fille

Catherine au village voisin de Chikping, et, après avoir assisté à un service à l'église, fit une visite au prêtre. Il se passa un moment avant que le Rév. Père pût venir auprès d'eux, et ils s'amusèrent, en attendant, à examiner les gravures suspendues au mur de la chambre. Tout à coup, M. Weld s'arrêta devant un portrait (on ne pouvait lire le nom écrit au-dessous du portrait parce que le cadre le recouvrait) et s'écria : « C'est la personne que j'ai vue avec Philippe; je ne sais de qui c'est le portrait, mais je suis certain que c'est cette personne que j'ai vue avec Philippe. » Le prêtre entra dans la chambre quelques instants après, et M. Weld le questionna immédiatement au sujet de la gravure. Il répondit que la gravure représentait saint Stanislas Kostka et qu'il croyait que c'était un très bon portrait du jeune saint.

« M. Weld fut très ému ; saint Stanislas était un jésuite qui était mort très jeune; et, comme le père de M. Weld avait été un grand bienfaiteur de cet ordre, on supposait que sa famille était placée sous la protection particulière des saints jésuites; puis Philippe avait été amené depuis peu, par suite de différentes circonstances, à une dévotion spéciale à saint Stanislas. En outre, saint Stanislas est regardé comme l'intercesseur spécial des noyés, ainsi qu'il est dit dans sa vie. Le Rév. Père donna aussitôt le portrait à M. Weld, qui, naturellement, le reçut avec la plus grande vénération et le garda jusqu'à sa mort, et, à sa mort il passa à sa fille (la narratrice), qui avait vu l'apparition en même temps que son père; elle l'a encore chez elle. »

« Les circonstances de ce récit sont typiques. Non seulement le fils se présente à son père sous une forme qui, bien que transparente, permet de le reconnaître parfaitement, mais encore un de ses compagnons a une physionomie si caractéristique que M. Weld est à même de désigner son portrait qu'il ne voit que quatre mois plus tard. Sa fille le reconnaît également, ce qui exclut toute supposition d'hallucination. D'ailleurs, le fait que M. Weld ne connaissait pas, avant la manifestation, l'image de saint Stanislas Kostka montre bien qu'il ne peut avoir été illusionné. »

***

Ainsi donc, des divers faits que je viens de vous citer; des œuvres fort documentées de MM. Aksakof, d'Assier, le docteur Baraduc, le docteur Billot, Cahagnet, le docteur Charpentier, Chardel, le docteur Charpignon, William Crookes, Gabriel Delanne, Deleuze, Léon Denis, le grand juge

Edmonds, A. Erny, Camille Flammarion, le docteur Gibier, Gorres, le professeur Hare, le docteur Hichman, le docteur Paul Joire, Allan Kardec, le docteur Kerner, le docteur Ladame, le professeur Lombroso, Lafontaine, le docteur Luys, le professeur Mapes, le docteur Maxwell, le docteur Mossoni, le docteur Moutin, le docteur Myers, Ochorowicz, le baron Potet, le docteur Papus, le docteur Th. Pascal, le baron et docteur en philosophie Carl du Prel, le professeur Rossi-Pagnoni, le docteur Teste, Alfred Russel Wallace, le docteur Wolf, Zœllner ; des intéressants travaux de la « Society for Psychical Research » ; de tous les phénomènes relatés dans les Annales psychiques du docteur Dariex ainsi que de ceux publiés dans les diverses revues occultistes, théosophiques, spirites, magnétiques et hypnotiques, il résulte que l'*homme* se compose d'un vêtement de *chair*, d'un *double astral* et d'un *esprit*.

Ce principe intermédiaire, placé entre le corps physique et l'âme, peut être considéré comme la synthèse de la vie humaine. C'est lui qui préside constamment à la fabrication ainsi qu'à la conservation de notre véhicule matériel et qui le meut jusque dans la plus infime de ses cellules constitutives. Enfin, c'est grâce à lui que notre esprit peut entrer en communication avec le Monde extérieur et que celui-ci agit à son tour sur notre conscience spirituelle.

Le tableau des quelques analogies suivantes vous permettra de mieux comprendre la constitution de notre personnalité physique :

Etre humain : *Corps, Astral, Esprit ;*
Automobile : *Voiture, Air comprimé, Conducteur;*
Bicyclette : *Bicyclette, Force musculaire humaine, Cycliste ;*
Dirigeable : *Ballon, Gaz-moteur, Aéronaute;*
Equipage : *Voiture, Cheval, Cocher;*
Train électrique : *Locomotive et Wagons, Electricité, Mécanicien ;*
Paquebot : *Navire, Vapeur, Capitaine.*

Toutefois, n'oubliez pas que tous ces exemples n'expriment que très imparfaitement la vérité, car le moyen terme n'y est considéré que comme élément animateur ou moteur et non comme « *moule vital* » du principe inférieur.

***

Il nous est possible, actuellement, d'étudier un peu en détail les mystères de la Mort.

Et tout d'abord, me direz-vous, comment peut-on connaître ce qu'éprouve un être humain qui se désincarne? Je vous répondrai qu'on le sait exactement par les enseignements des diverses religions, contrôlés par ceux de la *Tradition Hermétique* et par les récits des médiums ou des sujets magnétiques suffisamment entraînés. De plus, j'ajouterai qu'au fur et à mesure de votre développement spirituel, vous obtiendrez des renseignements très précis sur la vie dans l'Au-delà, par l'intermédiaire de vos guides invisibles ou anges gardiens, durant le sommeil de votre corps physique. Un jour même, que je vous souhaite prochain, vous pourrez enfin, grâce à la *vision directe*, vérifier la plupart des idées traditionnelles que je vais vous transmettre.

Rappelez-vous, à ce sujet, que cette vérification s'effectue couramment et constamment dans les cryptes des temples hindous, dans certains sanctuaires thibétains et dans les centres d'illuminisme européens et américains.

Voici donc un homme d'intelligence et de moralité tout ordinaires. Il meurt. Que devient-il? C'est ce que nous allons expliquer en peu de mots.

Comme nous sommes constitués de trois éléments d'essence différente, il est intéressant de savoir quel est le sort de chacun d'eux.

Eh bien! dès que notre cœur est froid comme un marbre, le corps physique est porté en terre. Et là, il se décompose en vers ou substances chimiques qui entreront, plus tard et par voie d'évolution, dans la composition du véhicule matériel de minéraux, de végétaux, d'animaux ou d'autres êtres humains. On a donné à cette métamorphose le nom de métempsycose. Surtout, ne confondez pas cette doctrine avec celle de la réincarnation. Car la métempsycose n'est que la reprise d'une nouvelle forme terrestre par le principe invisible d'une molécule minérale, d'une cellule végétale, animale ou humaine, tandis que la réincarnation proprement dite n'est qu'une autre existence de l'esprit dans un corps de chair et d'os.

Le décédé ne vit donc plus que dans son double fluidique. Durant les premiers temps de sa vie astrale, il sommeille pour ainsi dire, c'est-à-dire que, de même que l'enfant qui vient de naître, il n'a pas encore pleine conscience du nouveau milieu dans lequel il réside. Parfois même, croyant être resté sur terre, il se livre encore à quelques-unes de ses anciennes occupations favorites. C'est une mentalité assez fréquente chez les personnes très rattachées à la vie matérielle par leurs instincts, leurs sentiments ou leurs pas-

sions. A ce propos, je vous citerai le fait suivant, qui fit l'objet d'une longue discussion publique à l'Académie de Leipzig :

« Au printemps de 1650, en Silésie, sous le règne de la princesse Elisabeth Charlotte, un aide-apothicaire, du nom de Christophe Monig, mourut et fut enterré. Mais à la stupéfaction générale, il reparut dans la boutique quelques jours après: il prenait des boîtes, des pots et des verres sur les rayons et les mettait ailleurs ; il examinait les drogues, les pesait, les pilait, il servait les gens qui venaient avec des ordonnances ; en un mot il faisait tout ce qu'il avait l'habitude de faire autrefois. On comprend l'effroi des autres employés de la boutique, qui n'osaient toutefois rien lui dire en l'absence du maître alors malade. Il prit un manteau dans la boutique et alla se promener par les rues, ne faisant aucune attention aux passants; il entra chez quelques-unes de ses anciennes connaissances, mais ne parla à personne, sauf à une servante qu'il recontra tout près du cimetière : il lui dit de rentrer fouiller le sol dans une chambre basse de la maison de son maître où elle trouverait un trésor. Mais cette fille saisie à sa vue, perdit connaissance. Il la releva, et, ce faisant, lui fit une marque qui resta longtemps visible. Elle tomba malade à la suite de cette frayeur. On fouilla à l'endroit indiqué, mais on ne trouva qu'une hématite sans valeur. L'affaire fit grand bruit: la princesse régnante fit déterrer le cadavre qu'on trouva en putréfaction et qu'on renterra. »

Il en est de même pour les suicidés, qui continuent à fréquenter astralement les lieux où ils avaient l'habitude de se rendre physiquement, ainsi qu'en témoigne la lettre suivante, publiée à la page 180 de la *Revue spiritualiste* de 1862, et rédigée par M. Eugène Mahon, vice-consul de France :

« Eeich, 1er juin 1862,

« Monsieur,

« Ma femme ne croyait nullement aux Esprits, et moi je ne me préoccupais pas de cette question. Elle disait parfois : « Je crains les vivants, mais je ne redoute en aucune façon les morts. Si je savais qu'il y eût des Esprits, je souhaiterais d'en voir, car ils ne pourraient me faire de mal et je puiserais dans cette apparition la confirmation du dogme chrétien qui assure que tout ne s'éteint pas avec nous. »

« Nous vivions à la campagne ; notre chambre est située

au nord, et depuis que nous l'occupions il s'y était souvent produit des bruits singuliers, que nous nous efforcions d'attribuer à des causes naturelles. Une nuit du mois de février de l'année dernière, Madame Mahon fut réveillée par un attouchement très sensible aux pieds, comme si, dit-elle, on lui eût appliqué deux petites tapes. Elle me dit aussitôt : « Il y a quelqu'un ici. » Puis, comme elle était tournée du côté gauche, elle entrevit dans un angle obscur de la chambre quelque chose d'informe qui se mouvait, ce qui lui fit répéter: « Je t'assure qu'il y a quelqu'un. »

« Je couchais alors dans un lit placé près du sien, je lui répondis : « C'est impossible. Tout est bien fermé et je puis t'affirmer qu'il n'y a personne parce que, depuis dix minutes, je ne dors pas et je sais qu'il règne un profond silence. Tu te trompes. »

« Cependant, comme elle se tournait du côté opposé, elle vit distinctement, entre le lit et la fenêtre, un homme grand, mince, vêtu d'une sorte de justaucorps à raie et tenant la main droite levée, comme un signe de menace. Il se détachait dans une demi-obscurité. En présence de cette apparition, elle éprouva un certain saisissement, supposant toujours qu'un voleur s'était introduit dans la maison, et elle me répéta pour la troisième fois : « Si, si, il y a quelqu'un ici. » En même temps, et sans perdre de vue un seul instant l'apparition qui conservait son immobilité, elle se mit en devoir d'allumer la bougie.

« Je dois le dire, j'avais une telle conviction que ma femme se trouvait sous l'empire d'une illusion, suite de quelque rêve; j'étais si bien persuadé que nulle personne étrangère ne pouvait avoir pénétré dans l'appartement, où d'ailleurs mon chien de garde avait fait sa ronde accoutumée, après le repas des domestiques ; le silence était si profond depuis mon réveil que, bercé par ma pensée, je ne songeai même pas à ouvrir les yeux. Si ma femme m'eût dit : « Je vois quelqu'un », c'eût été différent, j'eusse immédiatement regardé ; mais il n'en fut rien. Il fallait probablement que les choses se passassent ainsi.

« Quoi qu'il en soit, tout le temps qu'elle mit à allumer la bougie, l'apparition fut présente devant elle. Avec la lumière, elle s'évanouit. Je me levai au récit détaillé qui me fut fait. Je visitai tout. Rien. Je regardai ma montre, il était quatre heures.

« Depuis lors, divers faits étranges se sont produits dans l'appartement : bruits inexplicables, lumières vues du dehors

par moi aux fenêtres du premier étage, lorsque tout le monde était en bas; disparitions soudaines de pièces de monnaie entre mes mains mêmes; coups frappés, etc., etc. Mais l'apparition ne se renouvela plus. Il est vrai de dire que nous avions conservé une lampe de nuit.

« Dernièrement, étant à Paris, Mme Mahon demanda à la lucide de M. Cahagnet si elle pouvait lui faire connaître quel était l'Esprit qui s'était manifesté à elle. Voici la réponse qui lui fut faite:

« Je le vois... C'est un homme qui porte une robe de juge avec de grandes manches. « Ma femme objecta qu'il ne s'était point montré ainsi devant ses yeux, à quoi la lucide répliqua: « Il importe peu. Je vous dis que c'est lui que je vois. Il a pris le costume qui lui convenait. Il était juge de son vivant, très processif par nature. Au moment de sa mort, cet homme avait la raison troublée par un procès injuste qu'il était sur le point de perdre. Il s'est alors suicidé aux environs de votre maison. Il est errant. Vous avez parfois dit que vous vouliez voir un Esprit..., il est venu. »

« Cette explication ne satisfit que médiocrement Mme Mahon, pour qui tous ces détails étaient nouveaux. Peu de jours après son retour à Luxembourg, étant un soir chez des personnes auxquelles elle racontait la réponse de la lucide, tout le monde s'écria: « Mais c'est M. N... qui s'est noyé dans l'étant tout auprès, il y a plusieurs années. Il était juge..., d'un caractère morose. Il était sur le point de perdre un procès contre l'un de ses neveux... Il s'agissait de rendre des comptes de tutelle... la tête s'est perdue... Il s'est suicidé ».

« Exactement ce qu'avait dit la lucide.

« Je ne vous cache point que l'impression fut profonde sur tous les assistants... Je ne dois pas omettre de vous dire que Mme Mahon ignorait, ainsi que moi, cette histoire du sieur N..., et que, par conséquent, la lucide n'a pu lire dans son esprit les détails si précis qu'elle a donnés.

« Je vous livre le fait et vous autorise à le publier. En ce qui touche son exactitude, je l'affirme sous la garantie de ma parole. »

En outre, tout suicidé est relié à son cadavre jusqu'au moment qui avait été fixé par la Nature pour la séparation normale de son esprit d'avec le corps physique. Voilà la raison même pour laquelle tout homme qui se suicide, assiste à la douloureuse décomposition du vêtement matériel dont il a voulu se débarrasser.

Disons tout de suite que, dans le cas de mort naturelle, le dégagement de l'esprit est grandement facilité par ce que Papus appelle si bien les « *corbeaux de l'astral* ». Ceux-ci

se jettent avidement sur les restes de vitalité terrestre du défunt et contribuent ainsi à assurer la rupture définitive des relations du corps matériel avec l'âme revêtue d'astral humanisé.

Puis, l'esprit doit se séparer, peu à peu, de toutes les larves et de toutes les mauvaises entités qu'il a générées pendant son existence terrestre et qui, pour l'instant, font partie intégrante de sa substance astrale inférieure. C'est ce que les Kabbalistes appellent « *brûler les écorces.* » Les Catholiques romains désignent par les mots « *Enfer et Purgatoire* » cette situation morale particulière dans laquelle nous nous trouvons momentanément placés aussitôt après notre décès.

Au cours de cette pénible purification de tout notre être par la *Lumière Astrale divinisée*, les organes du corps glorieux viennent progressivement remplacer ceux du double astral, dont les atomes dissociés retournent au réservoir commun de la Nature temporelle. C'est justement dans la réalisation de cette œuvre expiatrice et rénovatrice que les prières des vivants sont très utiles à l'âme désincarnée. Quand le tissage du vêtement céleste est enfin terminé, la *monade hominale,* guidée par les *receveurs pacifiques,* peut alors s'élancer vers quelque *plage dévachanique* où elle goûtera, en compagnie de ses parents et amis spirituels, les ineffables délices qu'elle a vainement recherchées sur terre.

Mais rappelez-vous aussi que ce bonheur, si long soit-il, est de très courte durée vis-à-vis de l'éternité divine. Car, l'être humain n'est définitivement réintégré dans le Plan divin que lorsqu'il a achevé sa glorieuse évolution terrestre, astrale, mentale et spirituelle.

***

Telles sont les principales idées occultistes que mes fonctions de Secrétaire Général m'obligeaient à vous rappeler brièvement sous forme de synthèse. Je les soumets à votre saine appréciation et je crois ne pas trop m'avancer en disant qu'elles serviront de thèmes à vos méditations futures. Veuillez, en même temps, les considérer comme l'imparfait reflet des enseignements de nos maîtres, Papus, Rozier et Sédir ainsi que de ceux des guides invisibles, qui ont daigné nous accorder leur bienveillant et important appui durant ces trois journées de notre Congrès.

Dans quelques heures, vous aurez sans doute repris vos occupations quotidiennes. Souvenez-vous alors des quelques conseils que nous vous avons donnés et qui vous permettront de franchir bien des obstacles et de supporter patiemment

bien des épreuves. Grâce à eux, la Terre ne vous apparaîtra plus sous un jour aussi sombre qu'autrefois et vous la considérerez désormais comme un lieu de préparation à la vie divine pour laquelle nous avons été créés et dont nous nous sommes malheureusement détournés.

***

Avant de clôturer ces inoubliables travaux des représentants du Spiritualisme traditionnel et moderne, permettez-moi de remercier une dernière fois les distingués présidents et vice-présidents des diverses sections de notre Congrès : MM. Baudelot, Ernest Bosc, H. Brouilloux, Dace, Gabriel Delanne, Henri Durville, Albert Jounet, Noël, Phaneg et Teder, auxquels nous n'avons que des louanges à adresser pour l'admirable exécution de la tâche délicate qu'ils avaient assumée.

Je dois exprimer, en même temps, toutes nos plus vives félicitations à notre cher frère et ami Teder, 33e, Vénérable de la L.·. Humanidad et Orateur de la Grande Loge Swedenborgienne de France, qui a fait preuve d'une véritable érudition maçonnique. Car nous sommes certain que, par ses paroles, notre T.·. Ill.·. F.·. aura dissipé bien des malentendus et anéanti bien des calomnies.

Oui, cet Ordre vénérable auquel nous sommes fier d'appartenir n'est pas ce que se figurent volontiers les profanes quelque peu crédules. Oui, cet Ordre — dont nous avons obtenu deux des plus hauts grades très rapidement et par suite de circonstances tout à fait exceptionnelles — n'est pas, comme on le croit généralement en France, un ensemble de clubs politiques se mettant soit au service des royalistes, soit à celui des bonapartistes, soit à celui de tel ou tel groupe du parti républicain. Oui, il n'est pas — et nous osons le proclamer bien haut — une association de matérialistes, d'athées, d'arrivistes et de sectaires, ennemis des lois sacrées ou civiles établies dans tel ou tel pays.

La véritable Maçonnerie Universelle — on ne saurait trop le répéter — n'est en principe et ne doit être en réalité qu'une vaste fraternité d'étudiants et de maîtres complètement désintéressés et s'efforçant toujours d'améliorer de plus en plus le bien-être physique, la moralité, la mentalité et la spiritualité de tous ceux qui, ne craignant pas de rejeter loin d'eux-mêmes l'orgueil, l'ambition, l'égoïsme et l'intolérance, osent affronter les épreuves initiatiques et demander humblement la « lumière » qui fera d'eux des hommes, dans la très antique acception de ce terme encore si mystérieux pour beaucoup d'entre nous.

La Franc-Maçonnerie, c'est la Religion même, dans le sens strictement étymologique du mot, car ses assises essentielles sont la croyance à l'immortalité de l'individualité humaine et la reconnaissance de l'existence de Dieu qui, toutes deux, ne peuvent qu'assurer l'harmonieuse vitalité des sociétés terrestres et constituer aussi la suprême consolation de toute âme qui, n'étant plus assez maîtresse d'elle-même, se trouverait fatalement entraînée par le scepticisme, le matérialisme, l'athéisme et le sensualisme vers le gouffre sans fond de l'inénarrable désespoir et de l'anéantissement final. Et puis — ne l'oublions pas — le *temple,* que tout *franc-maçon* doit édifier dans son propre *cœur,* n'a-t-il pas pour piliers : la *Science* et la *Sagesse,* l'*Amour* et la *Justice ?*

A l'appui de nos affirmations, nous pourrions citer de nombreux témoignages d'auteurs maçonniques. Mais à quoi bon insister sur des choses que vous connaissez maintenant aussi bien que nous-mêmes.

Il est enfin un autre Ordre que nous ne saurions passer sous silence, car nous lui devons personnellement beaucoup. Nous voulons parler du *Martinisme.*

Tout jeune alors — nous avions à peine vingt ans — nous nous sommes donné à lui corps et âme. Et là — dans ces loges qui ne sont que les modestes sanctuaires de la Sagesse antique et chrétienne — nous avons été heureux de trouver des camarades ou plutôt des frères qui nous ont montré ce que fut vraiment l'Antiquité païenne, ce qu'avait été, ce qu'était et ce que pouvait être encore le Christianisme ésotérique.

O vous qui doutez ou ne croyez plus, n'hésitez pas à venir au Martinisme ! car vous y connaîtrez, avec l'oubli des chagrins et des misères d'ici-bas, l'ineffable joie de voir vos facultés divines s'épanouir sous l'influence bienfaisante et toute puissante des principes d'une science réellement vivante. Et grâce à l'initiation qui vous sera donnée, vous ne tarderez pas à constater que les martinistes ne sont ni d'inlassables ambitieux, ni des évocateurs de Sa Majesté Satan, ni des cléricaux sachant bien cacher leur jeu.

Le *martiniste* recherche le vrai dans toutes les doctrines humaines ou révélées et il s'efforce ensuite de faire une synthèse — *toujours relative* — des diverses connaissances qu'il a pu acquérir. Je dis « *relative* » car la Vérité étant infinie et se confondant par cela même avec Dieu, nous ne pourrons jamais en avoir qu'une connaissance partielle et non totale. S'il en était autrement, nous tomberions — un

jour ou l'autre — dans l'immobilité spirituelle et ce serait. dès lors, la négation de la vie éternelle que le Christ est venu nous révéler, lorsqu'il a dit à ses disciples que « *le Royaume de Dieu n'était pas de ce monde* » et « *qu'il y avait plusieurs demeures dans la maison de son Père* ».

J'adresserai aussi l'expression de notre plus vive reconnaissance aux nombreux orateurs qui, durant les diverses séances de notre Congrès, ont su si bien nous charmer par l'éloquent et suggestif exposé de quelques-unes des théories hermétiques.

J'exprimerai tout spécialement notre gratitude aux journaux le *Matin* et le *Journal,* qui ont publié un compte-rendu impartial et très détaillé de nos diverses séances.

Il me faut enfin remercier : les Annales des Sciences Psychiques, l'Echo de Paris, l'Eclair, le Figaro, le Gaulois, le Gil Blas, l'Humanité, le Journal le Magnétisme, la Libre Parole, la Liberté, le Monde Illustré, le Petit Parisien, le Petit Journal, la Petite République, la Revue Spirite, la Revue du Spiritisme expérimental et moral, le Spiritualisme moderne et tant d'autres qui n'ont pas craint de consacrer, plusieurs fois déjà, une partie de leur colonnes à l'exposition de quelques idées purement occultistes.

L'œuvre de ce Congrès est finie. En terminant, prions Dieu de conserver longtemps encore à notre affection physique notre vénéré Maître Papus afin qu'il puisse nous conseiller, nous éclairer et nous guider lorsque nous nous trouverons aux prises avec quelque difficulté matérielle ou morale durant notre court séjour ici-bas.

M. Ernest Bosc cède le fauteuil présidentiel à M. le Docteur Papus.

DISCOURS DE CLOTURE

PRONONCÉ PAR

M. le Docteur PAPUS

Président du Congrès Spiritualiste

Mesdames, Messieurs,

Le Congrès que nous avions organisé avec crainte — ne sachant si notre appel serait entendu — a été pour nous tous les organisateurs, une surprise et une grande joie, car il s'achève en véritable apothéose.

Non seulement au point de vue spirituel, mais encore au point de vue matériel, notre Congrès est un succès. Il me

reste donc un devoir à remplir : devoir très agréable, puisqu'il s'agit de remercier tous ceux qui nous ont aidé dans cet effort.

Tout d'abord nous adressons nos plus vifs remerciements à nos adhérents présents ou absents. Ils sont le nombre, ils furent l'argent; ils ont droit aux éloges qu'on adresse à d'heureux souscripteurs doublés d'amis connus et inconnus.

Nous devons ensuite l'expression de toute notre reconnaissance aux auteurs des communications qui représentent le travail intellectuel, lequel, en s'unissant au capital des adhérents a réalisé l'existence effective de notre entreprise.

S'il est un plaisir de venir chercher des idées nouvelles ou de les exposer devant un auditoire aussi choisi qu'attentif, il est aussi des devoirs qui incombent à tous ceux déjà connus et déjà célèbres par leurs travaux antérieurs. Aussi me permettrai-je de vous demander vos justes applaudissements en l'honneur des présidents volontaires et des assesseurs de nos diverses réunions. (*Applaudissements prolongés.*)

Ce serait faillir à toutes nos croyances, à toutes les certitudes prodiguées en nos cœurs par nos amis de l'Invisible que d'oublier que rien, ici-bas, ne réussit sans l'assistance d'En-Haut. Certain que, sous la direction du Christ, les grands esprits de l'Au-Delà nous aident dans la lutte terrestre, nous élevons vers eux et vers tous les désincarnés nos remerciements et nos prières.

Redescendons maintenant sur le Plan physique, et remercions avec reconnaissance les délégués de nos formations de France et d'étranger ainsi que les délégués des autres Sociétés qui sont venus en si grand nombre à ce Congrès.

Il serait injuste de ne pas mentionner ici le dévouement des deux rouages essentiels, de notre organisation : le trésorier et les secrétaires.

Enfin, terminons par l'expression de notre reconnaissance entière à la Presse quotidienne, qui, pour la première fois peut-être, prend une œuvre spiritualiste au sérieux. Tous les journaux quotidiens ont rendu compte de notre ouverture, beaucoup d'entre eux ont fait des chroniques sur notre existence et l'un des plus considérables, sinon le plus considérable au point de vue intellectuel: « *Le Journal* », a consacré chaque jour quelques colonnes aux comptes-rendus détaillés de nos séances par son éminente envoyée: Mme Marylie Markovitch.

Il est doux de remercier tous les collaborateurs conscients d'une œuvre après un succès, mais il ne faut pas oublier nos ennemis qui sont, eux, les instruments inconscients de

toute réussite; et maintenant attendons avec calme l'avenir et soyons certains que l'idée spiritualiste, que les communications possibles entre les vivants et les morts, que l'Assistance permanente du Christ et la Réincarnation, qui ne semblent maintenant que des hypothèses, deviendront des vérités certaines grâce à la Science de demain.

M. le Docteur Papus, *Président.* — Je vous rappelle, en terminant, que tous les congressistes sont invités à aller visiter, ce soir, la Faculté hermétique et l'Ecole supérieure libre de Magnétisme et de Massage, sous la conduite de notre dévoué collaborateur, M. Edmond Dace.

Demain après-midi, à 4 heures, MM. Victor Blanchard et René Guénon vous mèneront voir la cathédrale de Paris et vous en expliqueront le symbolisme.

Enfin, demain soir à neuf heures, vous pourrez visiter l'observatoire de la Tour Saint-Jacques, dont l'aimable directeur, M. Jaubert, vous fera l'historique.

La séance est levée à 5 heures 1/2.

Visite à l'École Pratique de Magnétisme et de Massage.

DISCOURS DE M. HECTOR DURVILLE,

Directeur de l'Ecole Supérieure libre de Magnétisme et de Massage.

Mesdames, Messieurs,

Je tiens d'abord à vous remercier d'être venus si nombreux visiter l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage.* Vous montrez ainsi votre attachement à la cause qui nous est chère, cause que nous défendons depuis de nombreuses années et je vous en remercie de tout mon cœur.

Je voudrais, en un rapide exposé, vous faire pénétrer au sein de cette Ecole, vous en esquisser les différents services, vous en faire entrevoir en peu d'instants, son historique, son but, son programme, son organisation.

D'abord quelques mots d'histoire:

Lors du *Congrès magnétique international,* qui tint ses assises à Paris en 1889, la création d'une Ecole de Magnétisme curatif, sur la proposition de M. l'abbé de Meissas, y

fut décidée. Mais la dissension régna bientôt dans le rang des magnétiseurs et le projet ne put être réalisé. Je n'abandonnai pas ce projet et en 1893, je cherchai de nouveau à rapprocher les meilleurs praticiens dans le but de réaliser ensemble le vœu du Congrès de 1889. Je tenais essentiellement à ce que la nouvelle Ecole, quoique indépendante par elle-même, fut placée sous le patronage d'une Société qui avait donné des preuves de sa vitalité et de son dévouement à la cause. C'est pour cette raison que je demandai à la *Société Magnétique de France* de vouloir bien prendre en considération le projet que je lui soumettais.

Ma proposition fut acceptée. Au nom de la Société, j'envoyai des convocations à tous les membres du Congrès magnétique international et à tous les magnétiseurs indépendants, mais quelques personnes seulement se rendirent à cet appel.

Après une nouvelle transformation, l'Ecole était enfin créée sur des bases solides. Inaugurée le 3 octobre 1893 à la *Société magnétique de France* (1), en présence des élèves, des

---

(1) La Société Magnétique de France a pour but:

1° De favoriser le développement de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage;

2° De grouper les professeurs et élèves de l'Ecole ainsi que ceux qui s'intéressent aux services incontestables que le Magnétisme et le Massage, méthodiquement appliqués, peuvent rendre et de donner appui, aide et protection à tous ses membres;

3° D'étudier les propriétés d'un agent connu dès la plus haute antiquité et désigné, depuis l'époque de Paracelse, sous le nom de Magnétisme, agent que l'on observe dans le corps humain, dans les corps organisés et dans tous les agents de la Nature.

4° De démontrer que cet agent est un agent physique et qu'il est impossible de le confondre avec l'Hypnotisme et la Suggestion.

5° De l'étudier par la méthode expérimentale dans les rapports qu'il présente avec la Physiologie et la Psychologie et de travailler à l'Etablissement d'une Thérapeutique à la portée de tous.

Depuis le 6 octobre 1887, date de sa fondation, la Société Magnétique de France a donné de nombreuses preuves de sa vitalité et les conférences, les démonstrations et les cours spéciaux qu'elle donne sont toujours très suivis.

En ces deux dernières années, son Secrétaire Général, M. H. Durville, par une active propagande, a porté le nombre de ses membres à un millier.

Les Statuts et tous renseignements pour l'admission sont envoyés contre 60 cent., sur demande adressée au Secrétariat Général: 23, rue Saint-Merri, Paris.

membres de la Société et de nombreux admirateurs, elle devait plus tard devenir l'un des centres les plus importants de l'Enseignement supérieur libre.

L'Ecole fonctionnait régulièrement et les élèves, devenant de plus en plus nombreux, je voulus donner à cet établissement une consécration officielle, obtenir du gouvernement l'autorisation qui devait la placer sous la protection de la loi du 12 juillet 1875, régissant l'Enseignement supérieur libre en France. Ma demande, rejetée en premier lieu, fut représentée sous une autre forme et, après enquête, contre-enquête, démarches nombreuses, elle était enfin agréée.

Depuis ce jour, l'Ecole fonctionne sous le contrôle de l'Etat, et nous arrivons à ces dernières années pour enregistrer un nouvel élan en faveur du Magnétisme.

En janvier 1905, un médecin admirateur du Magnétisme, M. le docteur Surville, qui fut lui-même un excellent magnétiseur, mourait, à Toulouse, après avoir légué à l'*Ecole,* par voie testamentaire, son cadavre, dont le squelette monté devait servir à l'enseignement de l'anatomie et de la physiologie, son portrait peint à l'huile, un certain nombre d'exemplaires des divers ouvrages qu'il avait publiés, et une somme d'argent représentée par des valeurs de tout repos, rapportant annuellement de 1,100 à 1,200 francs. Sur cet intérêt, une somme de 300 francs devait être prélevée chaque année pour remettre en son nom un Prix, destiné à récompenser les efforts de celui qui, médecin ou magnétiseur, aurait obtenu le plus grand nombre de guérisons par le *Magnétisme* à l'*exclusion de tous médicaments;* le reste devait être employé au gré de la direction de l'*Ecole,* pour assurer son développement.

Mais, l'*Ecole,* qui était ma propriété, n'avait, de ce fait, pas qualité pour recevoir. Il fallait pour cela qu'elle fut, non pas une propriété individuelle, mais la propriété d'une Société légalement constituée.

Pour arriver à ce résultat, je me proposai de céder la propriété de l'*Ecole* à la *Société Magnétique de France.* Consultée à cet effet, la *Société* a décidé d'accepter l'offre que je lui faisais, tout en laissant à l'Ecole une certaine autonomie.

Maintenant, cette Ecole pratique de Magnétisme et de Massage (1) est devenue un établissement de la Société Ma-

---

(1) Ceux qui s'intéressent au Mouvement magnétique recevront sur demande adressée au *Secrétariat Général,* 23, rue Saint-Merri, à Paris, tous les renseignements concernant l'organisation de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage.*

gnétique de France, elle a instruit de nombreux élèves qui ont répandu les connaissances acquises en une année d'études en France et à l'Etranger.

Quels sont les buts visés par le Comité directeur?

1° De mettre la pratique du *Magnétisme* et du *Massage* à la portée des gens du monde, pour leur permettre de se traiter eux-mêmes et de traiter les leurs;

2° De former des masseurs et des magnétiseurs instruits, dignes en tous points de la confiance des médecins et des malades.

***

Pénétrons maintenant dans l'organisation des cours:

L'Enseignement est donné par les Médecins-Directeurs et par les Professionnels les plus distingués et se divise en Enseignement théorique et pratique et en Enseignement clinique.

L'Enseignement théorique et pratique a lieu le soir, 4 fois par semaine, du 1er novembre au 1er juillet. Il comprend:

L'ANATOMIE. — Professeurs: MM. les *Docteurs* Moutin et Ridet.

LA PHYSIOLOGIE. — Professeur: M. le *Docteur* Encausse (Papus).

LA PHYSIQUE MAGNETIQUE. — Professeur: M. H. Durville. — Professeur-adjoint: M. Ed. Dace.

L'HISTOIRE ET LA PHILOSOPHIE DU MAGNETISME. Professeur: M. Fabius de Champville.

LES THEORIES ET PROCEDES. — Professeur: M. H. Durville.

LE MASSAGE HYGIENIQUE. — Professeur: M. Haudricourt.

LE MASSAGE MEDICAL. — Professeur: M. le *Docteur* Ridet.

LE MASSAGE ORTHOPEDIQUE. — Professeur: M. Demé. Professeur-adjoint: M. Hénault.

LA PATHOLOGIE ET LA THERAPEUTIQUE. — Professeur: M. H. Durville.

L'Enseignement clinique a lieu à la clinique de l'Ecole, 2 fois par semaine et pendant toute l'année, sous la direction de M. H. Durville et avec le concours médical de M. le Docteur Pau de Saint-Martin et de son adjoint: M. Gaston Durville.

400 malades environ, reçus chaque année, servent aux démonstrations, puis sont traités par les élèves qui ont acquis une instruction suffisante et sous la direction des Professeurs. Ces malades qui, à peu près tous, sont allés d'hôpital en hôpital, de clinique en clinique, souvent sans avoir obtenu d'amélioration, ne sont pas tous guéris. Malheureusement, quelques-uns sont fatalement incurables, mais nous avons la satisfaction de constater que la moitié au moins de ceux que l'on a acceptés au traitement, sont complètement guéris et que les 3/4 des autres sont plus ou moins améliorés. Ce résultat est dû à l'emploi des procédés du Magnétisme et du Massage à l'exclusion de tout médicament.

En dehors des élèves qui aspirent aux diplômes, les gens du monde, qui veulent seulement acquérir les connaissances pour pratiquer le Magnétisme et le Massage au foyer domestique, peuvent s'inscrire seulement pour une partie des cours.

Voilà, rapidement esquissés, les différents services de cette Ecole qui, grâce au concours de tous, s'est développée avec rapidité et réserve encore à ses organisateurs de grandes satisfactions.

Vous êtes ici dans la salle des cours et vous pouvez voir les planches murales représentant les principaux organes du corps humain ainsi que les schémas représentant sa polarité, puis dans les autres pièces sont exposés quelques appareils qui servent aux démonstrations: microscopes, appareils de projection, ossements, préparations de toutes sortes, Nous disposons d'un matériel très complet dont nous ne pouvons vous faire entrevoir que l'existence.

Revenons au prix du Docteur Surville.

Je vous ai dit que pour se conformer aux dispositions testamentaires de M. le Docteur Surville, un concours est ouvert, chaque année, entre tous les élèves inscrits à l'Ecole depuis sa fondation pour récompenser le praticien-Médecin, Magnétiseur ou Masseur, — qui a obtenu le plus grand nombre de guérisons au moyen du Magnétisme et du Massage, à l'exclusion de tous autres moyens. Quoique ce legs ne put être réalisé, la direction de l'Ecole, se conformant aux désirs de notre regretté ami, le Docteur Surville, décerne chaque année un Diplôme spécial ainsi qu'une médaille d'argent frappée au nom du lauréat.

***

L'Elève qui vient dans cette Ecole, pendant une année, en vue d'obtenir ses diplômes de Magnétiseur-praticien et de

Masseur-praticien, a à sa disposition une Bibliothèque spéciale, où il trouve tous les matériaux qui lui sont nécessaires. Il peut consulter tous les ouvrages parus sur les questions si vastes de Magnétisme, d'Occultisme, de Spiritisme. En plus, la Librairie du Magnétisme (1), toute spécialement organisée, lui procure les cours imprimés et tous ouvrages nécessaires.

Qu'est-ce que la *Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences Occultes* (2) ?

Fondée en 1880, elle se compose maintenant de plus de 10.000 volumes, traitant de Magnétisme, d'Hypnotisme, d'Occultisme, de Spiritisme et de toutes les branches qui s'y rattachent. Elle comprend également la collection de presque tous les journaux et revues qui ont paru sur ces questions et surtout ceux de langues française, allemande et

---

(1) La *Librairie du Magnétisme* est la plus puissamment organisée des librairies spiritualistes. Elle a su réunir et éditer tous les bons ouvrages traitant de Magnétisme, d'Occultisme, de Spiritisme. Elle procure tous les ouvrages en dehors de son fonds aux prix d'édition et les envoie par le retour du courrier, franco de port. Elle possède une très grande quantité d'ouvrages épuisés en librairie et les cède à très bon compte. Elle édite les publications qui tiennent la tête du mouvement spiritualiste : l'*Initiation*, dirigée par Papus et qui paraît régulièrement chaque mois en un fascicule de 96 pages de texte, depuis 1888; puis le *Journal du Magnétisme*, fondé en 1845 par le baron du Potet, depuis longtemps sous la direction de M. H. Durville. Cette dernière revue, la mieux renseignée sur les ouvrages nouveaux, paraît chaque trimestre en un volume de 144 pages, avec de très nombreuses gravures.

Catalogues de la Librairie du Magnétisme et Spécimens des Revues: *Initiation* et *Journal du Magnétisme*, sont expédiées franco, sur demande adressée: 23, rue Saint-Merri, Paris.

(2) La *Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences Occultes* possède plus de 10.000 volumes et revues et les prête à tous, moyennant un faible droit de location et un dépôt égal à la valeur des ouvrages demandés. Elle prête sur place et expédie en France et à l'étranger aux mêmes conditions. Elle possède tous les ouvrages occultes, les écrits d'Agrippa, Court de Gébelin, Swedenborg, Cl. de Saint-Martin, Martines de Pasqually, Fabre d'Olivet, puis les œuvres plus modernes de Louis Lucas, Saint-Yves, d'Alveydre, Guaita, Eliphas Lévi, Papus, Christian, J. Lermina, Péladan, Sédir, Jollivet-Castelot, etc., etc., les grimoires et secrets occultes en édition originale. Le catalogue de la Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences Occultes est envoyé contre 20 centimes sur demande adressée, 23, rue Saint-Merri, Paris.

anglaise. Tous les ouvrages portés au catalogue et toutes les nouveautés sont mis à la disposition des élèves et du public. Pour faciliter les études à nos élèves de province et de l'étranger, ainsi qu'aux amateurs, les ouvrages sont prêtés et envoyés par la voie la plus économique.

Ainsi, l'élève qui a besoin de connaître ses auteurs, l'amateur en dehors de l'Ecole, tous peuvent satisfaire leur désir de lire.

Quant à la Librairie du Magnétisme, elle est maintenant le centre le plus important pour l'édition des meilleurs auteurs magnétistes et occultistes.

J'ai hâte, Mesdames et Messieurs, de terminer cette petite causerie. Je suis heureux d'avoir fait défiler devant vos yeux les différents mécanismes de cette Ecole pratique de Magnétisme et de Massage, seul centre pour l'Enseignement du Magnétisme. Je vous remercie de m'avoir suivi si patiemment et suis touché de votre bon accueil. (*Très vifs applaudissements.*)

Maintenant, la parole est à notre dévoué collaborateur: M. Ed. Dace, afin qu'il vous entretienne d'un sujet en rapport avec des idées émises en cette Ecole. (*Vifs applaudissements.*)

DISCOURS DE M. ED. DACE,

Professeur à l'Ecole des Sciences hermétiques et à l'Ecole de Magnétisme et de Massage.

Mesdames, Messieurs,

Monsieur le Professeur Durville, directeur de l'Ecole pratique de Massage et de Magnétisme vient de vous exposer le programme général de ses cours, sa méthode d'enseignement et le but qu'il poursuit. Avant de clore définitivement notre congrès, permettez-moi de vous dire quelques mots au sujet du magnétisme. Il va de soi que je ne prétends pas traiter à fond la question devant vous. Il me faudrait imposer à votre patience une épreuve trop longue et que je me reprocherais. Je veux seulement, en ma qualité d'occultiste, vous dire ce que je pense de l'agent magnétique.

Les opinions en effet diffèrent assez sensiblement à ce sujet et vous trouverez trois écoles bien distinctes : les odistes — auxquels se rattache le professeur Durville — les volontaires et les mystiques. Si bien que, d'une étude superficielle on retire l'impression qu'il peut exister des magnétiseurs de talent, mais qu'il n'est pas de science magnétique. S'il est de toute évidence que cette science ne fait que débuter, il

n'en demeure pas moins certain qu'elle a au contraire des assises très nettes, et les écoles qui la représentent en sont la vivante affirmation.

Ce n'est pas parmi nous que je vais chercher les raisons péremptoires qui permettent d'affirmer le fait magnétique. Tous nous savons que loin d'être rare et isolé, c'est au contraire un phénomène courant et produit bien souvent à notre insu même. La sympathie et l'antipathie, le pouvoir mimique, la force persuasive et émotive de la parole sont des phénomènes d'ordre magnétique. L'enthousiasme et la panique des foules, beaucoup de faits miraculeux en apparence relèvent aussi de cette puissance. Seulement si toutes les écoles sont d'accord au sujet *du fait* — il n'en va pas de même de l'explication.

Fidèles à notre méthode de tolérance, nous allons, si vous voulez bien, examiner impartialement les théories et nous verrons comme quoi elles peuvent se synthétiser dans l'enseignement occulte. Je rappellerai tout d'abord ce qui a été dit aux précédentes séances du Congrès sur la constitution secrète de l'homme. Notre corps physique n'est qu'une des manifestations de la triple corporéité qui constitue notre être; et chacune de ces corporéités vit une vie active, distincte, spéciale, avec des potentialités magnétiques diverses. Elle est la clef des trois écoles magnétiques qui n'ont qu'un tort, c'est d'être exclusives.

Le chevalier de Reichenbach a démontré en effet l'existence de radiations magnétiques d'un ordre spécial qu'il a désigné sous le nom générique d'*Od*. Plus tard M. Durville a repris ses expériences et ses théories, les a vérifiées et a ajouté ses idées personnelles, ce qui fait qu'il est hors de doute maintenant que l'organisme humain est polarisé à la façon des aimants et peut produire les phénomènes divers connus sous le nom de « magnétisme physiologique » *par sa seule présence*. J'insiste sur ce fait que la présence seule est nécessaire, sans que la pensée agisse autrement que pour diriger les gestes. Et ceci est si vrai que Monsieur Durville a trouvé que les potentialités odiques se retrouvent même dans les cadavres, dans des plantes séchées et dans des os de préparations anatomiques.

L'Od, le Magnétisme physiologique, est donc une propriété de la matière et non une propriété de la vie. Ou pour rendre plus exactement ma pensée, l'*od est l'onde vibratoire émanée de la vie atomique*. C'est pourquoi cette onde n'est jamais fonction de la pensée, mais seulement fonctions de la santé physique du sujet observé, qu'il s'agisse au demeurant d'un cristal ou d'un animal. On peut conduire cette onde sous

une certaine forme, — comme l'électricité sur un fil — on ne peut la projeter.

Il existe pourtant des phénomènes où la volonté seule joue un rôle. On connaît des histoires de sujets magnétiques non prévenus, endormis à distance, et ce au mépris apparent des lois de la polarité magnétique. C'est ici que triomphent les magnétiseurs de l'école du Potet. Ils produisent en effet tous les phénomènes des disciples de l'od et un certain nombre de phénomènes supplémentaires où de toute évidence l'od n'a rien à faire.

On constate même avec eux ceci que la santé n'est que secondaire dans l'obtention des phénomènes. La condition indispensable est la constance de la volonté. Ce n'est pas à vous, mesdames, messieurs, que je veux apprendre que la volonté siège dans la partie supérieure du corps astral. Vous avez déjà compris que ce n'est pas l'od qui est employé par ces magnétiseurs, mais bien une autre modalité magnétique, une autre forme ondulatoire, éminemment propre celle-là à être projetée, presque en dehors du temps et de l'espace.

Enfin il est des faits magnétiques d'un autre ordre et qui ne peuvent être déterminés ni par les odistes, ni par les volitifs. Ce sont ceux qui ont déjà été désignés devant vous sous le vocable « théurgiques ». Voici un malade qui a été déclaré incurable par toutes les sommités médicales. Poussé par cet impérieux besoin de vivre et d'être heureux, par cette extraordinaire confiance en l'existence qui nous anime tous, il a quitté ls savants et il a été vers les « charlatans ». Sorciers, rebouteurs, magnétiseurs de toutes les écoles ont vu échouer contre son mal leurs secrets et leurs efforts. Las, mais impossible à désespérer, il continue son calvaire, le pauvre malade, et découvre un jour un guérisseur. Qui est-il celui-là? On ne sait trop. Ignorant probablement et de parole simple et douce; son corps est fatigué de toute une vie douloureuse et pleine de secrètes épreuves; et sa volonté est si fragile qu'il obéit à toute demande, d'où qu'elle vienne. Il donne cette étrange impression d'être plus à tous qu'à lui-même. Et voilà que ce malade vient vers ce malingre pour lui demander la santé. Et ce malheureux, penché sur un plus douloureux lui dit: Mon frère, je ne puis rien — le Ciel seul peut te guérir. Et tout à coup, le malade se redresse plein d'une joie qui touche à l'épouvante, guéri ! — tandis que passe, simple et comme sans l'avoir vu, le petit homme effacé qui vient de lui parler. Quelle est la force aux foudroyants effets qui vient d'agir ici?

Le petit homme vous l'a dit tout à l'heure, c'est le ciel

même, ou, si vous voulez, une expression moins mystique, c'est l'esprit de cet homme, en constante et complète communion avec les forces principes de l'univers qui vient d'obtenir qu'elles se manifestent.

De cet ensemble découlent de multiples enseignements.

1° Le magnétisme humain est puisé à trois sources: la source odique ou physique; la source astrale; la source spirituelle.

2° Nous pouvons tous magnétiser, puisque le magnétisme est fonction de nos trois corps.

3° La santé de l'organisme où nous puiserons le magnétisme est indispensable à l'obtention des phénomènes.

Il suit de là, que tout homme, pourvu qu'il ne soit pas malade et qu'il suive une bonne hygiène, peut faire un fort honorable magnétiseur odique. Pour faire un magnétiseur volontaire, la chose devient plus difficile déjà, car c'est le contrôle de notre corps astral qu'il faut obtenir. De là l'utilité des entraînements, du réglage de la respiration, de la surveillance de l'alimentation, etc.

Enfin, pour faire de la théurgie, tous ces entraînements et tous ces soins deviennent superflus. Ils se résument tous dans la tenue intérieure absolument simple et humble — et dans la mise en acte de ces mots de douceur: « Aimez-vous les uns les autres. »

Travaux

du

Convent Maçonnique

des

Rites Spiritualistes

Convent Maçonnique

des

Rites Spiritualistes

Il ne nous est pas possible, afin d'éviter les indiscrétions, d'entrer dans trop de détails sur la composition du Convent.

Au premier appel des organisateurs, 17 puissances maçonniques et 3 ordres affiliés avaient répondu en envoyant des délégations spéciales. La revue *Hiram* en a donné la liste que voici:

1° *Le Grand-Orient et Souverain Sanctuaire 33e de l'Empire d'Allemagne;* 2° *Maçonnerie Arabe « Les Fils d'Ismaël;* 3° *Le Suprême Conseil Universel de la Maçonnerie Mixte;* 4° *La Grande Loge Symbolique Espagnole (Rite National Espagnol);* 5° *Le Souverain Grand Conseil National Ibérique;* 6° *Le Rite Ancien et Primitif de la Maçonnerie (Angleterre et Irlande);* 7° *La Grande Loge Swedenborgienne d'Angleterre;* 8° *La Grande Délégation portugaise du Rite National Espagnol;* 9° *La Grande Loge du Cap-Vert;* 10° *Le Rite Bleu de la République Argentine;* 11° *La Grande Loge des Maçons Anciens et Acceptés de l'Etat de l'Ohio;* 12° *La Grande Loge Saint-Jean des Francs-Maçons Anciens et Acceptés de l'Etat de Massachusetts;* 13° *La Grande Loge provinciale d'Allemagne du Rite Swedenborgien;* 14° *La Grande Loge Swedenborgienne de France;* 15° *Le Suprême Conseil 33e du Mexique;* 16° *Le Suprême Conseil de l'Ordre Maçonnique Oriental de Misraïm et d'Egypte pour l'Italie;* 17° *L'Ordre des Illuminés d'Allemagne;* 18° *L'Ordre des Rose-Croix ésotériques;* 19° *L'Ordre Martiniste;* 20° *L'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix.*

D'autres puissances, au nombre de 14, se firent également représenter, mais la décision a été prise qu'on ne les ferait pas connaître publiquement. Leurs délégués arrivèrent le 9 juin.

Les Travaux du Convent débutèrent par une Tenue blanche qui eut lieu le 7 juin, au Temple du « Droit Humain », sous la Présidence d'honneur du F. John Yarker. 33e, et la Présidence effective du F.·. Dr Papus, 33e.

Le F.·. Papus ouvrit les Trav.·., devant une salle archi-comble, par l'allocution suivante:

T.·. Ill.·. F.·.,
T.·. Ch.·. S.·. et T.·. C.·. F.·.,
Mesdames, Messieurs,

La réunion de ce soir — quelque modeste que soit son cadre comparé aux Temples maçonniques de l'Etranger — a cependant une importance considérable.

La *Franc-Maçonnerie vraie* est une *science* adaptable à des *actions sociales.*

Sans l'intégralité de son symbolisme, sans la connaissance des enseignements patents ou secrets issus de ce symbolisme, la *Franc-Maçonnerie* perd tous ses moyens d'action.

Or, les *Obédiences maçonniques* fonctionnant en *France* ont volontairement détruit tout ou partie de l'enseignement symbolique et des clefs réelles de la Franc-Maçonnerie.

Il suit de là que, malgré leur orgueil et leurs tendances à traiter d'irréguliers et de faux frères tous ceux qui sont encore rattachés au symbolisme traditionnel, ces obédiences n'ont plus de maçonnique que le nom et les formes les plus rudimentaires. Ce sont des *clubs politiques,* des réunions d'assistés comprenant quelques rares assistants Et la charité matérielle, la protection forcée et la recherche d'influences politiques sont les grands mobiles secrets de ces clubs à forme maçonnique.

On sait tellement tout cela, on sait tellement le danger de la vérité et de la lumière, qu'on *fuit* toutes les *recherches historiques,* toutes les *documentations sincères,* et on accable d'injures, on excommunie tous ceux qui veulent que la Lum.·. Maç.·. soit autre chose qu'une flamme de lycopode.

Aussi nous vous avons conviés T.·. Ill.·. F.·. venus de tous les points du globe, afin de rallumer les flambeaux éteints à la lumière du flambeau de l'espérance encore debout.

Initiés pour la plupart aux *Centres hermétiques* en correspondance avec les *fraternités* de la *Rose-Croix,* vous êtes les descendants et les dépositaires de ce *sens hermétique* qui, seul, permet la compréhension et l'adaptation de la *Science maçonnique.*

C'est pourquoi je suis persuadé qu'en dépit des attaques haineuses, en dépit des injures et des excommunications qui ne nous atteignent pas plus que l'index papal, notre réunion aura par la suite une importance considérable.

Les historiens futurs de la Franc-Maçonnerie seront obligés de reconnaître qu'à un moment donné — dans cette France qui semblait perdue à jamais pour l'enseignement symbolique — une réunion d'hommes venus de partout, représentant les Obédiences maçonniques où la *Science traditionnelle* est encore intégralement conservée, a voulu révéler la vérité, montrer les fausses origines de ceux qui veulent opprimer et rétablir enfin la *lumière* de *l'étoile flamboyante.*

Je ne saurais trop remercier devant vous notre Ill.·. F.·. et ami *Teder* qui s'est attelé à la tâche ardue de la revision historique. Considérez-le bien, mes F.·., regardez-moi aussi, et assurez-vous que nous sommes deux êtres différents tant par l'aspect extérieur que par les conceptions intellectuelles. Cela vous permettra par la suite quelques bons moments de gaieté lorsque vous verrez les puffistes, incapables de réfuter les arguments historiques irréfutables, qui prétendent que nous ne formons qu'un seul et même individu. Mais la charité fraternelle doit dominer toutes les querelles de personnes et nous devons être charitables pour les ignorants, pour les demi-savants de la Maçonnerie que le temps et le travail suffiront à éclairer — même lorsque bannis de l'univers entier, considérés par leur étalage d'athéisme comme moins que des hommes, ils se drapent dans les quelques bribes de symbolisme enfantin échappées aux massacres pour se croire plus réguliers que les *millions de maçons* répandus dans tout le reste de l'univers.

Une petite étincelle suffit à allumer un grand feu. Cette étincelle — nous l'espérons — commencera son œuvre ce soir.

L'antique barque d'Isis, *Paris,* devait devenir le centre d'un renouvellement de la *Science maçonnique,* en dehors de tout sectarisme, en dehors de toute politique, en dehors de toute ambition personnelle.

Cette œuvre, nous l'entreprenons aujourd'hui, appuyés par nos amis de France, d'Angleterre et d'Irlande, d'Allemagne, de Suède, de Bohême, de Suisse, d'Italie, d'Espagne, du Portugal, de Grèce, de Turquie, d'Egypte, du Cap Vert, de la République Argentine, du Brésil, du Mexique et des Etats-Unis d'Amérique.

Nous espérons arriver lentement mais sûrement à la constitution de la *Fédération* des *Suprêmes Conseils* et des *Grandes Loges* de l'univers, à la constitution d'un véritable *Secré-*

tariat International de la *Science Maçonnique*. Pour cette œuvre, les hommes ne comptent pas. Que nous disparaissions demain, l'élan est donné, l'œuvre continuera. Et c'est la sensation de notre force qui nous rend patients. C'est la connaissance de cette loi qui permit à *Hiram* de rétablir l'ordre hiérarchique du quaternaire dans le chaos anarchique du cercle sans point. C'est la connaissance de cette loi et de ses adaptations au camp mystérieux du 32e qui nous permet de poursuivre notre œuvre avec le calme nécessaire sans nous inquiéter des misérables questions matérielles non plus que de la quantité de nos membres.

La *qualité* nous suffit.

Mais il est temps de poursuivre nos travaux. Je laisse la parole à l'Ill.·. F.·. *Teder* et je vous remercie encore d'être venus en si grand nombre assister à la pose de la première pierre de ce nouvel édifice maçonnique auquel la femme participera au même titre que l'homme.

Le F.·. Papus passa ensuite le maillet au F.·. Teder, 33e.

Ce dernier, prenant alors la parole, nous donna la Conférence que nous publions plus loin *in-extenso*.

Le succès du Conférencier fut grand, comme bien on pense, car l'auditoire était de ceux qui, en dépit des divergences d'opinions, savent reconnaître — comme disait le F.·. Thiers — qu'il n'y a rien de plus condamnable, lorsqu'on s'est promis de dire aux hommes la vérité sur les grands événements de l'Histoire, que de la déguiser par faiblesse, de l'altérer par passion, de la supposer par paresse et de mentir sciemment ou non à son siècle et aux siècles à venir.

Beaucoup comprirent l'intention des révélations qui furent faites au sujet du Grand-Orient de France, et aucun contradicteur ne se présenta, bien que quelques membres du G.·. O.·. fussent présents.

A la demande des FF.·. Teder et Piron, la S.·. A. Gédalge, 18e, voulut bien donner quelques renseignements relatifs à l'Ordre Mixte du « Droit Humain ».

Elle fit comprendre, comme on le verra plus loin, que le « Droit humain » n'est pas un Rite spiritualiste, mais une réunion d'esprits éclectiques et libres, fortement reliés par une morale unique et par quelques grandes idées communes : recherche de la vérité, pratique de la Fraternité universelle, de la Justice, conviction absolue de l'Egalité des êtres humains, à quelque sexe, race ou croyance qu'ils appartiennent. Elle insista fortement sur le principe mixte, donnant l'équilibre humain, et sur la pratique de la Liberté de penser, absolument nécessaire pour permettre de faire

travailler d'un commun accord au Bien et à la Justice, le Matérialiste et le Spiritualiste, l'Athée, le Croyant ou le simple Etudiant des Mystères de la Nature. Et elle termina en disant quelle reconnaissance les membres de l'Ordre Mixte éprouvaient pour ses fondateurs et tout particulièrement pour la regrettée S.·. Maria Deraisme et le T.·. Ill.·. F.·. Dr Georges Martin.

La péroraison de notre sympathique et vaillante S.·. fut saluée d'une salve d'applaudissements.

La clôture des Trav.·. fut ensuite prononcée et leur reprise renvoyée à la Tenue spéciale du 9 juin.

Celle-ci eut lieu à 8 h. 1/2 du soir au jour indiqué, et après tuilage régulier.

Le F.·. Teder présidait. Après avoir ouvert les Trav.·., il remercia tout d'abord les FF.·. délégués d'être venus en si grand nombre pour participer à l'œuvre du F.·. Dr Papus ; il eut un mot aimable pour chacun d'eux et il ajouta: « Je « vous présente à tous le salut fraternel et l'assurance de la « sympathie profonde de notre Président d'honneur, l'Ill.·. « F.·. John Yarker, Grand Maître Général du Rite Ancien et « Primitif pour l'Angleterre et l'Irlande, dont j'ai l'honneur « d'être, pour aujourd'hui, le substitut en France. Seul, le « grand âge de notre vénérable ami, qui fut le camarade et « le compagnon d'armes de l'Ill.·. F.·. Garibaldi et de l'Ill.·. « F.·. Mazzini, l'a empêché de venir prendre part aux trav.·. « du Convent, mais il m'a chargé de vous dire qu'il était de « cœur parmi vous... »

Il prononça ensuite un discours que nous devons nous abstenir de publier, car si tout peut être dit quand le Temple est couvert, tout ne peut pas être rapporté au dehors. Nous nous bornerons donc à quelques citations que rien ne nous empêche de donner:

« Un Maçon, a dit le F.·. Teder, doit s'évertuer à étudier ce « que l'on appelle la science occulte, science qui — comme « le constatait fort bien autrefois le F.·. Ragon — révèle à « l'homme les mystères de sa nature, les secrets de son or- « ganisation, le moyen d'atteindre à son perfectionnement « et au bonheur, enfin l'arrêt de sa destinée. Cette étude fut « celle des hautes initiations égyptiennes ; et si, du temps du « F.·. Ragon, elle fut reconnue nécessaire, croyez bien que « rien n'est changé aujourd'hui et qu'elle n'est pas moins « indispensable qu'autrefois... »

Puis encore :

« Il y a, en Maçonnerie comme en religion, un *exotérisme* « et un *ésotérisme* à l'étude desquels chacun de nous doit « s'appliquer, s'il veut arriver à la découverte de la vérité

« éparpillée dans la diversité des cultes, des écoles, des clas-
« ses, des degrés, et qui devient *Une* pour celui qui, après
« avoir *passé les dehors,* est devenu capable d'embrasser
« d'un coup d'œil tout ce qui se rattache au gouvernement
« du monde.

« La Bible, clef de toutes les vérités, le jeu des nombres,
« les religions, le magnétisme, la thaumaturgie, la psycho-
« logie, l'astrologie, la kabbale, la magie, l'hermétisme,
« sont des choses qui demandent à être étudiées et méditées
« profondément et avec patience. La connaissance de ces
« choses conduit à la connaissance du Grand-OEuvre. Alors
« on possède le secret de la transmutation; on sait faire du
« caillou un diamant, c'est-à-dire du malheureux un heu-
« reux, du misérable un honnête homme, un régénéré, et
« du régénéré un éducateur, un apôtre, capable d'entrepren-
« dre et de faire de grandes choses en se sacrifiant pour le
« bien commun de l'humanité. Le méchant seul, qui veut
« simplement trouver dans la science occulte les moyens de
« satisfaire son orgueil, ses passions, son égoïsme, et de
« dominer son semblable, perd son temps: il fait œuvre de
« fou, d'imbécile, ne comprendra jamais, glissera, tombera
« sous la risée publique, et ce sera là son châtiment... »

Ensuite, dans un autre ordre d'idées :

« Etant le lien invisible qui unit entre elles toutes les re-
« ligions et toutes les politiques, la Franc-Maçonnerie Uni-
« verselle est spiritualiste dans son essence. Ceux qui se dé-
« tachent de ce principe et des Statuts séculaires qui le con-
« fessent, ceux-là pèchent par ignorance ou sont des sec-
« taires et des rebelles travaillant contre le bien général. A
« cet égard, laissez-moi vous rappeler ce que disait autrefois
« un homme qu'on a beaucoup admiré dans le monde et
« qu'on y a même glorifié comme un apôtre et un prophète
« le F.·. Joseph Mazzini.

« *Les théories politiques*, disait-il, *ont besoin d'une sanc-*
« *tion religieuse.* La volonté universelle est une base conve-
« nable aux gouvernements. *Mais si l'on ne met pas en évi-*
« *dence les principes généraux qui régissent le monde, si*
« *l'on ne les réduit pas en maximes, en lois reconnues, on*
« *n'aura jamais une volonté universelle.* La découverte de
« ces principes et leur inviolabilité, *déduite d'une origine*
« *supérieure au pouvoir de l'individu,* est justement l'œuvre
« de la civilisation actuelle... *La religion et la politique sont*
« *inséparables. Sans religion, la science politique ne peut*
« *enfanter que le despotisme et l'anarchie... La religion est*
« *le principe éducateur suprême... L'idéal est en Dieu; on*
« *doit coordonner les sociétés de manière à ce qu'elles se*

« *rapprochent le plus près possible de cet idéal, à ce qu'elles* « *en réalisent la plus grande somme possible;* et, sectateurs « de sa loi, nous devons chercher à y conformer nos actes. « La pensée, c'est l'esprit; la traduction de cette pensée en « action, en œuvres visibles extérieures, c'est le *fait social.* « *Ainsi prétendre séparer entièrement les choses de la terre* « *et celles du ciel, le temporel et le spirituel, n'est ni moral,* « *ni logique, ni possible* »...

« C'est sur ce principe — reprend le F.·. Teder — que re- « posent tous les gouvernements sensés. Je répète donc que « la Maçonnerie, qui est le trait d'union invisible entre tous « les cultes du monde, doit être et demeurer le trait d'union « ésotérique entre tous les partis politiques et toutes les sec- « tes religieuses d'un même Etat. Ceci étant bien compris, « vous devez concevoir la raison d'être et le but réel de la « Maçonnerie; vous devez forcément comprendre que les « Maçons sont les pierres vivantes du Temple idéal dont « parlait le F.·. Mazzini et que le rôle de la Maçonnerie doit « se borner à celui d'éducatrice et de médiatrice »...

Encore un passage à noter:

... « Sans la femme, la famille ne peut exister: sans fa- mille, il n'y a pas de société possible. La femme est donc la collaboratrice de l'homme; elle n'en est pas, n'en doit pas être la chose, le meuble, l'esclave. Ici, vous comprendrez que l'œuvre de Maria Deraisme et de l'Ill.·. F.·. Dr Georges Mar- tin est une œuvre admirable à laquelle tous les Maçons di- gnes de ce nom doivent donner leur appui.

« Le *Suprême Conseil Universel Mixte est un centre au-* « *quel se rattachent déjà de nombreuses obédiences étran-* « *gères dont les Constitutions permettent ce rattachement.*

« *Or,* vous le savez, *l'objet du Convent que nous avons or-* « *ganisé est d'établir à Paris le Centre d'une Fédération* « *Universelle réunissant en un faisceau toutes les forces* « *éparses de la Maçonnerie Universelle qui observent fidè-* « *lement la Loi fondamentale — celle du G.·. A.·. D.·. L.·.* « *U.·.*.

« Laissez-moi vous dire, avant de vous donner lecture de nos vœux, *que le principal de nos désirs est de ramener à nous, à la France, l'amitié de l'Universalité des Maçons, ami- tié que nous avons perdue par la faute d'une bande de sec- taires, dont l'irrégularité maçonnique vous est aujourd'hui connue et qui ont transformé la plupart des Loges Françai- ses en clubs politiques et en tremplins électoraux.*

« Je suis certain d'avance que pas un d'entre vous ne pro- testera contre cette idée. Il peut y avoir diversité d'enseigne- ment dans nos Ecoles, dans nos Rites, mais tous nous som-

mes unis sur ce point: l'*universelle Fraternité et non pas la Fraternité limitée aux bornes étroites d'une coterie* »...

Son discours terminé, le F.·. Teder donna lecture des vœux des organisateurs du Convent. Après une légère discussion portant sur quelques détails sans importance, la résolution suivante fut adoptée *à l'unanimité:*

CONGRÈS DES FRANCS-MAÇONS INTERNATIONAUX *pour l'établissement d'une Fédération Maçonnique Universelle soumise aux anciennes Constitutions reconnaissant le G.·. A.·. D.·. L.·. U.·.*

1. — La Fédération Maç.·. Universelle a pour but l'union et le progrès de tous les Rites Maçonniques qui la composent.

2. — Chaque Rite fédéré conserve son autonomie complète, son organisation intérieure et ses statuts, sans que la Fédération ait à s'en occuper.

3. — Chaque Rite fédéré s'engage seulement à recevoir frat.·. les membres des autres Rites également fédérés et à établir des relations frat.·. avec tous les Rites de la Fédération.

4. — Pour organiser et centraliser les efforts de la Fédération Maç.·. Universelle, un Bureau Central est établi à Paris (France) sous le titre de Secrétariat de la Fédération Maç.·. Universelle.

5. — La Fédération Maç.·. Universelle groupera autour des Rites fédérés existant dans un pays les nouveaux éléments qui pourront être constitués.

6. — Quand aucun Rite fédéré n'existe dans une contrée, la Fédération Maç.·. Universelle se réserve le droit d'établir des formations rattachées à l'un des Rites fédérés, sans avoir à tenir compte des protestations des Rites non fédérés établis dans ladite contrée.

7. — Quand un Rite Maç.·. établi dans une contrée quelconque refuse d'entrer en relations avec la Fédération Maç.·. Universelle, ladite Fédération se réserve le droit d'établir dans ladite contrée des formations d'un Rite fédéré.

SECRÉTARIAT

8. — Le Secrétariat de la Fédération exerce les fonctions suivantes:

a) *Il tient à jour le Registre des Rites Maç.·. faisant partie de la Fédération;*

Tout Rite Maç.·. possédant au moins trois Loges au moment de sa demande d'affiliation peut faire partie de la Fédération Maç.·. Universelle en adhérant simplement aux Statuts de celle-ci;

Jusqu'à nouvel ordre, l'adhésion n'entraîne aucuns frais ,

b) *Le Secrétariat organise des Cours et des Etudes sur l'Histoire, le Symbolisme et les grades de la Franc-Maçonnerie;*

Ces enseignements seront ensuite écrits et communiqués aux Rites fédérés.

Chaque Rite fédéré prendra soin de conserver ces travaux pour son usage particulier et de ne pas les communiquer aux Rites non fédérés.

c) *Chaque Rite fédéré nomme, en adhérant à la Fédération, un délégué qui se mettra en rapport avec le Secrétariat.*

d) *Le Secrétariat soumettra aux écrivains Maç.·. les plus reputés chacune des questions d'instruction qui sont mises à l'étude, et il publiera au besoin l'avis de chacun de ces écrivains sur chaque question.*

LE CONGRÈS DE PARIS du 9 juin 1908.

Considérant:

1. — Que des discussions se sont élevées depuis longtemps entre divers Rites Maç.·. qui prétendent chacun être réguliers et qui ne veulent pas reconnaître la régularité des autres Rites Maç.·., souvent de constitution très ancienne ;

2. — Que l'Histoire impartiale de la Franc-Maç.·. prouve qu'à l'origine de chacun des Rites actuellement pratiqués dans les divers pays civilisés, il y a de tels éléments d'irrégularité qu'aucun Rite ne peut prétendre régenter les autres à ce sujet;

3. — Qu'antérieurement à 1690, une Maçonnerie a existé en Angleterre dont les Statuts ont été violés par les fondateurs de la Maçonnerie dite Orangiste, et, plus tard, en 1717, par les fondateurs de la Grande Loge de Londres — ce qui montre d'une manière évidente l'irrégularité de la Maçonnerie dite Orangiste et de la Grande Loge de Londres appelée Grande Loge d'Angleterre;

4. — Qu'il est matériellement impossible à la Grande Loge d'Angleterre, dont les Archives ne remontent pas au delà de 1723, de prouver la régularité de son origine, alors

que les faits historiques prouvent, sans réplique possible, sa parfaite irrégularité au point de vue de la Maçonnerie Primitive;

5. — Que le Grand-Orient de France ne peut fournir aucun document justificatif de sa propre régularité, alors qu'il prétend que le premier Grand-Maître, en France, fut un comte de Derventwater, *lequel n'a jamais eu aucun pouvoir de la Grande Loge d'Angleterre,* et que le deuxième Grand-Maître fut un comte d'Harnouester, *lequel n'a jamais existé;*

6. — Que, par conséquent, si le Grand-Orient est fondé sur un mensonge historique, il est forcément irrégulier au premier chef;

7. — Que le Grand-Orient de France est né, en 1773, d'une rébellion contre la Grande-Loge de France, alors soumise aux anciennes Constitutions; qu'il a été organisé par des Maçons factieux chassés officiellement de la Fraternité Maçonnique, et qu'il est devenu davantage irrégulier, quand, en 1877, il s'est retranché de la Maçonnerie Universelle ;

8. — Que si les fondateurs anglais de la Grande Loge de Londres, en 1717, se sont reconnu le droit, tout en manquant à leurs devoirs et à leurs serments antérieurs, de fonder une Maçonnerie nouvelle dite moderne, ce droit appartient d'autant mieux à tous ceux qui ne sont tenus par aucune obligation ;

9. — Que si le Grand-Orient s'est greffé sur des irrégularités et des impostures historiques, tous les hommes libres d'attaches ont le droit de fonder tel Rite Maç.·. qui leur plaît et que ce Rite sera certainement plus régulier que celui du Grand-Orient de France;

A DÉCIDÉ, à l'unanimité de ses membres, de constituer à Paris un *Suprême Grand Conseil et Grand-Orient du Rite Ancien et Primitif de la Maçonnerie* pour la France et ses dépendances, d'accepter du *Souverain Sanctuaire et Grand-Orient de Berlin* la Patente constitutive, et d'établir un *Bureau Central* sous le titre de *Secrétariat de la Fédération Maçonnique Universelle.*

Paris, ce 9 juin 1908, E.·. V.·.

Après le vote, cette Résolution fut transcrite, sous forme de procès-verbal, dans le Livre d'Or du Grand-Maître Général du Souverain Sanctuaire et Grand-Orient de Berlin, présent au Convent.

Trois 33es et onze 30es signèrent ce document qui appartient désormais à l'Histoire (1).

Une autre Résolution fut également adoptée à l'unanimité; la voici:

VOEUX COMPLEMENTAIRES

Le Convent maçonnique des Rites spiritualistes, réuni à Paris le 9 juin 1908, a émis les vœux suivants qui, après discussion, ont été adoptés à l'unanimité :

1. — A la suite des divulgations qui ont été faites dans le monde profane, il est utile d'ajouter un nouveau signe aux signes habituels de reconnaissance maçonnique;

2. — Il est utile de changer le titre des grades maçonniques à partir du 25e degré du Rite Ecossais, afin de les adapter à la vie contemporaine sans rien modifier au symbolisme;

3. — Une commission sera nommée ayant pour but l'étude détaillée et la mise au point du 32e degré du Rite Ecossais, considéré sous le caractère de grand constructeur social.

4. — Le Secrétariat de la Fédération Maçonnique Universelle se mettra en rapport avec tous les Rites affiliés, à l'effet d'établir une échelle officielle de correspondance des grades maçonniques dans tous les Rites.

L'Ordre du jour étant épuisé, une triple Bat.·. d'allég.·. salua les FF.·. délégués et les organisateurs du Convent, et la clôture des Trav..·. fut prononcée.

Ajoutons que, les 23 et 24 juin, le Souverain Sanctuaire et Grand-Orient de Berlin tint deux assemblées à l'effet d'examiner la question que lui soumit son Grand-Maître Général relativement à la première résolution votée par les membres du Convent.

A l'unanimité des membres actifs de cette Puissance Maçonnique étrangère, la décision fut prise d'accorder aux signataires du Procès-verbal porté au Livre d'Or, la Patente constitutive d'un *Suprême Grand Conseil Général des Rites Unis et Grand-Orient pour la France et ses dépendances.*

Cette patente a été signée et scellée le 24 juin à Berlin.

D'autre part, le F.·. Teder, 33e, a été nommé chef du *Secrétariat de la Fédération maçonnique Universelle.*

---

(1) Les F.:. P., R., T., 33e, et les FF.:. H. B., B. S., A. B., V. B., P. S., L. G., E. D., J. D., L. P., et E. G., 30es.

L'IRREGULARITE DU GRAND-ORIENT DE FRANCE

(Conférence du F.·. Teder, donnée le 7 juin 1908, dans la Tenue blanche par laquelle le Convent Maçonnique Spiritualiste a ouvert ses Travaux).

Chers FF.·., chères SS.·.,
Mesdames, Messieurs,

Ce soir encore, j'ai, selon mon habitude, déposé au vestiaire la toge de l'orateur.

Ce n'est donc pas un beau discours à jolies périodes que vous allez entendre; ce sont des faits, de simples petits faits, mais très éloquents par eux-mêmes, que je vais exposer devant vous, en faisant appel à des documents historiques peu connus et qui seront publiés à tour de rôle et en entier dans la Revue *Hiram*.

De ces documents et de ces faits découlent des conséquences logiques contre lesquelles nous ne pouvons rien, ni les uns, ni les autres.

L'Histoire, pour être impartiale et pour rester un enseignement digne de ce nom, doit tout dire. Je dis tout, parce que je fais de l'Histoire.

Il en est peut-être qui, parmi vous, ne sachant rien de la science occulte, n'ayant jamais vu l'envers des choses et se faisant, par conséquent, beaucoup d'illusions, seront fâchés de faire connaissance avec la réalité. Mais que ceux-là se consolent : le F.·. Lamartine disait que les révolutions se font avec les partis exaltés et sont consolidées par les partis modérés, qu'il faut quelquefois conspirer avec le peuple comme le paratonnerre conspire avec la foudre, — et le F.·. Caussidière, un pur celui-là, puisqu'il fut socialiste, révolutionnaire et même préfet de police en 1848, reconnaissait que, dans la société, l'ordre ne pouvait être établi qu'au moyen d'un désordre organisé — *ordo ab chao*.

Il en est d'autres qui, hors de cette enceinte, en apprenant à leur tour ce que je vais vous dire, non pas sous le sceau du secret, mais ouvertement, seront tout à fait scandalisés et ne me pardonneront pas d'avoir soulevé devant vous un coin du voile. A ceux-là, je réponds à l'avance que si le droit de l'homme libre est de parler librement, le devoir de l'homme qui a des yeux et qui aime son semblable est de venir en aide à ceux de ses frères qui, trompés par des ap-

parences ou des fables, pourraient s'égarer et tomber dans des pièges.

Au demeurant, ma devise est celle-ci: « Fais ce que dois, advienne que pourra. »

De divers points de notre territoire, un bruit qu'on fait circuler sournoisement m'a été rapporté: il paraîtrait que la Maçonnerie Mixte, la Grande-Loge Swedenborgienne de France, le Rite National Espagnol, le Souverain Grand Conseil Général Ibérique, le Rite Ancien et Primitif de la Maçonnerie, les divers Rites qui sont représentés dans notre Convent, et une foule d'autres Rites dont le nombre va jusqu'à l'infini, ne sont pas des Maçonneries régulières.

Ce bruit a dû et doit porter assez loin, car il a été lancé par des Pontifes très graves, du haut d'un Temple fameux qu'ils doivent à la munificence inoubliable de son Altesse Monseigneur le F.·. prince Murat, l'une des gloires malheureuses de la Presse judiciaire et l'un des anciens et plus illustres Grands-Maîtres du Grand-Orient de France.

Il a même gagné le monde profane, ce bruit, grâce à des organes pseudo-maçonniques vendus dans les gares et traînant sur des tables d'estaminets. Le F.·. Quartier-la-Tente lui-même le colporte, ainsi que j'en ai eu la preuve dans une lettre qu'il a écrite au nom du Bureau International Maçonnique de Neuchâtel; toutefois, cet illustre fabuliste a bien soin de cacher à ses correspondants que la *Grande Loge Suisse Alpina,* dont il a été le Grand-Maître et qui est née seulement en 1844 du bon plaisir de quelques Loges, n'est reconnue ni en Angleterre, ni en Allemagne, ni en Amérique.

Quelque grotesque que soit la mauvaise plaisanterie qui circule à notre endroit, il est temps de la faire cesser; il est temps, dis-je, puisqu'elle a été rendue publique, qu'un Maçon, dans ce pays où l'on a tant berné les ouvriers de l'Art Royal, élève enfin la voix, et, publiquement, l'Histoire en mains, remette toutes choses à leur place, en montrant, par la même occasion, que les savants de la rue Cadet, dont la fraternité ne s'étend pas au-delà de leur petite chapelle matérialiste, ne crient à l'irrégularité chez les autres qu'afin de mieux masquer la leur.

Dans une Lecture précédente, publiée par *Hiram,* j'ai prouvé que la Franc-Maçonnerie nous est venue des Esséniens et qu'elle fut introduite en Europe par des Moines envoyés partout, comme Missionnaires et comme Maçons, par les évêques de Rome.

Dans une autre Lecture, publiée par l'*Initiation,* j'ai fait voir, au moyen de documents authentiques, que, depuis son

introduction en Europe par des Moines jusqu'à l'avènement de Jacques I[er] d'Angleterre, la Maçonnerie britannique a été purement catholique-romaine, et que ses Grands-Maîtres, dont j'ai fourni la liste officielle, ne furent jamais pris autre part que parmi la Cour, la Noblesse ou la Prélature.

Je m'étais arrêté là et je me proposais d'examiner en troisième lieu la nature, l'attitude et l'objet de la Maçonnerie durant le règne des Stuarts, depuis Jacques I[er] jusqu'à la chute de Jacques II, en 1688-90, époque à laquelle la Maçonnerie *ancienne* anglo-écossaise fut réellement introduite en France.

Cependant, réflexion faite, je laisse ceci de côté pour une autre fois; mais je me hâte de déclarer tout net, que, malgré la naissance de la Maçonnerie spéciale de Guillaume d'Orange en 1694, l'ancienne Maçonnerie britannique conserva ses anciens Statuts sous les rois protestants et resta catholique-romaine, comme en font foi des documents maçonniques précieux que je me propose de publier et qui ont échappé à la folie destructive des innovateurs de la Maçonnerie *moderne* de 1717.

Entendons-nous bien d'abord.

La France et l'Angleterre sortaient de se faire la guerre. Le 4 janvier 1717, un traité fut passé entre ces puissances; on expulserait de France le Prétendant, fils de Jacques II, ainsi que ses partisans — ils furent tous expulsés; la succession à la couronne d'Angleterre serait reconnue par la France dans la lignée protestante usurpatrice — cela fut fait. Par-dessus le marché, le duc Philippe d'Orléans, Régent du Royaume, à qui Georges I[er] *promettait* d'empêcher les Bourbons d'Espagne de régner en France si Louis XV enfant venait à mourir, s'engagea à faire démolir le port de guerre de Dunkerque.

Eh bien, un mois après ce traité, si l'on s'en rapporte aux auteurs maçonniques les mieux accrédités, quatre Loges de Londres, se détachant de l'*ancienne* Maçonnerie anglaise, fondaient ce qu'on a appelé la Grande Loge d'Angleterre.

Or, les membres de ces Loges devaient être forcément des Maçons, et ces Maçons, lors de leur initiation, avaient dû se conformer aux *anciens* Statuts et jurer fidélité à *Dieu*, au *Roi* et à la *Sainte-Eglise*. Par conséquent, en violant les *anciens* Statuts, ils devinrent rebelles et parjures, et, en fondant leur Grande Loge, ils constituèrent parfaitement, aux yeux de l'*ancienne* Maçonnerie, un corps irrégulier au premier chef.

Je ne m'inquiète pas de leurs raisons justes ou injustes; je ne m'occupe pas du droit que tout homme, même souve-

rain protestant, peut avoir de fonder une Maçonnerie à sa dévotion, qui sera régulière à son point de vue et irrégulière au point de vue des autres; je laisse également de côté les actes de réconciliation survenus entre les divers corps maçonniques anglais en 1813 ; je ne m'intéresse qu'au fait brutal de février 1717, arrivé juste un mois après le traité anglo-français du 4 janvier précédent.

A ce fait, j'ajoute celui-ci: En 1720, on brûla tous les documents maçonniques qu'on put réunir et dont la lecture eût pu éclairer les hommes qui allaient entrer dans la *nouvelle* Maçonnerie. Puis, en 1723, époque où ses Constitutions furent publiées, la Grande Loge de Londres commença seulement à tenir registre de ses délibérations, sans dire comment ni pourquoi elle était née.

Si nous examinons les Constitutions de 1723, nous voyons qu'elles contiennent une histoire de la Maçonnerie, l'énumération des Anciens devoirs, les Règlements Généraux, etc., de la « Très ancienne et très honorable Fraternité », le tout censément « tiré de ses Archives générales et de ses fidèles traditions de plusieurs siècles »...

Qui est l'auteur de ce travail? Un clergyman presbytérien, le docteur G. Anderson. Or, Gould, l'historien de la Grande Loge d'Angleterre, nous déclare, dans son *History of Freemasonry,* qu'Anderson ne fut fait Maçon qu'en 1721, c'est-à-dire qu'après l'autodafé auquel, en 1720, on avait soumis les documents maçonniques les plus précieux.

Eh bien, je pose comme un fait certain — car je suis en mesure de prouver ce que j'avance — qu'une foule de choses sont dénaturées ou radicalement fausses dans le travail d'Anderson, travail d'ailleurs traité de « rapdosie » et de « jonglerie » par le célèbre Lenning. Il va de soi, cependant, que cette belle œuvre fut adoptée par les amis de son auteur, c'est-à-dire par les gens constituant la Grande Loge, et, ainsi, ce qui était écrit resta comme un article de foi devant lequel les nouveaux venus, dans la suite, durent s'incliner, sans chercher à remonter aux sources où Anderson disait avoir puisé.

Où sont les Archives dont Anderson a parlé? — Nulle part, et il n'aurait pas même dû connaître celles qui en 1720, furent, de l'aveu des calendriers officiels, brûlées par quelques frères scrupuleux. Quant aux Registres de la Grande Loge d'Angleterre ils ne commencent qu'en 1723.

Entre 1717 et 1723, il y a six ans d'histoire comportant l'origine réelle de la Maçonnerie *moderne* anglaise. Or, dans les Constitutions de 1723, cette histoire est passée sous silence. Ce n'est que dans la deuxième édition, publiée en

1738, qu'Anderson comble la lacune. Et alors il raconte qu'après la rébellion de 1716 (je dis, moi, trente jours après le traité du 4 janvier 1717), quatre Loges de Londres, dont il ne donne ni les noms, ni les numéros, mais qu'il désigne par les enseignes des tavernes où quelques vieux frères se réunissaient, tinrent un meeting à l'auberge du Pommier, se constituèrent en Grande Loge, résolurent d'avoir une Assemblée et une fête annuelles, et enfin décidèrent de choisir un Grand Maître parmi eux, jusqu'à ce qu'ils eussent l'honneur d'avoir un frère noble à leur tête.

La date de ce meeting n'est pas donnée. Mais l'Assemblée et la fête en question eurent lieu en 1717, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, au cabaret l'Oie et le Gril, où Anthony Sayer, gentilhomme, fut élu Grand-Maître des Maçons, tandis que le charpentier Jacob Lamball et le capitaine Joseph Elliott furent élus Grands-Surveillants... Et ainsi, au moyen de ces hommes de paille, fut fondée la Grande Loge dite d'Angleterre au service de Georges Ier.

L'histoire de 1717 à 1723, racontée en 1738 par Anderson, paraît si ridicule au F.·. Gould lui-même — et vous savez que F.·. le Gould est l'historien autorisé de la Grande Loge d'Angleterre — qu'il ne peut se défendre d'écrire : « En ce « qui regarde l'histoire des six premières années du *nou-* « *veau Régime,* nous dépendons uniquement du récit fait « par Anderson dans ses Constitutions de 1738 ». Et encore : « L'histoire de la Grande Loge, de 1717 à 1723, comme elle « est narrée par Anderson, est, pour ne rien dire de plus, « très insuffisamment attestée ». En outre, dans une note de bas de page, il montre que l'information fournie par Anderson sur l'origine de la Grande Loge, dérive d'ouï-dire, attendu qu'il n'aurait été affilié à la Maçonnerie qu'après l'élection, en 1721, du duc de Montagu comme Grand-Maître, c'est-à-dire quatre ans après la fondation de la Grande Loge et un an et demi après que des Frères scrupuleux eurent mis le feu aux Archives.

Vous verrez encore plus clair dans tout cela, si j'ajoute que l'affaire maçonnique de 1717 avait été conduite par le F.·. des Aguliers, prêtre anglican, docteur en Divinité, et homme-lige du roi Georges 1er d'Angleterre.

A présent, puisqu'une Maçonnerie anglaise existait longtemps avant 1717, où sont les documents par lesquels les quatre petites Loges londonniennes, qui ont censément fondé la Grande Loge dite d'Angleterre, ont pu se croire autorisées à faire ce qu'elles ont fait? — Nulle part.

Si ces Loges existaient vraiment, où sont les pouvoirs

qu'elles ont dû conférer aux quelques personnes qui ont agi en leur nom? — Nulle part.

Que sont devenues ces quatre loges après la formation de la Grande Loge? — On n'en sait rien, et l'on ne fait qu'ajouter un mensonge à tous les autres, quand, sans preuve aucune, on nous raconte que l'une d'elles devint la Loge l'Antiquité.

Où est la preuve que la Grande Loge a été réellement l'œuvre de ces fameuses quatre Loges demeurées inconnues? — Nulle part.

Où est le procès-verbal de l'organisation de la Grande Loge d'Angleterre? — Nulle part.

Où sont, dans les Registres commencés en 1723 et qui existent encore, les informations relatives à l'origine de la Grande Loge? — Nulle part.

Tout est dans les nuages, et je m'étonne que, dans un pays où l'on a tant épluché la Bible afin d'en découvrir le sens, l'idée ne soit pas encore venue à personne d'éplucher les racontars d'Anderson afin d'en découvrir l'imposture relativement à l'origine véritable de la Grande Loge d'Angleterre.

Les quatre vieilles Loges londoniennes dont il parle et qui se détachèrent de *l'ancienne* Maçonnerie pour fonder ce que Gould appelle un « Régime nouveau », sont seulement *nominum umbra* ; elles ont tout à fait l'apparence de cette ombre humaine, illustrée par Scarron, et qui, avec l'ombre d'une brosse, brossait l'ombre d'un carosse. On ne sait ce que sont ces Loges demeurées anonymes; on ne sait rien de leur vie antérieure, rien de leur vie postérieure et leur histoire entière, commencée dans les ténèbres, finie dans les ténèbres, et contenue dans quatre lignes ténébreuses écrites par un clergyman imparfaitement instruit, apparaît, après le Traité anglo-français du 4 janvier 1717, comme une jolie mystification, comme une colossale fumisterie, comme un mythe.

Eh bien, je prétends qu'une Grande Loge née dans ce brouillard — qu'elle soit d'Angleterre ou d'ailleurs — incapable de prouver d'où l'on dit qu'elle sort, est un corps bâtard, irrégulier, — d'autant plus que le F.·. Gould, son historien le plus distingué, appelle la Maçonnerie de cette Grande Loge un « Régime *nouveau* ».

Si, contrairement à la saine logique, ce « régime *nouveau* », non autorisé par le « Régime *ancien* », pouvait être considéré comme régulier, il s'ensuivrait forcément que tout le monde, parmi les Maçons, aurait le droit, en se par-

jurant et en suivant l'exemple donné, de fonder un « régime nouveau » qui serait régulier aussi.

Je ne crains donc pas de répéter que la Grande Loge d'Angleterre, irrégulièrement constituée, n'ayant aucuns papiers à fournir pour établir la légitimité de sa naissance, a dû forcément et à bon droit être considérée comme un corps irrégulier par la Maçonnerie du Régime *ancien,* avec laquelle tout s'est régularisé cependant — ne l'oublions pas — lors du traité échangé en 1813 entre les diverses grandes puissances maçonniques de la Grande-Bretagne.

Quand le moment sera venu, je reparlerai d'Anderson et alors, documents authentiques à l'appui, je prouverai que cet homme, qui avait été, bien avant 1717, le chapelain des *Guilds* maçonniques de Londres, fut simplement un traître à cette ancienne Corporation, dont il subtilisa certains papiers.

Si ceux-ci ont été brûlés en 1720, il en est d'autres qui existent encore, au moyen desquels il sera facile de faire la lumière complète sur la naissance obscure de la Grande Loge d'Angleterre.

Quoi qu'il en soit, de par ses Constitutions de 1723, dans lesquelles le F.·. Findel a bien vu qu'on n'avait fait qu'élaguer le romanisme des Constitutions *anciennes*, la Maçonnerie du Régime *nouveau* devint, sinon le lien unissant dans l'invisible tous les cultes du monde — comme cela existait dans l'antiquité et comme cela existe à présent — tout au moins le lien ésotérique rattachant entre eux les divers cultes chrétiens.

Il est hors de doute aussi que la Cour de France, soit sous la Régence, soit sous Louis XV, fut parfaitement décidée, à l'heure où naissait et se propageait la Maçonnerie du *nouveau* Régime anglais, à respecter le traité du 4 janvier 1717, et qu'à partir de ce moment, les Stuarts, qu'on expulsa de France, n'y furent plus considérés par le monde officiel que comme d'excellents moyens de chantage ou d'intimidation, dont on pourrait user, suivant les circonstances, vis-à-vis de la Cour britannique.

Puisque je parle à présent de la France, voici le moment de nous occuper de la Maçonnerie française.

Savez-vous, mes FF.·. et mes SS.·., d'où elle tire son origine? En connaissez-vous la nature et le but? Le Grand-Orient, qui affecte d'adorer la lumière et la vérité, a-t-il résolu pour vous ce problème resté insoluble pour la plupart de ses membres? Ses OEdipes vous ont-ils révélé cette énigme du Sphinx ?

Poser de telles questions, c'est embarrasser bien du monde.

Nos professeurs officiels de Maçonnerie se contentent de nous dire que, le 13 octobre 1721, une Loge fut fondée à Dunkerque par les soins de la Grande Loge d'Angleterre. Eh bien, contre cette assertion que tous nos historiens maçonniques ont répétée en se copiant les uns les autres, je m'inscris en faux; et je défie qui que ce soit de montrer la Charte constitutive de cette Loge, qu'on a prétendu avoir été constituée par Ramsay. D'abord, en octobre 1721, les Constitutions anglaises d'Anderson n'existaient pas; ensuite, Ramsay n'a jamais eu un seul mandat de la Grande Loge de Londres l'ayant autorisé à fonder en France des Loges relevant du Régime *nouveau* anglais.

Apprenez donc, mes FF.·. et mes SS.·., qu'une çonnerie française exista bien avant 1721. Sans remont l'introduction de la Maçonnerie chrétienne par de oines, dans notre pays comme dans les autres contrée opéennes, je vous dirai qu'au quatorzième siècle, il it chez nous des Loges, dont on retrouve les vestiges d on se donne la peine de vouloir les glaner.

Il existe, à la date de 1467, ainsi qu'on peu oir dans les *Lois anciennes* d'Isambert, une Ordonnance Louis XI par laquelle il accorde aux Maçons le droit de posséder une bannière rouge avec une croix blanche au milieu, et on lit dans cette Ordonnance la recommandation qui suit : « Vous « jurez à Dieu, aux Saints-Evangiles de Dieu et sur la dam- « nation de vos âmes, que vous serez bons et loyaux au Roi « et vous le servirez envers tous et contre tous ».

Vous pensez bien que ce n'était pas pour gâcher du mortier et aligner des pierres qu'un serment de ce genre était indispensable; et si vous voulez vous reporter à l'*Histoire de France* de Henri Martin, vous comprendrez sans difficulté ce que ce grand écrivain a voulu dire par ces mots: « La Franc-Maçonnerie a construit l'Eglise exclusive du Moyen-Age ».

Reportez-vous aussi aux Ordonnances de 1539 et 1546 qui interdirent les Assemblées maçonniques : vous serez bien forcés de reconnaître qu'il y avait en ce temps-là des Maçons — et rien ne prouve que ces Maçons, à qui l'on indisait la pratique de leurs mystères, n'ont pas pris exemple sur les premiers Chrétiens, se réunissant dans les Catacombes et désobéissant ainsi aux Edits des Empereurs romains.

En 1645, il y avait une Maçonnerie dans Paris, et l'on sait qu'après 1651, quand il n'était que Prince exilé sur le Continent, Charles II se fit initier Maçon, tout en se faisant baptiser Catholique-romain.

En 1688-90, la suite de Jacques II fugitif fondait une Loge

à Saint-Germain-en-Laye, dans le collège de Clermont, où le souverain déchu s'était réfugié, et, à partir de ce moment, la Maçonnerie *ancienne* anglo-écossaise put s'étendre en France, d'une manière que le F.·. Robinson explique assez bien. A cet égard, l'opinion de Henri Martin est d'une grande valeur: « Ce furent, dit-il, dans son *Histoire de France,* les adhérents vaincus du Catholicisme ultramontain et de la Monarchie absolue qui propagèrent la Maçonnerie en France ». Et cette Maçonnerie avait des Statuts, puisque Bonani les révisa en 1705, à l'effet de la rattacher à l'ancien Ordre des Templiers.

En 1715, la Cour de France était pleine de Maçons et les degrés qu'ils y pratiquaient sont connus.

Rien de tout cela n'est ignoré des hommes qui ont passé leur vie à étudier autre part que dans les Archives du Grand-Orient, Achives qui, d'ailleurs, ne comptent pas, tant elles sont pauvres en documents; ou si elles comptent, ce n'est guère que pour permettre de constater, comme l'a dit l'*Acacia* de décembre 1906, qu'elles sont pleines de faux.

Mais il paraît que ceux qui, en France, ont commencé à faire de l'Histoire maçonnique, ont eu besoin de ne faire naître la Maçonnerie française qu'en 1721.

Les mêmes auteurs officiels placent en 1725 la fondation à Paris d'une Loge Saint-Thomas par le lord Ch. Radcliffe de Derwentwater, actant au nom de la Grande Loge de Londres, et ils s'appuient, pour étayer leurs dires, sur de vieilles estampes qu'ils seraient bien en peine de montrer ou sur de prétendus anciens livres qu'ils ne désignent pas.

Eh bien, je m'inscris en faux contre cette assertion nouvelle, et je dis que, lorsqu'on veut tromper une postérité, non seulement de Profanes, mais encore de Maçons, on la trompe aussi bien au moyen d'estampes qu'au moyen de livres antidatés, de Fausses Donations de Constantin ou même de Fausses Décrétales.

Je défie qui que ce soit de montrer un seul document prouvant la fondation de Loges au Rite *moderne* anglais par le lord Derwentwater. Jamais, entendez-vous bien, jamais la Grande Loge d'Angleterre n'a délivré une seule charte, un seul pouvoir, au lord Derwentwater: les Registres de cette Puissance maçonnique en font foi — et ce que j'avance ici, le F.·. Gould, l'historien de la Grande Loge d'Angleterre, l'a tenu sincèrement pour certain, après examen complet de ces Registres.

Au demeurant, Derwentwater, catholique-romain et partisan des Stuarts, avait été arrêté, peu de temps après son frère aîné, à la fin de la « rébellion » de 1715, à laquelle

ils avaient pris une part active. Les deux frères avaient été condamnés à mort; puis le premier avait été décapité dans la Tour de Londres le 24 février 1716, et le second, Charles — celui qui nous occupe — s'était enfui de la prison de New-Gate le 16 décembre 1716, c'est-à-dire deux mois avant la fondation de la Maçonnerie *moderne* inféodée à la dynastie protestante ennemie des Stuarts.

Si donc Ch. de Derwentwater avait fondé une Loge à Paris en 1725,elle n'aurait pu être, évidemment, qu'une Loge se rattachant à la Maçonnerie *ancienne* des Stuarts, et non à la Maçonnerie *moderne* de leurs adversaires.

Mais il faut croire que la politique de certains Machiavels a dû avoir besoin, à un moment donné, de transformer Derwentwater en fondateur à Paris d'une Loge *moderne* anglaise, en délégué de la Grande Loge d'Angleterre où il ne comptait que des ennemis, enfin en premier Grand-Maître de la Maçonnerie anglo-française. Ces mensonges historiques sont autant d'articles de foi qui sont encore imposés aujourd'hui aux Maçons par les professeurs d'histoire du Grand-Orient; car, si celui-ci autorise ses membres à douter de la parole de l'Evangile, il ne permet pas qu'on doute de la parole des savants qu'il emploie. Ces savants sont des papes infaillibles ayant le droit d'enchaîner la pensée des gêneurs et d'exploiter, à la manière de P. Loriquet, la crédulité des naïfs.

La vérité, mes FF.·. et mes SS.·., la vérité est celle-ci : La première Loge française au Rite *moderne* anglais a été fondée à Paris, le 3 avril 1732, par le duc de Richmond et d'Aubigny, dans l'Hôtel de Bussy, où résidait sa grand'mère, Louise Penhoët, dite duchesse de Portsmouth, ancienne femme de police au service de Louis XIV, ancienne maîtresse de Charles II, et qui s'était vendue, en 1717, au duc Philippe d'Orléans, Régent de France.

On n'avait jamais dit cela: je l'ai insinué dans l'*Initiation* et je le déclare bien haut aujourd'hui, prenant mon autorité, au sujet de la constitution de cette Loge, dans les Registres mêmes de la Grande Loge d'Angleterre — de cette Grande Loge dont le duc de Richmond, vous m'entendez bien, avait été le Grand-Maître en 1724.

La loge Saint-Thomas n° 90, dont la fondation a été attribuée faussement à Derwentwater, ne fut jamais autre chose que la Loge de Bussy n° 90. Détail typique : son Vénérable, en 1761, était un certain Chaillou de Jonville, lequel signa la fameuse patente du célèbre Morin, si connu par les équipées qui ont abouti à la Maçonnerie de Charleston et à la fausse Charte de Frédéric II.

J'ajoute ceci: le 12 août 1735, le duc de Richmond fonda dans son propre château, à Aubigny, petit village qui fait aujourd'hui partie de l'arrondissement de Saint-Pol, dans le Pas-de-Calais, une Loge qui porta le n° 133, et, en 1737, étant *obligé* de retourner en Angleterre dans l'intérêt de sa politique, il initia aux trois degrés un arrière petit-fils de la Montespan, appelé duc d'Antin; celui-ci, quinze jours après, fut bombardé Grand-Maître de la Maçonnerie française.

Ouvrez l'Annuaire du Grand-Orient de 1908 : vous y verrez encore le duc d'Antin porté comme 3e Grand-Maître en France.

Arrêtons-nous un moment ici et recourons aux lumières d'un auteur maçonnique très distingué, mais qui, malheureusement, n'a pas toujours vérifié l'exactitude des matériaux qu'il a eus sous les yeux. Il s'agit du F.·. Rebold et de son *Histoire des Trois Grandes Loges:*

« Lord Derwentwater, dit-il, qui avait, en 1725, reçu de la Grande Loge de Londres de pleins pouvoirs pour constituer des loges en France, fut, en 1735, investi par la même Grande Loge des fonctions de Grand-Maître provincial; et lorsqu'il quitta la France pour retourner en Angleterre, où quelque temps après il périt victime de son attachement aux Stuarts, il transféra les pleins pouvoirs qu'il possédait à son ami lord Harnouester, qu'il chargea de le représenter pendant son absence en qualité de Grand-Maître provincial. »

D'autres auteurs, avant et après Rebold, disent de leur côté:

« En 1736, quatre Loges existaient à Paris; le 24 décembre, ces quatre Loges se réunirent et élirent pour leur Grand-Maître mylord comte d'Harnouester, qui succéda ainsi au lord Derwentwater, que les frères avaient choisi à l'époque de l'introduction de la Franche-Maçonnerie à Paris. Le chevalier écossais Ramsay remplissait les fonctions d'orateur dans cette Assemblée d'élection. »

J'ai honte de le dire, mes FF.·. et mes SS.·., tout cela est de la fabrication pure, tout cela est du mensonge, rien que du mensonge. Je vous répète que jamais le lord Derwentwater, dont la tête était mise à prix par le Gouvernement anglais depuis le 16 décembre 1716, n'a reçu un seul pouvoir de la Grande Loge de Londres au service de ce Gouvernement. Jamais — et les Registres de la Grande Loge de Londres le prouvent sans réplique possible — jamais Derwentwater n'a été investi par elle des fonctions de Grand-Maître provincial en France, où, d'ailleurs, il n'existait pas encore de Grande Loge provinciale anglo-française. Et ce n'est ni en 1735, ni en 1736, ni en 1737, que Derwentwater quitta

la France pour retourner en Angleterre : ce fut à la fin de 1745, sept mois après la bataille de Fontenoy, à laquelle il avait pris part contre les Anglais.

Soyons plus précis.

Il quitta la France sur le bateau *l'Espérance* se rendant au secours du prince Charles-Edouard Stuart, alors en Ecosse. Ce bateau fut pris le 21 novembre 1745 par le *Sherness,* sloop de guerre anglais. Les prisonniers, ont écrit nos historiens, étaient des officiers français. Or, j'ai eu sous les yeux la liste officielle de ces prisonniers. La voici : Robert Cameron, capitaine au régiment de Rooth; Thomas Nairn, fils du lord Nairn et lieutenant en premier au régiment Royal Ecossais; Samuel Cameron, lieutenant en second du même régiment; Alexandre Mac-Donald, capitaine au même régiment; Charles Radcliffe, comte de Derwentwater, capitaine au régiment de Dillon; Radcliffe fils, 20 ans, capitaine au même régiment; Clément Mac-Dermot, écuyer attaché au service du lord Derwentwater, etc., et des troupes sous les ordres de ces officiers, dont les noms indiquent assez l'origine.

Les pièces du procès du lord Derwentwater existent encore à Londres, où je les ai consultées, et où elles sont très fidèlement rapportées dans les *Howell's State Trials.*

Ce lord reconnut avoir été condamné à mort pour trahison en 1716, et il avoua avoir été souvent à Rome, à la Cour du Prétendant Jacques III, lequel était pensionné par la France, la Papauté et l'Espagne.

Ce fut la sentence de 1716 qui fut appliquée.

Devant la hache de la dynastie protestante anglaise, le lord Derwentwater fit le signe de la croix, et, racontent des témoins oculaires, il étala bien en vue un collier et un large ruban noir dont il était décoré.

Quant à son fils Jacques-Barthélemy, il parvint non sans peine à s'échapper et il revint en France, à Vincennes, où la famille de son père tenait résidence ; plus tard, on l'a vu général français. Il s'appelait alors le comte de Newbourg et il mourut en 1788.

Je répète donc que le lord Derwentwater, ne s'étant rendu en Angleterre qu'en novembre 1745, et non en 1735 ou 1736, n'a pas pu passer, ni n'aurait eu aucune raison de passer à un successeur, à cette dernière date, des pouvoirs que lui, Derwentwater, n'avait d'ailleurs aucunement reçus de la Grande Loge de Londres gouvernée par la dynastie protestante anglaise.

Mais de quel successeur s'agit-il? Il s'agit, dit-on, d'un lord Harnouester, au sujet duquel le F.·. Rebold, qui a cru

bonnement tous les auteurs maçonniques qu'il n'a fait que recopier, rapporte ce qui suit:

« En 1737, lord Harnouester. le second Grand-Maître provincial de France, voulant retourner en Angleterre, demanda, avant son départ, à être remplacé, et manifesta le désir de l'être par un Français. Le duc d'Antin, Maçon zélé, lui succéda au mois de juin 1738 »...

Je dois vous dire ici, mes FF.·. et mes SS.·., que, dans la Grande Bretagne comme en France, il existe depuis des temps anciens des Annuaires de la Noblesse. Un lord, dans la Grande-Bretagne, est un personnage qu'on ne saurait cacher comme on cache une aiguille dans une botte de foin. Son nom, ses titres et sa biographie sont portés dans un Livre qu'on appelle *Peerage* — ou livre de la Pairie.

Eh bien, j'ai tourné et retourné, en les épluchant ligne par ligne, mot par mot, tous les Peerages anglais, écossais et irlandais, ainsi que les Listes des lords créés en France par les divers prétendants, et nulle part je n'ai pu rencontrer ni le titre ni le nom d'un lord Harnouester quelconque, soit parmi les titres éteints, soit parmi les titres dormants, soit parmi les titres vivants. Le nom même d'Harnouester est inconnu dans la Géographie des plus petits hameaux et dans les dictionnaires biographiques des plus modestes artisans des trois royaumes.

Pour être mieux assuré de ce fait indéniable, je me suis adressé aux journaux anglais qui, comme le *Times*, le *Daily Telegraph*, le *Daily News*, etc., ont des bureaux d'informations au service du public et les meilleurs moyens de contrôle: de toutes parts, la réponse qui m'est parvenue a été la même: Harnouester, lord Harnouester, *inconnu*.

J'en ai donc conclu et je conclus encore que le lord Harnouester, porté comme 2e Grand-Maître dans les Calendriers et Annuaires du Grand-Orient, n'a jamais existé, et j'ajoute que, si l'on a jugé indispensable de faire naître quand même un homme qui n'a jamais vu le jour, c'est qu'on voulait tromper les Maçons; car, en somme, ce sont bien des Maçons, n'est-ce pas, que l'on a toujours été censé instruire dans les Loges du Grand-Orient?

Mais quel est donc le Maçon qui, écrivant sur la Maçonnerie en France, a donné l'essor aux impostures que je relève? Quel est donc le Maçon qui, le premier, a imaginé cette fable abracadabrante des quatre fameuses Loges parisiennes se réunissant, en 1736, pour élire le Grand-Maître Harnouester, sous l'œil paternel du chevalier écossais de Ramsay?

Je suis désolé d'être contraint de répondre à ces questions,

mais l'amour du vrai m'impose le devoir de ne rien vous dissimuler.

C'est l'astronome Jérôme Lalande, mes FF.·. et mes SS.·., qui est l'auteur de cette fable rééditée comme histoire authentique par tous les historiens maçonniques français ; c'est Jérôme Lalande qui, en 1773, a découvert tout cela et l'a enregistré dans l'*Encyclopédie* d'Yverdon. juste au moment où Clément XIV abolissait l'Ordre des Jésuites et où naissait le Grand-Orient de France, juste au moment où ce Pape célèbre, traitant Charles-Edouard Stuart d'aventurier, refusait de le voir, et, par contre, recevait à Rome le F.·. duc de Cumberland, auquel l'Histoire profane anglaise donnait déjà le surnom de « Boucher des Catholiques d'Ecosse ».

Quel crédit peut-on accorder à Lalande? Il figure en bonne place dans le *Dictionnaire des Athées* de Sylvain Maréchal, il écrivit des articles de journaux en faveur de l'Athéisme, et c'est lui qui, plus tard, lors du couronnement de Napoléon Bonaparte, fit, à la tête de l'Institut, un discours au Pape Pie VII, sur les avantages et le bonheur qu'avait produits la religion chrétienne dans le monde.

Qu'on cache, au milieu d'autres choses, l'origine de la Maçonnerie française à des Profanes, soit! Mais qu'on la cache aux Maçons, cela ne saurait être permis qu'à la condition de prouver que ces hommes, à qui l'on promet la lumière, qui veulent savoir d'où ils viennent et où ils vont, ne sont bons qu'à être entourés de ténèbres, et qu'à servir d'instruments inconscients et aveugles à une puissance occulte qu'ils doivent ignorer.

Comme cette condition n'a jamais été remplie, comme les Maçons, quels qu'ils soient, ont tous un droit égal à la vérité, je répète donc bien haut que la première Loge française au *Rite anglais* de 1717 n'a été constituée que le 3 avril 1732, rue de Bussy, dans l'hôtel de la duchesse de Portsmouth; que cette Loge, fondée par le duc de Richmond, porte le n° 90 sur les Registres de la Grande Loge d'Angleterre; et que les journaux anglais, en 1734 et 1735, ont fait connaître plusieurs de ses membres, parmi lesquels je puis vous citer Montesquieu, mais parmi lesquels aussi on n'a jamais vu ni un Derwentwater, ni un Harnouester...

Je répète également que le même duc de Richmond, ancien Grand-Maître anglais, fonda, le 12 août 1735, une autre Loge dans son château d'Aubigny, et que là, en 1737, à la veille de quitter la France, il conféra en bloc les trois grades symboliques au duc d'Antin qui, comme je le disais tout à l'heure, devint Grand-Maître quinze jours après, et dont le

F.·. Bésuchet, officier du Grand-Orient, ignorait prudemment la biographie en 1829.

En faisant naître la Maçonnerie anglo-française en 1725, sous le maillet de Derwentwater et les auspices de la Grande Loge de Londres, le F.·. Lalande, membre du Grand-Orient de France en 1773, époque où il écrivit ses fables maçonniques, a simplement affublé celui-ci d'un faux nez.

J'en sais bien la raison; mais je la garde, en vous disant qu'un peu de méditation suffira pour vous la faire découvrir, surtout si vous prenez attention au traité d'union de 1799.

Il résulte de tout ce que je viens de dire que l'origine de la Maçonnerie française n'étant pas connue des classiques du Grand-Orient, celui-ci ne peut, sans se faire moquer de lui, parler de *régularité* ou *d'irrégularité* en matière maçonnique.

Car enfin, si nous ajoutions foi à la fable du Grand-Orient de 1773, où sont les documents par lesquels, en 1736, les quatre Loges parisiennes qui, selon Lalande, auraient formé une Grande Loge à Paris, ont pu se croire autorisées à faire ce qu'on prétend qu'elles firent? — Nulle part.

Si ces Loges existaient vraiment, où sont les pouvoirs qu'elles ont dû conférer aux quelques personnes qui ont agi en leur nom? — Nulle part.

Que sont devenues ces quatre Loges après la formation de la Grande Loge? — On n'en sait rien. La seule chose certaine, c'est que la Loge Saint-Thomas ne fut pas une autre Loge que celle qui, sous le n° 90, fut fondée par le duc de Richmond, et qu'elle existait encore en 1761.

Où est la preuve que la Grande Loge anglo-française de Paris a été réellement l'œuvre de ces quatre Loges demeurées inconnues, à l'exception de celle du duc de Richmond? — Nulle part.

Où est le procès-verbal d'organisation de la Grande Loge en 1736? — Nulle part.

Où sont, dans les Archives maçonniques de France et de Navarre, les pièces authentiques relatives à l'origine de la Maçonnerie *moderne* française ? — Nulle part.

Ici encore, tout est nébuleux, peut-être parce que Lalande était un astronome.

C'est la reprise pure et simple de la mystification des quatre Loges londoniennes réunies en février 1717, après le traité de la Triple Alliance, pour former une Grande Loge d'Angleterre et nommer un Grand-Maître.

Mais, en France, le Lalande de 1773 surenchérit: il prétend que le lord Derwentwater, l'ennemi de cette Grande

Loge, a reçu d'elle le pouvoir de fonder en 1725 à Paris une Loge qui n'y a été établie qu'en 1732 par le duc de Richmond, seul vrai délégué du régime *nouveau* anglais de 1717; il donne à Derwentwater la qualification de Grand-Maître, alors qu'en 1736 il n'y avait pas de Grande Loge française au Rite *moderne* anglais ; et il affirme sans rire qu'en 1736 un lord Harnouester qui n'a jamais existé a succédé à ce Derwentwater!

En vérité, je me demande où le Grand-Orient, si à cheval aujourd'hui sur les principes, peut trouver quelque chose de régulier dans toutes ces impostures grossières, à moins qu'il n'existe pour lui un Dogme spécial établissant la régularité de la Maçonnerie *moderne* française sur le même pied que la régularité papale, grâce à des Lettres Patentes venues du Très-Haut, auquel le Grand-Orient ne croit pas.

Si l'on exige d'un homme la régularité de sa naissance, si l'on exige d'un Maçon un diplôme pour prouver la régularité de son initiation, il me semble que tous les Maçons ont individuellement le droit d'exiger les actes de naissance, non pas seulement du Grand-Orient, mais encore de toute la Maçonnerie *moderne*, anglaise, française ou autre. Si, pour nous répondre, on se contente de remplacer ces actes, qui n'existent pas, qui n'ont jamais existé, par des sottises, des fables, des mensonges, dans le genre de ceux dont je viens de vous présenter quelques échantillons, je dis qu'on se moque simplement des Maçons et qu'à la place de la lumière qu'on leur annonce, c'est le chaos le plus impénétrable qu'on leur fournit.

Avant 1717, une Maçonnerie *ancienne*, ainsi que je l'ai dit, a sûrement existé en France, et elle a dû s'accommoder avec la Maçonnerie *ancienne* anglo-écossaise, introduite chez nous par les Stuarts et leurs partisans en 1688-90. A cette Maçonnerie-là ont dû appartenir tous les Irlandais, Ecossais ou Anglais illustres qui, défenseurs ardents de l'ancienne dynastie, ont trouvé la mort en 1708, 1715 et 1745-46, soit sur les champs de bataille de la Grande-Bretagne, soit sous la hache des rois protestants, protecteurs de la Maçonnerie nouvelle; ou qui, exilés, sont allés peupler l'Amérique.

Il est donc évident que si la Maçonnerie *ancienne* anglaise a pu, à bon droit, considérer comme *irrégulier* le Régime *moderne* anglais de 1717, nous pouvons dire que les Loges fondées en France par le duc de Richmond, *régulières* aux yeux de la Grande Loge *irrégulière* de Londres, ont été absolument *irrégulières* au point de vue de l'ancienne Maçonnerie franco-écossaise.

C'est bien pour cela que le F.·. Lalande, officier du Grand-

Orient, a voulu laisser croire que la Maçonnerie *moderne* française procédait des Ecossais de la suite du Prétendant Jacques III, et a caché tout à la fois la fondation de la première Loge *moderne* anglo-française par le duc de Richmond, et l'initiation, dans la Loge *moderne* anglo-française d'Aubigny, du duc d'Antin, élu Grand-Maître en 1737.

De cette façon, l'origine de la Maçonnerie *moderne* française, tout autant que celle de la Maçonnerie *moderne* anglaise, pue l'irrégularité.

Si nous nous arrêtons maintenant à la naissance du Grand-Orient, nous voyons bien pis : nous nous trouvons en présence d'un enfant bâtard, issu de parents eux-mêmes bâtards. Je sais bien que rien ne réussit comme le succès et que le succès, comme dit Guignol, est un excellent dégraisseur; mais les grands succès, en dépit de leur dégraissage, sont insuffisants pour effacer l'irrégularité d'une naissance. Guillaume le Conquérant a pu être roi, il n'en est pas moins resté un bâtard et un usurpateur — tout comme Napoléon III, auquel le Grand-Orient doit tant.

Expliquons-nous.

Il y a tout lieu de croire qu'un centre invisible a existé vers lequel convergeaient les Loges pratiquant le Régime *ancien* franco-écossais; autrement, on ne pourrait s'expliquer cette continuelle propagation des Rites écossais constatée en France durant la période qui précéda l expédition de Charles-Edouard Stuart en Angleterre. Il est certain aussi que les Maîtres écossais étaient reçus dans les Loges du Régime *nouveau* anglo-français introduit par le duc de Richmond. Toujours est-il qu'avec le duc d'Antin, initié par Richmond au Régime *nouveau anglais,* naît une Grande Loge affectant l'indépendance vis-à-vis de la Grande Loge de Londres et consistant seulement en Vénérables Parisiens, ceux de province n'y étant pas représentés.

Ici, je ferai observer que les réunions des Maçons du Régime *nouveau* anglo-français furent toujours tolérées par la police parisienne, tandis que je pourrais prouver qu'en 1737 le ministre Fleury, sachant ce que les Stuarts préparaient, mais voulant respecter le traité de 1717, déclarait, au nom de Louis XV, que les assemblées des Maçons *franco-écossais* lui déplaisaient. En fait, en 1744-45, à l'heure où le Régime *nouveau* anglais fondait à la Cour la Loge de la Chambre du Roi, à l'heure même où le gouvernement français faisait semblant d'entrer dans les vues du Prétendant Jacques III, ce sont bien les Maçons *franco-écossais* qui furent tracassés par la police de Paris — ce qui explique assez bien cette phrase contenue dans une lettre que Charles-Edouard écri-

vait à son père, le 4 août 1745 : « La Cour de France doit nécessairement à présent ôter son masque ou se couvrir d'une honte éternelle ».

Le 9 décembre 1743, le duc d'Antin meurt; le 11 du même mois, la Grande Loge, composée des Vénérables de 16 Loges parisiennes, procède à l'élection de son successeur et choisit pour Grand-Maître perpétuel le comte de Clermont, lequel se trouvait à l'armée, et qui, par conséquent, ne fut pas là pour donner son avis sur les *Ordonnances générales* décidées le même jour par la Grande Loge, se constituant d'elle-même en Grande Loge provinciale *anglaise* de France, afin de plaire sans doute à la Grande Loge de Londres.

Il faut croire que, pendant que les Stuarts se croyaient soutenus par le gouvernement français dans leurs projets de descente en Angleterre, le roi Louis XV ne perdait pas de vue les stipulations du traité du 4 janvier 1717 avec la dynastie protestante anglaise, car les 19 premiers articles des *Ordonnances générales* de la Grande Loge *anglaise* de France ne sont qu'un pastiche des Constitutions anglaises d'Anderson de 1723-1738; le vingtième et dernier article est ainsi conçu:

« Ayant appris depuis peu que quelques Frères se présentent sous le titre de Maîtres écossais, et revendiquent, dans certaines Loges, des droits et des privilèges dont il n'existe aucune trace dans les Archives et usages de toutes les Loges établies sur la surface du globe, la Grande Loge, afin de maintenir l'union et l'harmonie qui doivent régner entre tous, ces Maîtres écossais, à moins qu'ils ne soient officiers de la Grande Loge ou de toute autre Loge particulière, doivent être considérés par les Frères à l'égal des autres Apprentis ou Compagnons, dont ils devront porter le costume sans aucun signe de distinction. »

Les 16 Vénérables composant la Grande Loge *anglaise* de France font vraiment sourire, quand ils osent parler, en 1743, des Archives et usages de toutes les Loges établies sur la surface du globe. Mais ce qu'ils disent relativement aux Maîtres écossais indique clairement que j'avais raison d'assurer, tout à l'heure, que les Maçons du régime *ancien* écossais avaient accès dans les Loges du régime *nouveau* anglo-français.

Ce qui a son importance, c'est que la formation de la Grande Loge *anglaise* de France et la teneur même de ses *Ordonnances générales* nous révèlent le secret de l'attitude louche manifestée par Louis XV durant toute la campagne de Charles Stuart en Angleterre.

La lumière se fait plus vive encore, quand, le 20 octobre

1745, on voit se fonder une Loge au Rite *moderne* anglais dans la propre maison du Roi, tandis que, le 24 du même mois, le marquis d'Argenson, au nom de Louis XV, passe à Fontainebleau un traité hypocrite avec O'Brien, agent de Charles-Edouard Stuart — traité à la suite duquel Charles Derwentwater, qui avait combattu dans les rangs français à Fontenoy, partit pour aller se faire décapiter à Londres, sans que la Grande Loge *anglaise* de France ait été appelée à se réunir pour lui dire adieu au moment de son départ ou pour faire entendre une batterie de deuil quand la nouvelle de sa mort fut connue.

La vérité éclate tout à fait en avril 1748, quand, renouvelant la convention du 4 avril 1717, Louis XV signe le traité d'Aix-la-Chapelle avec Georges II, traité dont une clause spéciale reconnaît l'ordre de la succession réglé en faveur de la maison de Hanovre dans le Royaume-Uni et stipule que Charles-Edouard Stuart, qui vient de rentrer de son expédition manquée, sera immédiatement expulsé de France. Le 28 février 1749, Charles Stuart fut également expulsé d'Avignon par le cardinal Aquaviva, sur un ordre venu du Vatican — ce qui montre bien que le poète, Voltaire je crois, a eu raison de dire que ce malheureux prince avait été

Trahi tout à la fois par la France et par Rome.

Revenons à la Grande Loge *anglaise* de France.

Jamais le comte de Clermont, que les mémoires du temps nous montrent toujours guerroyant à l'étranger, ne s'occupa de la Grande-Maîtrise qu'on lui avait conférée.

On lui donna plusieurs substituts; parmi eux, il en est un, nommé Lacorne, qui, s'apercevant du pouvoir que les éléments du régime *ancien* franco-écossais exerçait dans la Grande Loge et partout en France, s'ingénia à tout brouiller.

Suivant le F.·. Bésuchet, officier du Grand-Orient de France, ce Lacorne avait été le complaisant agent des affaires secrètes du comte de Clermont; le F.·. Clavel l'appelle : le pourvoyeur de ses amours clandestines.

Naturellement, la Grande Loge, connaissant cet apôtre et aussi ses attaches, refuse de le reconnaître pour substitut. Alors Lacorne, raconte le F.·. Bésuchet, « brave tous « les murmures, se met à la tête de l'administration, peuple « la Grande Loge de ses créatures et devient, avec leur ap- « pui, l'indigne et puissant chef de l'association. Tous les « hommes de mœurs honnêtes, de bonne compagnie, don- « nent leur démission ou cessent de prendre part aux tra- « vaux. »

Observez bien que c'est un officier du Grand-Orient de France qui s'exprime ainsi en 1829.

Cependant, à la longue, la Grande Loge se ressaisit. En 1755, elle abandonne le titre de Grande Loge *anglaise* de France et, le 4 juillet, elle proclame de nouveaux Statuts, composés de 44 articles, dans lesquels on voit bien que ce n'est plus le système de la Maçonnerie *moderne* anglaise de 1717 qui prévaut, et qu'un grand pas a été fait par la Maçonnerie *ancienne* franco-écossaise. L'article 11, par exemple, est très clair; et l'article 42 porte ce qui suit : « Les Maî-« tres écossais dirigeront les travaux; eux seuls peuvent « censurer les fautes; ils ont toujours la liberté de prendre « la parole, d'être armés et couverts, et, s'ils tombent dans « l'erreur, ils ne peuvent être mis en accusation que par des « Maîtres écossais. »

Quant à Lacorne, irrité d'être mis à l'index, il réunit quelques Maîtres de Loges qui font trafic des initiations et qu'il recrute dans les cabarets; puis il se met à former avec eux une sorte de seconde Grande Loge. Le désordre est tel que, sur des représentations sérieuses à lui adressées, le Grand-Maître se décide enfin, en 1762, à révoquer Lacorne et à nommer à sa place le F.·. Chaillou de Jonville, en qualité de substitut général.

Ce choix étant généralement approuvé — car Chaillou de Jonville savait ménager la chèvre et le chou — une réconciliation a lieu, le 24 juin 1762, entre la Grande Loge et la bande de Lacorne. Mais, en 1765, cette bande, n'ayant pu obtenir à l'élection aucun poste dans la Grande Loge, se met, à l'instigation de Lacorne, à lancer des libelles contre celle-ci. Si bien que la Grande Loge, pour en finir une bonne fois, se décide, les 11 juillet et 21 décembre, à rayer de ses Tableaux une douzaine de Lacornards, et, les 5 avril et 14 mai 1766, à les bannir des travaux de la Grande Loge et de l'Association maçonnique, en les déclarant déchus de tous leurs droits; leurs noms sont envoyés, en même temps que le jugement, à toutes les Loges du Royaume.

Les frères bannis, eux, continuant leur rébellion, vont faire du tapage à la Grande Loge, s'y battent comme des crocheteurs, et font tant et si bien que le lieutenant de police ordonne à la Grande Loge, en février 1767, de cesser ses assemblées.

Ce bon M. de Sartines, en voilà un qui connaissait les désirs de la Cour et de Lacorne!

Aussitôt la bande des Lacornards se réunit en Grande Loge, se fait fabriquer de beaux en-têtes de lettres et des cachets imposants, et se met en rapports avec la Grande Loge de Londres, où l'on ignore ce qui se passe exactement.

La Grande Loge Lacorne remettra à flot le Rite *moderne* anglais de 1717.

La Grande Loge de Londres est flattée, elle envoie un exemplaire de ses *Constitutions* à cette pseudo-Grande Loge et charge une députation de la visiter.

Peu de temps après, le 16 juin 1771, le Grand-Maître comte de Clermont, qui ne s'occupait plus de rien, meurt. Les frères du système Lacorne, eux, ne font qu'un saut jusque chez le duc de Luxembourg, où ils se présentent mensongèrement comme formant le noyau de la Grande Loge de France, et ils sollicitent l'appui de ce grand seigneur à l'effet d'obtenir du duc de Chartres, arrière petit-fils du signataire du traité franco-anglais du 4 janvier 1717, son agrément pour la Grande Maîtrise de l'Ordre en France.

Bref, le duc de Chartres, futur Philippe-Egalité, devint Grand-Maître, quoiqu'il connut bien l'illégalité de son élection; il signa son acceptation le 5 avril 1772 — tandis que Clément XIV s'apprêtait à traiter Charles-Edouard Stuart d'aventurier et à recevoir princièrement le vainqueur de Culloden. Le 24 décembre suivant, favorisés par des personnages éminents dans l'Etat, les Lacornards décrétaient que la Grande Loge de France était dissoute, qu'elle était remplacée par une Grande Loge nationale, à laquelle on donnerait, après l'installation du Grand-Maître le nom de Grand-Orient de France.

Telle est l'histoire abrégée, mais véridique, de la fabrication du Grand-Orient de France par des Maçons factieux et rebelles.

Naturellement, la Grande Loge de France protesta, et, le 30 août 1773, elle menaça de publier une Histoire de la Franc-Maçonnerie, qui n'a jamais vu le jour, mais dont voici le titre éloquent: *Résultats des plus minutieuses Recherches qui ne contribueront pas peu à détruire le schisme que l'on tente d'introduire, et qui, pour tous les Francs-Maçons sincères, réduiront à néant cette erreur que c'est par les Anglais que la Franc-Maçonnerie nous est arrivée.*

Comprenez-vous maintenant pourquoi le F.·. Lalande, officier de ce fameux Grand-Orient de France, fut chargé de mettre tout de suite la main à la plume et d'écrire ses fables sur la Franc-Maçonnerie?

C'est que, devant la menace de la Grande Loge, il fallait donner le change à la masse moutonnière des Maçons. On leur apprit donc, en équivoquant, que la Maçonnerie *moderne* française avait pour ancêtre la Maçonnerie *ancienne* franco-écossaise; on inventa la Grande-Maîtrise provinciale de Derwentwater et d'Harnouester; on dissimula le duc de

Richmond, délégué anglais en France et initiateur du duc d'Antin; et, ainsi, on crut avoir établi pour jamais que le Grand-Orient de France n'était que la continuation de la Grande Loge de France.

Bref, on mentit et l'on accumula tant d'impostures, qu'au deuxième Convent de Paris, en 1787, les députés durent se séparer sans avoir pu résoudre le problème de l'origine, de la nature et du but de la Franc-Maçonnerie.

Evidemment, ces curieux n'avaient pas vu les documents que j'ai eus sous les yeux et ils croyaient Lalande incapable d'avoir conté des balivernes.

Si le vulgaire a pu se laisser prendre à toutes les roueries des Lacornards, l'ŒIl qui voit tout et qui se trouve représenté dans nos Loges au milieu du triangle symbolique ne s'est pas laissé tromper. Les affaires d'Amérique et la Révolution en sont des preuves évidentes. L'Angleterre perdit le plus beau de ses fleurons; les Bourbons, fidèles aux traités des 4 janvier 1717 et avril 1748, succombèrent; Philippe-Egalité, le Grand-Maître du Grand-Orient de France, et une foule de Maçons qui ne savaient à quoi servent les épreuves dans l'échelle des grades, qui n'avaient pas vu la contradiction existant entre certains serments, périrent sur les échafauds qu'ils avaient eux-mêmes dressés, sur la proposition du F.·. Guillotin.

Mais laissons cela et revenons à la régularité maçonnique.

J'ai montré qu'une Maçonnerie *ancienne* ayant existé en France aussi bien qu'en Angleterre, la Maçonnerie *moderne* anglaise et la Maçonnerie *moderne* française n'avaient que les fables d'Anderson ou de Lalande à fournir en guise d'actes de naissance; tandis que j'ai fourni, moi, en m'appuyant sur des documents authentiques et sur des faits historiques contre lesquels de simples dénégations ne peuvent rien, la preuve absolue de l'irrégularité incontestable des deux Maçonneries *modernes*.

Cependant, en matière d'irrégularité, le Grand-Orient de 1773 a le pas sur la Grande Loge de Londres de 1717, car le Grand-Orient est l'ouvrage, non pas seulement de Maçons parjures, mais encore de Maçons chassés de la Maçonnerie par la Grande-Loge de France, qui ne cessa pas et n'a pas cessé, quoi qu'on dise, de vivre jusqu'à ce jour.

Sur ce point, permettez-moi de vous donner d'autres opinions que la mienne.

Par exemple, Bésuchet, officier du Grand-Orient de France, a écrit:

« La Grande Loge déclara le Grand-Orient schismatique et usurpateur; elle décréta aussi contre ses huit Commis-

saires qu'elle déclara infidèles... Les orientalistes sont de meilleure foi que ne le supposent leurs antagonistes; ils avouent que la primitive origine du Grand-Orient pêche par la régularité. Sans doute aucun, il doit son origine à une révolution, ou, si l'on veut, à un coup d'Etat dont les exemples, nombreux dans l'Ordre civil, pourraient au besoin justifier celui-ci... Le triomphe du Grand-Orient ne pouvait complètement effacer ce qu'il y avait d'illégal dans les formes; nous avouons de bonne foi que le plus grand succès ne peut justifier la violation des principes »...

Et moi j'ajoute, en me servant d'une phrase du F.·. Condorcet, dont la mémoire est très honorée au Grand-Orient de France, que la prescription n'existe pas, n'a jamais existé, ne saurait exister en faveur de l'usurpation.

Voici une autre opinion; elle est d'autant plus précieuse que le Grand-Maître adjoint du Grand-Orient de France a autorisé le F.·. Rebold à l'exprimer en 1864 :

« Le Grand-Orient, dit cet auteur, fut en effet à cette époque, c'est-à-dire de 1772 à 1799, d'après la règle qu'il avait établie lui-même depuis qu'il était devenu fort et puissant, l'autorité la plus irrégulière, la plus illégale, la plus schismatique et la plus révolutionnaire qui existât alors sur le globe, non seulement parce qu'il avait été fondé par un petit nombre de frères insurgés, mal famés, chassés ignominieusement du sein de la Grande Loge, par elle déclarés indignes et parjures, déchus de tous leurs droits maçonniques et signalés comme tels à toutes les Loges de France et de l'étranger, mais aussi parce qu'il ne possédait aucun titre, aucune constitution qui pût le légitimer ».

Et notez bien que le F.·. Thévenot, secrétaire général du Grand-Orient de France, a dit de Rebold, dans *Une Leçon d'Histoire,* qu'il était un des auteurs dans lesquels il faut apprendre l'Histoire. Bien entendu, je suis de l'avis du F.·. Thévenot, mais à la condition qu'on élague des travaux de Rebold toutes les erreurs qui proviennent des mensonges de Lalande.

A présent, il faut observer une chose: l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme ont toujours constitué les deux bases essentielles de la Franc-Maçonnerie, et ici je me place en dehors de toutes les confessions.

Or, des traités sont survenus en Angleterre en 1813 et en France à partir de 1799, qui ont rapproché la Maçonnerie *ancienne* et la *moderne,* sans toutefois établir une fusion, et l'on a pu dire avec raison qu'à partir d'un certain moment, la Maçonnerie, qui est Une, était la chaîne spirituelle

et invisible reliant entre eux tous les cultes de l'Univers — et même tous les partis politiques.

La Constitution du Grand-Orient de France du 10 août 1849 portait à son article premier ce qui suit:

« La Franc-Maçonnerie, institution philanthropique, philosophique et progressive, a pour base l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme; elle a pour objet l'exercice de la bienfaisance, l'étude de la morale universelle, des sciences et des arts, et la pratique de toutes les vertus. Sa devise a été de tout temps: Liberté, Egalité, Fraternité ».

Jusqu'en 1877, la Maçonnerie de la rue Cadet est restée soumise à cette Loi fondamentale universellement reconnue et à laquelle, au moment de leur initiation, les candidats étaient tenus de prêter les serments de fidélité exigés par les Rituels.

Soudainement, quelques innovateurs, entraînant beaucoup d'aveugles à leur suite, et formant masse avec eux dans le Grand-Orient, ont, à la grande indignation de notre F.·. le docteur Rozier, retranché de la Constitution le Grand Architecte de l'Univers, sans s'apercevoir qu'ils trahissaient ainsi leurs obligations les plus sacrées — à moins, bien entendu, qu'ils n'aient, lors de leurs serments de la première heure, usé de la restriction mentale si chère aux disciples de Loyola.

Parjure et rebelle, le Grand-Orient, né dans le parjure et la rébellion, s'est donc tout à fait séparé, en 1877, du Corps Maçonnique universel — ce qui a fait dire avec raison au F.·. Gould, dans son *History of Freemasonry :* « La Maçonnerie française n'existe plus; ce qui en reste est faux, irrégulier et illégitime ».

Certes, le Grand-Orient, dans son arsenal de mensonge et d'imposture, a cru trouver au moins une excuse à son acte: il n'a voulu et ne veut, dit-il, imposer au Maçon que l'obligation d'obéir à la loi morale.

Soit! Mais sur quel droit se base-t-il pour imposer quoi que ce soit, quand il n'a pas obéi lui-même à la Loi fondamentale maçonnique à laquelle ses initiés, jusqu'en 1877, avaient souscrit par serment? Imposer des obligations, lorsqu'on se moque de celles qu'on avait juré de remplir, c'est trop escompter la naïveté des gens. Tous les initiés du Grand-Orient sont en droit de lui dire à chaque instant qu'ils considèrent leurs obligations comme il a considéré les siennes: c'est-à-dire comme une simple farce.

La loi morale, dit-il encore, est gravée dans la conscience Bien, mais l'anarchiste vous dira que, lui aussi, a une conscience, et que sa loi morale lui commande de désobéir

à toute loi civile qu'il trouve injuste et qui est imposée au commun des citoyens français.

En se mettant hors les lois de son pays, cet anarchiste, que vous traitez en pestiféré, ne fait cependant que vous imiter, messieurs du Grand-Orient, qui vous dites Maçons, et qui vous êtes mis hors la Loi maçonnique fondamentale universellement imposée au commun des Maçons.

Je ne m'inquiète pas de savoir si l'homme doit posséder, en matière religieuse, plus de droit au libre examen qu'il n'en possède en matière civile. Je constate simplement qu'en matière civile, vous dites à l'individu, en brandissant le Code: « C'est la Loi, elle est commune pour tous, vous n'avez pas à la discuter, vous n'avez qu'à vous y soumettre ».

Eh bien, je réponds que, logiquement, il doit en être de même en matière maçonnique. La loi fondamentale de notre institution universelle est faite pour l'universalité des Frères; nous n'avons pas à la discuter du moment que nous l'avons acceptée en devenant Maçons, et vous, Grand-Orient de France, qui n'êtes qu'une partie d'un tout, qui ne comptez pas plus en face de la Maçonnerie universelle que ne compte un homme en face de la France, vous avez, je le répète, en ne nous soumettant pas à cette Loi commune acceptée auparavant par vous, fait œuvre de parjure, de sectaire et de factieux.

Le plus grave est ceci:

De par ses Statuts et ses plus anciennes traditions, la Maçonnerie Universelle, d'essence spiritualiste, s'impose, par esprit de tolérance, le devoir d'écarter de son sein les discussions politiques et religieuses, et de s'opposer à la suprématie d'aucun culte sur les autres, parce qu'elle voit l'Unité cachée derrière la Diversité, et parce qu'elle est une association philanthropique et philosophique de personnes appartenant à tous les partis politiques, à toutes les religions, à toutes les races, dont elle est le trait d'union.

Or, le Grand-Orient de France ne cesse de crier que la Papauté, visant à l'hégémonie terrestre, est l'adversaire déclarée, non seulement de cette Maçonnerie Universelle, mais encore de tous les souverains ou chefs d'Etats qui la protègent ou sont protégés par elle dans l'intérêt général des gouvernés; et il se trouve que le même Grand-Orient de France, dont les Loges ne sont plus guère que des clubs politiques et des cuisines électorales, et dont les méfaits particuliers sont faussement attribués dans le monde profane à l'Ordre tout entier, a précisément, sous couvert d'athéisme, et vis-à-vis de la Maçonnerie Universelle, la même attitude

que celle qu'il reproche à la Papauté, dont, en définitive, il semble faire le jeu.

En ce moment, la Maçonnerie spéciale du Grand-Orient se trouve donc au même point qu'à l'heure où l'on s'apprêtait chez nous, à la fin du dix-huitième siècle, à faire la guerre à l'Europe coalisée, et à susciter ensuite le Cromwell nécessaire au rétablissement de l'ordre.

Je finis. J'ai prouvé, et je répète avec le F.·. Gould que la Maçonnerie du Grand-Orient n'a rien de maçonnique, et que ce qui en existe est faux, irrégulier et illégitime.

Par contre, le Grand-Orient nous traite, nous, d'irréguliers, lui dont les membres ne sont pas reçus dans la plupart des Loges étrangères.

Nous sommes comme cela, d'après une statistique récente de l'Ill.·. F.·. Villarino, plus de 20 millions d'irréguliers disposant de 131.486 Loges, et, chose troublante, nous sommes soumis à la Loi fondamentale de l'Ordre Universel — ce qui va nous permettre, puisqu'il le faut, de nous unir plus étroitement encore que nous le sommes déjà et d'établir une alliance solide, durable, dont Paris sera le point central.

Nous aussi, et bien mieux que le F.·. Quartier-la-Tente, nous allons avoir notre Bureau International de Relations maçonniques.

Nous réussirons, malgré les efforts contraires du Grand-Orient, dans notre œuvre de progrès, d'apaisement et de salut; et toutes les puissances maçonniques étrangères, dont beaucoup sont venues à nous dans ces derniers temps, dont beaucoup sont représentées ici ce soir, nous soutiendront, parce que nous voulons, avec l'anéantissement de tout sectarisme, la véritable fraternité universelle enseignée par le Christ, et non plus cette fausse fraternité de carrefour ou d'inquisition, que le F.·. Chamfort a si bien caractérisée dans ces mots: « Sois mon frère ou je te tue! »

Communication faite par la Sœur Gedalge, déléguée par le Chapitre mixte de Chevaliers Rose-Croix du 18e degré, à la Tenue Blanche, du 7 juin 1908, 51, rue du Cardinal-Lemoine.

Mes Frères et mes Sœurs,
Mesdames et Messieurs,

Je viens, répondant à l'appel qui a été fait à la Maçonnerie Mixte, vous dire quelques mots, et du but de notre

Ordre et du rôle que la femme peut et doit jouer dans la Franc-Maçonnerie.

C'est en 1882 que l'illustre féministe, Maria Deraisme, reçut à la Respectable Loge « Les Libres-Penseurs » du Pecq (Seine-et-Oise), l'Initiation aux trois premiers grades symboliques. A la suite de cet acte de justice et de courage, cette Loge fut mise en sommeil, c'est-à-dire à l'index par le Grand-Orient de France et la Maçonnerie Ecossaise. Ce n'est que dix ans plus tard que la sœur Maria Deraisme, l'Initiée de 1882, et le frère Docteur Georges Martin, ancien sénateur de la Seine, constituèrent, le 3 avril 1893, le Rite Mixte « Le Droit Humain », avec 16 sœurs initiées par Maria Deraisme aux trois premiers Degrés symboliques du Rite Ecossais ancien et accepté.

La Maçonnerie Mixte n'a cessé de progresser jusqu'à ce jour et si elle possède, en France, moins de Loges que le Grand-Orient et que le Rite Ecossais de la Grande Loge de France, c'est qu'elle est tenue à la plus grande prudence dans son recrutement.

En effet, si l'éclectisme est sa règle au point de vue intellectuel, la Morale est « Une » chez elle, et cette Morale est très stricte, quoique nullement étroite.

La Maçonnerie Mixte admet dans ses rangs le « Croyant et l'Athée, le Matérialiste et le Spiritualiste. A chacun, elle demande d'apporter à ses frères et à ses sœurs ce qu'il croit sincèrement être la Vérité, et, conséquemment, la Lumière.

De tous, elle exige une Moralité, non étroite et sectaire, mais large au vrai sens du mot; une Moralité pleine de tolérance pour autrui et de sévérité pour soi-même. Elle exige donc l'esprit de *Fraternité* et de *Justice* qui, seul, peut assurer à chacun l'*Egalité* et la *Liberté*.

Et c'est sur cet esprit de fraternel amour qu'elle s'appuie encore pour faire une besogne que l'on pourrait qualifier de « Spiritualiste », du moins en un des sens étymologiques du mot.

Ce grand « Souffle » d'Amour et de Fraternité qu'elle veut éveiller dans les cœurs n'est-il pas l'Initiateur primordial, celui qui donne la vraie vie, celui qui *unit* les Etres par un lien de *Solidarité* qu'ils ne pourront plus briser sans se briser eux-mêmes?

Et la véritable Illumination de nos Fondateurs a, selon moi, été la compréhension de cette Idée que sur tous les plans: Moral, Mental comme Physique, la Nature a besoin des deux Pôles de l'Etre pour créer, pour guérir. Elle a be-

soin de l'Attraction et si l'Union de l'Homme et de la Femme peut seule assurer l'avenir corporel de la Race, seule aussi, en montant sur les plus hauts plans, elle créera l'Avenir intellectuel et moral des Etres futurs.

Et, ce faisant, la Maçonnerie Mixte n'est point une innovatrice, mais une *rénovatrice,* car les antiques Initiations (du moins tant qu'elles gardèrent leur pureté et leur utilité), admirent toujours l'égalité des deux sexes. Je n'en veux pour témoin que cet antique bas-relief du Musée Guimet, représentant le Dieu Schiva et son épouse Parvâti, officiant ensemble. Elle, tenant sa main droite appuyée sur l'épaule du Dieu, offrant un sacrifice.

Et cette coutume encore en usage, croyons-nous, dans l'Inde (ce berceau des Initiations), qui veut que le Brahmane ne puisse sacrifier s'il est célibataire ou veuf.

Ce respect de la Femme et de la Famille, la Franc-Maçonnerie Mixte l'a rénové dans les Initiations Modernes, et ce sera, dans l'Avenir, l'un de ses grands titres à la reconnaissance de l'Humanité.

« Le Droit Humain » a pris pour l'un de ses symboles l'Equerre dont l'un des côtés, moins long que l'autre, attire notre Pensée vers l'Injuste inégalité (en Droits et en Devoirs) dont souffre une *moitié du Genre Humain.* Et souvent aussi, on parle chez nous, de cet *Equilibre* qui, seul, peut donner l'appui fourni par les deux Colonnes du Temple. La Maçonnerie Mixte s'attache à faire comprendre à l'Humanité que si l'équilibre est nécessaire dans la construction des Edifices, la construction des Sociétés veut aussi un Equilibre mental et moral que, seule, peut lui fournir la culture égale et intégrale de tous les Etres humains.

Si donc elle attache une telle importance à la reconnaissance de l'Egalité des Humains, à quelque sexe, race, croyance ou incroyance que ses adeptes appartiennent, c'est qu'elle est fermement persuadée que la Vérité, que la Justice et que la Fraternité sont des lois vitales pour les individus comme pour les Sociétés. Et s'il lui est possible de réunir dans son sein des Etres ayant les idées les plus diverses, c'est qu'au-dessus des Dogmes, au-dessus des querelles de parti, elle place le Devoir et l'Amour Universel.

Je m'aperçois qu'en ces quelques mots j'ai peu parlé de la Femme et de son rôle en Maçonnerie? C'est que, mes frères et mes sœurs, mesdames et messieurs, je ne puis, tant je suis persuadée de l'utilité du principe mixte, parler de nos sœurs seules. Nos frères, comme nos sœurs ont un rôle actif chez nous et notre Idéal est la Famille, l'Union, et non la Séparation des Etres Humains.

Permettez-moi donc de dire tout simplement en terminant quel est notre sympathique respect pour nos Fondateurs et souffrez aussi que je dise encore une fois devant vous ce que nous avons de reconnaissance pour ceux qui nous ont toujours donné l'exemple du Devoir accompli, de la recherche de la Vérité, de la Justice et de la pratique de cette Fraternité Universelle qui, je l'espère, sera un jour la Loi du genre humain.

TROISIÈME PARTIE

Le Congrès Spiritualiste

et la

Presse Française

Notule.

Nous ne reproduisons ici que les principaux articles publiés par la Presse française sur les divers travaux du Congrès spiritualiste. Nous recommandons spécialement au lecteur les comptes-rendus du *Journal* et du *Matin,* dont l'exactitude et l'impartialité sont dignes d'éloges, et qui permettront d'apprécier à leur juste valeur les opinions émises sur l'Occultisme par les autres rédacteurs de journaux.

Comme on le verra par la lecture des articles du *Journal* et du *Matin,* diverses communications fort intéressantes n'ont pu être insérées dans le Compte-Rendu officiel du Congrès — les auteurs desdites communications ne nous ayant pas remis leurs manuscrits. Et c'est ainsi que nous n'avons pu, à notre grand regret, faire imprimer les causeries fort documentées de MM. le commandant Mantin et Gabriel Delanne sur la médiummité, de M. Dace sur l'Occultisme et de M. Victor Blanchard sur le sommeil et les rêves.

Comptes Rendus

publiés par le

JOURNAL

Le Congrès Spiritualiste et les Petites Églises.

(Dimanche 7 Juin 1908.)

Grand mouvement parmi les Petites Eglises! Spirites, occultistes matinistes, swedenborgiens, gnostiques, rose-croix, auxquels s'est jointe la libre pensée catholique, s'apprêtent à tenir, les 7, 8 et 9 juin, de solennelles assises, auxquelles sont conviés tous les rites affiliés de l'étranger.

Jusqu'ici, le spiritualisme libre — j'entends plus ou moins affranchi des croyances dogmatiques — s'est surtout présenté à nous sous forme de petites associations fermées aux profanes. Le grand public se vengeait de cet ostracisme en ne voulant voir dans leurs réunions qu'un amusement de désœuvrés en quête de sensations rares, ou même la manifestation de mentalités troublées ou maladives.

Il serait plus juste d'y reconnaître une sincère recherche de la vérité métaphysique. Les moyens employés ont pu paraître, il est vrai, tantôt bizarres et tantôt puérils, mais dans une voie où la science n'a encore rien prouvé, rien affirmé, où nous sommes comme des aveugles qui s'avancent en tâtonnant, il ne faut pas trop s'étonner si certains gestes ont la maladresse et la gaucherie de l'incertitude. De même, il convient d'isoler le charlatanisme et de ne pas condamner, à cause de quelques mystificateurs, le mouvement tout entier.

Il semble que ce soit pour répondre à ces critiques plus ou moins formulées que le monde spiritualiste ait décidé cette assemblée plénière.

Je ne suppose pas qu'on y fasse tourner des tables ni apparaître des esprits, cependant l'occultisme et le spiritisme y joueront un rôle important, et l'on y présentera le médium Mérovak, qu'Adolphe Brisson fit connaître aux Parisiens il y a environ dix ou douze ans. Les expériences pratiques — sans charlatanisme ni simulation, espérons-le — accompagneront donc les définitions théoriques, à la grande joie de ceux qui aiment que la preuve corrobore l'idée.

En dehors des manifestations spirites et occultistes, le Congrès a une autre raison que je vous dirai tout à l'heure; laissez-moi d'abord vous présenter en quelques mots les groupements peu connus du mysticisme actuel.

On peut établir dans le monde spiritualiste deux grandes divisions: l'une qui refuse de reconnaître les manifestations psychiques produites par les médiums, l'autre qui en fait, au contraire, une des bases de son enquête sur l'infini.

Les grandes Eglises appartiennent à la première catégorie, ainsi que quelques petites Eglises, restées par certains côtés soudées à leur rameau primitif, et ne cherchant qu'à concilier leur foi religieuse et leurs conceptions idéalistes avec l'esprit rationnel et critique de leur temps. Celles-là n'ont point de doctrine secrète. Elles n'admettent que l'enseignement *exotérique,* c'est-à-dire la vulgarisation. Le deuxième groupe, auquel appartiennent toutes les Petites Eglises du prochain Congrès, place dans la tradition *ésotérique* ou cachée le véritable enseignement chrétien. Cet enseignement est réservé aux initiés, mais chacun peut y prétendre, dans la mesure de son intelligence, de sa droiture et de sa bonne volonté.

Ainsi en fut-il des religions antiques, aussi bien isiaques qu'éleusiniennes. Jésus-Christ lui-même avait un enseignement secret. Il a écrit dans l'Evangile: « La perle ne sera pas jetée aux pourceaux. » Jean le Bien-Aimé et Paul de Tarse (saint Paul) furent de grands initiés. La tradition ésotérique du christianisme se maintint jusque vers le v[e] siècle.

Des philosophes mystiques, tels que Jacob Bœhme, Claude de Saint-Martin et Swedenborg, révèrent de restaurer la tradition perdue. Jacob Bœhme fut un des grands initiateurs de la théosophie; Claude de Saint-Martin donna l'essor au groupe d'illuminés dit: *groupe Martiniste.* Quant au philosophe suédois Swedenborg, on sait quelle fortune rapide eut sa Petite Eglise, représentée encore aujourd'hui, à Paris,

sur la montagne Sainte-Geneviève, par l'église de la Nouvelle-Jérusalem.

Le Gnosticisme, qui date des premiers siècles de l'Eglise et fut constitué d'abord par des platoniciens, rêvait de fondre en une vaste synthèse le christianisme et les traditions de l'Asie. Les Albigeois le professèrent, les Templiers furent accusés de participer à ses erreurs. Il semblait avoir complètement disparu, mais s'est réveillé, vers 1890, sous l'impulsion de lady Caithness, duchesse de Pomar. Quant à la confrérie des Rose+Croix, mise à la mode il y a quelques années par le Sar Péladan, grand initiateur de magie et d'occultisme, elle constitue le huitième grade de l'initiation maçonnique du rite français, et reste foncièrement attachée au christianisme.

C'est en effet une erreur de croire que le Maçonnisme est par définition matérialiste et antireligieux. La *Franc-Maçonnerie,* héritière des traditions initiatiques de l'antiquité, fut d'abord spiritualiste et anticléricale, jamais antireligieuse. A la fondation du Grand-Orient de France, en 1772, il y eut scission. Une partie des groupes se déclara nettement matérialiste, tandis que l'autre resta fidèle à la tradition. C'est la Fédération de ces groupes demeurés spiritualistes qui vient de se constituer en Congrès.

— Notre but, me confie le *Mage Papus,* est de faire appel à toutes les *loges spiritualistes,* pour tenter un mouvement contre le matérialisme envahissant. A ce point de vue, nous voulons et espérons exercer une action sociale bienfaisante. En dehors des *rites français* et des groupements libres qui se sont joints à nous, *douze suprêmes conseils étrangers* ont répondu à notre appel. Parmi eux : le Rite national espagnol le Rite bleu de la République Argentine, le Grand-Orient de Berlin, le Suprême Conseil de Misraïm d'Italie.

Au moment où la question religieuse inquiète ou passionne tous les esprits, au moment où les uns vont clamant la déroute de la Foi, les autres la banqueroute de la Science, il est curieux de voir quelle solution nouvelle la Fédération Spiritualiste nous proposera.

(Lundi 8 Juin 1908.)

Première Journée

8, rue Danton, dix heures du matin... Papotages, caquetages... les Petites Eglises bavardent. Il faut bien prendre contact, et pour être spiritualiste, on n'en est pas moins homme! Pour le moment, on en est aux gestes de connaissance et de reconnaissance, et l'on déchiffre, imprimées sur les cartes du Congrès, les lettres magiques qui entourent l'étoile à cinq branches, le pentagramme talismanique cher aux vieux exorcistes.

A deux heures, c'est une autre gamme.

Le Congrès s'ouvre par un discours du *Mage Papus*. Sur l'estrade se tiennent les Martinistes, la poitrine ornée du large ruban blanc chiffré S.·. I.·. et au bas duquel s'agrafe le pentagramme d'or; les Rose+Croix, avec le ruban de moire rouge écussonné du livre ouvert, où se lit la phrase: « Maintien des règles et des statuts », et que décore, à droite et à gauche, la rose symbolique en filigrane d'or.

Le Mage expose le but du Congrès : organisation de la propagande spiritualiste; mise en état des recherches expérimentales concernant les faits psychiques; détermination et adaptation sociales du spiritualisme; réforme du symbolisme maçonnique...

Puis, il présente les objets traditionnels, dont il est le dépositaire: la baguette que Mesmer employa dans ses expériences, et qui dut en voir de drôles, lorsque les belles dames crispaient leurs nerfs sensibles autour du légendaire baquet. A la baguette succède l'épée qu'Eliphas Lévy employa, à Londres pour évoquer l'ombre du Mage Apollonius de Tyane; enfin, le premier biomètre construit par Louis Lucas, dont l'aiguille oscille en présence d'un être vivant, et qui est le vénérable ancêtre de tous les biomètres actuels.

Le F.·. *Phaneg*, représentant de l'Ordre Martiniste, établit la définition de l'Occultisme, qui n'est autre chose que la tradition conservée des vieilles civilisations primitives de la terre, antérieures aux âges aryens.

Le spirite *Gabriel Delanne* demande la parole.

Les spirites reprochent aux occultistes de « cacher » la science qui doit être « accessible à tous, manifeste pour tous ». Va-t-il y avoir scission au sein même du Congrès? Avec une habileté suprême, *Papus* ramène les courants.

rétablit l'harmonie et l'on se sépare pour se retrouver bientôt 51, rue du Cardinal-Lemoine, au Temple du Droit Humain.

Le décor n'y manque pas de solennité. Sous un dais rouge à larges bandes bleues, revêtu des insignes et tenant le marteau, trône le *Président* du *Suprême Conseil Martiniste.* A ses côtés, mais un peu moins élevés sur leurs sièges, les *Présidents* des *diverses loges* avec leurs insignes et les *Vénérables* de la *Rose+Croix.* Derrière lui, se détachant sur le rouge sombre de la draperie, une plaque de marbre blanc avec l'*étoile flamboyante* au centre des nuages nimbés de rayons. Dans la salle, les affiliés du Rite écossais se distinguent des Martinistes par leur large ruban bleu liseré de pourpre. Sur les murs, le portrait de Maria Deraisme, première Vénérable de la loge du Droit Humain, et plusieurs peintures, dont une symbolise la loge du Sphinx, qui est celle où l'on siège à cette heure. Sur le fond vaguement azuré du tableau, une femme se tient debout, ayant au front l'étoile et portant à la main la branche d'acacia. A ses pieds: l'équerre, le marteau, le trépied fumant. Dans le lointain s'estompe la tête du Sphinx égyptien.

M. *Dace* nous initie à la connaissance de la kabbale et aux mystères du symbolisme des signes, tels que le triangle, synthèse de l'idée divine, représentation du nombre trois, qui est par excellence le chiffre fatidique... *Papus* lave les loges Martinistes de l'accusation de cléricalisme dont elles ont été l'objet, et, « au nom des puissances invisibles », la séance est levée dans la loge du Sphinx.

Mardi 9 Juin 1908.

Deuxième journée.

Si la journée d'hier fut aux Martinistes et aux Rose+Croix, en revanche, celle d'aujourd'hui appartient tout entière, ou presque, au Spiritisme.

Une part, cependant, et une part intéressante, fut faite au Christianisme ésotérique, dont le chef, M. *Albert Jounet,* nous a exposé les principes.

M. *A. Jounet* a la voix, le geste, l'attitude d'un doux rêveur mystique, et son regard, par delà les réalités terrestres, paraît plonger dans l'au-delà. Aussi, sa phrase de début ne surprend point: « La lettre *tue,* mais, heureusement, la lettre

meurt. Il ne faut ni s'étonner, ni se troubler des inquiétudes religieuses de notre temps; elles sont l'agonie de la *lettre* et le signe de la renaissance de *l'esprit.* » Tout l'homme est dans cette phrase, mais tout le Christianisme ésotérique aussi, lui qui prétend rénover l'enseignement secret du Christ, préparer la fraternité universelle, la divinisation progressive de l'humanité et qui prend pour principe directeur cette belle et tolérante maxime: « Il ne faut excommunier que l'excommunication. »

La préoccupation principale de cette seconde journée du Congrès a été: le lendemain de la mort. Occultistes, spirites, kabbalistes apportent chacun leur contribution d'expériences, de preuves, d'hypothèses même à la solution du grand problème. Faut-il, avec le *Docteur Papus,* espérer que le passage de la vie à la mort est une sensation physique très douce, celle d'une marche sans heurt, d'un départ rapide qui n'a ni secousses, ni cahots? C'est du moins ce qu'on peut inférer des déclarations faites par ceux qui, sortis de cette mort apparente qu'est la léthargie, révélèrent ensuite à leurs semblables les impressions du *presqu'au-delà.*

Cette question conduit à celle du *double,* déjà affirmé par l'antique Egypte. L'existence de ce double, nous apprend M. *Durville,* directeur de l'Ecole magnétique, a été scrupuleusement étudiée avec l'aide des médiums. Les expériences de M. de Rochas, de William Crookes, de Richet ont démontré que le corps humain peut se dédoubler. Or, c'est le fantôme du sujet ainsi dédoublé qui perçoit les odeurs, les saveurs, qui voit et entend, tandis que le corps physique ne perçoit absolument rien. C'est donc pour l'expérimentateur une certitude absolue qu'il y a dans l'homme deux corps, l'un physique et apparent, l'autre invisible, ou du moins visible seulement pour les sensitifs.

Le double, nous apprend *Ernest Bosc,* ne quitte le corps après la mort que dans un laps de temps qui varie d'un quart d'heure à trois jours. Cela conduit l'orateur à condamner l'incinération, le corps ressentant toutes les douleurs tant que le double n'est pas parti. Les intitiés catholiques le savent bien, et, avant de procéder à l'embaumement des Papes, on a soin de dégager le double en frappant sur le front du mort avec un petit marteau d'argent.

Gabriel Delanne insiste sur la nécessité de prouver l'existence de l'âme par la méthode expérimentale, puis étudie l'objectivité des phénomènes, l'extériorisation de la sensibilité, les apparitions volontaires, les communications télépathiques et toutes les manifestations qui certifient l'hypothèse du dédoublement. *Mme d'Orino* (comtesse de P. W.), dont

les orageuses conférences de Ménilmontant resteront célèbres dans le monde spirite, nous démontre avec charme la nécessité de vulgariser la science occulte, et le savant Heibling fait la plus intéressante et la plus savante communication qui soit sur le symbolisme de la Bible.

INTERMÈDES

J'en passe et des meilleurs. Pour faire diversion à ces graves discours, voici que s'avance le médium *Mérovak*, l'air indien sous sa longue chevelure brune et son opulente barbe noire. Souriant, il se drape dans une cape noire à double collet et à parements verts. Sa dextre, dextrement, trace sur le tableau noir des palais de rêve, dont l'architecture lui est, dit-il, dictée par les esprits. Comment le contrôler? Cela me paraît difficile. Et *Buisson*, le « Roi des Camelots », spirite et médium, avec une amusante ironie à froid, nous raconte ses expériences et fait défiler sous nos yeux les portraits au crayon qu'il a obtenus des esprits.

JEUDI 11 JUIN 1908.

Troisième journée.

On peut dire que cette troisième journée du Congrès Spiritualiste a été l'apothéose de la femme et la glorification de la paix.

Déjà, au cours de communications antérieures, M. *Albert Jounet*, chef du christianisme ésotérique, nous avait dévoilé dans l'éternel féminin le principe du Bien et du Beau. A son tour, *Mme Gédalge*, exposant tout ce qu'il y a de fécond dans les efforts conjugués des deux sexes, avait montré leur union intellectuelle et sociale réalisée dans les centres maçonniques par les Loges du Droit Humain.

Aujourd'hui, *Synésius*, patriarche de l'Eglise gnostique, va plus loin encore. Il voit dans la femme l'élément régénérateur des sociétés en décadence, la salvatrice. C'est de la femme, qualifiée du nom exquisement mystique de Notre-Dame le Saint-Esprit, qu'il attend la rédemption dernière.

Que sera ce Messie féminin? Une personnalité? Une collectivité? Les Spiritualistes l'ignorent; mais, quel qu'il soit, ce Messie viendra et complètera l'œuvre du salut de l'humanité.

On ne peut se représenter la divine rédemptrice autrement qu'avec le geste d'élever dans la main le rameau d'olivier. C'est ce que pense M. *Dace* qui mêle intimement le nom de la femme à l'œuvre de la paix.

Plus d'une déjà a prêté son concours aux pacifistes. Voici qu'un nouveau nom et illustre, celui de *Mme Flammarion,* s'inscrit sur la liste. La femme du célèbre astronome spirite fait appel au cœur des mères pour une tentative nouvelle, par la création d'un Comité de la Paix. Tout le monde applaudit à cette inspiration et lorsque *Papus* propose la fondation d'un Secrétariat International du Spiritualisme, *Albert Jounet* demande qu'une section y soit jointe pour se vouer à l'étude des conditions psychologiques de la Paix. Afin de ne pas s'en tenir à un vœu stérile, le Secrétariat International est aussitôt constitué.

A côté de ces deux faces particulièrement intéressantes du Congrès, il convient de faire une part à la suite des travaux précédents. M. *Victor Blanchard,* Secrétaire Général du Congrès, étudie le sommeil et les rêves. M. *E. Bosc,* directeur de la *Revue des Sciences Psychiques,* revient sur les phénomènes de la lévitation et de la dématérialisation. Il cite l'expérience, dont il fut témoin, faite par Mme Blavatsky, fondatrice de la Société de Théosophie et qui réussit à attirer un volume situé à trois mètres d'elle. Ces phénomènes, il faut le dire, sont rares, et ne s'obtiennent pas à volonté, mais on a la preuve qu'ils sont possibles. *M. Bosc,* dans une hypothèse hardie, va jusqu'à attribuer à la pratique de la lévitation, dont le secret fut gardé dans les sanctuaires égyptiens, la mise en place des énormes linteaux monolithes des temples. « Si un être, dit-il, peut, en jouant par rapport à la terre le rôle d'électro-aimant, attirer à lui un objet matériel, fût-ce un brin de paille, quelle ne sera pas la puissance des foules dont la volonté est tendue vers un même but? Or, cent mille hommes travaillaient à la fois au pied des Pyramides, et les prêtres, du fond des temples, et par l'intermédiaire d'initiés, les dirigeaient. » Je ne sais si les savants accepteront cette explication peu banale de la puissance dynamique des Egyptiens restée jusqu'ici inexplicable, au point de vue de la mécanique seule? Je la leur soumets sans commentaires, telle qu'elle nous fut exposée aujourd'hui.

Toujours à propos de la lévitation, qui, décidément, va devenir la question à la mode ce prochain hiver, M. *Jounet* nous fait savoir qu'il a proposé à M. Gustave Le Bon l'étude

d'un instrument nouveau : le sthénomètre de Joire qui, en pleine lumière et sans contact, produit, sous l'influence de la main humaine ou des animaux à sang froid, des mouvements appréciables. Mise en présence d'une bouillotte, plus chaude que la main, l'aiguille subit un mouvement moindre que sous cette première influence. Il semble donc bien qu'il y ait là un *x*, différent de la chaleur et qu'il serait intéressant de déterminer.

Voilà bien des choses sérieuses, mais dont nul ne se désintéresse plus aujourd'hui.

Après ces graves discussions, *Papus* déclare clos les travaux du Congrès et adresse à tous ses remerciements. De tout particuliers vont au *Journal*, qui fut le premier à manifester sa sympathie à l'œuvre spiritualiste.

Ce soir, au Temple du Droit Humain, *tenue réservée*, c'est-à-dire réunion interdite aux profanes, mais à laquelle le *Journal* est exceptionnellement invité.

Clôture et conclusions

Rue du Cardinal-Lemoine, chaque maçon prononce en entrant le mot d'ordre ; le nom du *Journal* est le « Sésame ouvre-toi » qui m'entre-baîlle les portes du temple! Sous le dais de velours rouge à bandes bleues, le F.·. *Téder*, 33e Vén.·. de la L.·. Humanidad, préside, et, rangés autour de lui, ou alignés au bas de l'estrade, se groupent tous les représentants des loges Maçonniques Spiritualistes de l'étranger. Les lumières rituelles sont allumées, les larges rubans rouges, blancs, oranges, bleus, sur lesquels flamboie l'or des broderies mystiques, décorent les poitrines. Je suis la seule profane en ce lieu d'un hermétisme absolu. Pourtant, si hermétique qu'il soit, il paraît que des fuites ont eu lieu. Les divulgations faites obligent le Convent à établir d'autres signes, d'autres symboles et même à modifier le rituel. N'attendez pas que je vous dévoile ce nouveau Code Maçonnique; il ne fut point promulgué devant moi, mais la proposition de sa rédaction prochaine a été votée à l'unanimité.

Les conclusions du Convent Maçonnique furent les mêmes que celles du Congrès: affirmer son action sociale par une Fédération Universelle du Spiritualisme; se concentrer pour être forts. Les principaux articles proposent: l'union des rites, qui conserveront néanmoins leur autonomie; — l'établissement de relations suivies et fraternelles entre les groupes de tous les pays; — la centralisation à Paris dans un bureau créé dans ce but; — l'organisation de cours sur l'histoire et le symbolisme maçonnique.

Ainsi établie, la Fédération, ouverte à toutes les recherches spiritualistes et scientifiques, pourra aider dans son action tous les groupes qui poursuivent le même idéal.

MARYLIE MARKOVITCH.

Comptes Rendus

publiés par le

MATIN

LUNDI 8 JUIN 1908.

Le Congrès Spiritualiste, qui doit pendant quatre jours tenir ses assises à Paris, s'est ouvert hier, rue Danton, au Palais des Sociétés Savantes.

Après une matinée consacrée aux indispensables préliminaires (réception des délégués, constitution des différentes sections et de leurs bureaux, etc.), une séance solennelle eut lieu dans l'après-midi. Le *docteur Papus* a prononcé une allocution de bienvenue aux congressistes. Insistant sur l'intérêt qui s'attache, en dépit des sceptiques de parti pris, aux études psychiques, il n'a pas manqué de rendre justice au *Matin* qui, le premier dans la grande presse, ouvrit ses colonnes à l'occultisme. Et non pas seulement par des feuilletons comme *Nostradamus,* où la question était littérairement traitée, mais par la série de ses articles sur le « Grand Doute », qui permit aux voix autorisées comme aux contradicteurs de bonne foi de se faire entendre.

Divers orateurs ont ensuite pris la parole, tous affirmant les tendances de l'école spiritualiste qui, sans rejeter absolument le spiritisme, entend du moins conserver son indépendance. Leurs efforts tendent à constituer la science de demain, dégagée comme ils le disent, des partis pris du matérialisme, en dehors de tout cléricalisme et de tout sectarisme.

Dans la soirée ont été tenues diverses réunions plus spécialement destinées aux adeptes.

Demain, à neuf heures du matin, il sera traité du « lendemain de la mort, d'après les diverses écoles ». A deux heures, M. *Albert Jounet* parlera du christianisme ésotérique. Le soir, après un grand banquet, séance de gala, consacrée à des expériences pratiques où figurera le médium dessinateur Merovak.

MARDI 9 JUIN 1908.

Les travaux du Congrès Spiritualiste ont continué hier à la salle des Sociétés Savantes, rue Danton, par des communications sur la théorie occultiste et le spiritualisme, le lendemain de la mort, l'immortalisme et la collaboration de l'occultisme aux progrès de la science.

La séance de l'après-midi fut présidée par le poète *Albert Jounet*. En une éloquente déclaration de principes, l'orateur définit et commenta ce qu'il appelle le christianisme ésotérique et exposa les lois d'une philosophie consolante qui marie le divin et l'humain en l'Homme-Dieu, ce qui ne prétend pas dire : l'homme substitué à Dieu. Sa conclusion fut élégante: « Si Dieu s'est fait homme, et non femme, déclara-t-il en substance, c'est que la femme, trop dévouée, trop obstinée à la conquête de la perfection et du bien, aurait trop, et trop tôt, sauvé l'humanité ».

Inutile de souligner que l'élément féminin de l'auditoire applaudit avec énergie.

Après diverses communications tendant à établir une méthode expérimentale pour l'étude des phénomènes psychiques, le Congrès décida de voter un télégramme de félicitations et de solidarité à d'autres congressistes, également spiritualistes, qui tenaient leurs assises à Liège, dans le même moment.

Puis *Mme d'Orino* dit son goût de l'au-delà et du monde désincarné. Elle célébra le spiritualisme avec une grande ferveur et rappela son précieux travail de transcription, sous la dictée des invisibles et des morts, de textes qui sont de véritables messages d'outre-tombe.

M. Gabriel Delanne réclama que les spirites fissent appel à l'expérience, à la démonstration par les faits pour opposer

aux positivistes des arguments d'un caractère vraiment scientifique.

L'histoire secrète du verbe hébreu nous fut dite par le très érudit *M. Heibling* qui, au tableau, en termes clairs, pour la première fois, donna la clef du mystère biblique. Le *Pentateuque* est désormais aussi limpide qu'un livre d'images pour enfants.

Merowak fit quelques dessins sur l'ardoise, et le roi des camelots relata des expériences troublantes.

Le Congrès, infatigable, se transporta dans une petite chapelle où est honorée la mémoire de sainte Philomène, puis l'on banqueta, avant d'assister aux expériences pratiques sur les appareils enregistreurs, les effets psychiques de la musique et l'extase magnétique.

Les spiritualistes se réuniront aujourd'hui, à dix heures, pour démontrer que le spiritualisme scientifique est le seul salut des sociétés actuelles.

Séance du 10 juin 1908.

Le Congrès définit son idéal : il veut régénérer l'univers.

La séance matinale fut l'une des plus remarquables du Congrès. Alors que les délibérations antérieures, malgré l'abondance de faits produits par les orateurs, n'avaient peut-être pas encore très nettement précisé aux auditeurs le but de ce groupement de forces spiritualistes, la double réunion d'hier permit à chacun de se bien définir l'idéal que se proposent les congressistes et par quelles voies pratiques ils entendent le mettre en œuvre dans la société.

C'est donc un fait acquis que les sociétés spiritualistes n'ont pas d'autre mission que de régénérer l'univers: le labeur isolé ne saurait rester qu'improductif, il importe qu'une action sociale soit exercée en commun. De cette collaboration harmonieuse résultera la preuve que le spiritualisme repose sur des assises scientifiques certaines et qu'en une époque où le courant général des idées se porte vers la pratique des certitudes positivistes, il y a une résistance utile à opposer en élevant contre ce flot envahissant la digue des principes chers aux *occultistes, spirites, kabbalistes,* tous unis en une sainte alliance.

Cette sainte alliance doit être mondiale et un tel vœu appelle la constitution d'un centre spiritualiste international d'études sociales.

A la séance de l'après-midi, et pour accentuer cette idée d'une Fédération des forces spiritualistes, le mage d'Alba a exposé son évangile où, bâtie sur des bases occultistes, se dresse la généreuse vision d'une religion universelle.

Après le discours de clôture, le Congrès s'en fut visiter l'Ecole Hermétique, avant d'assister à une tenue plus hermétique encore où n'avaient accès que les affiliés aux Rites espagnol, swedenborgien, mixte et martiniste.

Aujourd'hui, les membres du Congrès seront conduits en excursion, pour visiter les principaux monuments symboliques de Paris, notamment Notre-Dame et la tour Saint-Jacques.

Annales des Sciences Psychiques.

16 JUIN 1908

Pour le gros public, le *Congrès spiritualiste* qui a eu lieu, ces jours derniers à Paris, a eu au moins ceci de remarquable, que la Presse française s'en est occupée d'une façon assez étendue et régulière, contrairement à ce qu'elle était habituée à faire jusqu'ici. C'est là un symptôme qui ne doit pas être négligé. Nous serions bien aises de pouvoir ajouter que les journalistes ont tous montré autant de compétence que de bonne volonté; malheureusement on tombait à tous moments en des bévues dont nous nous bornerons à présenter à nos lecteurs le suivant échantillon, tiré du *Messidor* du 6 juin: « Les spiritualistes... se distinguent des spirites de *l'Echo du Merveilleux* en ce qu'ils affirment que sur cent apparitions d'esprits, quatre-vingt-dix-neuf sont fausses. »

Il faut dire que l'organisateur du Congrès n'a rien négligé de ce qui était propre à frapper l'imagination de messieurs les reporters et du public. *Papus* avait soin de distraire son auditoire en lui montrant successivement « l'épée qui a servi à Eliphas Lévi pour faire la fameuse évocation d'Apollonius de Thyane », la « baguette magique en verre

dont se servait Mesmer autour des baquets », etc.; puis il a produit Mérovak, « l'homme des cathédrales », P. Buisson, « le roi des camelots », etc.; il a promené les congressistes dans Paris pour leur faire visiter « les principaux monuments symboliques parisiens », les a fait assister à des spectacles cinématographiques, et ainsi de suite.

Parmi les communications faites au Congrès, il y en a eu quelque-unes de réellement intéressantes à des points de vue différents. Tel, par exemple, le récit fait par M. Durville, de ses expériences sur les fantômes des vivants, que nous reproduirons dans notre prochain numéro ; tel aussi le petit discours lu par la dame connue sous le pseudonyme de Charles d'Orino. L'attitude de cette dame qui, très riche et occupant une situation sociale élevée, n'a pas craint d'affronter les préjugés en prenant la parole à ce Congrès, comme elle le faisait dernièrement devant un public d'ouvriers, pour la plupart assez mal disposés a priori contre ces doctrines, dans une salle populaire du quartier de Ménilmontant, n'attire pas seulement l'attention, mais impose le respect dû au dévouement et à la sincérité des convictions.

Mais pour ceux qui suivent le mouvement néo-spiritualiste, le Congrès avait réellement quelque chose de plus intéressant et de plus significatif.

Cette épithète de « spiritualiste » qui, en Angleterre, en Amérique, sert à désigner les spirites, vient d'être adoptée, depuis quelque temps déjà, en France et ailleurs par l'*Ecole Esotérique occidentale,* déjà connue chez nous sous le nom d'*Occultisme.* Le Congrès qui s'est tenu à Paris du 7 au 10 juin a donc été un Congrès essentiellement occultiste et une manifestation d'une branche de la *Maçonnerie internationale.* On sait que, depuis une vingtaine d'années, la Maçonnerie française du Grand-Orient a mis de côté le « Grand Architecte de l'Univers », s'adonnant, dit *Papus,* à un « matérialisme vulgaire » dans lequel elle est entretenue « par des politiciens sceptiques et sensuels ». Une réaction assez insignifiante encore est en train de s'opérer contre cette innovation maçonnique, surtout au milieu des loges swédenborgiennes, martinistes, etc., qui suivent des idées mystiques, se disent dépositaires de la sapience qui leur a été transmise des époques les plus éloignées dans l'ombre des temples par les prêtres et les grands initiés. Comme l'ont répété hier encore les porte-voix de l'Occultisme : Papus, Phaneg et bien d'autres, ces *loges* se proclament *chrétiennes* et fondent particulièrmnt leurs croyances sur la Bible, tout

en se proclamant *anticléricales*. Pour eux, tout ce que l'on « découvre » aujourd'hui dans le domaine des sciences psychiques était connu par les adeptes de la mystérieuse doctrine qu'ils ont reçue en héritage de leurs ancêtres.

Mais ces gens-là sentent parfaitement que les temps nouveaux, dans lesquels la science a pris tant d'importance, leur imposent de baser leur doctrine sur des faits contrôlables et scientifiques; c'est pourquoi ils acceptent, dans une certaine mesure, le résultat des expériences des savants qui se sont occupés de ces recherches.

Mais comme ces loges ne pourraient constituer que les cadres d'une armée et non pas l'armée elle-même, elles ont imaginé de s'appuyer aux masses des spirites qui augmentent sans cesse de nombre. Et en leur qualité de chrétiens dissidents, ils sont même parvenus à attirer dans leur orbite une petite fraction des catholiques modernistes, et dans le Congrès dont nous nous occupons, on a pu voir élever à la dignité de président honoraire M. Albert Jounet, connu pour quelques volumes de poèmes ésotériques et qui publie depuis plusieurs années une petite revue intitulée: *Résurrection, revue catholique d'avant-garde*. M. Jounet prit donc la parole dans une séance du Congrès, en développant ses idées.

Mais en même temps qu'ils siégeaient dans leur Congrès, ces maçons spiritualistes se réunissaient en des tenues blanches et des tenues noires dans leur temple de la rue du Cardinal-Lemoine, munis chacun de leurs insignes.

Etant donné ce qui précède, il n'est pas surprenant que dans le Congrès il ait été beaucoup question d'alliance, de confédération entre occultistes, théosophes, spirites, etc. M. Delanne, qui est peut-être par son talent et la sympathie personnelle qu'il inspire, le représentant le plus autorisé du spiritisme kardéciste, s'est montré ouvertement favorable à ces projets d'alliance. Il ne faudrait toutefois pas s'y méprendre et tomber imprudemment dans une aventure qui pourrait causer du tort au développement de nos idées.

Les occultistes s'intitulent spiritualistes, mais en quoi sont-ils plus spiritualistes que les chrétiens, les bouddhistes ou les musulmans? Toutes les religions existantes se fondent sur un élément double; d'un côté sur la tradition, qui revêt parfois la forme de dogmes, de l'autre côté sur certains faits de nature expérimentale. Tel est aussi le cas des occultistes; on ne voit vraiment pas en quoi la différente interprétation de la Bible et la différence des traditions doivent les rendre plus scientifiques que les adeptes des autres religions.

Donc, ou les spiritualistes qui sont devenus tels en se basant uniquement sur des déductions scientifiques, voudront se distinguer de ceux qui fondent au moins partiellement leurs doctrines sur des traditions, et alors ils n'auront pas plus de raisons de se lier aux occultistes qu'ils ne l'ont de se lier aux chrétiens exotériques, aux musulmans, etc.; ou bien ils estiment pouvoir s'allier avec les spiritualistes qui fondent leurs croyances sur des traditions — et en ce cas ils ne devront pas moins s'allier aux adeptes des autres religions qu'aux occultistes.

Ceci au point de vue de la logique. Au point de vue de la tactique, les spiritualistes purement scientifiques, tels que prétendent l'être les spirites eux-mêmes, n'ont aucun intérêt à se laisser confondre avec les adeptes de telle ou telle interprétation de la Bible, ou d'une autre tradition quelconque; si les « spiritualistes » ont quelque intérêt à déclarer, comme l'a fait Papus, que 99 apparitions d'esprits sur 100 sont fausses, les spirites à leur tour ont tout avantage à ne pas laisser croire qu'ils s'imaginent dominer les sylphes les ondines et tous les autres êtres élémentaux que les occultistes ont l'habitude de mettre en bouteilles.

Si le spiritualisme doit un jour reprendre sa revanche, ce ne sera qu'en se tenant *exclusivement* sur une base expérimentale et scientifique.

« *L'ECLAIR* »

(Lundi 8 Juin 1908.)

Les Apôtres du Merveilleux
Ils sont réunis en Congrès

Il y a des phénomènes que la science officielle hésite à étudier ; ils sont capricieux, déroutants, et ne se prêtent point à l'observation coutumière des laboratoires. Ils sont gros de conséquences, mais à peine entrevus. La crédulité et la charlatannerie qui les exploitent trop souvent en ont éloigné les chercheurs sérieux.

Nous ne croyons pas que le Congrès Spiritualiste, qui se tient, en ce moment, aux Sociétés Savantes, est fait pour les ramener.

Les Spirites, les Théosophes, les Kabbalistes, les Martinistes, sous la présidence du *Docteur Encausse*, qui, en tant que Mage, s'appelle *Papus*, sont en majorité dans une assemblée, dont l'observation est curieuse.

Quand les travaux du Congrès ont commencé, après le discours du Président, — il semble, à de certains moments, qu'on assiste plutôt à un prêche qu'à une réunion scientifique. Les orateurs ont les expressions, pleines de suavité et de symbolisme, des pasteurs anglais ou des salutistes.

On entend parler d'armée spiritualiste, de précurseurs, de survivance et de réincarnation des esprits : on dirait une nouvelle religion prêchée devant quelques initiés, aussi des profanes et des dissidents.

Devant l'assistance, on fait défiler une série d'objets utiles aux expériences : baguette et verre, épée magique, le biomètre de Louis Lucas, servant à mesurer la force psychique. Pour ce qui est de ce dernier instrument, le Docteur Papus, qui le présente, explique qu'il n'a, du reste, jamais réussi à le faire marcher!

Il est question, encore, de bien d'autres choses étonnantes et merveilleuses. Qui l'eût cru? La carte même d'invitation au Congrès se trouve être un talisman! Elle est ornée d'un petit dessin bizarre et incompréhensible — pour les non initiés, et même pour les autres, — qui contient tous les signes de la chance. C'est le Secrétaire qui, au cours de sa harangue, donne cette explication, le plus sérieusement du monde : « Gardez précieusement ce talisman, affirme-t-il aux assistants, par lui, vous verrez vos larmes se sécher et les ennuis s'écarter de vos pas. Il vous procurera la joie du cœur et la quiétude de l'esprit. »

A la sortie, on vend aux Congressistes une chanson écrite à leur intention par Béranger. Le vieux poète, mort il y a cinquante ans, et devenu spirite dans l'au-delà, a communiqué, avec une excellente dame, et lui a dicté une chanson bien dans la manière, mais qui incline un peu au vers libre: c'est une concession à l'école moderne.

« *LE FIGARO* »

Dimanche 7 Juin 1908.

Est-ce que les spirites blessés par les défis railleurs de M. Gustave Le Bon prépareraient quelque éclatante revanche? Ils ont organisé un congrès qui s'ouvre aujourd'hui même. Toutes le chapelles de l'occultisme y sont conviées: spirites, théosophes, swedenborgiens, martinézistes et martinistes, mages et sârs, et même les francs-maçons des rites les plus invraisemblables, mais qui n'ont pas, comme notre Grand-Orient, renié la croyance au Grand Architecte.

Le programme de ce congrès est tout à fait suggestif et ne laisse pas que de témoigner quelque dédain pour la science officielle qui se perd dans l'analyse.

Outre les questions terre à terre de la propagande, de la presse et de la littérature spiritualistes, on abordera les plus hauts problèmes de la science et de la vie. On traitera, par exemple, du lendemain de la mort, de l'immortalisme, du psychisme, de la médiumnité, de l'utilité de l'occultisme pour le progrès des sciences, des adaptations occultes du cinématographe et même de l'adaptation des sciences à l'initiation maçonnique.

Si M. Gustave Le Bon prend connaissance de ce programme il se bornera peut-être à dire:

— Tout cela est bel et bien, mais obtenez-moi donc seulement le déplacement d'un objet sans contact en pleine lumière.

« *LE FIGARO* »

Lundi 8 Juin 1908.

Dans cette salle des Sociétés Savantes qui vit tant de réunions politiques tumultueuses, les martinistes tiennent un Congrès paisible. Les martinistes, ce sont des francs-maçons

spirites. Le mage Papus préside avec jovialité à des psalmodies sur la constitution d'un centre spiritualiste international, constitution nécessaire parce que le spiritualisme est l'unique salut....

Dans le clair-obscur de la salle, les congressistes écoutent les orateurs avec piété. Il y a dix jeunes femmes blondes, minces et transparentes avec de grands yeux en eau d'Evian. Il y a dix grosses dames qui ont un gros cœur et ne savent où épuiser leur générosité. Il y a dix vieilles filles sèches qui désirent quelque martyre glorieux, et d'autres, pointues et blanches, qui ont soif de vengeances bizarres. Des vieillards très gais, roses et ventrus les désignent avec une indulgence évangélique à des jeunes gens soucieux, ténébreux et accablés. Mais que ces vieilles demoiselles prennent garde! *le Voile d'Isis* les prévient que si elles essayent de pratiquer l'envoûtement de haine, elles courent un danger de mort, car le mage a omis intentionnellement de leur indiquer *le moyen de se préserver du choc en retour*...

Au début de la séance, le colonel de Rochas, venu dans une magnifique automobile, entre cambré, la tête rouge et haute. Il adresse un petit geste protecteur au Président du Suprême Conseil Martiniste ainsi qu'aux délégués des Rites Maçonniques et du Martinisme, qui rayonnent de grands cordons et de plaques; il prend place avec simplicité dans le « public ». Les congressistes apprennent ce qu'est le martinisme et comment on devient martiniste; non pas chrétien, mais christique, en se limitant aux traditions des Noirs et des Rouges, avec les deux certitudes de la survivance et de la réincarnation...

En manière de récréation, le mage Papus leur présente la baguette de verre avec laquelle Mesmer fit ses expériences du baquet, l'épée dont se servit Eliphas Lévi pour son évocation à Londres d'Apollonius de Tyane, le biomètre électrique de Louis Lucas qui servait à calculer la force de vie des médiums. « Je n'ai jamais pu le faire fonctionner, avoue très franchement le maître des mages. » Pour encourager les néophytes, il leur présente les diplômes des grades martinistes. Ceux qui échouèrent au baccalauréat peuvent être docteurs en hermétisme, docteurs en kabbale, maître illuminé, c'est-à-dire frère vert, illuminé franc-maçon, selon le rite primitif, originel, le rite swedenborgien...

Enfin, comme apothéose, à la loge du Sphinx, rue du Cardinal-Lemoine, les martinistes organisent une tenue d'honneur, avec grand cérémonial. On retrouve aux murs quelques toiles de la Rose-Croix, des vues de la tour de Babel en construction, avec stylisations de colombes et de hiboux

et l'arc-en-ciel des banderoles: vigilance, persévérance... Un grand maître explique que toute la science est dans la Bible, mais qu'il faut savoir lire la Bible, non par les mots, mais derrière les mots, dans les arcanes secrètes, à la lumière de la kabbale, selon les clefs majeures et les clavicules de Salomon.

Et de nouveau le mage Papus intervient:

— Avez-vous bien compris, mes frères et mes sœurs? Voilà pourquoi vous êtes muets et nous martinistes. Pas de malentendus! Nous ne sommes ni sectaires ni cléricaux. Demain un grand banquet — inscrivez-vous — resserrera l'union cordiale.

Le mage Papus est jovial, goguenard, obligeant comme un habile imprésario. Il voit que des curieux s'amusent, plaisantent et se préparent à le ridiculiser. Il n'en souffre point. Il sait que les jeunes églises trouvent des nouveaux catéchumènes dès qu'elles sont persécutées, et ce sont les nouveaux catéchumènes qui abandonnent le plus volontiers les biens périssables de la terre pour assurer le triomphe du spiritualisme.

RÉGIS GIGNOUX.

« *L'HUMANITE* »

8 JUIN 1908.

La figure ci-dessus, en laquelle s'entremêlent, circonscrits par un serpent se mordant la queue, divers signes horrifiques et bistournés, est le symbole combiné des chances humaines. C'est une manière de porte-bonheur : congrûment considéré et avec la foi qu'il convient, il ne peut être source que de faveurs et de félicités!...

Cette figure symbolique adorne la carte du Congrès Spiritualiste qui s'est ouvert hier à l'Hôtel des Sociétés Savantes, sous la présidence du mage Papus.

Le mage Papus ne s'appelle pas Papus. Il s'appelle *Encausse* et il est docteur en médecine. C'est un robuste gaillard, à la figure pleine et franche, moustache noire et barbe presque blanche, le front large et haut, l'œil vif et clair. Il donne l'impression d'un homme énergique, mais parle presque timidement, d'une voix douce — presque doucereuse. Au milieu de ces croyants dont il est le prophète, il conserve le sourire... Involontairement, et vainement d'ailleurs, on cherche autour de lui l'autre augure — celui dont

les regards se rencontrant avec les siens, le feront rire tout à fait...

Derrière la table présidentielle, à sa droite et à sa gauche, ont pris place des personnages quelconques: des messieurs, des dames, dont les uns et les unes portent en sautoir des rubans moirés blancs ou rouges, rehaussés de broderies, insignes de l'Ordre auquel ils appartiennent et du grade dont ils sont honorés.

Ce Congrès...

Le Congrès qui s'ouvre, explique Papus, est le premier du genre. C'est une revue, avant la bataille, de la grande « armée spiritualiste » — armée composite et fort diverse, comprenant les philosophes, théosophes, francs-maçons, martinistes, kabbalistes, ésotéristes, hermétistes et psychiques de tous ordres et de tous rangs, séparés il est vrai par des divergences d'écoles, mais communiant cependant sous les espèces des vérités premières...

« Les spiritualistes, déclare en substance Papus, apporteront une aide puissante à la solution de la question sociale: seuls ils peuvent assurer le salut d'une société perdue — perdue par le scepticisme des gouvernants et le bas sensualisme des gouvernés...

La franc-maçonnerie est d'origine hermétique: elle a été détournée de son but par les matérialistes et les politiciens de France et il importe de lui rendre sa pureté première. Les vérités fondamentales sur lesquelles s'appuient les spiritualistes modernes sont la survivance et la réincarnation. »

Pour tout le monde qui est là, survivance et réincarnation doivent être choses évidentes et certaines, car chacun applaudit avec conviction!

C'est ensuite M. le Secrétaire Général du Congrès qui prend la parole. Il remercie les assistants et les délégués et il exprime le vœu que « les frères du Grand Orient et du Rite écossais reconnaissent bientôt leurs erreurs ». En terminant, il explique que le talisman reproduit ci-dessus est dû au fameux Eliphas Lévi et qu'il intègre en lui la somme des chances heureuses...

Acceptons-en le présage.

Des Reliques

Avant de suspendre la séance, Papus présente à l'assemblée la baguette de verre dont Mesmer se servait lorsque, dit-il, « les belles mondaines allaient près de lui prendre des convulsions », une épée maçonnique, le biomètre de

Louis Lucas, datant de 1865, et dont le principe est encore inconnu, et l'appareil électrogène de Poisson.

Pendant les dix minutes « d'entr'acte » — le mot, si juste, est de Papus lui-même — nous visitons une petite salle où sont exposés divers diplômes et documents: Certificats de parfait kabbaliste, diplômes d'illuminé, de délégué martiniste... La chose la plus curieuse, c'est un squelette en bois blanc sur lequel, tels des nerfs, sont tendus des fils de diverses couleurs; si, dominant la peur qui vous étreint, vous touchez du doigt le pied ou la main du squelette, une sonnette retentit soudain: vous avez établi un contact, et, sensible comme une femme nerveuse, l'appareil a crié... La première fois, on est émotionné, mais on s'y fait.

— Simple figure schématique, me dit un monsieur renseigné!

Cependant, la séance a repris, et, pendant qu'on écoute les rapports, je me plonge dans la lecture du *Voile d'Isis*, revue d'études ésotériques et divinatoires. Ce n'est pas M. Gaston Méry qui la rédige; ses collaborateurs s'appellent, outre Papus, Sédir, Mitzyhn, Kodachem, etc... Elle proclame que *le Hasard n'existe pas et que le Surnaturel n'existe pas.* Non plus. Mais alors?...

Dans le Temple

A cinq heures et demie, rue du Cardinal-Lemoine, au Temple du Droit Humain, nous assistons à une « tenue blanche martiniste ».

Le local est simple. Tendu de rouge. Au mur des tableaux symboliques où sont figurés des maillets, équerres et compas. Au fond une estrade. C'est encore Papus qui préside, au col un large ruban blanc brodé d'or.

Les frères et sœurs martinistes portent eux aussi ce ruban d'innocence et de pureté. L'étoile à cinq branches se détache lumineuse sur le fond clair. Papus tient en sa dextre un maillet dont il frappe l'autel lorsqu'il va parler.

Et il parle, simple, bon enfant, un peu ironique.

D'autres orateurs lui succèdent....

Puis on lève la séance — selon le rite. Le président s'adresse aux Maîtres d'Orient, et il y a des réponses comme en d'autres offices.

Iod — Hé — Vau — Hé, profère une voix.

Ce sont les quatre lettres hébraïques par quoi s'écrit le nom de Jéhovah — qu'on ne saurait prononcer entièrement et qui ne s'énonce qu'ainsi.

Un coup de maillet, et c'est fini.

— Je viendrai demain pour les grimaces du médium, dit une dame en sortant.

Pas aimable, cette dame. Elle devrait, pour se moquer, attendre d'être chez elle...

... Et puis, enfin, pourquoi se moquer des choses qu'on ne comprend pas?

VICTOR SNELL.

« *LIBERTE* »

---

7 JUIN 1908.

« Le spiritisme n'existe pas; les spirites sont des farceurs; les savants, des naïfs, les médiums, des truqueurs ». C'est ainsi que peut se résumer l'opinion du prestidigitateur Agosta-Meynier, que *La Liberté* publiait ces jours derniers.

J'ai voulu entendre un autre son de cloche, et j'ai rendu visite au docteur Gérard Encausse.

Le docteur Encausse, ancien chef de clinique du docteur Luys à l'hôpital de la Charité, est un médecin réputé, mais il est en même temps un des maîtres de la science psychique. Sous le pseudonyme de Papus, il a publié de nombreux ouvrages initiatiques, dont un certain nombre, comme son *Traite méthodique de la Science occulte,* et son *Traité élémentaire de Magie pratique,* sont devenus classiques pour adeptes de la science hermétique.

Mais Papus ne s'est pas occupé seulement de déchiffrer et d'étudier les vieux grimoires; il se livre à de nombreuses expériences sur les manifestations médiumnimiques, et, bien qu'il ne soit pas à proprement parler un spirite — peut-être à cause de cela — son opinion fait autorité dans le monde savant.

— « Ce qu'on nous reproche, m'a dit Papus, c'est de ne pas opérer en pleine lumière; or, c'est là une erreur; les phénomènes médiumnimiques peuvent s'obtenir en pleine lumière, mais au bout d'un certain temps, lorsque le médium, bien entraîné, peut extérioriser une quantité suffisante de force psychique. Cependant, je suis obligé de reconnaître que la production des phénomènes spirites en plein

jour est difficile à obtenir, parce que la lumière, même artificielle, a la propriété de décomposer celle qui rend visibles les corps matérialisés.

« C'est ce que nous n'avons pu faire comprendre à M. Le Bon, et il a refusé un prix de cinq cents francs que nous avions mis à sa disposition s'il voulait faire une épreuve photographique après avoir laissé sa plaque sensible exposée dix minutes au soleil. Les conditions d'opération sont les mêmes dans un cas comme dans l'autre. »

— Mais, en admettant que la lumière puisse être un obstacle à la production des matérialisations spirites, il n'en est pas moins prouvé que certains médiums s'efforcent de « truquer » et de duper les personnes qui les surveillent.

— « Il ne faut pas dire certains médiums, mais tous les médiums, ou mieux, la plupart d'entre eux; et la raison qui les fait agir est bien humaine. Les phénomènes spirites ne se produisent pas toujours au moment où on voudrait les obtenir ; or, le médium, qui, pour chaque séance, touche un cachet, ne veut pas risquer de perdre le bénéfice qu'il attend et si les phénomènes attendus ne se produisent pas, il s'efforce de les provoquer d'une manière plus ou moins habile. C'est pourquoi, dans les séances sérieuses, il est indispensable de s'entourer de toutes les garanties nécessaires. En outre, il faut s'efforcer de remplacer les témoins humains par des témoins automatiques. Rien n'est moins précis qu'un témoignage humain ; aussi, les spirites remplacent la vue par des appareils photographiques et les autres sens par des enregistreurs mécaniques; dans ces conditions, on ne peut suspecter la sincérité des impressions ressenties; une plaque photographique ne peut pas mentir. »

— Et que pensez-vous de l'opinion que le prestidigitateur Agosta-Meynier s'est faite des spirites et du spiritisme?

— « Je puis tout d'abord vous affirmer qu'il n'a jamais assisté à une séance spirite. Peut-être s'est-il trouvé à des séances familiales, où il n'existe aucun contrôle et où la fraude peut se faire facilement, mais je le mets au défi de dire où il a vu des expériences avec de véritables médiums. Et maintenant, si les prestidigitateurs veulent reproduire les exercices des médiums, je n'y vois aucun inconvénient ; on pourrait leur faire reproduire, par exemple, une expérience que nous avons faite chez Gaston Méry avec le médium Miller, qui, ayant été complètement déshabillé, et revêtu d'effets appartenant à Gaston Méry, obtint coup sur coup vingt matérialisations en pleine lumière. Les apparitions se forment généralement en deux secondes et se dissolvent

en une; or, aucun prestidigitateur ne pourrait escamoter un mannequin en aussi peu de temps.

« Il est de mode, aujourd'hui, de plaisanter les spirites comme il était bien porté autrefois de se moquer de Galvani et de ses grenouilles, et c'est cependant la force employée par Galvani qui fait aujourd'hui des merveilles.

« Toutes ces questions seront d'ailleurs traitées dans le Congrès spiritualiste qui s'ouvre aujourd'hui dimanche à l'Hôtel des Sociétés Savantes et qui durera trois jours. Des délégués venus de tous les pays feront des rapports sur ces questions qui passionnent autant les convaincus que les sceptiques.

— Un mot encore. Croyez-vous que les âmes des défunts se dérangent pour venir converser avec les vivants par l'intermédiaire des médiums?

— « Voilà le grand point, ce qui a nui au spiritisme, c'est son côté mystique; mon opinion est que l'on peut évoquer des esprits, mais je crois qu'ils manifestent leur présence une fois sur cent expériences. Au surplus, nous n'apportons pas la solution du problème, nous la cherchons, notre rôle se borne à constater des phénomènes et à en trouver l'explication.

HENRI CARBONNELLE.

Le Monde Illustré

13 JUIN 1908.

Le Congrès Spiritualiste.

Le but de ce Congrès est : l'organisation de la propagande spiritualiste; la mise en état des recherches expérimentales concernant les faits psychiques ; la détermination et l'adaptation sociales du spiritualisme ; la réforme du symbolisme maçonnique. Il a été ouvert par un discours du *Mage Papus*. A l'heure où toutes les questions relatives *à l'au-delà* passionnent un nombre de plus en plus considérable d'adeptes, il est intéressant de noter cette manifestation où Occultistes, Spirites, Kabbalistes, Martinistes, Rose-Croix, etc., étaient représentés par de nombreux assistants.

Quelques intermèdes ont égayé l'austérité des discours. C'est ainsi que le médium Mérovak a tracé à la craie, sur un tableau noir, des palais fantastiques dont l'architecture lui est inspirée, dit-il, par les esprits.

Puissent-ils l'aider à rénover un art qui, selon M. Peladan (le Sar), est en pleine décadence!

Le Congrès spiritualiste n'aurait-il pas eu d'autre résultat, qu'il faudrait s'applaudir de l'avoir vu fonctionner.

A. B.

TABLE DES MATIÈRES

Première Circulaire du Docteur Papus..... 5
Deuxième Circulaire du Docteur Papus..... 5
Composition du Comité d'Organisation provisoire..... 7
Séances du Comité d'Organisation provisoire..... 8

PREMIERE JOURNEE

Séance du matin

Réception des Délégués et Constitution du Bureau définitif du Congrès Spiritualiste de 1908..... 21
Communication de l'Union Eclectique Universaliste..... 22
Groupe d'Etudes physionomiques « La Figure »..... 24

Séance de l'après-midi

Discours du Docteur Papus, Président du Congrès Spiritualiste de 1908 25
Discours de M. Victor Blanchard, Secrétaire Général du Congrès Spiritualiste 28
Dépêche de M. Kadir..... 35
Dépêche de M. Léon Combes..... 35
Dépêche du Capitaine Cote..... 35
Communication de Madame Magnien..... 36
Communication de M. Phaneg sur l'Occultisme chrétien..... 37
Communication de M. Victor Blanchard sur l'Eos..... 39
Dépêches de M. Ed. Frosini..... 42, 43

TENUE BLANCHE MARTINISTE

Discours du Docteur Papus, Grand Maître de l'Ordre Martiniste. 45
Communication de M. le Docteur Dverzato..... 47
Discours de M. Ed. Dace..... 49

DEUXIEME JOURNEE

Séance du matin

Communication de M. Quintor sur l'Alchimie..... 55
Communication de M. G. Phaneg sur la Mort..... 61
Communication de Madame Jeanne Beauchamp..... 64
Communication de M. Ernest Bosc sur l'Incinération..... 66

Séance de l'après-midi

Communication de M. Albert Jounet sur le Christianisme ésotérique 69
Communication de Madame d'Orino..... 75
Communication de M. Joseph Hiebling sur l'Initiation hébraïque et les Sciences occultes..... 82
Communication de M. H. Durvillle sur les Phénomènes observés dans le dédoublement du corps humain..... 89

BANQUET SPIRITUALISTE ET SOIRÉE DE GALA

Toast du Docteur Papus, Président du Congrès Spiritualiste.... 101
Toast du Grand-Maître du Grand Orient de Berlin..... 101
Toast de M. Victor Blanchard, Secrétaire Général du Congrès Spiritualiste 103
Toast de M. Paul Veux, Secrétaire Général adjoint du Congrès Spiritualiste 105
Discours de M. Victor Blanchard..... 106

TROISIEME JOURNEE

Séance du matin

Communication de M. Synésius sur la Gnose..... 111
Communication de M. Clopin sur les Pratiques occultes dans l'Afrique Orientale..... 113
Communication de M. Ernest Bosc sur l'Aura humaine..... 115
Communication de M. X... sur Swedenborg..... 116
Communication de Madame X... sur la Paix et le Désarmement par les femmes..... 123
Communication de M. Ernest Bosc sur la Lévitation..... 125
Communication de Madame Clavel-Gratie..... 128
Communication de M. Léon Combes..... 129

Séance de l'après-midi

Communication de Madame Cornély sur la Morale du Spiritualisme 133
Communication de M. Paul Edgard Heydet..... 142
Nomination des membres du Comité International d'Action psychique 144
Vœu de M. Albert Jounet concernant l'action rayonnante du Secrétariat Spiritualiste International..... 144
Vœu de M. Albert Jounet concernant l'étude des mouvements sans contact 144

Discours de clôture prononcé par M. Victor Blanchard, Secrétaire Général du Congrès Spiritualiste..... 145
Discours de clôture prononcé par M. le Docteur Papus, Président du Congrès Spiritualiste..... 197

VISITE A L'ECOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

Discours de M. Hector Durville, Directeur de l'Ecole supérieure libre de Magnétisme et de Massage..... 199
Discours de M. Ed. Dace..... 205

CONVENT MAÇONNIQUE DES RITES SPIRITUALISTES.

Puissances Maçonniques et Ordres affiliés représentés au Convent Maçonnique 211
Discours du Docteur Papus, 33°, 90°, 96° ; Président du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste, Délégué Général de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, etc..... 212
Procès-verbal de la Tenue spéciale du 9 juin 1908, présidée par le T.·. Ill.·. F.·. Teder, 33°, 90°, 95° ; Inspecteur Général du Martinisme en Angleterre : Membre de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix : Délégué de l'Ordre des Rose-Croix ésotériques, etc..... 214
Vœux des organisateurs du Convent Maçonnique international relatifs à la Fédération Maçonnique Universelle..... 218
Fonctions du Secrétariat de la Fédération Maçonnique Universelle. 218
Résolution adoptée par le Congrès des Francs-Maçons internationaux et relative à l'institution du Suprême Grand Conseil et Grand-Orient du Rite Ancien et Primitif de la Maçonnerie pour la France et ses dépendances..... 219
Vœux complémentaires 221
Conférence du F.·. Teder sur l'Irrégularité du Grand-Orient.... 222
Communication de la S.·. Gedalge, déléguée par le Chapitre mixte de Chevaliers Rose-Croix du 18e degré..... 247
Notule 253
Comptes rendus du *Journal*..... 254
Comptes rendus du *Matin*..... 263
Annales des Sciences psychiques..... 266
L'*Eclair* 269
Le *Figaro*..... 271
L'*Humanité* 273
La *Liberté*..... 276
Le *Monde Illustré*. 278